BnF Gallica

Les Grandes Chroniques de France / publiées pour la Société de l'Histoire de France par Jules Viard

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Viard / Jules-Édouard-Marie / 0360. Les Grandes Chroniques de France / publiées pour la Société de l'Histoire de France par Jules Viard. 1920-1953.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
reutilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

M I P. Rem 26.1.1922
Exemplaire magasins
15538

LES

GRANDES CHRONIQUES

DE

FRANCE

PUBLIÉES

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

JULES VIARD

TOME PREMIER

(DES ORIGINES A CLOTAIRE II)

A PARIS
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
46, RUE JACOB

MDCCCCXX

395

Exercice 1920.
1er volume
(Voir au verso)

Le Siège social *de la Société de l'histoire de France est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60.*
Le Dépôt des publications *est rue Jacob, n° 46 ; il est ouvert le mardi et le vendredi de dix heures à midi.*

VOLUMES RÉCEMMENT PARUS

EXERCICE 1917.

	n° 382. Annuaire-Bulletin, 1917.	
1er vol.	— n° 383. Mémoires authentiques du maréchal de Richelieu.	Distribués en juin-juillet 1918.
2e vol.	— n° 384. Journal de Jean Vallier, t. IV.	
3e vol.	— n° 385. Mémoires du comte de Brienne, t. III.	Distribué en août-sept. 1919.

EXERCICE 1918.

	n° 386. Annuaire-Bulletin, 1918.	
1er vol.	— n° 387. Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay, t. IV.	Distribués en octobre 1919.
2e vol.	— n° 388. Dépêches des ambassadeurs milanais en France sous Louis XI, t. II.	
3e vol.	— n° 389. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. IV.	Distribué en avril 1920.

EXERCICE 1919.

	n° 390. Annuaire-Bulletin, 1919.	
1er vol.	— n° 391. Chronique de Jean II et Charles V, t. III.	Distribués en août 1920.
2e vol.	— n° 392. — Id., t. IV. Album.	
3e vol.	— n° 393. Dépêches des ambassadeurs milanais en France sous Louis XI, t. III.	

LES

GRANDES CHRONIQUES

DE

FRANCE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE B.E. IMPRIMÉS

8° L 35 380

(Un double dans la Salle O.336 bis (5)

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

LES

GRANDES CHRONIQUES

DE

FRANCE

PUBLIÉES

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

JULES VIARD

TOME PREMIER

(DES ORIGINES A CLOTAIRE II)

DON 37926

1921

A PARIS
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
46, RUE JACOB

MDCCCCXX

395

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

Art. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Les Commissaires responsables soussignés déclarent que le tome Ier des Grandes Chroniques de France, *préparé par* M. Jules Viard, *leur a paru digne d'être publié par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 15 juin 1920.

Signé : Élie Berger; R. Poupardin.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

R. Delachenal.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

INTRODUCTION

Comme après les nombreux travaux publiés sur les *Grandes Chroniques* depuis près de deux siècles [1], nous ne pouvons guère espérer donner beaucoup d'aperçus ou de faits nouveaux, nous chercherons seulement à éclairer autant que possible la question des origines de ces chroniques et nous nous attacherons ensuite à bien faire connaître les sources à l'aide desquelles elles furent composées.

Avant d'aborder ces études, il ne faut pas perdre de vue la nature et le caractère de cette œuvre complexe désignée sous

1. Parmi ces travaux nous signalerons en particulier les suivants : de La Curne de Sainte-Palaye, *Mémoire concernant les principaux monumens de l'histoire de France, avec la notice et l'histoire des Chroniques de Saint-Denys*, dans *Mémoires de littérature tirez des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, t. XV (1743), p. 580-616. — Abbé Lebeuf, *Notice d'un manuscrit des Chroniques de Saint-Denys, le plus ancien que l'on connoisse*, dans *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, t. XVI (1751), p. 175-185. — Léon Lacabane, *Recherches sur les auteurs des Grandes Chroniques de France, dites de Saint-Denys*, dans *Bibl. Éc. des Chartes*, t. II, p. 57-74. — Natalis de Wailly, *Examen de quelques questions relatives à l'origine des Chroniques de Saint-Denys*, dans *Mémoires de l'Institut royal de France, Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XVII, 1re partie, p. 379-407. — *Histoire littéraire de la France*, t. XXI, p. 736-741. — Paul Meyer, *Rapport sur une mission littéraire en Angleterre*, dans *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2e série, t. III

le nom de *Grandes Chroniques*. On n'a pas en elles une œuvre conçue d'un seul jet et composée par un seul auteur, mais une suite de travaux d'auteurs différents, écrits quelquefois à plus d'un siècle d'intervalle et donnant souvent pour une même période ou un même règne des versions différentes. De là découle la nécessité, avant de l'envisager dans son ensemble, d'en étudier d'abord chacune des parties.

Dans la période qu'embrasse notre publication, c'est-à-dire celle qui s'étend des origines jusqu'à la fin du règne de Philippe de Valois, il faut bien distinguer la première partie, allant jusqu'au règne de Philippe Auguste inclusivement, de tout ce qui suit ce règne. Cette première partie, la seule dont nous nous occupons présentement, fut comme le corps principal ou la façade de ce monument élevé à la gloire de la monarchie française ; la suite forma des additions successives ajoutées au cours des XIVe et XVe siècles. Aussi, leur caractère et leur valeur historique sont différents. Tandis que dans la partie la plus ancienne on n'a qu'une compilation, une œuvre de seconde ou de troisième main écrite souvent de longs siècles après les événements, on a au contraire, dans les parties postérieures, un récit, généralement fait par les contemporains, d'événements dont ils furent les témoins, ou même auxquels

(1866), p. 247-328, et surtout : p. 262-276. — Jules Lair, *Mémoire sur deux chroniques latines composées au XIIe siècle à l'abbaye de Saint-Denis*, dans *Bibl. Éc. des Chartes*, t. XXXV (1874), p. 543-580. — Léopold Delisle, *Notes sur quelques manuscrits du Musée britannique*, dans *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. IV (1877), p. 183 et suiv. — Hermann Brosien, *Wilhelm von Nangis und Primat*, dans *Neues Archiv*, t. IV, p. 425-509. On peut encore ajouter à cette liste les préfaces et avertissements de l'édition de ces Chroniques dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, et de l'édition de Paulin Paris.

ils purent prendre part. On comprend alors que l'on ne puisse étudier de la même manière et mettre sur le même pied des œuvres aussi différentes.

Et d'abord, avant d'examiner la composition des *Grandes Chroniques* et d'en faire connaitre les sources, à quelle époque faut-il faire remonter la conception de cette œuvre, et à quel personnage faut-il en attribuer la réalisation ? Sans remonter, comme de La Curne de Sainte-Palaye, à Charlemagne et aux écoles monastiques établies sous son règne[1], on doit cependant reconnaitre qu'à partir du moment où la France ne fut plus troublée par les invasions étrangères, telles que celles des Normands, ou par les guerres de la féodalité, bon nombre d'ouvrages historiques furent composés dans les monastères. Après les ténèbres et les horreurs de la fin du IXe siècle et de la majeure partie du Xe, la paix et la sécurité commençant à renaitre en France, les moines purent, dans le calme et le silence des cloitres, chercher à remonter le cours des âges afin de renouer la trame des événements qui avaient agité le monde. C'est alors que parurent, soit des essais de compilation d'œuvres historiques comme l'œuvre d'Aimoin[2], soit des chroniques remontant au début de la monarchie, comme celle d'Adhémar de Chabannes[3]. Or, quoique les *Grandes Chroniques* aient paru plus de deux siècles après la compilation d'Aimoin et dans une autre région, on ne peut néanmoins nier son influence sur le travail des moines de Saint-Denis, car dans la première partie de leurs chroniques, ils se contentèrent généralement de le traduire.

Bien que, comme nous venons de le voir, les premiers essais

1. *Op. cit.*, p. 584.
2. Né vers 960, mort après 1010.
3. Né vers 988, mort en Palestine, en 1034.

d'histoire générale de la monarchie française éclos à la fin du xe siècle et au début du xie, aient pu servir de modèle aux historiographes du siècle de saint Louis, de nombreux autres essais tentés encore dans l'intervalle ne furent pas sans exercer aussi une influence sur les *Grandes Chroniques*. Une constatation s'impose ; si ces premières tentatives d'histoire générale de la royauté avaient été reprises au xiiie siècle dans des endroits, tels que Fleury-sur-Loire ou Angoulême, éloignés du centre de l'action royale, elles eussent rapidement dégénéré en chroniques locales ou régionales. Il fut donc nécessaire, pour conserver à ces études historiques leur caractère général, que leur foyer fût rapproché du siège de la monarchie. Or plusieurs grandes abbayes parisiennes, telles que Saint-Germain-des-Prés et Sainte-Geneviève, auraient pu former ce foyer; mais c'est ici, qu'à côté des conditions locales, l'influence de l'homme joua un grand rôle.

Au cours du xiie siècle, en même temps que régnèrent les rois Louis VI puis Louis VII, l'abbaye de Saint-Denis eut à sa tête un homme qui fut un administrateur admirable et un historien. Ami et conseiller de deux rois, Suger ne se contenta pas de prendre part aux plus graves événements qui agitèrent la première moitié du xiie siècle ou d'en être le spectateur; il nous en a de plus laissé le récit dans sa vie de Louis le Gros, et dans une vie de Louis VII dont une partie lui est généralement attribuée[1]. Sous sa direction et grâce à son influence, l'abbaye de Saint-Denis devint le foyer le plus important d'études historiques. S'il est peu probable que les archives royales y

1. Auguste Molinier, *Les Sources de l'histoire de France*. Fasc. II. *Époque féodale. Les Capétiens jusqu'en 1180*, p. 183, n° 1848, et *Vie de Louis le Gros par Suger, suivie de l'histoire du roi Louis VII* (*Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*, fasc. 5), préface, p. xxxi-xl.

furent conservées, ainsi que le conjecturait M. Jules Lair[1], on ne peut cependant mettre en doute que l'on y gardait soigneusement nos anciennes chroniques et les annales de notre histoire ; et, comme le prouve un manuscrit conservé actuellement à la Bibliothèque Mazarine[2], ce fut à l'aide de ces chroniques et de ces annales que l'on y rédigea, sous le titre de *Gesta gentis Francorum*, un essai d'histoire nationale[3]. Cet essai y fut ensuite développé dans un autre travail auquel on donna le titre de *Nova gesta Francorum*, que l'on trouve dans le manuscrit latin 12710 de la Bibliothèque nationale; et ces *Nova gesta Francorum* seraient, d'après M. Jules Lair, le point de départ de l'œuvre des *Grandes Chroniques*. Ainsi, ce serait à Saint-Denis que serait née l'idée de cette histoire générale; ce serait dans cette abbaye, gardienne de nos monuments historiques et des tombeaux de nos rois, que dès le XII[e] siècle au moins, le germe de cette œuvre aurait pris naissance et se serait développé. Tout ce qui se fit pendant cette première période ne représente cependant guère qu'une succession d'ébauches et d'essais[4], et il faut descendre jusque dans le

1. M. Jules Lair, dans son *Mémoire sur deux chroniques latines composées au XII[e] siècle à l'abbaye de Saint-Denis* (*Bibl. Éc. des Chartes*, t. XXXV, p. 542), dit qu'à l'abbaye de Saint-Denis « existait, dit-on, le dépôt des Archives royales », et il ajoute en note : « *In archivo regali*. Cette expression se trouve dans le préambule de l'*Historia Tilpini* contenue dans notre ms., fol. 69[vo]. » Nous nous sommes reportés à ce folio, et dans le préambule de l'*Historia Tilpini*, il y a non *in archivo regali*, mais *in Sancti Dyonisii Kronica regali*. Cf. ce préambule dans les éditions de Reiffenberg et de Ferdinand Castets.

2. N° 2013 (ancien 543). Auguste Molinier, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. II, p. 321.

3. Jules Lair, *Mémoire sur deux chroniques latines*, dans *Bibl. Éc. des Chartes*, t. XXXV, p. 570.

4. Nous pouvons encore signaler comme ayant pu servir de

courant du XIIIe siècle pour trouver un recueil qui soit comme le prototype des *Grandes Chroniques*.

Depuis longtemps déjà, l'attention des érudits qui s'occupent de la question des origines des *Grandes Chroniques*, fut attirée sur le manuscrit actuel latin 5925 de la Bibliothèque nationale. Dans ce manuscrit, en effet, sont réunis presque tous les textes latins que traduisit l'auteur des *Grandes Chroniques*, et dans le même ordre. Aussi, déjà au XVIIIe siècle, Dom Bouquet disait que ce manuscrit qui « contient tout ce qui est dans les chroniques françoises de Saint-Denis, paroit avoir été l'original sur lequel la traduction françoise a été faite [1] ». Après lui, M. Lacabane fit la même remarque [2] ; mais trompé par une notice erronée du catalogue imprimé en 1744 [3], il rajeunit ce manuscrit de plus d'un siècle et lui assigna comme date la fin du XIVe siècle au lieu du milieu du XIIIe siècle. M. Léopold Delisle [4] n'eut pas de peine à corriger cette erreur, et affirma d'une façon très catégorique que « le corps du manuscrit 5925 est incontestablement du temps de saint Louis », et que son

modèle aux *Grandes Chroniques*, l'*Historia regum Francorum* par un clerc anonyme composée vers 1205, et la traduction de cette *Historia* exécutée par le ménestrel d'Alphonse de Poitiers entre 1250 et 1270. On pourra voir, en comparant les deux prologues, celui des *Grandes Chroniques* et celui du clerc anonyme traduit par le ménestrel, que l'auteur des *Grandes Chroniques* n'a guère fait que calquer ses prédécesseurs. (Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. XXI, p. 731 à 737).

1. *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. XI et XII.

2. *Bibl. Éc. des Chartes*, 1re série, t. II, p. 60 et 61.

3. « Is codex XIV° sæculo exaratus videtur » (*Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque du roi*, 3e partie, t. IV, in-fol., p. 177).

4. *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. IV, p. 208-209.

exécution doit être attribuée au milieu du XIIIe siècle. La date de ce manuscrit étant donc, à n'en pas douter, antérieure à celle de la rédaction des *Grandes Chroniques*, nous pouvons, après une comparaison minutieuse des deux textes, affirmer maintenant que le latin 5925 fut le principal manuscrit qui servit de guide et de type au rédacteur des *Grandes Chroniques*.

M. Delisle avait déjà remarqué certaines notes qui placées en marge du 5925 étaient passées ensuite dans le corps des *Grandes Chroniques* [1], et à la suite du rapprochement qu'il avait fait de ces différents textes, avait conclu « que le manuscrit 5925 ou un équivalent du manuscrit 5925, doit avoir été l'une des sources principales auxquelles le rédacteur des *Grandes Chroniques* a puisé les éléments de sa compilation ». En effet, comme le dit très bien l'illustre érudit, ce manuscrit ne fut pas la source unique à laquelle puisa l'auteur des *Grandes Chroniques*; mais il fut en général son guide et en bien des parties le texte qu'il eut sous les yeux. Au reste, en comparant ce manuscrit et celui des *Grandes Chroniques*, il ne faut pas oublier l'avertissement du prologue de ces dernières : « Si sera ceste hystoire descrite selon la lettre et l'ordenance des croniques de l'abaïe de Saint Denis en France, où les hystoires et li fait de touz les rois sont escrit, car là doit-on prendre et puisier l'origenal de l'estoire [2]. Et se il puet trover es croniques d'autres

1. *Op. cit.*, p. 207.

2. Ici est bien établie la différence entre les *Grandes Chroniques* ou Chroniques de France en français et les Chroniques de Saint-Denis ; c'est-à-dire les Chroniques latines qui en ont été la source. Voir dans *Bibl. Éc. des Chartes*, t. LI (1890), p. 93, l'étude de M. H. Fr. Delaborde, sur *La vraie chronique du religieux de Saint-Denis*, dans laquelle il fait cette distinction à l'aide de textes précis « comme il apparaîtra par l'original en latin dont sont extraictes les Croniques de France » et plus loin : « Et pour ceste cause se intitulent les Croniques

eglises chose qui vaille à la besoigne, il i pourra bien ajouster selonc la pure verité de la lettre sanz riens oster, se ce n'est chose qui face confusion et sanz riens ajouster d'autre matiere, se ce ne sont aucunes incidences. » Et plus loin, l'auteur dit encore : « Bien sachent que il n'i a riens dou sien ajousté, ainz est tout des anciens actors qui tretierent et compilerent les hystoires selonc les faiz des rois, et de par iaus dit-il ce que il parole et sa voiz est leur meisme langue. » Si de ces avertissements de l'auteur même, nous rapprochons encore cette mention ajoutée par le royal manuscrit 16 G VI du *British Museum*. « Si que cil qui ceste euvre fait n'i met rien de soi, mès conqueut et atrait les divers volumes as anciens aucteurs ce qu'il met en ceste presente euvre », on se rendra compte que, dans son ensemble, la première partie des *Grandes Chroniques* est surtout une œuvre de compilation, et que leur auteur ne s'est pas borné par conséquent à traduire un seul recueil, mais qu'il puisa de différents côtés les faits qu'il désirait mettre en lumière. Il ne faudra donc pas être surpris si, bien que dans l'ensemble les *Grandes Chroniques* paraissent calquées sur le manuscrit latin 5925, on trouve dans certaines parties des différences prouvant que le traducteur eut alors sous les yeux des manuscrits qui offraient une autre leçon. Nous allons au reste faire ressortir ce que nous avançons à l'aide de quelques exemples que nous aurions pu facilement multiplier. Voici d'abord des particularités pouvant prouver que le manuscrit 5925 ne fut pas toujours suivi fidèlement et qu'en bien des endroits on dut avoir recours à un autre manuscrit.

Livre II, chap. VI, page 120, on a : « Archades, qui out livrée la cité de Clermont au roi *Theoderic* », bien que le ms. 5925, fol. 23 v°, donne la bonne leçon *Childeberto*.

de France que ilz sont extraictes des croniques de Saint-Denis » (*Ibid.*, p. 97).

A la même page, quatre lignes plus loin, on a : « pacifia li rois *Childeris* », bien que dans le ms. 5925 on ait : *Chlotario.*

Au chap. X, page 135, on a : « Cil rois Agelmonz regna XXX anz, » bien que le 5925, fol. 26, donne : *triginta trium curriculo annorum.*

Livre II, chap. XVIII, page 172, on a dans Aimoin : « *super altare tres posuerunt codices, id est Prophetarum, Epistolarum Apostoli ac Evangeliorum. Oratione ergo ad Dominum facta, aperto Prophetarum libro, hunc primum repperere versiculum. « Auferam maceriam ejus et erit in desolationem, pro eo quod debuit facere uvam, fecit vero labruscam.* » C'est le texte donné aussi par le ms. 5925, fol. 31vo. Or, dans les *Grandes Chroniques* on a : « II livres poserent seur l'autel de l'eglise, li uns fu des evangiles, et li autres des epistres saint Pol. Après ce que il ourent fete oreison à Nostre Seigneur, il ovrirent le livre des evangiles », etc... On suit donc une leçon différente de celle du ms. 5925, prouvant que l'on dut en avoir alors un autre sous les yeux.

Livre II, chap. XX, page 179, on a : « en une cité qui est apelée Siracus », bien que le ms. 5925, fol. 33, donne : *in civitate Cathinensi.* Comme le témoigne la leçon suivie par Paulin Paris [1] et la correction faite dans le royal ms. 16 G VI du *British Museum*, fol. 36, on corrigea dans la suite la faute de la rédaction primitive ; mais ce nom de Syracuse mis pour Catane, prouve que le rédacteur des *Grandes Chroniques* avait alors sous les yeux un autre manuscrit que le latin 5925.

Si ces divergences et d'autres que nous avons signalées dans nos notes[2] ; si celles que nous pourrons encore relever dans

1. *Les Grandes Chroniques,* t. I, p. 123. Cf. *Recueil des Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 200. On y a corrigé la leçon du ms. : « Siracuse » par *Quatinensis.*

2. Voir page 99, note 2 ; page 111, note 1 ; page 117, note 2, etc.

les volumes suivants, ainsi que les additions qui furent faites, surtout à l'histoire de Charlemagne, sont la preuve que le rédacteur des *Grandes Chroniques* ne suivit pas exclusivement le manuscrit 5925; cependant, à côté de cela nous relevons des fautes et des faits qui prouvent d'une manière certaine que généralement ce manuscrit fut suivi pour l'établissement du texte. Ainsi :

Livre II, chap. XII, page 141, la phrase : « puis li commanda que il ne s'entremeist plus de la seneschaucie de l'empire » est la traduction de la phrase d'Aimoin : *Patriciatus ei interdixit curam*. Mais dans le manuscrit 5925, fol. 27, en face de *patriciatus* on mit au XIIIe siècle *seneschaucie,* qui passa dans les *Grandes Chroniques*.

Livre II, chap. XIII, page 151, l'incidence du songe de saint Germain, qui, d'après Dom Bouquet [1], ne se trouve pas dans tous les manuscrits d'Aimoin, est donnée dans le latin 5925, fol. 28vo.

Livre II, chap. XV, page 153; nous avons déjà fait remarquer dans la note 2 que l'auteur des *Grandes Chroniques* traduit littéralement une phrase du manuscrit latin 5925, fol. 29, qui, à notre connaissance, n'existe dans aucun autre manuscrit d'Aimoin.

Livre II, chap. XIX, page 177, après *Pannonie,* les *Grandes Chroniques* ont ajouté : « qui or est apelée Esclavonnie », ce qui est conforme à l'addition faite dans le 5925, fol. 32vo, en petite écriture du XIIIe siècle, au-dessus de *Pannonia : modo dicitur Sclavonia*.

Livre III, chap. XIV, page 289, on a : « la viele, qui mere estoit à la meschine Clodovée », leçon conforme à l'addition

1. *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 57, note a.

faite dans le manuscrit 5925, fol. 49vo, au texte d'Aimoin. A ce texte : *mulier que contra eum locuta fuerat* on ajouta cette note en interligne : *mater puelle que solebat cubare cum Clodoveo.*

Livre III, chap. XXIII, page 331, *Holeriques* est conforme à *Olericum* du 5925, fol. 56vo, bévue pour *clericum*.

Livre IV, chap. XI, les *Grandes Chroniques* répètent une autre bévue du 5925, fol. 65vo. Elles mettent : « En cel an morut Etheries evesques de Langres. » Or Frédégaire donne : *episcopus Lugdunensis* ; Aimoin : *Lugdunensis archiepiscopus*, tandis que dans le 5925 on a : *Lingonensis archiepiscopus*, ce qui est une erreur, car Etherius était bien évêque de Lyon.

Livre IV, chap. XV, les *Grandes Chroniques* donnent à Luxeuil un nom qui semble étrange, « Lieuberbiz », mais qui s'explique très bien quand on a le manuscrit 5925 sous les yeux. En effet, au fol. 67, le nom latin de Luxeuil, *Luxovium*, est ainsi coupé : *Lux* à la fin d'une ligne, *ovium* au début de la ligne suivante. On comprend ainsi que le traducteur inattentif ait pris la finale *ovium* pour le génitif pluriel d'*ovis* et ait cherché à donner à *Lux* une signification en rapport avec ce génitif.

Livre IV, chap. XVIII, une autre bévue s'explique encore très bien à l'aide du manuscrit 5925, fol. 69. On a dans les *Grandes Chroniques* : « dona son cheval et une ymage royal », qui est conforme au texte du 5925, *equum ejus cum statua regia*, où l'on a mis *statua* pour *stratura* du texte de Frédégaire, désignant le harnais, l'équipement.

Ces différents exemples suffisent, nous pensons, pour prouver que le texte du manuscrit latin 5925 fut généralement suivi par l'auteur des *Grandes Chroniques* [1]. Au reste, nous

1. Nous pourrions signaler encore plusieurs corrections de ce manuscrit qui concordent avec le texte des *Grandes*

ne manquerons pas d'attirer l'attention sur les passages qui, dans les volumes suivants, pourront encore servir de preuve à ce que nous avançons.

Or, si ce manuscrit fut le prototype des *Grandes Chroniques*, s'ensuit-il qu'il fut composé spécialement en vue de leur préparation ? Nous croyons qu'il serait téméraire de l'affirmer. Rien, en effet, jusqu'à présent, ne nous permet de faire même une hypothèse un peu fondée à ce sujet. Deux siècles avant, Aimoin avait fait un travail analogue et fondu en un seul recueil quelques-uns des principaux historiens qui avaient retracé l'histoire de notre pays dans les temps antérieurs. Au XIIIe siècle, les moines de l'abbaye de Saint-Denis,

Chroniques ; mais des doutes s'élèvent sur l'époque où elles furent faites. Comme M. Delisle l'a démontré, des cahiers contenant les vies de Louis le Jeune, de Louis VIII, de saint Louis et de Philippe le Hardi furent intercalés dans ce manuscrit à la fin du XIIIe siècle ou dans les premières années du XIVe (*Mémoires de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. IV, p. 209). Or, d'après les caractères de l'écriture et la nature de l'encre, il semblerait que certaines de ces corrections sont de cette époque et qu'une révision du 5925 fut peut-être faite à l'aide du texte des *Grandes Chroniques*. Ainsi, au fol. 27, la syllabe *ti* ajoutée au-dessus de *millibus*, pour former *militibus*, semble être une addition postérieure au XIIIe siècle, et la leçon du manuscrit est alors conforme à celle des *Grandes Chroniques* : « Duodecim namque militibus (au lieu de *millibus* donné par Aimoin) puerorum vallatus quocumque eundum foret progrediebatur » et dans les *Grandes Chroniques* (liv. II, chap. XII, p. 141-142) : « Il n'issoit nule foiz hors de son ostel que il n'eust XII homes de sa propre maisnie ». De même au fol. 42, la syllabe *ad*, placée au-dessus de *versatur*, pour remplacer la leçon primitive « oculum quo versatur », par celle de « oculum quo adversatur », semblable au texte des *Grandes Chroniques* (liv. III, chap. VII p. 242), paraît être de la même époque.

sans doute sous l'inspiration de Mathieu de Vendôme, voulurent reprendre et continuer l'œuvre d'Aimoin, afin d'avoir comme en un *Corpus* une suite de chroniques qui retraceraient l'histoire de la royauté. Mais, si nous ne pouvons affirmer que ce manuscrit ait été composé en vue d'être traduit, il n'est peut-être pas téméraire de penser, qu'après avoir été terminé, il n'ait inspiré l'idée de le traduire. Il nous faut aborder ici, le délicat problème de l'inspirateur et de l'auteur des Chroniques de Saint-Denis.

Cette œuvre ne fut pas en effet conçue et entreprise par un moine de Saint-Denis de son propre chef; mais, comme le dit l'auteur dans son prologue, il la fit « par le commandement de tel homme que il ne put ni ne dut refuser ». Or, quel peut être le personnage ainsi désigné? Jusqu'à présent, s'appuyant sur deux passages des *Grandes Chroniques* dans lesquels l'auteur parle du roi régnant alors, Philippe le Hardi, et dans l'un desquels, il donne même la date de 1274 [1], on pensa que ce roi dut en être l'inspirateur [2]. Lacabane, dans ses *Recherches sur les auteurs des Grandes Chroniques de France* [3], tout en reconnaissant que ces chroniques « ne sont pas antérieures aux premières années du règne de Philippe le Hardi, qui monta sur le trône en 1270 », ajoute : « Entreprises par son ordre et peut-être même par celui de Louis IX son père, ce saint roi à qui rien d'utile et de grand ne semble avoir été étranger, elles furent exécutées sous les yeux du célèbre Mathieu de Ven-

1. Voir éd. Paulin Paris, t. III, p. 150, et t. IV, p. 36.
2. Paulin Paris, dans son édition des *Grandes Chroniques*, t. III, p. 150, met en note, à la suite du passage où l'on mentionne Philippe le Hardi : « On voit par ces dernières paroles que c'est au roi Philippe le Hardi qu'il faut reporter la plus ancienne traduction de nos chroniques ».
3. *Bibl. Éc. des Chartes*, t. II, p. 59.

dôme, abbé de Saint-Denis et régent du royaume, par un religieux de son abbaye nommé Primaz ». Or, nous pensons que l'hypothèse émise sous une forme dubitative par Lacabane pourrait être la réalité et que l'inspirateur des *Grandes Chroniques* serait plutôt saint Louis que Philippe le Hardi. La date que nous relevons, le caractère de l'œuvre, la personnalité du traducteur, permettent, croyons-nous, de regarder saint Louis comme l'inspirateur de ce travail, dans lequel sont mis à la portée de tous, les faits qui forment la trame de notre histoire et les leçons qui peuvent s'en dégager.

La date de 1274 donnée au livre I, chap. XVI du règne de Philippe Auguste, est la preuve qu'à l'époque où le traducteur arrivait à la fin de son travail, on était alors en 1274. Mais il ne faut pas oublier qu'entre la conception et l'exécution d'une œuvre, plusieurs années peuvent souvent s'écouler. Il ne faut pas oublier non plus que les *Grandes Chroniques* sont une œuvre de longue haleine. Il fallut réunir et coordonner les textes, les traduire, réviser la traduction. Un auteur connaissant le temps que demande aujourd'hui la préparation et la publication d'une œuvre analogue à celle des *Grandes Chroniques*, comprendra très bien que pour arriver à la fin de ce travail en 1274, il fallut le préparer et l'entreprendre plusieurs années auparavant, ce qui reporte donc vraisemblablement au règne de saint Louis. Nous ajouterons que si, étant donné l'usage que l'on fit du manuscrit latin 5925, on admettait qu'il fut fait dans le dessein de servir à l'établissement des *Grandes Chroniques*, la question serait résolue, puisque, de l'avis de M. Delisle, le corps de ce manuscrit « est incontestablement du temps de saint Louis » [1]. Mais, même en écartant cette

1. *Mémoires de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. IV, p. 208.

hypothèse, on ne peut admettre qu'un travail aussi long et aussi délicat que celui de la préparation et de la traduction des œuvres qui servirent à la confection de ces chroniques, n'ait pas exigé un nombre d'années qui reporte, sans exagération, au règne de saint Louis.

Au reste elles répondent bien à la pensée de ce saint roi et à ses préoccupations morales. Lui qui pendant tout son règne chercha a réaliser l'idéal du roi chrétien ; lui qui sur son lit de mort donna de si admirables conseils à son fils ne fut pas sans se préoccuper de laisser à ses successeurs, outre l'exemple de ses vertus, un guide qui pût les instruire et sur leurs devoirs à remplir et sur les fautes qu'ils devraient éviter. Or, ce souci de faire des *Grandes Chroniques* un enseignement moral pour tous et en particulier pour les rois, perce non seulement dans le Prologue [1] ou dans les vers qui terminent la première partie [2], mais même au cours du récit [3].

1. Page 3. « Ce est examples de bone vie mener, meismement aus rois et aus princes qui ont terres à governer ; car I vaillans mestres dit que ceste estoire est mireors de vie. Ci pourra chascuns trover bien et mal, bel et lait, sens et folie, et fere son preu de tout par les examples de l'estoire. »

2. L'on ne doit pas ce livre mesprisier ne despire,
   Qui est fais des bons princes, du regne et de l'empire ;
   Qui souvent y voudroit estudier et lire
   Bien puet savoir qu'il doit eschiver et elire.
   Et dou bien et dou mal puet chascuns son prou faire, etc.

et encore :

   Ut bene regna regas, per que bene regna reguntur,
   Hec documenta legas que libri fine sequntur :
   Ut mandata Dei serves prius hoc tibi presto,
   Catholice fidei cultor devotus adesto.
   Sancta patris vita per singula sit tibi forma,
   Menteque sollicitâ sub eâdem vivito normâ.

3. Ainsi, page 104 : « *Notez.* A cestui doivent tuit prince

Nous ajouterons encore que les *Grandes Chroniques* répondent non seulement aux conceptions morales de saint Louis, mais rentrent aussi dans le cadre du mouvement intellectuel et scientifique qui éclaira son règne. Cette vue d'ensemble de l'histoire de la monarchie française est bien conçue dans le même esprit que les œuvres de Vincent de Beauvais et de saint Thomas d'Aquin, les deux illustres amis de saint Louis.

Enfin, ce fait même que nous rapporte Guillaume de Nangis [1], du soin que prit le saint roi, avec Mathieu de Vendôme, de mettre en ordre les tombes de ses prédécesseurs à l'abbaye de Saint-Denis, de sorte que tous les descendants de Charlemagne fussent ensemble d'un côté et les descendants de Hugues Capet, ensemble d'un autre côté, est un témoignage du souci de saint Louis pour ce qui pouvait intéresser ses ancêtres et pour ce qui se rapportait à « la généalogie des rois de France » [2]. Nous estimons que si ce que nous venons d'énoncer n'apporte pas la preuve matérielle que saint Louis fut l'inspirateur des *Grandes Chroniques*, cela forme au moins un faisceau de présomptions qui peuvent permettre de lui attribuer cette inspiration. Si à cet ensemble de présomptions nous ajoutons que le religieux considéré comme l'auteur de ces chroniques fut un contemporain et un biographe de saint Louis ; que l'abbé Mathieu de Vendôme, sous l'autorité duquel il vécut à Saint-Denis, fut le confesseur et le plus intime confident de ce roi, nous pensons que ces présomptions seront bien près d'être une réalité.

prendre example et garder que il ne corrocent Nostre Seigneur en ses menistres, car qui sanz raison les grieve, il en atent la venchance Nostre Seigneur à la vie ou après la mort. »

1. Éd. Hercule Géraud, t. I, p. 232.
2. Prologue, p. 1.

Pendant longtemps on hésita à reconnaître l'auteur des *Grandes Chroniques* dans le personnage désigné dans ces vers si connus :

> Phelippes, rois de France, qui tant ies renommés,
> Je te rens le romans qui des roys est romés.
> Tant a cis travallié qui Primas est nommez
> Que il est, Dieu merci, parfais et consummez.

L'abbé Lebeuf[1] conjectura même que Primas n'était pas un nom propre, mais était un titre de dignité, s'appliquant, selon lui, à Mathieu de Vendôme, et il expliquait que le vers :

> Tant a cis travallié qui Primas est nommez

pouvait s'entendre « simplement du soin que *Primaz* avait eu d'ordonner l'ouvrage et d'en presser l'exécution ». Cette opinion n'eut à la vérité pas beaucoup de crédit ; mais dans la suite, d'autres érudits pensant que Guillaume de Nangis pouvait être l'auteur des *Grandes Chroniques*, regardèrent Primat comme le copiste du manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève[2]. Paulin Paris ne s'y trompa cependant pas, et il affirme nettement que Primat désigné dans les vers de présentation est bien « l'écrivain habile auquel on doit cette traduction constamment claire, élégante et correcte »[3]. Mainte-

1. *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, t. XVI, p. 180-182.

2. Voir *Mémoires de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXVII, 1re partie, p. 17.

3. *Histoire littéraire de la France*, t. XXI, p. 740, et il ajoute : « Il ne faut pas s'étonner que le nom de ce traducteur ne se rencontre pas ailleurs, puisqu'il avait négligé de l'insérer dans le cours de son travail. Guillaume de Nangis, comme lui moine de Saint-Denis et historiographe, a tout

nant, après la découverte de M. Paul Meyer [1], qui met en évidence la personnalité de Primat et fait connaître une de ses œuvres, il n'est plus permis de douter qu'il ne soit bien l'auteur des *Grandes Chroniques*. Primat, en effet, ne fut pas un simple copiste, mais un des historiographes de l'abbaye de Saint-Denis qui sut écrire et composer des œuvres originales. Suivant le témoignage de Jean du Vignay, qui nous a laissé la traduction d'un de ses ouvrages, il fut le continuateur de Vincent de Beauvais, et contemporain de saint Louis, l'auteur d'une vie de ce roi écrite en latin [2]. Aussi, maintenant il ne saurait plus y avoir de doute sur le sens de ces vers :

> Je te rens le romans qui des roys est romés
> Tant a cis travallié qui Primas est nommez
> Que il est, Dieu merci, parfais et consummez.

Ils signifient bien que Primat travailla à ce « roman » des rois, c'est-à-dire à la traduction en langue romane de l'histoire de nos rois, jusqu'à son complet achèvement.

Maintenant que nous avons déterminé l'époque à laquelle furent composées les *Grandes Chroniques*, donné les noms de leur inspirateur et de leur auteur, nous ferons connaître les sources auxquelles puisa ce dernier. Présentement, nous nous

autrement agi que Primat, il en résulte qu'on l'a souvent allégué ; mais au delà de son nom, que connaît-on cependant de plus que de Primat ?

1. *Rapport sur une mission littéraire en Angleterre*, dans *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2e série, t. III (1866), p. 262 à 276, et aussi p. 319 à 325.

2. Voir dans *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XXIII, les chap. XLIV et LXXIX de Jean du Vignay et aussi sur Primat, *ibid.*, p. 1 à 5, et *Mémoires de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXVII, 1re partie, p. 17.

bornerons à indiquer seulement les sources de ce premier volume, nous réservant ensuite, dans une introduction placée en tête de chaque volume, d'étudier les auteurs qui servirent à la composition du volume.

Dans ce premier volume qui va des origines de la nation franque à l'an 584, Aimoin fut presque le seul écrivain que Primat suivit pour l'établissement de son texte. Le prologue, cependant, semble être en partie une œuvre personnelle ; nous disons en partie seulement, car un long passage est certainement calqué sur le prologue de l'*Historia regum Francorum* du clerc anonyme, traduite par le ménestrel de Reims [1], et une autre partie, ainsi que nous l'avons indiqué [2], est traduite du *proemium* d'Aimoin. A part donc quelques passages du prologue et quelques réflexions que nous avons signalées au cours de la publication, tout le reste de ce volume n'est qu'une traduction souvent littérale d'Aimoin. Ainsi, les vingt-cinq chapitres du premier livre des *Grandes Chroniques* sont la reproduction des vingt-cinq chapitres du premier livre d'Aimoin et suivent généralement le même ordre [3], bien que chacun des chapitres des *Grandes Chroniques* ne corresponde pas au chapitre analogue d'Aimoin. Les vingt-cinq chapitres du deuxième livre sont, jusqu'au chapitre vingt-deux, la reproduction des trente-sept chapitres du livre II d'Aimoin, et, dans les chapitres vingt-trois, vingt-quatre et vingt-cinq, celle des chapitres un à quatre du livre III. Enfin, dans le livre III des Chroniques, Primat suit le livre III d'Aimoin, du chapitre cinq au chapitre soixante-sept.

La fidélité avec laquelle Aimoin fut suivi pour la plus

1. Voir *Histoire littéraire de la France*, t. XXI, p. 737.
2. Pages 1 et 4.
3. Il faut cependant faire exception pour le chapitre V, qui fut rédigé d'après le chapitre IV de la préface d'Aimoin.

grande œuvre historique du moyen âge est la preuve de l'estime dont jouissait alors ce compilateur. Une telle estime et une telle confiance étaient-elles méritées ? Malgré le dédain qu'affichent pour lui certains critiques de nos jours, nous n'hésitons pas à répondre : oui. Il ne faut pas oublier qu'au XIII[e] siècle, ce compilateur offrait le récit le mieux présenté des origines de notre histoire. Avant de lui reprocher sa crédulité, il faut se reporter aux X[e] et XI[e] siècles et ne pas perdre de vue que beaucoup de légendes et de récits reconnus comme fabuleux aujourd'hui, étaient alors considérés comme l'expression de la vérité. Enfin, il eut le grand mérite d'avoir su puiser dans César, dans Pline, dans Orose, dans Grégoire de Tours, dans Frédégaire, dans le *Liber Historiæ Francorum*, dans Paul Diacre, dans le *Liber Pontificalis*, dans les Dialogues de saint Grégoire le Grand, dans les vies de sainte Geneviève, de saint Remi, de saint Mesmin, de saint Séverin, de saint Vaast, de saint Maur, de saint Benoit, de saint Germain, etc., la matière d'un récit qui se suit et de faire connaitre dans un latin correct les principaux événements survenus au début de notre histoire. Il ne faut donc pas être étonné que son *de Gestis Francorum*, considéré alors comme l'histoire officielle de notre pays, ait été ainsi l'œuvre choisie de préférence à toute autre pour faire connaitre au XIII[e] siècle les origines de la monarchie française.

Le succès des *Grandes Chroniques* fut très grand au moyen âge, comme le témoigne la quantité de manuscrits qui en subsistent [1]. Aussi ne faut-il pas être surpris d'en voir des éditions remonter aux premières années de l'imprimerie [2]. La

1. Nous ne pouvons donner ici une étude sur les manuscrits des *Grandes Chroniques*, nous le ferons à la fin de cette publication.

2. Voir Brunet, *Manuel du libraire*, 5[e] éd., t. I, col. 1867-1870.

première édition de ces Chroniques, qui est en même temps le premier livre français connu imprimé à Paris avec date, est celle de Pasquier Bonhomme, 1476, 3 vol. in-fol. gothique à 2 colonnes. Elles vont des origines jusqu'à la mort de Charles VII, en 1461. Antoine Vérard en donna une seconde édition en 1493, 3 vol. in-fol. En 1514, une nouvelle édition parut chez Guillaume Eustache, en 3 vol. in-fol. En 1517-1518, une autre édition fut donnée par Galliot Du Pré, sous le titre de « La mer des histoires et Croniques de France », 4 vol. in-fol. Dans cette édition, les *Chroniques de Saint-Denis* sont précédées d'une introduction qui commence à la création du monde. Après ces éditions de la première période de l'imprimerie, il faut signaler celle que donnèrent les Bénédictins, puis les membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. III, V, VI, VII, VIII, IX, X, XII, XVII, XX, XXI. Cette édition qui s'arrête à 1328, est certainement la meilleure de celles qui existent, quoique, malheureusement, trop fragmentée : elle est même de beaucoup supérieure à celle de Paulin Paris [1]. Nous sommes obligés de reconnaître que le texte de cette dernière édition est très fautif. Paulin Paris dit [2], après avoir décrit le manuscrit actuel français 2813 de la Bibl. nat., ancien 8395, qui est le manuscrit de Charles V. « C'est principalement sur cette précieuse leçon que j'ai établi le texte de mon édition : c'est elle que j'ai d'abord fait exactement transcrire et dans laquelle je n'ai guères changé que les mots obscurs

1. Dans une lettre du 11 mai 1836 à Raynouard qui n'était pas satisfait de sa publication, Paulin Paris « demande l'indulgence de ses juges » pour son édition des *Grandes Chroniques* (Noël Charavay, *Lettres autographes*, mai 1919, catalogue n° 508, pièce 88343).

2. *Les Grandes Chroniques de France*, t. VI, p. 492.

ou vieillis que d'autres leçons me présentoient plus intelligibles ou plus corrects. » Or, si nous rapprochons le texte donné par Paulin Paris du texte de ce manuscrit, nous trouvons de suite, dans les divergences qui existent entre eux, la preuve que le copiste ne dut pas transcrire ce manuscrit et que certainement Paulin Paris ne fit aucune collation. Nous laissons de côté les différences provenant de mots rajeunis ou de lecture plus ou moins fautive. Mais, pourquoi Paulin Paris, qui considère ce manuscrit comme offrant « de toutes les leçons la plus belle, la plus complète, la plus rigoureusement correcte », en a-t-il supprimé de nombreux passages et altéré beaucoup d'autres?

Ainsi, le 2813 appartient à une famille de manuscrits dans laquelle on fit un certain nombre d'additions au texte donné par le manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève, qui est le plus ancien et celui d'où semblent découler un grand nombre de copies [1]. Or, toutes ces additions que nous avons relevées en note [2], que Dom Bouquet donne également en note, sont supprimées sans aucune explication dans son édition. Paulin Paris dit encore qu'il n'a « guères changé que les mots obscurs ou vieillis ». Il est alors difficile de comprendre qu'il ait, dans la phrase suivante, changé « garni » en « fervestu » s'il n'avait pas suivi une autre leçon « Commandé fut generalement que chascun venist armé et garni comme pour son corps deffendre [3]. » Paulin Paris a imprimé [4] :

1. Nous pouvons signaler comme appartenant à la famille du 2813, les manuscrits suivants de la Bibliothèque nationale: français 2608, 10135, 15484, 15485, 17270 (C'est le manuscrit d'après lequel Dom Bouquet donna en note les additions auxquelles nous faisons allusion), 20350, 23140. Le royal manuscrit 16 G VI du *Bristish Museum* appartient également à cette famille.

2. P. 60, n. 1; p. 66, n. 3 et 5; p. 162, n. 2 et 4; p. 163, n. 5; p. 193, n. 2; p. 196, n. 1; p. 227, n. 4.

3. Fr. 2813, fol. 10vo.

4. T. I, p. 37.

« Commandé fu generalement que chascun venist armé et fervestu, comme pour son corps deffendre ». Un peu plus loin [1], la phrase suivante : « Puis en esperance tomba d'avoir le royaume de Bourgoigne pour occasion d'elle. Il transmit donc en Bourgoigne un sien familier qui avoit non Aurelien, pour parler à la pucelle », est bien différente de celle du manuscrit 2813 [2]. « En esperance en hay (*sic* pour chai) d'avoir le royaume de Bourgoigne pour occasion et pour rayson de la fille. Un sien familier, qui avoit non Aureliens, qui puis tint Meleun en duchiée, envoia en Bourgoigne pour parler à la pucelle. »

Livre III, chap. IV, page 227 de notre édition, on a une incidence relative à Fortunat qui existe tant dans le manuscrit de Sainte-Geneviève et ses dérivés que dans le manuscrit 2813 et les autres de la même famille que nous avons pu examiner. Or, dans l'édition de Paulin Paris, cette incidence est supprimée, ainsi que l'addition ajoutée dans le 2813 et les autres manuscrits du même type. Il nous serait facile, pour ce premier volume seulement, de multiplier les preuves du peu de soin apporté à la publication de Paulin Paris ; mais ce serait allonger inutilement cette introduction [3].

Pour la présente édition, nous avons publié fidèlement le

1. T. I, p. 39.
2. Fol. 11.
3. On peut encore mettre en face l'une de l'autre la leçon suivie par Paulin Paris (t. I, p. 156) et celle du ms. français 2813 (fol. 34), pour le passage suivant. On verra, si on rapproche la leçon de Paulin de Paris de celle de Dom Bouquet (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 215), que Paulin Paris n'a fait que copier Dom Bouquet qui avait suivi la leçon du manuscrit français 2615 (ancien Colbert 350), fol. 28. Cf. notre édition, t. I, p. 226 :

manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève [1] qui donne la leçon la plus ancienne et généralement la plus correcte des *Grandes Chroniques*. Nous avons pu nous rendre compte, d'après l'examen d'un grand nombre de manuscrits, que pour la première partie de cette œuvre, c'est-à-dire jusqu'à la fin du

Ms. fr. 2813.	Paulin Paris.
Le roy Chilperic, qui dedenz la cité estoit, se merveilla moult que ce pooit estre quant il oy le bruit et la noise qui si soudainement estoit levée en l'ost, car il ne savoit encore riens du propos Fredegonde. Quant elle sot que Sigibers fu occis, elle raconta à son seigneur comment elle avoit ouvré, en grant esperance le mist de vie et de santé et li resuscita son courage aussi comme se il fust resuscitez d'enfer. L'endemain issi de la cité et li vindrent les barons qui devant l'avoient guerpi et il les reçut en grâce aussi comme devant. Le corps de son frere fist mettre et enterrer en une ville qui a nom Lambrus, puis fu translaté en l'eglise Saint Mart de Soissons et enfoui delez le roi Clotaire son pere; et fu mort quant il ot gouverné son royaume XIII ans ou pou moins. *Incidence*. En ce temps vint saint Fortuné, etc...	Le roy Chilperic, qui dedans la cité estoit, s'esmerveilla moult que ce povoit estre et elle raconta à son seigneur comment elle avoit ouvré. Lendemain issi de la cité; à lui vindrent les barons, qui devant l'avoient guerpi et il les reçut en grâce ainsi comme devant. Le corps de son frère fit enterrer en une ville qui a nom Lambrus; puis fu translaté en l'église Saint-Mard de Soissons delez le roi Clotaire son père. Tantost après que Sigebert le roy de Mets fu enterré, se mit Chilperic, le roy de Soissons son frère, en la possession du royaume de Paris que Cherebert son autre frère avoit tenu avant qu'il trespassast. Puis que le roy Sigebert fu ainsi occis etc...

1. Ms. n° 782, anc. Lf, in-fol. 2.

règne de Philippe Auguste, ce fut toujours ce manuscrit ou des copies de ce manuscrit qui servirent successivement de base à l'établissement du texte dans les copies ultérieures. Les différences relevées entre elles sont généralement insignifiantes; altération du texte par suite d'une mauvaise lecture, d'une distraction ; omission de phrases ; adjonction de quelques mots pour développer une pensée. Aussi, nous avons cru préférable de nous en tenir uniquement à la leçon du manuscrit de Sainte-Geneviève, sans nous préoccuper des variantes purement orthographiques ou de forme que nous aurions pu relever ailleurs et qui auraient encombré et alourdi cette publication sans profit pour la science. Nous n'avons fait exception que pour les additions données par une famille de manuscrits. La plupart de ces additions semblent avoir été faites par quelque religieux désireux de donner de la publicité à certains sanctuaires. Telles sont celles qui concernent saint Andoche et saint Thyrse honorés à Saulieu [1], saint Florentin honoré à Bonneval [2], saint Fortunat honoré à Moret [3]. Nous les avons données en note.

Si nous pouvons poursuivre cette publication jusqu'à son achèvement, nous nous proposons de donner en tête de chaque volume une étude des sources utilisées dans le volume, et à la suite du dernier volume, de publier une étude générale sur nos chroniques et leurs manuscrits. On ne saurait apporter trop de soins à bien publier et à bien mettre en relief cette œuvre qui, malgré ses imperfections est vraiment de premier ordre au point de vue historique. On a dit qu'elle était comme la Bible de la France : l'expression est très juste, car de même

1. P. 163, n. 3.
2. P. 193, n. 2.
3. P. 227, n. 4.

que dans les livres saints on voit se dérouler l'histoire du peuple hébreu depuis ses origines enveloppées de faits miraculeux attestant la protection que Dieu lui accorde, de même, dans les *Grandes Chroniques*, les origines de la monarchie française sont auréolées de récits légendaires et miraculeux qui étaient également, pour le moyen âge, le témoignage de la protection accordée par Dieu à la France.

Nous ne voudrions pas terminer cette introduction sans adresser nos plus sincères remerciements à nos commissaires responsables, MM. Berger et Poupardin, qui suivent cette publication avec tant de soin ; à M. Omont, qui avec ses encouragements nous donna toutes les facilités désirables pour la consultation des manuscrits de la Bibliothèque nationale ; à M. Mortet, l'administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève qui nous facilita toujours la consultation du célèbre manuscrit confié à sa garde, et enfin à la Société de l'Histoire de France qui ne recula pas devant de grands sacrifices pour permettre de donner à cette publication toute la perfection désirable.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

LES

GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE

R.F.

MÉROVINGIENS ET CAROLINGIENS

PROLOGUE

Cil[1] qui ceste ouvre commence à touz ciaus qui ceste hystoire liront saluz en Nostre Seigneur.

Pour ce que pluseurs genz doutoient de la genealogie des rois de France, de quel origenal et de quel lignie ils ont descendu, enprist il ceste ouvre à fere par le commandement de tel home que il ne[2] pout ne ne dut refuser[3]. Mais pour ce que sa lettreure et

1. L'auteur des *Grandes Chroniques*, qui dans les quatre premiers livres suit la plupart du temps presque littéralement Aimoin, a laissé de côté sa préface. Dans cette préface, Aimoin avait tiré de César, de Pline, d'Orose, tout ce que ces auteurs disent des Germains et des Gaulois. Par contre, le moine de Saint-Denis a traduit presque textuellement le préambule de l'auteur du *de Gestis Regum Francorum*. Ce qui est tiré d'Aimoin va de : « Certaine chose est donques »... jusqu'à « Si li a Nostre Sires doné »...

2. Ms. de Sainte Geneviève (S. G.) n'en.

3. C'est probablement saint Louis qui est ainsi désigné. Voir Lacabane, *Recherches sur les auteurs des Grandes Chroniques de France, dites de Saint-Denys* (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. II, p. 59).

la simplece de son engin ne souffist pas à tretier de ouvre de si haute estoire, il proie au commencement à touz ciaus qui cest livre liront que ce que il i troveront à blasmer que il le seuffrent pacianment sanz vileine reprehension, car, si com il a dit devant, li defaut de lettreure et de loquence qui en li sont et la simplece de son engin le doivent escuser par raison. Si sachent tuit que il tretera au plus briément que il pourra, car longue parole et confuse plest petit à ciaus qui l'escoutent, mais la briés parole et apertement dite plest aus entendanz. Si sera ceste hystoire descrite selon la lettre et l'ordenance des croniques de l'abaïe de Saint Denis en France[1], où les hystoires et li fait de touz les rois sont escrit, car là doit on prendre et puisier l'origenal de l'estoire. Et se il puet trover es croniques d'autres eglises chose qui vaille à la besoigne, il i pourra bien ajouster selonc la pure verité de la lettre, sanz riens oster, se ce n'est chose qui face confusion, et sanz riens ajouster d'autre matiere, se ce ne sont aucunes incidences. Et pour ce que on ne le tiegne à mençongier de ce que il dira, il proie à touz ciaus qui ceste hystoire liront que il regardent aus croniques de Saint Denis; là pourra on esprover par la lettre se il dit voir ou mençonge. Si puet chascuns savoir que ceste ouvre est profi-

1. L'auteur fait probablement allusion ici aux différents manuscrits historiques conservés en l'abbaye de Saint-Denis et qui purent lui servir de sources. Telles sont les œuvres de Grégoire de Tours, de Frédégaire, d'Éginhard, d'Aimoin, les *Gesta Dagoberti*, la *Vita Ludovici pii*, *etc.* (Voir *Bibl. Éc. des Chartes*, t. II, p. 58).

table à fere pour fere cognoistre aus vaillanz genz la geste des rois [1] et por mostrer à touz dont vient la hautece dou monde ; car ce est examples de bone vie mener, meismement aus rois et aus princes qui ont terres à governer ; car I vaillans mestres [2] dit que ceste estoire est mireors de vie. Ci pourra chascuns trover bien et mal, bel et lait, sens et folie, et fere son preu[3] de tout par les examples de l'estoire ; et de toutes ces choses que on lira en cest livre, se eles ne profitent toutes, toutevoies la plus grant partie en puet aidier. Bien sachent que il n'i a riens dou sien ajousté, ainz est tout des anciens actors qui tretierent et compilerent les hystoires selonc les faiz des rois [4], et de par iaus dit il ce que il parole, et sa voiz est leur meisme langue ; pour ce proie à touz ciauz qui cest livre liront que il ne le tiegnent à presoncieus de ce que il a ceste ouvre emprise pour ce se il est de petit afere. Et pour ce que III generacions ont esté des rois de France puis que il commencierent à estre, sera toute ceste hystoire devisée en III livres principaus : ou premier parlera de la genealogie Merovée, ou secont de la generation Pepin, et ou tierz de la generation Hue Chapet. Si sera chascuns livres souzdevisez en divers livres, selonc les vies et les faiz des divers

1. de France (*British Museum*, royal ms. 16 G VI, fol. 1).
2. Vincent de Beauvais.
3. *preu*, profit.
4. Si que cil qui ceste euvre fait n'i met rien de soi, mès conqueut et atrait les divers volumes as anciens aucteurs ce qu'il met en ceste presente euvre (*Bristish Museum*, royal ms. 16 G VI, fol. 1 v°).

rois ; ordené seront par chapitres, por plus pleinement entendre la matiere et sanz confusion. Li commencemenz de ceste hystoire sera pris à la haute lignie des Troiens, dont ele est descendue par longue succession [1].

Certaine [2] chose est donques que li roi de France, par les quex li roiaumes est glorieus et renommez, descendirent de la noble lignie de Troie. Glorieus furent en victoires, noble en renommée, en la foi crestienne fervent et devot. Et ja soit [3] ce que cele nacion soit fort et fiere et cruel contre ses anemis, selonc ce que li nons le senefie, si est ele misericors et debonaire vers ses sougez et vers ceus que ele souzmet par bataille. Car il ne se combatoient pas ancienement tant pour accroître leur roiaume et leur seigneurie com il faisoient pour aquerre la gloire de victoire. Si ne fu pas sanz raison dame renommée [4] seur autres nations, car ele ne souffri pas longuement la servitude d'idolatrie ne de mescreandise ; puis que ele oï la saincte predication de verité, tost obeï à son creatour, quant ele oï ses messages ; à Dieu offri et sacrifia les primices et le commencement de son regne. En si grant amor et en si

1. de temps (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. I v°).

2. Aimoin : Préambule. Voir *Rec. des Historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 28. Dans le ms. fr. 17270 de la B. N. on a intitulé cette partie : « Le prologue de l'autteur ».

3. Ms. S. G. se.

4. Ms. S. G. *dame et renommée*. Royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 1 v°, *dame renommée*, que Paulin Paris corrige en imprimant, t. I, p. 3 : *dame nommée*. Le passage d'Aimoin que voulut traduire l'auteur de *Grandes Chroniques* est : *Quæ non immerito domina multarum evasit nationum.*

grant devocion reçut la foi chrestiene, que, puis cele heure que ele obeï à son sauveor, ele desiroit plus le moutepliement de la foi que ele ne fesoit l'acroissement de la seigneurie terriene [1]. Si li a Nostre Sires doné par sa grace une prerogative et un avantage seur toutes autres terres et seur toutes autres nations, car onques puis que ele fu convertie et ele commença à servir à son creatour, ne fu que la foi n'i fust plus fervemment et plus droitement tenue que en nule autre terre ; par lie est moutepliée, par lie est soustenue, par lie est deffendue. Se nule autre nation fait à sainte Eglise force ne grief, en France en vient fere sa complainte, en France vient à refui et à secors ; de France vient l'espée et li glaives par quoi ele est vengiée, et France comme loiaus fille secourt sa mere en touz besoinz ; si a touz jors la sele mise pour li aidier et secorre.

Se la foi i est donques plus fervenment et plus droitement tenue, ce n'est mie sanz raison. La premiere si est que messires sains Denis li glorieus martyrs et apostres de France, par cui mistere [2] ele fu premierement convertie, la soustient et garentist come sa propre partie, qui pour entroduire en la foi li fu livrée. La seconde reson si puet estre tele, car la fonteine de clergie, par cui sainte Eglise est soustenue et enluminée, florist à Paris. Si com aucun

1. Le reste du prologue n'est plus emprunté à Aimoin. — Dans le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 1 v° : avant *Si li a nostre Sires*, on a ajouté : Quar puis celle heure que elle obei à son Sauveur, li a, etc...

2. et predication (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 1 v°). *Mistere* est employé ici dans le sens de « ministère, office ».

veulent dire, clergie et chevalerie sont touz jors si d'un acort, que l'une ne puet sanz l'autre; touz jors se sont ensemble tenues, et encores, Dieu merci, ne se departent eles mie. En III regions ont habité en divers tens : en Grece regnerent premierement, car en la cité d'Athenes fut jadis le puis de philosophie et en Grece la flors de chevalerie. De Grece vindrent puis à Rome. De Rome sont en France venues. Diex par sa grace vuelle que longuement i soient maintenues à la loenge et à la gloire de son non, qui vit et regne par touz les siecles des siecles. Amen.

LIVRE PREMIER

TABLE DES CHAPITRES

le roi Childeric, et coment la roine Basine vint à lui.

Li onziemes, d'une incidence, coment li empereor de Costantinoble envoia Theodoric contre Odouacre pour deffendre les Romains.

Li douziemes, coment cil Theoderis fu meslez à l'empereor, et garentiz de mort par un sien ami qui out non Tholomées.

Li treziemes, coment li empereor manda derechief Theoderic pour lui occire, et coment il demora par l'example Tholomée.

Li quatorzimes, coment sains Pascases, que l'en cuidoit qui fust en paradis, fu trovez en I purgatoire.

Li quinzemes, coment li forz rois Clodovées fu coronez après la mort son pere, et coment il rendi l'orcel à saint Remi, et puis coment il se vencha de celui qui le contredist.

Li seziemes, coment il envoia joiaus à la pucelle Crotilde avant que il l'espousast.

Li diseptimes, coment il l'envoia querre en Borgoigne, et puis coment il l'espousa a Soissons[1].

Li disuitimes, coment la roine Crotilde conçut son premier enfant, et coment li rois desconfist les Alemanz.

Li disenovimes, coment et par quel miracle li rois fu convertiz à la foi par la victoire que il out soudainement.

Li vintimes, coment li rois fu baptiziez, et coment il vainqui le roi Gondebaut de Borgoigne.

Li vinteünimes parole de la cause de la bataille que le rois fist contre le roi Alaric.

1. Ms. S. G. Ssessons.

Li vintedeusimes, coment li rois ocist le roi Alaric par son cors et coment sa gent fu vaincue.

Li vintetroisimes, coment li rois fu apelez Augustes, et coment il fist ocire le roi Kararique et I sien fil en sa prison.

Li vintequatriemes, coment li rois fist ocire Kanacaire[1], le duc de Cambrai et I sien frere, et si estoient si cousin.

Li vintecinquimes parole d'aucunes incidences qui en ce tens avindrent, et de la mort le fort roi Clodovée.

I

Coment François descendirent des Troiens[2].

Quatre C et IIII anz avant que Rome fust fondée, regnoit Prianz en Troie la grant. Il envoia Paris, l'ainzné de ses fiuz, en Grece pour ravir la roine

1. *Kanacaire*, pour Ranacaire.

2. Ce récit de l'origine troyenne des Francs et de la fondation de Sicambre, au sujet desquelles on ne trouve rien dans Grégoire de Tours, est sans doute emprunté en partie par les *Grandes Chroniques* à Aimoin, *De Gestis regum Francorum*, liv. I, chap. I et II, qui lui-même a copié cette légende dans le *Liber historiæ Francorum*, chap. I. On la trouve encore dans Frédégaire, liv. II, chap. VIII et IX, dans les *Gesta Francorum* de Roricon, liv. I, etc. Voir aussi : *Historia Daretis Frigii de origine Francorum*, publiée par Gaston Paris dans la *Romania*, t. III, p. 138 à 144, et par Bruno Krusch à la suite de Frédégaire dans les *Monumenta Germaniæ historica. Scriptores rerum Merovingicarum*, t. II, p. 194 à 200. Tout ce qui, dans ce chapitre,

Heleine, la fame au roi Menelau, pour soi vengier d'une honte que li Grec li ourent ja fete. Li Grejois, qui moult furent correcié de ceste chose, s'emurent et vindrent asegier Troie. A ce siege, qui X anz dura, furent ocis tuit li fil le roi Priant, il et la roine Ecuba sa fame; la cité fu arse et destruite, li peuples et li baron ocis; mais aucun eschaperent de cele pestilence, et pluseurs des princes de la cité, qui s'espandirent en diverses parties dou monde pour querre noveles habitations, come Helenus, Eneas et Anthenor, et maint autre. Cil Helenus fu li uns des fiuz au roi Priant; si ert poetes et bons clers. M et CC enmena ovec lui des essilliez de Troie; en Grece s'en ala ou regne Pandrase; de li eissi puis grant lignie. Eneas, qui refu I des plus granz princes de Troie, se mist en mer o tot III M et CCCC Troiens ; en Cartage ariva après granz periuz et granz tormenz que il out en mer soufferz ; ovec Dido, la roine de la cité, demora une piece dou tens, puis s'en parti et ariva en Ytalie [1], qui par sort li estoit destinée selonc les fables ovidienes. La terre conquist, si regna puis III anz. Après sa mort, Ascanius, ses fiuz, espousa Lavine, la fille au roi Latin ; I

concerne Brut, son établissement dans l'île d'Albion et la fondation de la ville de Londres appelée autrefois Trinovant, semble emprunté à Geoffroy de Monmouth (Voir *Galfredi Monumetensis historia Britonum*, éd. J. A. Giles, Londres, 1844, in-8, p. 1 à 22. Sur l'origine troyenne des Francs, on pourra encore consulter Godefroi Kurth, *Histoire poétique des Mérovingiens*, p. 505 à 516.

1. Qui contient souz son non toute la terre de Lombardie (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 3).

fil out de cele dame, qui fu apelez Silvius. Quant il fu granz et parcreüz, il hanta tant es chambres sa mere que il engroissa une seue niece ; si engendra en li Brut. Cil Brutus enmena puis la lignie d'Eleni, dont nous avons desus touchié, en l'isle d'Albion, qui or est apelée Engleterre, et Corinée, qui estoit descenduz de la lignie d'Anthenor. Quant il ourent cele isle prise, qui au tens de lors estoit habitée de jaianz, cil Corinées out à sa part une contrée de la terre qui encore est apelée Cornouaille par la raison de son non. L'autre partie de la terre que Brutus retint à son ouès [1] refu de son non apelée Bretaigne. Lors fonda [2] une cité tout à la semblance de Troie la grant, Trinovaque, c'est à dire novele Troie. De celui Brut descendirent tuit li rois qui puis furent en la terre jusques au tens que Anglois, qui vindrent d'une des contrées de Saisoigne [3] qui ert apelée Angle, pristrent la terre, des quex ele est apelée Angleterre.

Turcus et Francio, qui estoient cousin germain (car Francions fu fiuz d'Ector, et cil Turques fiuz Troylus, qui estoient frere et fil au roi Priant), il se departirent de leur contrée, et alerent habiter delez une terre qui est apelée Trace ; là demorerent seur un flueve qui a non la Dinoe [4]. Quant ensemble

1. *A son ouès*, à son úsage ; *ouès*, *uès* ou *oès* est le latin *opus*.

2. Condidit itaque civitatem ibidem, eamque Trojam Novam vocavit : et hoc nomine multis postmodum temporibus appellata tandem per corruptionem vocabuli Trinovantum dicta fuit (*Galfredi Monumetensis historia Britonum*, p. 22).

3. Saxe.

4. Le Danube.

ourent habité un grant tens, Turcus se departi de Francion son cousin, il et une partie dou pople que il enmena ovec soi ; en une contrée s'en ala qui est nomée Scice la Petite [1] ; en cele terre habita si longuement, il et sa gent, que il crierent d'aus IIII manieres de genz, Austrogohtes, Ypoghotes, Wandes et Normanz. Francio demora seur le devant dit flueve après ce que ses cousins se fu de lui partiz ; là fonderent une cité que il apelerent Sicambre ; longuement furent apelé Sicambrien pour le non de cele cité ; tributaire estoient aus Romains, ausi come les autres nations. M et D anz et VII demorerent en cele cité puis que il l'orent fondée.

II

De diverses opinions pourquoi il furent apelé François.

[2] Après avint au tens Valentinien [3] l'empereor des Romains, qui regna puis la passion Jhesu Crist CCC et LXXVI anz, que une maniere de genz qui estoient apelé Alain [4] habitoient es paluz de Meode [5]. Forz

1. La Petite Scythie.
2. Aimoin, liv. I, chap. I. Aimoin emprunte ces faits au *Liber historiæ Francorum*, chap. II. Voir aussi : les *Gesta Francorum* de Roricon, liv. I.
3. Valentinien II, fils de Valentinien Ier, qui en 375 succéda à son père conjointement avec son frère aîné Gratien. Il venait de faire une expédition heureuse contre les Francs, quand il fut assassiné par Arbogaste en 392.
4. Les Alains occupaient les steppes qui s'étendent entre le Volga et le Don.
5. *Paluz de Meode* pour Palus Méotide ; c'est le nom que portait dans l'antiquité la mer d'Azov.

genz estoient et bataillereus. A cel empereor Valentinien se combatirent pluseurs foiz ; aucunes foiz les vainqui et les embati par force dedenz les dites paluz ; mais li Romain ne les povoient ensivre, car li liex estoit si forz et si perilleus pour les fonteniz et pour les mareschieres, que, quant il s'estoient dedenz embatu, il ne les povoient de riens grever. Quant li empereres vit ce, il apela en s'aide les Troiens qui habitoient en Sicambre, et leur pria que il feissent une voie tant seulement par quoi sa gent peussent venir à ses anemis soudainement. Cil li respondirent que il ne feroient pas ce sanz plus, ainz li promistrent que il les prendroient et chaceroient fors par force. Li empereres, qui moult liez fu de tele response, leur quitta le treü de X anz se il povoient ce fere. Joiant furent li Troien de la promesse l'empereor ; soudainement se ferirent es paluz, come cil qui bien savoient eschiver les periuz et les maus pas que il cognoisoient. Les Alains troverent asseurez, qui d'aus ne se prenoient garde, car il cuidoient que nus ne peust jusques à iaus venir pour la forterece des lieus ; grant partie en ocistrent ; l'autre partie eschapa par fuite et aucuns empristrent. Li empereres se merveilla moult de la force et de la hardiece des Troiens, pour ce que il avoient osé entrer es lieus si perilleus, ocire et prendre et chacier les plus granz anemis de l'Empire, ce que li Romain, vainqueour de tout le monde, n'osoient fere ; pour ce les apela lors François par la reson de leur fierté.

[1] Autre opinion por quoi il furent dit François.

1. Aimoin, liv. I, chap. II. Les auteurs auxquels Aimoin fait allusion, saint Jérôme et Virgile, sont indiqués par Frédégaire,

Aucun des actors racontent que il furent apelé François dou non d'un prince que il ourent, qui ert apelez Francions, dou quel nous avons là desus parlé, et dient ensi que quant il se partirent de Troie la grant, il firent I roi qui out non Frigan, puis alerent par maintes regions jusques en Aise la grant [1]; là se deviserent en II parties, des queles l'une habita en Grece en la terre de Macedoine, par la vertu des quex li Macedonien furent si redouté que il firent moult de batailles et ourent pluseurs victoires par leur aide, au tens le roi Phelippe et le grant roi Alixandre son fil. L'autre partie de cel devant dit pople ala en Europe; habitation prist entre la grant mer [2] et une region qui est apelée Trace, seur la rive de la Dinoe. Quant ensi ourent là habité une piece dou tens, il se deviserent en II parties et furent II nations diverses apelées par divers nons; car li un furent nomé Torgotin [3], pour leur roi qui estoit nomez

liv. III, chap. II, édition B. Krusch : *Monumenta Germaniæ. Scriptores rerum Merovingicarum*, t. II, p. 93. C'est ce qui dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 394, porte le titre de *Gregorii episcopi Turonensis historia Francorum epitomata*, voir chap. II. (Voir aussi dans l'édition de Frédégaire, *Monumenta Germaniæ*, liv. II, chap. 5.) Cf. sur le chapitre de Frédégaire, *Bibl. Éc. des Chartes*, t. II, p. 132 et suiv.

1. Asie.

2. Aimoin, à la suite de Frédégaire, désigne l'Océan, « Oceanum. »

3. Aimoin, liv. I, chap. II, a mal rendu le sens donné par Frédégaire dans ce passage, et l'auteur des *Grandes Chroniques* ayant suivi Aimoin à la lettre, on ne saurait comprendre que Frédégaire a voulu désigner ici les Turcs et les mettre en quelque sorte en opposition avec les Français. Voici au reste la

Torgotus, et li autre, pour leur roi qui avoit non Francions, furent apelé François, qui chacierent les Alains des paluz de Meode, si com nous avons lassus dit, à la requeste l'empereor de Rome.

III

Coment il conquistrent Alemaigne et Germanie, et coment il desconfirent les Romains [1].

Quant li X anz furent trespassé, li empereor Valentins [2], dou quel nous avons parlé desus, envoia ses messages aus Troiens pour querre le treü que il avoient devant les X anz acoustumé à paier. Il respondirent aus messages que il en estoient quitte par le pris de leur sanc, et que pour iaus racheter de ce treü à touz jors mais s'estoient il mis em peril de mort, et que jamès treü ne leur rendroient. Li empereres, plains d'ire et de grant indignation, vint seur iaus à granz oz; ses batailles ordena pour combatre;

phrase de Frédégaire (édit. des *Monumenta Germaniæ*, liv. III, chap. II : « Residua eorum pars, que super litore Danuvii remanserat, elictum a se Torcoth nomen regem, per quem ibique vocati sunt Turchi; et per Francionem hii alii vocati sunt Franci. »

1. Ce chapitre est traduit d'Aimoin, *De Gestis Francorum*, liv. I, chap. III, qui emprunte tous ces faits au *Liber historiæ Francorum*, chap. III, et à Frédégaire (éd. des *Monumenta*), liv. III, chap. III et VII, cf. Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, liv. II, chap. IX, qui donne un extrait de Sulpice Alexandre.

2. Ainsi que l'a remarqué Paulin Paris dans son édition des *Grandes Chroniques*, t. I, p. 9, n. 4, bien que tous les manuscrits donnent Valentin, il faut cependant lire Valentinien.

et li Troien, ja soit ce que il ne fussent que une seule nation assez petite contre tout l'Empire de Rome, issirent contre iaus à bataille ; mais quant il virent que la force des autres nations estoit ajoustée oveques les Romains, il sourent bien que il ne porroient avoir longue durée encontre si grant pople ; pour ce jugierent plus profitable chose à cesser que à combatre. Leur cité guerpirent lors, car il ne voloient plus estre tributaire. En Germenie descendirent ; les rivages porpristrent d'un flueve qui est apelez li Rins ; III dux firent de leur gent pour iaus gouverner : li uns out non Marchomires, li autres Sonnones, et li tierz Genebauz. Leur poples estoit ja formenz moutepliez et creüz, car au tens que il issirent d'Ayse il n'estoient pas plus de XII M de gent d'armes, et ja estoient si mouteplié que li Germain et li Alemant, qui en quantité et en force sont puissant, avoient merveilleusement grant paour d'aus. Parmi la terre s'espandirent et pristrent pluseurs chasteaus et pluseurs citez.

En ce tempoire regnoit li empereres Theodosies[2] ; mainte complainte out des François, qui Alemaigne avoient ensi porprise ; contre iaus envoia o grant ost Nannie et Quentin, qui estoient dui mestre des chevaliers. Aus François se combatirent ; vaincu furent en la premiere bataille. Quant il virent ce, il apelerent en leur aide Eracle et Jovinien, qui estoient dui autre prince de la chevalerie de Rome ; derechief se combatirent aus François tuit ensemble ; en cele seconde bataille refurent li Romain desconfit, mès

1. Ms. S. G. se.

2. Théodose I[er], empereur de 379 à 395.

Eracles et Joviniens [1] s'enfuirent. En cele seconde bataille firent li François si grant occision de Romains, que toutes les autres nacions en furent si durement espoantées, que nus ne fu ainques puis qui les osast contraindre ne aresnier de rendre treü. Carbogastes [2], qui ert cuens de cele gent, s'enfui aus Romains après ce que li François l'ourent vaincu, mais toutevoies rapareilla il après bataille contre iaus ; une partie en desconfist, et aus autres fist pès, si com il est escrit plus pleinement en la vie saint Ambroise.

En ce tens pristrent li François la cité de Treves [3] par le conseil et par l'aide Luce, l'un des conseilleors de Rome, car cil Luces avoit grant duel et grant despit [4] de ce que Avices [5], qui ert ausi come empe-

1. Les *Grandes Chroniques* ont suivi servilement le texte d'Aimoin qui lui-même a répété une erreur de Frédégaire (liv. III, chap. III). D'après Grégoire de Tours, il faudrait *Eracles, tribun des Joviniens*. Voici au reste son texte (liv. II, chap. IX) : « Heraclio Jovinianorum tribuno ac pæne omnibus qui militibus præerant extinctis ».

2. Arbogaste, Franc au service des Romains, commanda dans l'armée que Théodose amena au secours de Valentinien II contre Maxime, fit périr Valentinien et se donna la mort après avoir été vaincu près d'Aquilée par les armées de Théodose (394).

3. En Alemaigne (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 4). Il est probablement fait allusion ici à la prise de Trèves par les Francs vers 411, comme l'indique Grégoire de Tours, liv. II, chap. IX : « Treverorum civitas a Francis direpta incensaque est secunda inruptione. »

4. Vers touz les Romains (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 4).

5. Avitus fut empereur romain d'Occident de 455 à 456. Voir sur lui : Grégoire de Tours, liv. II, chap. XI et XXI.

reres seur la terre de Galle, avoit jeü avec sa fame, et ce fu la reson pour quoi il le fist.

IV

Coment et quant la cité de Paris fu fondée, et dou premier roi de France.

Toute cele gent ne demeura pas en celui païs, ainz s'en departi une compagnie, XXIII M furent par nombre ; entre iaus firent I duc por iaus governer qui out non Ybors. Il guerpirent Alemaigne et Germenie pour querre novele habitation ; en Galle arriverent ; li païs et la terre leur plut moult, et moult leur sembla delitable à demorer. Seur le flun de Saine habiterent et fonderent une cité que il nommerent Leuthece, qui or est apelée Paris, DCCC et IIII^{xx} et XV anz devant l'Incarnation Nostre Seigneur. Là habiterent, puis que leur anceseur se furent parti de Sicambre, M CC et LXX anz. En celui tens vivoient simplement ; poi savoient de l'us d'armes. Au tens de lors n'avoit ainques eu roi en France ; chascuns fesoit ce que bon li sembloit ; mais toutevoies estoient il souget aus Romains et fesoient chascun an noviaus conseleeurs de leur gent meimes pour le pople governer ausi come cil de Rome.

En ce tens entra Marchomires en France. Cil Marchomires avoit esté fiuz au roi Priant d'Osteriche, qui estoit descenduz de la lignie le grant roi Priant de Troie. Cil le reçurent moult honorablement, li et toute sa gent, et pour ce que il leur ensegna l'us d'armes, et que il fist clorre les citez et les

chasteaus de murales pour les asauz des larrons, l'establirent il governeor et defendeor dou païs, et pour ce meismement que il estoit descenduz de la lignie de Troie ausi com il estoient; si furent tout I poples et une gent.

Cil Marchomires avoit I fil qui avoit non Pharamonz [1] ; nobles chevaliers estoit et preuz aus armes. Li François, qui vourent avoir roi ausi comme les autres nations, prisrent celi Pharamont par le conseil Marchomire son pere; seigneur et roi le firent seur iaus et li laissierent le païs à governer. Cil Pha-

1. Après avoir refusé, avec raison, à Pharamond le titre de premier roi des Francs, on voudrait maintenant le considérer comme un être purement légendaire. Nous croyons que c'est exagéré. Comme le dit Godefroid Kurth dans son *Histoire poétique des Mérovingiens*, p. 134, Pharamond n'a pas été plus inventé par le *Liber historiæ Francorum*, chap. IV, que Marcomir et Sunno, trouvés également dans Grégoire de Tours (liv. II, chap. IX) en compagnie de Genebaud, et ce nom est sans doute celui d'un chef franc contemporain des trois autres. Grégoire de Tours, rapportant ce que Sulpice Alexandre écrivit sur les Francs, dit que, d'après cet auteur, ils se choisirent un roi après avoir mis de côté leurs chefs dans le genre de Genebaud, de Marcomir et de Sunno. « Iterum hic, relictis tam ducibus quam regalibus, aperte Francos regem habere designat, hujusque nomen prætermissum, ait », etc. Le nom n'étant pas donné, la porte est ouverte aux hypothèses. La royauté de Pharamond repose-t-elle simplement sur une hypothèse ou sur une base plus sérieuse que nous ne connaissons pas; on ne saurait le dire. (Voir aussi : *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 165, note G). En tous cas, si les arguments présentés par ceux qui veulent voir en Pharamond le premier roi de France sont hypothétiques, les raisons de ceux qui veulent nier même son existence n'ont aucun fondement.

ramonz fu li premiers rois de France, car à ce tens n'i avoit ainques eu roi, ains estoit li païs sous l'empereré de Rome. Pour ce que Marchomires voloit acquerre lor grace et leur amor, mua le non de la cité, qui devant estoit apelée Leuthece, qui vaut autant comme vile pleine de boue, et li mist non Paris, pour Paris l'ainzné fil au grant roi Priant de Troie, de cui lignie il estoit descendu. Car tuit cil qui de cele generation estoient, en quelque terre que il fussent, desirroient moult que leur noms et leur renommée fust espandue et monteplié par tout le monde. Cil rois Pharamonz governa noblement le roiaume tant com il vesqui; morz fu quant il out regné XX anz[1].

V

Dou secont roi qui out non Clodio.

Jusques ci vous avons recitées les oppinions d'auncuns actors, mais pour ce que nous ne volons pas que nuls [2] puisse trover contrarieté en ceste lettre, nous prendrons la matiere si comme ele gist es croniques, qui ensi dient que puis que li François se furent parti de Sicambre et il ourent Alemaigne et Germenie conquise et les Romains desconfit par II batailles, il coronerent un roi qui out non Phara-

1. D'après la légende, Pharamond aurait régné de 420 à 428, environ.
2. Ms. S. G. nous.

monz[1]. Cil Pharamonz engendra Clodio, qui après lui fu rois; apelez fu Clodio li cheveluz, car en ce tens estoient li roi chevelu. En poi de tens après que li rois Clodio fut coronez, il et si François pristrent à envaïr les terres vesines et à courre sus à ciaus qui à aus marchissoient. Ils degasterent la contrée d'une gent qui auques près d'iaus habitoient, que on apeloit Toringiens. Cele terre siet en une partie d'Alemaigne. Un chastel pristrent qui estoit nomez Dispergue[2] ; en ce chastel establi li rois le siege de son regne[3]. Dès lors començoit jà li empires de Rome à abaissier et à dechaoir, et la force des Romains, qui soloit estre comparée à force de fer, estoit jà chaüe en la fragilité qui est comparée à pieces de poz de terre. Car[4] li Borgoignon avoient jà porprise et saisie la province de Lyons et li Gocien cele d'Aquitaine, ne li Romain ne tenoient plus de toute Galle fors cele partie qui est enclose entre Loyre et le Rim.

Li rois Clodio, qui moult desiroit à eslargir les

1. Aimoin, liv. I, chap. IV, qui emprunta son récit au *Liber historiæ Francorum*, chap. V. Cf. Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, liv. II, fin du chap. IX.

2. « Apud Dispargum castrum habitabat, quod est in terminum Thoringorum » (Grég. de Tours, *Historia Francorum*, liv. II, chap. IX). « On a identifié le *Dispargum* de Grégoire avec diverses localités : Duisburg dans la régence de Dusseldorf (Prusse Rhénane), Duysborch et Diest dans l'ancien duché de Brabant, et Asburg, l'*Asciburgium* de l'Itinéraire d'Antonin. Mais aucun de ces noms ne répond en réalité à *Dispargum*. » (Longnon, *Géographie de la Gaule au VIe siècle*, p. 619).

3. Aimoin, liv. I, chap. V.

4. Toute cette partie, jusqu'à la description de la Gaule, est empruntée par Aimoin au *Liber historiæ Francorum*, chap. V.

bonnes de son roiaume, envoia ses espies outre le Rin pour savoir quel defense li païs avoit; puis passa outre o tout son ost. La cité de Cambrai [1] assist et prist ; outre passa parmi la forest de la Charboniere [2], à la cité de Tornai vint, le siege mist entor la vile; assez tost après la prist; tous les Romains qui contre lui vindrent pour le païs defendre ocist et mist à mort.

Mais pour ce que nous avons ci fait mencion de II provinces de Galles, qui or est apelée France, avenant chose est que ci endroit soit mise la descrition de toute Galle en la maniere que Jules Cesar [3] la descrist, qui en X anz la conquist; à li s'acorde, Plines et maint autre philosophe. En III provinces principaus est toute Galle devisée : la premiere si est Çelte, qui vaut autant comme cele de Lyons, la seconde cele de Belge, et la tierce cele d'Aquitaine.

1. Cambrai, dép. du Nord.

2. La forêt Charbonnière s'étendait au delà de la Somme et de l'Aisne jusqu'aux bords de l'Escaut. Elle servit de limite au v[e] siècle entre le royaume de Neustrie et celui d'Austrasie (A. Maury, *Les forêts de la Gaule et de l'ancienne France*, p. 53 et 54. Cf. Longnon, *Géographie de la Gaule au VI[e] siècle*, p. 154).

3. *Commentaires. Guerre des Gaules*, liv. I, paragraphe 1. Les divisions de la Gaule données par les *Grandes Chroniques*, d'après Aimoin (*Præfatio*, chap. IV), ne répondent pas pour l'Aquitaine aux divisions indiquées par César, mais plutôt à la division opérée par Auguste en l'an 27 avant notre ère. Les villes de Clermont, Cahors, Javols, Rodez, Limoges, Périgueux, Poitiers, Saintes, Angoulême, qui, sous César, étaient de la Gaule Celtique, ne furent rattachées que sous Auguste à l'Aquitaine (A. Longnon, *Atlas historique de la France, Texte explicatif des planches*, p. 8 et pl. 1).

La province donques de Lyons, qui commence au Rône et fenist à Gironde, contient mainte noble cité, desqueles nous avons ci mis les noms, car par les noms des citez sera plus legierement la descrition entendue.

La premiere si est Lyons, Chalon, Ostun, Sanz, Troies, Auceurre [1], Miauz, Paris, Orliens, Chartres, Rouen, Evreues, Lisieues [2], Avrences, li Mans, Nantes, Renes, Vanes, Angiers, Nevers, Tors et Boorges. Mais Sanz et Ostun furent ancienement de plus grant noblece et de plus grant auctorité que nules des autres, car la cité d'Ostun [3] fu ausi comme principaus et maistresse de toute Galle au tens que Jules Cesar et li Romain tenoient le païs, pour ce que ele obei touzjors volentiers aus empereors de Rome et garda et norri touzjors la grace et l'amor que ele avoit aus Romains. La cité de Sanz refu de si grant afere et de si grant fierté, que li Franc Senonois asistrent Rome et la pristrent par force, et enclostrent les Romains dedenz le Chapitoile [4]; si les en firent retorner par grant avoir que il leur donerent avant que il s'en vosissent partir. Mais Horoses, qui fet une autre descrition de toute Galle [5] et la devise en IIII provinces, ne s'acorde pas que Tors et Boorges soient en la province de Lyons, ançois vout dire que

1. Lengres (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 5).

2. Ossime qui ors est apelée Sez, Baieus, Coustances (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G. VI, fol. 5).

3. Ms. S. G. Oston.

4. Allusion au siège du Capitole par les Gaulois en 390 av. J.-C.

5. Voir cette description de la Gaule par Orose, dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. I, p. 587.

eles sont en cele d'Aquitaine, pour ce que ele [1] comence au flueve de Loyre et dure jusques aus monz de Monjeu [2]. Maint flueve corent par ceste province, des quels li Rones est li plus granz.

Après la descrition de la province de Lyons met Jules Cesar cele de Belge, qui commence aus darreennes parties de Galle par devers le Rim [3] et dure jusques à la cité de Senliz, et s'estent tout contremont vers Orient [4], dont les plus nobles citez sont ci nomées. La premiere est Coloigne, Tongres, Trevez, Mez, Toul, Verdun, Rains, Chaalons, Loon, Soissons, Amiens, Noion, Biauvez, Vermans [5], Arraz, Tornai, Cambrai et maintes autres. Mainz fleuves court par cele province, dont li Rins, Matrone [6] et Muese sont li plus grant. Mainte riche forest contient, des quels Ardane est la plus grande; si grant est que ele dure plus de D miles de lonc.

La tierce province si est cele d'Aquitaine selonc la descrition Pline et Jule Cesar ; si commence au flueve de Gironde, et [dure] [7] d'une part jusques aus

1. *Ele*, désigne la province de Lyon.

2. Les « *monz de Monjeu* » ne désignent pas les Pyrénées comme le dit Paulin Paris dans son édition des *Grandes Chroniques*, t. I, p. 15, note 1, mais les Alpes et en particulier le massif du Saint-Bernard (Cf. A. de Valois, *Notitia Galliarum*, p. 349 et E. Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine*, I, p. 70).

3. César, *Commentaires*, liv. I, chap. I. « Belgæ ab extremis Galliæ finibus oriuntur. Pertinent ad inferiorem partem fluminis Rheni ». Cf. Aimoin, *Præfatio*, chap. IV.

4. César : « spectant in septentrionem et orientem solem ». Aimoin a copié César.

5. Auj. Saint-Quentin.

6. La Marne.

7. Nous rétablissons ce mot d'après le royal ms. du *Brit. Mus.*, 16 G VI, fol. 5.

monz de Monjeu et d'autre costé jusques à l'entrée d'Espaigne [1]. Mainte noble cité contient; la premiere est [2] Clermont, Narbone, Kaors, Tholouse, Gaeste [3], Rodais, Limoges, Pierregort [4], Poitiers, Bordiaus, Saintes et Angolesme. Mainte riche forest contient et maint grant flueve; II des plus renomez sont Gironde et Dordone. Cest flueves qui est nomez Dordone retient le non de II fontaines dont il sourt, dont l'une est apelée Dor et l'autre Done. Si est nomée ceste province Aquitaine pour ce que ele est plus habundanz de fonteines et de flueves que nule des autres.

Quant li François orent conquises toutes ces provinces, il les deviserent en II parties tant seulement. Cele partie devers Septentrion qui est enclose entre Mouse et le Rim apelerent Austrie; cele qui est entre Mouse et Loyre apelerent Neustrie, et par ce non fu jadis Normendie apelée, avant que Normant la preissent. Cele partie devers Lyons que li Borguegnon pristrent retint le non d'iaus, pour ce fu apelée Borgoigne. Ci vous avons [5] rescrit le siege de toute Galle au mieux que nous povons, selonc les livres des anciens actors.

1. Aimoin (*Præfatio*, chap. IV) a copié César (*Guerre des Gaules*, liv. I, chap. I) : « Aquitania a Garumnâ flumine ad Pyreneos montes et eam partem Oceani quæ est ad Hispaniam pertinet ».
2. Narbonne, Auverne qui ors est apelée Clermont (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 5).
3. Auj. Javols, Lozère, arr. de Marvejols, cant. d'Aumont.
4. Périgueux.
5. Ms. S. G. avoit. Nous avons corrigé d'après le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 5 v°.

VI

Dou tierz roi qui out non Merovées dou quel la premiere generation issi[1].

Quant li rois Clodio out regné XX anz[2], il paia le treü de nature. Après lui regna Merovées. Cil Merovées[3] ne fu pas ses fiuz, mais il fu de son lignage[4]. De cetui eissi la premiere generation des rois de France; si dura sanz faillir d'oir en hoir jusques à la generation Pepin le secont, le pere le grant Challemaine. Cist rois fu moult profitables au roiaume[5]. En ce tens passerent le Rim une gent qui estoient apelé li Hun[6]; la cité de Treves craventerent, tout le païs d'entor Tongres ardirent et gasterent. En tel maniere estoit toute Galle en ba-

1. Aimoin, liv. I, chap. VI, qui a emprunté ce chapitre au *Liber historiæ Francorum*, chap. v.
2. XVIII anz (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 5 v°).
3. Ms. S. G. Meronées.
4. Les deux phrases suivantes relatives aux Mérovingiens ne sont pas tirées d'Aimoin; elles sont une addition de l'auteur des *Grandes Chroniques*.
5. Selonc ce que l'en trueve escript (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 5 v°).
6. Grégoire de Tours, dans son *Historia Francorum*, liv. II, chap. V, VI et VII, a donné un récit plus détaillé de l'invasion des Huns. On peut consulter aussi sur cette invasion : Jornandès, *De origine actibusque Getarum*, chap. XXXVI et suivants. (Voir *Monumenta Germaniæ, Auctores antiquissimi*, t. V; cf. les extraits donnés par D. Bouquet dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 22 à 26).

tailles, en persecutions; partout resonnoient cri, pleur, doleurs et pestilences, occisions et rapines; si dura ceste male aventure jusques à la cité d'Orliens; la vile assistrent, et mistrent gardes aus portes que nus ne peust eissir. En ce tens estoit Sainz Agniens evesques d'Orliens; li sainz hons fist sa proiere vers Nostre Seigneur que il confortast le païs et la cité; Nostre Sires oï sa proiere, car par ses oresons et par sa merite fu li orgueuz de ce pople si triblez que il s'enfuirent et se perdirent en tel maniere que l'en ne pout ainques puis savoir que il devinrent ne où il habiterent [1]. Morz fu li rois Merovées [2] après ce que il out regné XVIII anz.

VII

Dou quart roi qui out non Childeris, coment li baron le chacierent hors du roiaume pour sa luxure [3].

Un fil out li rois Merovées [4], qui out non Childeris; coronez fu après la mort son pere, mais il ne

1. Ainsi et plus largement le porrés trouver, se il vous plaisoit à veoir plus largement ou plus certainnement, en la vie du beneuré confessor monseigneur saint Aignien (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 5 v°).

2. Ms. S. G. Meroņées.

3. Aimoin, liv. I, chap. VII, qui a amplifié le récit de Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, liv. II, chap. XII. Cf. Frédégaire (éd. des *Monumenta*), liv. III, chap. XI, et *Liber historiæ Francorum*, chap. VI. — Sur cette légende de Childéric rapportée dans les chapitres VII à X des *Grandes Chroniques*, voir : Godefroid Kurth, *Histoire poétique des Mérovingiens*, p. 178 à 208.

4. Ms. S. G. Meron[ées].

comença pas à regner moult gracieusement. Haïz estoit de ses barons pour les vilenies et por les hontes que il leur fesoit, car il prenoit à force leur filles ou leur fames quant eles li plaisoient pour acomplir les deliz de sa char; pour ceste raison le chacierent hors dou roiaume; plus ne povoient souffrir les griés de sa deffrenée luxure. Quant ensi fu essilliez, il s'enfui à Bissine [1] le roi de Toringe, qui moult debonairement le reçut et le tint ovec lui moult honorablement tout le tens de son essil [2]. Mais nus n'est si haïz qui n'ait aucune foiz aucun ami : cil rois Childeris out à ami l'un des barons qui moult avoit touz jors esté ses familiers; Guinemenz avoit non. Par son conseil fesoit moult de choses tandis com il governoit le roiaume. Li rois, qui bien savoit que les barons ne l'avoient pas à cuer et que il le menaçoient, apela I jor celi Guinement avant ce que il fust essilliez dou roiaume; conseil li demanda que il feroit de ceste chose. Cil li loa que il donast lieu à l'ire des barons [3], car se

1. Basin roi de Thuringe, l'aïeul de sainte Radegonde, d'après Fortunat, *Vie de sainte Radegonde* (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France,* t. III, p. 456).

2. Et quant li Françoiz l'orent ainsi chacié, il eslurent roy seur eulz, si comme vous orrés ci-après (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 6).

3. *Que il donast lieu à l'ire des barons*; qu'il laissât passer la colère des barons « Ille iræ eorum cedendum suadet » (Aimoin). Le royal ms. 16 G VI, fol. 6 du *Brit. Mus.* rend moins bien la pensée d'Aimoin, en voulant, suivant son habitude, développer le texte primitif des *Grandes Chroniques* : « Conseil li demanda que il feroit de ceste chose. Cil li donna que il abaissast en quant il porroit l'ire et la male volenté des barons, quar se il demouroit en la terre », etc.

il demoroit, il acroistroit plus leur malivolence que il ne l'apeticeroit, et la nature humaine si est tele que il portent envie et haine à celui que il voient en present, et quant il ne le voient noient, aucune foiz avient que il en ont compassion. Si li promist que il essaieroit les cuers des barons tandis, et se il povoit, il les apaiseroit à lui ; mais pour ce que il n'en peust estre de riens deceuz, il prist I besant d'or, si le coupa par mie ; l'une moitié l'en bailla, et l'autre retint ; puis li dist ensi : « Se je te puis reconcilier en Franc[e], je t'envoierai ceste partie que je ai retenue, et se tu voiz que eles s'acordent ensemble ausi com eles font orendroit, ce te sera certains signes de ta reconciliation ; lors t'en revendras pour recevoir ton regne, dont tu es maintenant essilliez. » Après ces paroles s'en ala li rois en essil, si come nous avons dit, et cil demourra pour sa besoigne procurer.

VIII

Coment firent roi Gilon le Romain, après ce que il orent chacié le roi Childeric [1].

Après ce que li rois Childeris se fu ensi partiz dou roiaume, li baron, qui pas ne voloient estre sanz seigneur, eslurent I roi, Giles [2] avoit non ; Ro-

1. Aimoin, liv. I, chap. VII. Il a emprunté tout ce récit à Frédégaire (éd. *Monumenta*), liv. III, chap. XI, et au *Liber historiæ Francorum*, chap. VII.

2. Ce personnage, appelé Giles ou Gilon par les *Grandes Chroniques*, est Egidius, maître des milices, qui vers 463 fut l'allié de Childéric et combattit avec lui contre les Wisigoths. Il mourut en 464, laissant un fils, Syagrius.

mains estoit de nation ; de par les Romains avoit la cure receue de garder ce que il tenoient de la terre de Galle. Pas n'estoient remembrable des injures et des griés que il avoient fet à ciaus de Rome et à celi Gilon meismes. Moult est l'umaine pensée deceue et avuglée, qui cuide que cil les doie aidier et consellier, à cui en aura fet tant de persecutions et tant de domages : par quel raison conseillera cil son anemi qui li aura ses biens gastez, ses maisons arses, son pople ocis et ses citez acraventées ? Cil Guinemenz, qui si ert amis au roi Childeric, estoit sages et pleins de grant malice ; tant fist en brief tens que il fu si acointés dou roi Gilon, que il ne fesoit riens sanz son conseil, pour ce que il cuidoit que il fust li plus loiaus amis que il eust. Bien savoit Guinemenz que il avoit les François soupeçonneus ; pour ce li amonesta tant com il pout que il passast le tens par faintises et par simulations, et que il les grevast de treüz et d'exactions ; mais pour ce que il pensoit bien que li François ne se flechiroient mie pour tex griés que il ne demorassent en haine vers le roi Childeric, si com il avoient commencié, et que il ne se tenissent à Gilon que il avoient esleu, il li dit en tel maniere : « Tu ne porras brisier la felonie ne l'orguel des François, se tu ne destruiz aucuns des plus nobles et des plus puissanz ; par ce porras les autres legierement flechir à ta volenté. » Gilons, qui pas ne s'avertissoit de la malice que cil pensoit, s'acorda à ce conseil ; la cure de ceste besoigne li charcha. Guinemenz, qui tant out attendu que il vit tens et lieu de ce faire, comença à ciaus qui avoient esté plus

contraire au roi Childeric ; de crime les reta[1] et les prist, puis les envoia au roi Gilon pour fere joustice. Il commanda tantost que il fussent pugni de crime de conspiration[2] et de majesté esgenée.

Quant li autre baron virent la cruauté de Gilon, il furent forment esmeu contre lui ; lors traistrent à Guinement, par cui conseil Giles faisoit ce ; mès il ne le savoient mie ; à lui se descovrirent en compleignant de Gilon qui tels cruautez faisoit. Il leur respondi que moult se mervelloit de la legiereté et de la muableté de leur cuers, quant il se plaignoient jà de celui que il avoient tant loé un poi devant et jugié digne dou regne ; puis leur dist : « Quel forsenerie vous demenoit quant vous getastes fors de son regne vostre droit seigneur né de vostre gent, et vous souzmeistes à un orguelleus d'aliene nation. Mais par aventure vous me respondrez que ce fu pour sa luxure, et je vous demant pour quoi vous vous plegniez de celui que vous esleustes par desus vostre seigneur lige ! Vous avez despit et chacié vostre roi, né et crié de vous meismes, qui estoit debonaires par nature et peust encor estre plus debonaires et profitables au roiaume s'il eust lessié la jolivetè de son cors, que il ne maintenist pas touz jors. Si avez pris un tyrant que vous deussiez eschiver et douter pour ce que il est nez d'estrange nation. Mais se vous volez croire mon conseil, je vous lo que vous le rapelez et que vous li rapaisiez son cuer que il a

1. *Les reta*, les accusa; de *reter*, accuser, blâmer, du latin *retare*, *rettare*, pour *rectare*.

2. C'est-à-dire de fauce aliance et comme de crime de majesté bleciée (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 6 v°).

troublé vers vous pour la honte que vous li avez faite. Certes ce est moult dure chose que vous ne povez souffrir [1] la luxure d'un seul home, et vous souffrez la perdition de tant de nobles princes ».

IX

Coment Childeris fu rapelez et Gilons fu botez hors [2].

Li baron qui furent encoragié de ces paroles (car bien leur sembloit que il deist voir), et esmeu contre Gilon le Romain, respondirent : « Nous nous repentons moult de la honte et des vilenies que nous avons fetes à nostre propre roi, et se nous saviens là où l'en le peust trover, nous envoissens à lui messages et li priissons humblement que il retornast à son regne. » Moult fu liez Guinemenz quant il oï ces paroles. Par un certain message envoia au roi Childeric la moitié dou besant d'or que il li avoit parti quant il se fu de li partiz, et li manda en tel maniere : « Retorne à ton regne et use beneureusement de ta seigneurie comme sires desirez. » Quant li rois Childeris out le message receu, et il out la verité seue par le tesmoignage de la partie dou besant, il retorna liement en France. Quant il fu mi-voie, il manda Guinemant son loial

1. En si grant terre comme est le royaume de France (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 6 v°).

2. Aimoin, liv. I, fin du chap. VII. Cf. Frédégaire, liv. III, chap. XI.

ami que il li venist à l'encontre isnelement. Cil i vint à grant compagnie des barons droit à un chastel qui est apelez Bar[1], puis commanda aus bourjois et au pople de la vile que il receussent le roi leur seigneur honorablement. Cil, qui volentiers le firent, le reçurent à grant joie et li firent tant d'oneur com il porent. Moult leur en sot li rois bon gré, et pour l'oneur que il li orent faite selonc sa liberalité les franchi du treü que la vile li devoit touz les anz. Grant joie li firent li baron et moult s'umilierent vers lui. Leur forces joinstrent ensemble pour aler sus Gilon, qui jà par aventure s'estoit aperceuz de la conspiration que il avoient fete contre lui. A lui se combatirent et le desconfirent en la premiere bataille. Il s'enfui, et s'en ala en la cité de Soisons que il tenoit. Là demora tout le remanant de sa vie. Quant morz fu, Siagres uns siens fiuz tint la cité après lui.

[2] Li rois Childeris, qui estoit bons chevaliers de sa main et sages de conseil, esmut ses oz contre Oudouacre le roi de Saisoigne[3], ensemble se combatirent il et leur genz; desconfiz fu Oudouacres et ses oz ; par fuite garanti sa vie. Li rois Childeris, qui moult estoit ardanz de lui tenir, le chaça

1. C'est Bar-le-Duc qui vraisemblablement est désigné ici. Voir Frédégaire, éd. Bruno Krusch (*Monumenta*), p. 96, note 3, Godefroid Kurth (*Histoire poétique des Mérovingiens*, p. 193, et *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 397, note a).

2. Tous ces faits ont été empruntés par Aimoin à Grégoire de Tours (liv. II, chap. XVIII). Voir aussi: Frédégaire, liv. III, chap. XII, et *Liber historiæ Francorum*, chap. VIII.

3. Saisoigne, Saxe.

jusques à Orliens [1]; mais cil s'en fu jà fuiz, qui pas n'osa atendre sa venue [2]. Li rois assist la vile et la prist par force; un conte Romain, qui laienz estoit, ocist; Pous [3] avoit non. Ensi escrut li rois son regne jusques à Orliens, et puis jusques à la cité d'Angiers.

X

Des expositions des III avisions le roi Childeric et coment la roine Basine vint à lui [4].

Quant la roine Basine, fame Bissine le roi de Toringe à cui li rois s'enfui, sout que Childeris se fu acordez à ses barons et que il fu receuz en son regne, ele guerpi son seigneur, et s'en vint après Childeric en France, car l'on disoit que il l'avoit cogneue [5] tandis com il demoroit ovec son seigneur. Il li demanda porquoi ele l'avoit sui et son seigneur

1. Dans le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 7, on ajoute en marge: « Et se combati contre lui et prist la ville d'Orléans ».
2. Dans le même manuscrit, on ajoute en marge: « Lors le roy le poursuy jusques à Angiers, et quant il ne le trouva, Chi[l]derich »...
3. Le nom de ce fonctionnaire romain serait Paul, d'après Grég. de Tours, liv. II, chap. XVIII. Cf. Aimoin, liv. I, chap. VII; Frédégaire, liv. III, chap. XII; *Liber historiæ Francorum*, chap. VIII.
4. Aimoin, liv. I, chap. VIII. Il a emprunté ce récit à Frédégaire (éd. des *Monumenta*, liv. III, chap. XII). On pense que Frédégaire pour écrire cette vision s'est inspiré de la vision du prophète Daniel (chap. VII). Cf. Frédégaire (éd. des *Monumenta*, p. 97, note 1).
5. Charneument (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 7vo.

guerpi ; ele li respondi : « Je sui, dist ele, à toi venüe pour ce que je ai cogneue et esprovée ta temprance et ta vertu, et se je cuidasse meilleur de toi trover en nules des parties dou monde, nus griés de voie ne nus travaus de cors ne me tenist que je ne l'alasse requerre. » Quant li rois oï ceste response, il la prist par mariage comme païens que il estoit ; si ne li sovint pas des bontez et des benefices que Bissines, li rois de Toringe, ses premiers mariz, li out fez quant il out esté chaciez de France.

Quant il furent le soir couchié ensemble et il furent ou secré dou lit, la roine l'amonesta que il se tenist cele nuit d'abiter à li, puis li dist que il se levast et alast devant la porte dou palais, et li seust à dire ce que il auroit veu. Li rois se leva, et fist son commandement. Quant il fu devant la sale, il li sembla que il veist granz formes de bestes, ausi comme d'unicornes, de lieparz et de lyons, qui aloient et venoient par devant le palais. Il retorna touz espoentez et raconta à la roine ce que il avoit veu. Ele li dist que il n'eust pas paor, et que il retornast arrieres. Quant retornez fu, il vit granz ymages d'ours et de leus ausi com s'il vousissent courre sus li uns l'autre. Il retorna au lit la roine, et li raconta la seconde avision. Ele li redist que il retornast encore une foiz. Quant retornez fu, il vit figures de chiens et de petites bestes qui s'entredepeçoient toutes. Quant il fu retornez à la roine et il li out tout raconté quanque il out veu, il li requist que ele li feist entendre que ces III avisions senefioient, car il savoit bien que ele ne l'i avoit pas envoié pour noient. Ele li dist que il se tenist chas-

tement cele nuit, et ele li feroit au matin entendre la signification des III avisions. Ensi furent jusques au matin, que la roine apela le roi, que ele vit moult pensif. Puis li dist ensi : « Sire, ostez ces pensées de ton cuer, et entent ce que je dirai. Si saches certeinement que ces avisions ne sont pas tant significations des choses presentes comme de celes qui à avenir sont. Si ne pren pas garde aus formes des bestes que tu as veues, mais aus faiz et aus mours de la lignie qui de nous doit eissir. Car li premiers hoirs qui de nous naistra sera hons de noble proëce et de haute puissance ; et ceste senefie en la forme de l'unicorne et dou lyon, qui sont les plus nobles bestes et les plus hardies qui soient. La signification de la seconde avision si est tele, car en la forme de l'ours et dou leu sont segnefié cil qui de nostre fil istront, qui seront rapineus ausi com les bestes sont. La segnefiance de la tierce avision si rest tele, que en la forme dou chien, qui est beste lecherresse et de nule vertu, ne ne puet sanz l'aide d'ome, est segnefié la mauvestié et la parece de ceus qui vers la fin dou siecle tendront le ceptre et la corone de cest roiaume. En la torbe des petites bestes qui s'entrabatoient est senefiez li menuz poples qui s'entrociront, pour ce que il seront sanz paor de prince[1]. Sire, dist la roine, vez ci l'ex-

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 7vo du *Brit. Mus.*, ajoute en note : « Et pour ce que le royaume sera en tel estat que le pueple ne doubtera ne roy ne prince, et que les seigneurs querront occasion d'entreprendre l'un sur l'autre, les princes se alieront avecques le commun et courront sus l'un à l'autre, par quoy ou royaume de France pluseurs discencions

position des III avisions qui est certaine demostrerresse des choses qui sont à avenir. » Ensi fu li rois hors de la pensée en quoi il estoit chaüz pour les avisions, et fu liez de la noble lignie et dou grant nombre des preudomes qui de lui devoient eissir.

XI

D'une incidence ; coment li empereor de Costantinoble envoia Theodore contre Odouacre pour deffendre les Romains.

Incidence[1]. En ce tens vint en Ytalie Odouacres[2], uns princes qui estoit sires d'un pople qui habite seur les rivages de la Dinoe[3]. Forment estoit devenuz orguelleus por une victoire que il avoit eue contre Phelethée le roi de Rugie[4]. Avant que il

mouvront et moult grans occisions ». Cette addition est la traduction d'un passage d'Aimoin qui, dans le ms lat. 5925, fol. 9, de la Bibl. Nat., se trouve bien en cet endroit, comme au reste dans d'autres manuscrits d'Aimoin. Cf. *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 33, où il est reproduit.

1. Aimoin, liv. I, chap. IX. Cf. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, liv. I, chap. XIX.

2. Odoacre, fils d'un ministre d'Attila, chef des Hérules, détrôna Romulus Augustule, le dernier empereur d'Occident, en 476, puis gouverna l'Italie pendant 13 ans. Attaqué en 489 par Théodoric, roi des Ostrogoths, il fut après différentes péripéties assassiné en 493.

3. Le Danube.

4. Les Rugiens étaient une tribu germanique qui, chassée des bords de l'Oder par les Goths, s'établit de 450 à 487 sur les bords du Danube.

entrast en la terre ala parler à saint Severin, qui en ces parties habitoit [1]. Li sainz li dist ausi comme par prophecie : « O tu, Odouacre, qui es maintenant vestuz de viez piaus de bestes, assez tost seras sires de toute Ytalie. » Car en ce point que il ala visiter le saint home, il avoit unes piaus afublées. Quant il out cele parole oïe, il entra en Lombardie. Assez i fist rapines et occisions et gasta le païs, non pas si comme il dut, mais si com il vout. Enthemies [2], li empereres de Rome, fu morz en ce point, si fu occis par la traïson Recimere [3] son gendre. Odouacres prist forment à menacier la cité de Rome, et les Romains de ses menaces furent moult espoanté, maismement pour ce que il n'a-voient point adonc d'empereour ne chief qui les governast. Pour ce envoierent leur messages à

1. Le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 8, ajoute en marge : « Et quant il ot parlé à li il lui requist sa beneïçon, et il la lui donna. Et quant il ot eue, il s'en volt issir ; mais quant il vint à lui, pour ce que il estoit grant homme de corps il se enclina afin que il ne se hurtast ».

2. Anthoines, dans le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 8. Procopius Anthemius, fils du patrice Procope, fut, après Libius Severus, choisi par le sénat, l'armée et le peuple romain, pour empereur d'Occident et proclamé Auguste le 12 avril 467. Ricimer, à qui il avait donné sa fille en mariage, s'étant révolté contre lui, l'assiégea dans Rome et le fit assassiner le 11 juillet 472, après avoir pris la ville.

3. Ricimer, général romain, Suève d'origine, fit et défit pendant 18 ans les empereurs d'Occident à son gré. En 456 il contraignit Avitus à abdiquer et le remplaça en 457 par Majorien. Ce dernier fut à son tour déposé et Libius Severus mis sur le trône en 461. Procopius Anthemius lui succéda. Le dernier empereur créé par Ricimer fut Olybrius ; ils moururent tous deux en 472.

Lyon [1] l'empereour de Costentinoble, et li proierent que il leur envoiast I des princes de son palais, par quoi il fussent tensé et deffendu de leur anemis.

[2] En ce tens estoit Thierris [3] li uns des plus granz princes dou palais l'empereour. Fiuz avoit esté Theodore ; cil Theodores fu nez en une des parties de Grece qui est apelée Macedoine, et sa fame [4] ausi, qui estoit apelée Lilie [5]. Serjant ourent esté à l'un des nobles homes dou palais qui avoit non Ydaces [6]. Çil Thierris s'estoit si bien faiz et si

1. Léon Ier le Grand, né en Thrace vers 400, fut couronné empereur d'Orient le 7 février 457 et mourut à Constantinople au mois de janvier 474. Il y a donc confusion dans les chroniques. C'est de Zénon empereur d'Orient de 474 à 491 qu'il s'agit. C'est en effet en 489 que Théodoric, avec son assentiment, passa en Italie pour faire la guerre à Odoacre.

2. Aimoin, liv. I, chap. X. Il a emprunté tout ce récit à Frédégaire (éd. des *Monumenta*), liv. II, chap. LVII.

3. Théodoric, fils naturel de Théodemir, roi des Ostrogoths, fut élevé comme otage à la cour de Constantinople. En 473, il fut renvoyé à son père ; il lui succéda en 475. Rappelé ensuite à Constantinople par Zénon, il passa en Italie en 489 pour combattre Odoacre, le défit en trois batailles et le fit tuer en 493. Devenu alors maître de l'Italie, il établit sa résidence à Ravenne et mourut le 30 août 526.

4. Sa chamberiere (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 8).

5. Lilie, mère de Théodoric, était une concubine d'après Jornandès (*De origine actibusque Getarum*, chap. LII), qui la nomme Erelieva.

6. Le royal ms. 16 G VI, fol. 8 du *Brit. Mus.*, ajoute en note, au bas de la page : « Laquelle Lylie Tierry prist à amer moult ardamment. Et quant le mari Eugine, lequel estoit moult grant en la court, vit que Tierri l'amoit, par le conseil que il ot il lui donna à femme, pour ce que il la savoit bien née. Lors sa femme, qui savoit bien que jamais ne porteroit enfant, fist commandement à Lilye que le songe et l'avision que elle ver-

bien provez touzjors, que il estoit li uns des plus vaillanz homes de la cort l'empereour par son sens et par sa prouèce; car ausi com il seurmontoit les autres en quantité de cors, tout ausi les seurmontoit il en force et en hardiece. Moult l'avoit li empereres chier au tens de lors et maint des senateurs pour son sens et pour sa valeur. Quant li message aus Romains furent devant l'empereour venu, et il out la cause de leur voie entendue, il leur livra Thierri et le fist patrice et defendéeur de toute Ytalye. Quant il fu la venuz et li Romain l'ourent receu, il aparella ses oz et se combati contre Odouacre par plusieurs foiz. Un jor que il se combati à lui fu desconfiz il et sa gent ; à ce fu menez que il covint que il fuist. En ce que il s'enfuioit droit

roit la premiere nuittiée que elle coucheroit avec son mari, elle lui denonçast senz demeure. Lors, celle premiere nuit elle songa que parmi son nombril issoit un arbre si grant que il advenoit jusques au feste de la couverture de la maison. Si le dist à son mari et ce que sa dame lui avoit dit. Si se doubta que se elle li disoit, qu'elle ne feist son enfant tuer, et pour ce lui dist que son songe ne lui deist pas ; ainçois lui dist : « Tu lui diras que il t'estoit advis en dormant que tu veoies une jument et un cheval les plus beaulz du monde et un petit qui les suivoit. » Lors le fist ainsi Lylie, et à sa dame denonça ce songe controuvé pour le vray. Lors la dame qui aperçut que Lilye estoit ençainte, elle et son mari en ot aggreable, car elle ne son mari n'avoient nulz enfans. Et pour ce, quant l'enfant fu nez, il le prisrent devers eulz, et fu leur enfant adoptif. » Cette addition est la reproduction d'un passage d'Aimoin qui avait été omis par les *Grandes Chroniques*, bien qu'il se trouve en cet endroit tant dans le ms. lat. 5925, fol. 9vo, que dans d'autres manuscrits d'Aimoin. Cf. *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 33.

vers la cité de Ravane [1], Lylye sa mere li corut au devant et li proia que il retornast à la bataille. Mais quant ele vit que il refusoit et doutoit à retorner, ele li dist [2] : « Biau fiuz, croi moi, tu n'as forterece ne recet où tu puisses fuir ne mucier toi, se je ne lieve ma robe si que tu entres en la maison dont tu eissis quant tu fus nez ». Quant li jovinciaus oï ce, il fu touz enflammez et touz honteus des paroles sa mere ; il reprist cuer et hardement, et rasembla tant de sa gent com il en pout avoir ; ou champ de la bataille retorna seur ses anemis qui gisoient çà et là par mie le champ, comme cil qui estoient asseuré pour la victoire que il avoient eue. Une partie en ocist, l'autre partie s'enfui. Odouacre prist, et assez tost après l'ocist. Ensi delivra les Romains et toute Ytalie de lui et de sa gent.

Incidence [3]. Lors avint en la cité de Thoulouse que un grant ruz de sanc corut toute jor à jornée en mie la cité. De ceste merveille furent cil dou païs esbahi, et distrent li plus sage que ce segnefioit la perdition de la cité et l'acroissement de la seigneurie des François.

1. Ravenne.

2. Orose, I, chap. XIX, dit que les femmes Perses agirent de même à l'égard de leurs fils ou de leurs maris qui cherchaient à fuir dans un combat contre les Mèdes.

3. Aimoin, liv. I, chap. IX. Il emprunte ce fait à Frédégaire, liv. II, chap. LVI (éd. *Monumenta*). Dans le ms. du *Brit. Mus.*, royal 16 G VI, fol. 7 v°, cette incidence est placée au début de ce chapitre en ces termes ajoutés en note au bas de la page : « En celui temps, Anthoine estant gouverneur de Rome et Leon estant emperiere de Constantinoble, apparut en

XII

Coment cil Theoderis fu meslez à l'empereor et garantiz de mort par un sien ami qui out non Tholomées [1].

Quant Thierris fu partiz de l'empereor, envie, qui touzjors dure, point et esmut les cuers d'aucuns des senateurs. Il commencierent à detraire [2] à lui et à ses faiz qui estoient digne de loenge ; à l'empereor alerent ; tant firent et tant li distrent et d'un et d'el, que il pervertirent la bone volenté que il avoit vers lui et la grace muerent en haine. Entendre li firent que il tendoit à avoir le regne Esperiel (c'est à dire le regne d'Ytalie, et puet estre

la cité de Thoulouse un merveilleuz signe ; car par le milieu de la ville courut un russeau de sanc cler. Et pour ce disdrent les saiges habitans en la ditte cité que elle seroit destruicte et que les François la suppeditteroient par fait d'armes », et on la retrouve encore à la fin du chapitre XI, dans les mêmes termes que dans le ms. de Sainte Geneviève. L'addition de cette incidence en note, au début de ce chap. XI dans le ms. du *Brit. Mus.* s'explique très bien par ce fait que dans le ms. lat. 5925 de la Bibl. Nat., fol. 9 v°, elle est effectivement placée en cet endroit, avant l'incidence relative à Odoacre. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 33, chap. IX.

1. Aimoin, liv. I, chap. X. Tous ces détails donnés par Aimoin sur Théodoric sont empruntés à Frédégaire, liv. II, chap. LVII (ed. *Monumenta*), qui lui-même les donne d'après les *Gesta Theodorici regis*, éd. des *Monumenta*, *Scriptores rerum merovingicarum*, t. II, p. 205, chap. XI et XII.

2. *Detraire*, médire.

dit regnes Esperiaus, si com aucun volent dire pour une estoile prochaine à ce roiaume qui ensi est apelée ; li autre dient que ce fu pour un roi qui en cele terre regna, qui out non Esperus [1]). Li empereres, qui trop legierement les crut, fu si durement esmeuz contre lui que il le rapela, et li manda que il retornast arrieres en Costantinoble. De si desmesurée haine le haoit, que il avoit proposé que il le feroit occire tout seul desevré de sa gent. Mais Tholomées, li uns des senateurs, qui moult estoit sages hom et moult avoit touzjors amé Thierri, ne pot ainques estre pervertiz par nule malice de ses anemis que il ne fust adés entiers en s'amor. Quant il aperçut la traïson que cil machinoient contre son ami, il s'en ala à l'empereor quant il vit point et heure, puis li dist en tel maniere : « La loenge et la gloire des Romains et des empereors qui jadis ont esté, n'est pas tant seulement esauciée et renomée par batailles et par victoires, més par les merites de pitié et de foi enterine envers les subgiez. Car li plus grant de noz princes qui jadis ont esté desiroient plus à veintre (*sic*) leur anemis par misericorde et par pitié que il ne fesoient par droit d'armes et par loi de bataille. Çe puet on prover par mainz examples : Scipions, li uns des senateurs de Rome, aquist grant non et grant loenge de ceus de Carthage, mais plus fu loez et prisiez de ce que il ne

1. Cette parenthèse ne se trouve pas dans Aimoin : elle est du traducteur qui a voulu expliquer l'origine du nom d'Hespérie donné par les Grecs à l'Italie.

fu pas tant seulement aus obseques d'un sien mortel anemi, ainz porta la biere d'une part à ses propres espaules. Ponpées redut avoir grant gloire quant il out vaincu Mitridate lui et sa gent, qui si estoit forz hons et puissanz. Mais plus grant loenge dut avoir en ce que il ne leva pas tant seulement de terre le roi Tigrane qui s'estoit agenolliez devant ses piez et tenoit sa corone sor ses genouz en priant merci, ançois li mist la corone seur son chief, puis le leva de terre et l'asist delez lui. Regules, un des conseilleors de Rome, refu plains de grant loiauté, que il ama mieuz à morir entre ses anemis et perir par divers tormenz, que à brisier la foi de son sairement. Se cist et maint autre, des quex nous ne parlerons ore mie, garderent jadis loiauté et justise, il n'ourent pas loenge et renommée sanz raison. Bons empereres, ne reçoif donques pas les fauses paroles de ceus qui volent conchier la gloire de l'empire et de ton non par leur faus amonestemenz. Que dira on par tout le monde, se tu ocis ensi sanz raison si vaillant home et si puissant, et qui tant puet profittier à l'empire ; mais si tu voloies croire mon conseil, Thierris seroit mandez ; pris et liez seroit si tost com il entreroit ou palais ; puis seroient envoié aus Romains aucuns des senateurs por ceste chose nuncier et pour raporter leur response. » Pour ce monstra Tholomées ceste voie à l'empereor, car il avoit jà envoié un sien message aus plus granz homes d'Ythalie, et leur avoit mandé que il meissent en prison les senators que li empereres leur devoit envoier, puis li remandassent tels paroles : « Nous ne te rendrons pas tes senateurs,

se tu ne nous renz tout avant nostre avoué et nostre defendeor. » Tout ensi com cil le manda, ensi le firent, quant li empereor leur out envoié ses senateurs. Quant li empereor vit ce, il se douta que il ne feissent pis, pour ce leur rendi Thierri, et reçut ses senators. Ensi fu Thierris delivrez dou peril de mort à cele fois par le conseil de son ami. Quant il fu à Rome retornez, il fist diverses batailles contre ses anemis, et vainqui glorieusement partout, comme çil qui moult estoit sages et puissanz en armes.

Par pluseurs foiz se combati à une maniere de gent que on apele les Avares [1] ; maintes foiz les vainqui et aucune foiz refu vaincuz. Un jor se combati à iaus, si les desconfist et chaça del champ ; moult en ocist en fuiant ; il les enchauça jusques à un flueve qui est apelez Hester [2]. Quant il out fet tendre ses tentes seur les rivages de cele iaue, il prist aucuns de ses chevaliers, si s'en ala selonc la rive dou flueve pour espier ses anemis qui de l'autre part estoient. Xerses, un de ses anemis, vit venir d'autre part, qui venoit autresi pour son ost espier ; III de ses compaignons envoia pour li prendre. Quant Xerses les vit venir, il fist semblant

1. Aimoin, et le récit auquel il emprunte ces détails, confond la région dans laquelle Théodoric porta ses armes (soit la Pannonie) et qui plus tard fut occupée par les Avares, avec le royaume des Avares. En effet, Théodoric ne put avoir à lutter avec cette peuplade d'origine asiatique, car comme nous l'avons déjà vu, il mourut en 526 et les Avares ne vinrent s'établir en Dacie et sur les bords du Danube qu'en 558 et dans les années suivantes.

2. Le Danube.

de fuir ; en ce que il l'enchauçoient il les ocist touz III l'un après l'autre. Après ces III en i envoia III autres, qui tout en autel maniere furent ocis. Quant Thierris vit que si compaignon refusoient, il feri [le] cheval des esperons et s'ala combatre à lui. Forment et longuement se combatirent, mais à la parfin fu Xerses navrez ou braz ; pris fu et amenez aus herberges. Quant ensi fu enprisonez, Thierris, qui moult se merveilloit de sa force et de sa chevalerie et moult le prisoit en son cuer, le pria premierement par blandices et par beles paroles, puis l'espoanta par menaces, car il le cuidoit contraindre à ce que il demourast ovec lui, et si li fist faire asez de hontes et de tormenz. Toutevoies, quant il vit que il ne le pourroit flechir en nule maniere, il l'en leissa aler tout quite à sa gent. Cil se feri maintenant en l'iaue ; quant il fu ou milieu dou flueve, il se retorna par devers l'ost Thierri, et li commença à huchier : « Puisque je sui, dist il, fors de ton povoir et de ta seigneurie, et que je sui renduz à ma volenté et à ma franchise, je te promet que je retornerai à toi com à mon seigneur, et te servira[i] mais tant com je vivrai come loiaus serjanz. » Quant il out ce dit, il retorna arriers, et se sousmist à la seigneurie Thierri.

XIII

Coment li empereor manda derechief Theoderic pour lui occire, et coment il demora par l'example Tholomée[1].

Tandis com li victorieus princes Thierris se combatoit en Ythalie ensi glorieusement contre ses anemis, estoit il accusez en Costentinoble envers l'empereor, et estoit depeciez et detraiz par les langues envenimées de faus traiteurs. Car li empereres estoit de rechief si esmeuz contre lui pour ce que il li fesoient entendant que il estoit espierres et anemis de l'empire; pour ce li manda que il revenist en Costentinoble. Touz les senateurs assembla pour tretier de sa mort; jurer leur fist que nus ne reveleroit les secrès de son conseil. Quant out oï le commandement l'emperere, il se douta moult, mais totevoies envoia avant que il se meust un message à Tholomée son loial ami, et li manda que il li seust à remander se ce seroit ses profiz ou non d'obeir au mandement l'empereor.

Quant Tholomées out le més oï, il se douta pour le sairement que il avoit fet à l'empereor de garder les secrez de son conseil; pour ce estoit en mesaise, que il ne savoit lequel faire. Mais totevoies l'anciene

1. Aimoin, liv. I, chap. X. Aimoin emprunta la suite de ce chapitre, d'après laquelle l'auteur des *Grandes Chroniques* a donné le chapitre XIII, à Frédégaire, liv. II, chap. LVII (éd. *Monumenta*), qui prit ces faits dans les *Gesta Theodorici regis* (éd. *Monumenta*, chap. XIV).

amistié dou prince et li enchauz[1] dou message le vainqui et le contrainst à ce que il dist au mes. « Li empereor fera hui la feste de sa nativité. Je et tuit li autre senateur devons mengier ovec lui. Tandis com li mengiers sera pleniers, tu te metras ovec les servanz; si gardes que tu soies si près de moi que tu puisses apertement entendre ce que je dirai à l'empereor et aus senateurs, et si reporte à ton seigneur ce que je dirai tout en la maniere que tu le m'orras raconter. »

Quant li empereres et tuit li senateur furent assis au mengier, et il furent jà auques eschaufé des viandes et des vins, Tholomées commença à parler en tel maniere : « Pour ce, dist-il, que cist jors est sollempneus et habundanz de viandes et de vins, est il bien avenanz choses que nous racontons fables et narrations pour esbatre et pour soulacier. Or fesons donques à la volenté de ceus qui volentiers se delitent en tex choses escouter. » Quant il out ce dit, et il vit que il estoient tuit ententif pour escouter ce que il vourroit dire, il commença à parler en tel maniere.

« En ce tens, dist-il, que les bestes parloient, toutes les bestes sauvages s'asemblerent pour faire roi, car l'umaine seigneurie leur desplesoit. Quant eles furent toutes à ce acordées, eles alerent au lyon; moult li proierent que il ne contredeist pas leur volenté, car eles le voloient avoir à roi, pour ce que il estoit sages et hardiz. A leur volenté s'acorda

1. Li enchauz, la sollicitation. On a dans Aimoin : « pueri qui missus fuerat instantia, veterique viri devictus amicitia. »

li lyons ; la seigneurie reçut ; coronez fu come rois et assis en son throne. Toutes les bestes le vindrent saluer et aourer come leur seigneur et leur roi. Entre les autres vint li cers, qui moult estoit biaus et genz et avoit les cornes hautes et ramues. Si com il s'enclinoit pour le roi aourer, il le ravi parmi les cornes pour li devorer. Li cers, qui senti la tricherie, escoust la teste de tout son pooir, et pour ce que il estoit forz et legiers, il s'estorst [1] dou lyon ; mes il li leissa ses cornes. Tout ensi s'enfui au bos. Li rois fu moult correciez dou despit que li cers li out fet ; forment le commença à menacier. Les bestes se commencierent à complaindre de la honte que li cers avoit fete à leur roi, mais toutevoies ne fu nule qui osast aler après lui pour la honte vengier. Entre les autres fu li goupiuz, qui tant sout de barat. Eles li proierent que il alast après le cerf, et que il feist tant que il ramenast le cerf au roi. Li renarz fist leur proiere. Quant il vint à lui, il li dist que moult avoit grant compassion de sa doleur, et que bien li sembloit que li rois li eust fete cele vilenie sanz raison. Li cers commença à maudire le lyon pour ce que il l'avoit ensi afolé et ses beles cornes errachies quant il le voloit aourer. Li goupiuz li dist : « Gardes que il ne te feist pour cause « d'amor ce que tu diz que il te fist par vilenie ; « par aventure, quant il te prist par le chief, il te « voloit redrecier en pais et en amor. Si semble « bien que ce soit voirs, car moult li poise dont tu

1. *S'estorst*, se dégagea.

« t'es de lui departiz. Il ne parle se de toi non ;
« toute s'entention et sa pensée est en toi. Retorne
« à lui, et te remet en sa juridition. » Tant li dist li
renarz, que li cers retorna. Quant il se fu devant
le roi agenolliez ausi com il out fait devant, li lyons
jeta les piez et le saisi. Les autres bestes salirent ;
si le depecierent tout. Li goupius, qui fu près, li
esracha le cuer et le menja larrecineusement. Li
rois quist le cuer longuement ; trover ne le pot ; lors
fu moult li rois corrociez. Quant les bestes virent
que li rois estoit si correciez, eles orent grant paor.
L'une demanda à l'autre que li cuers du cerf estoit
devenuz. Au derrain fu la soupeçon du larrecin mise
seur le goupil, pour ce que on l'avoit veu près du
cerf tandis com l'en le devoroit ; araisonez en fu ; il
respondi que il n'en savoit riens. Pour ce que on
ne l'en crut nient en le commença à tormenter. Il
commença à crier : « Helas ! pourquoi sueffre je
« tiex tormenz sanz raison ? Pourquoi me demande
« l'en ce que l'en set bien que il n'ot onques ? Car
« certes, se il eust cuer, il ne fust pas ça retornez.
« Il s'enfui premierement les cornes esrachies et
« touz desarmez des armes que nature li out donées.
« Si se mist en peril de mort puis que il out aper-
« ceue la cruauté dou lyon. Certes, se il eust cuer,
« il ne fust pas ça rétornez. Il ne pout donques
« avoir cuer, quant il ne se sot conseillier. » Quant
Tholomées out son conte finé, il se tut. Li messages
Thierri, qui bien et sagement out entendu l'example
Tholomée, retorna à son seigneur ; tout li raconta
par ordre, si com il l'out oï conter. Quant Thierris
out ceste example entendu, il demora, ne n'obéi

pas au commandement l'empereor. En poi de tens après li prince d'Ytalie le firent roi et seigneur dou païs. Ensi fu sauvez par son loial ami.

XIIII

Coment sains Pascases que l'en cuidoit qui fust en paradis fu trovez en I purgatoire[1].

En ce tens trespassa li apostoiles Anastases[2]. Granz dissensions fu ou pople après sa mort; car une partie s'acordoit en une persone qui avoit non Lorenz, et l'autre partie plus saine et meilleur, si com il parut après, se consentoit en une autre qui estoit nommez Symmaques[3]. Dont il avint que il furent ordené tuit en un jor; et cum l'une partie ne l'autre ne vousist cesser ne doner lieu[4], les II parties s'acorderent que li debat fust terminez par le jugement le roi Thierri, douquel nous avons ci desus parlé. Li rois dona sa sentence, et dist que

1. Aimoin, liv. I, chap. XI. Il emprunte la première partie de ce chapitre, jusqu'à *Ensi com saint Gregoire raconte*, au *Liber pontificalis* (éd. Duchesne, t. I, p. 260) et la dernière partie, jusqu'à l'incidence, au liv. IV, chap. XL, des *Dialogues de saint Grégoire le Grand*, intitulé : *De anima Paschasii diaconi*.

2. Saint Anastase II, qui avait succédé à saint Gélase le 24 novembre 496, mourut le 17 novembre 498.

3. Symmaque fut sacré pape le même jour que Laurent. « Ordinatus est uno die cum Laurentio, Symmachus in basilica Constantiniana, Laurentius in basilica beatæ Mariæ » (*Liber Pontificalis*, t. I, p. 260).

4. *Doner lieu*, céder la place.

cil qui avant auroit esté esleuz de la plus grant partie dou clergié et dou pople demorast en siege. En tel maniere demora Symmaques apostoiles, et li autres fut evesques d'une cité [1]. Ensi com sains Gregoire raconte, sains Pascases dyacres de l'eglise de Rome s'acorda en cele dissension à celui Lorent. Si estoit sainz hons et de haute vie, car il chastioit son cors par austinences ; les povres amoit et leur donoit largement pour l'amor de Nostre Seigneur. Dont il avint, quant il fu trespassez, que l'en portoit le cors à la sepouture, uns hons demoniaques atoucha à sa dalmatique, si fu tantost delivrez dou deable qui ou cors li estoit entrez, et jà soit[2] ce que il se assentist en l'eslection dou devant dit Lorent, il le cuidoit faire selonc Dieu ; mais il ne le fesoit pas selonc science. Dont il avint que uns evesques de la cité de Capue, qui avoit non Germains [3], s'ala laver es bainz d'Angulène [4] par le conseil de phisi-

1. Aimoin nous dit qu'il fut évêque « in Nucerina civitate », qui aujourd'hui serait Nocera dei Pagani, ville d'Italie, prov. de Salerne. « Constituit Laurentium in Nucerinam civitatem episcopum » (*Liber pontificalis*, t. I, p. 260).

2. Ms. S. G. se.

3. Saint Germain fut évêque de Capoue de 518 à 541 (Voir sa vie dans les *Acta Sanctorum*, octobre, t. XIII, p. 358 à 366). Dans sa vie (p. 365) le miracle de saint Pascase est copié sur le livre des *Dialogues de saint Grégoire le Grand*.

4. Aimoin dit, d'après le dialogue de saint Grégoire le Grand, que Germain, évêque de Capoue, alla prendre des bains « in Angulanis thermis ». D'après une note des Bollandistes (Octobre, t. XIII, p. 366), ce seraient des thermes de Capoue. « Thermas Angulanas suo tempore vocatas esse *Sudatorium sancti Germani* affirmat Michael Monachus (*Sanctuarium Capuanum*, p. 120) ; item Octavius Rinaldo, Capuanas origines illus-

ciens, pour une maladie que il avoit. Ensi com il fu es bainz descenduz, il trova saint Pascase en granz chaleurs là dedenz tot apareillié de li servir. Quant cil evesques le vit, il fu espoentez ; il li demanda comment si granz hons et de si grant opinion com il avoit esté demoroit ilec. Il li respondi que il ne souffroit ces chaleurs pour autre raison, fors pour ce que il s'estoit consentiz à l'eslection de Lorent : « Et se tu voloies, dist-il, prier pour moi à Nostre Seigneur et tu ne me retrovoies ci au retorner, tu pourroies savoir certainement que Dieu auroit ta proiere receue. » Quant cil preudons s'en fu retornez, il proia pour li en messes et en oresons, puis retorna arriers ; mais il ne le trova mie.

Incidence [1]. En ce tens fu mervelleusement grant famine par toute Borgoigne, pour quoi uns des senateurs fist une chose qui moult plut à Nostre Seigneur : cil senateurs si avoit non Edices [2]. Il envoia par-

trans » (*Memorie istoriche*, t. I, liv. IV, chap. XXI, p. 330). La plupart des mss. ont estropié le nom de ces thermes sous les formes : Arguléne (B. N. fr., 73, 2597, n. acq. fr. 3372) ; Argulenne (fr. 4936) ; Arguleite (fr. 2631) ; Argulone (fr. 4932) ; Aygulene (fr. 6468) ; Agolesme (fr. 2615) ; Angolesme, Angoulesme ; Engouleime (fr. 15484, 2600, 2610), etc.

1. Aimoin, liv. I, chap. XII. Cf. Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, liv. II, chap. XXIV, et Frédégaire, liv. III, chap. XIV.

2. Ecdicius était fils de l'empereur romain Avitus et beau-frère de Sidoine Apollinaire. Il commanda la cavalerie dans les Gaules pendant le règne d'Anthémius et défendit la ville de Clermont contre les Goths en 475. Plusieurs lettres et poèmes de Sidoine Apollinaire lui sont adressés. (Voir *Apollinaris Sidonii epistulæ et carmina*, éd. *Monumenta Germaniæ historica, Auctores antiquissimi*, t. VIII, lettres, liv. II, 1, et surtout liv. III, 3.)

tout ses serjanz; bien assembla jusques à IIIIM povres, de ceus qui plus grant mesaise souffroient ; à ses propres despens les soustint toute la chierté dou tens. Dont il avint que une voiz li dist : « O tu, Edice, pour ce que tu m'as saoulé en mes membres et mes povres soustenuz et recriez en tens de necessité, pains ne defaudra jamais à ta lignie. » Liez dut estre de tel response.

XV

Coment li forz rois Clodovées fu coronez après la mort de son pere et coment il rendi l'orcel à saint Remi, et puis coment il se vencha de celui qui le contredist.

Retorner nous covient à l'ordre de nostre matiere, que nous avons un petit entrelessié pour aucunes incidences qui beles sont à raconter [1]. Quant li rois Childeris out le roiaume de France governé XXIIII [2] anz, il fu morz. Un fil out de

1. Aimoin, liv. I, chap. XII, d'après Grégoire de Tours, liv. II, chap. XXVII. Cf. Frédégaire, liv. III, chap. XVI, et *Liber historiæ Francorum*, chap. X. L'épisode du vase de Soissons semble avoir été emprunté par Grégoire de Tours à une vie de saint Remi écrite au VIe siècle, mais qui ne nous est pas parvenue. Grégoire de Tours y fait, au reste, allusion (liv. II, chap. XXXI) : « Est enim nunc liber vitæ ejus qui eum narrat mortuum suscitasse ». Voir *Acta Sanctorum*, octobre, t. I, pag. 62, et M. G. H., *Script. rerum merovingicarum*, t. III, p. 239 et suiv. Cf. G. Kurth, *Histoire poétique des Mérovingiens*, pag. 223.

2. XXVI ans, *Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 11. Chil-

Basine la roine, si out non Clodovées; moult estoit biaus et preuz et gracieus; ausi com il croissoit et amendoit en cors, ausi profitoit-il en noblece de cuer et en bones meurs.

Le roiaume reçut par heritage et fu coronez après la mort son pere. Nobles fu en batailles, glorieus en victoires plus que nus de ceus qui devant lui ourent regné. Il chaça hors de la cité de Soissons Siagre[1], le fil Gilon le Romain, dou quel nous avons desus parlé; la cité prist et souzmist à sa juridition. En ce tens coroient les oz de France par tout le païs; il toloient et roboient quanque il povoient baillier et trover es mostiers et es eglises, comme cil qui encor estoient paien et mescreant. En ce tens estoit mesires sainz Remi[2] arcevesques de Rains; dont il avint que entre les autres choses que il li tolirent, il pristrent un orcel d'argent qui moult estoit granz et pesanz. Li preudons manda au roi par un sien message et li pria

déric mourut à Tournai en 481; il y fut enterré avec son cheval de guerre et ses armes. On retrouva son tombeau en 1653; les objets qu'il renfermait furent déposés à la Bibliothèque Nationale.

1. Syagrius fut battu près de Soissons en 486. (Voir W. Junghans, *Histoire critique des règnes de Childérich et de Chlodovech* traduite par *M. Gabriel Monod*, p. 35, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Hautes études*, fasc. 37).

2. Grégoire de Tours (liv. II, chap. XXVII) ne donne ni le nom de saint Remi, ni celui de l'église où le vase fut pris. « Igitur de quadam ecclesia urceum miræ magnitudinis ac pulchritudinis hostes abstulerant... Episcopus autem ecclesiæ illius»... C'est Frédégaire, liv. III, chap. XVI, qui désigne saint Remi.

moult que, se autre grace ne li voloit faire, que il li feist rendre son orcel. Li rois respondi au mes que il alast après lui jusques à Soissons, car là seroient mises ensembles et departies par sort toutes les choses que il avoient préées[1]: « Et se je ai, dist-il, à ma part cel orcel que tu me demandes, je le te rendrai maintenant. » Quant li rois et sa gent furent venu à Soissons, il fist crier parmi[2] l'ost que toute la proie fust mise ensemble pour departir et rendre à chascun tel portion com il en devoit avoir par droite sort; mais pour ce que il se doutoit que uns autres eust cel orcel, et que il ne li aferist pas à sa partie, il apela ses princes et les plus nobles chevaliers, et leur dist ensi: « Seigneur, mi chevalier et mi compagnon, quant princes ou rois veut acomplir sa volenté d'aucunes choses envers sa gent, il est mieuz droiz et raisons selonc sa dignité que il face par commandement que par proiere ; mais toutevoies aim je mieuz à requerre aucunes choses de vous par debonaireté et par grace que par austerité[3] et par auctorité de seigneurie. Car il apartient à tyrant à accomplir sa volenté par cruels commandemenz, à bons princes par debonaireté et par douceur de paroles. La dignité de mon non doit ensivre les examples de mon debonaire pere; si ai plus chier que l'en me port honeur et reverence par la raison de debonaireté que de paor. Dont je vous pri touz plus par amor que par seigneurie, que vous me donez cel orcel par desus ma portion, et je vous

1. *Préées*, pillées.
2. Ms S. G. parmie..
3. *Austerité*, violence.

promet que je vous guerredonerai bien ceste bonté en lieu et en tens, se je puis vers vous empetrer ceste chose en amor et en bone grace. » Li baron li respondirent : « Sire, nobles rois, nous recognoissons bien que nous t'avons fet sairement et homage, et que nous somes tuit prest de morir se besoinz est pour la prosperité de ton regne et por la santé de ton cors deffendre. Donques, se la vie dou cors est plus chiere chose que nule richece, est il nule chose que tu nous requieres que nous te doions veher [1] ne contredire. Nous ne clamons nul droit en toutes ces despoilles ; à nous n'en apartient de riens ; ta volenté en puez fere pleinement, ou dou geter en flueves ou d'ardoir en feu. » Ensi com li rois out oïe ceste response et il se merveilloit de la bone volenté que li baron et tout li oz avoit envers lui. Uns des François, meuz de grant legiereté de corage, sali avant et feri de s'espée en l'orcel, puis dist au roi : « Tu n'enporteras riens de toutes ces despoilles, fors ce que tu en auras par droit sort et par droite porcion ». Moult se merveillierent tuit de sa folie et de sa legiere hardiece, mais li rois, qui pas ne fist grant semblant que il portast grief ceste chose, prist l'orcel et le rendi au message saint Remi, si com il li avoit promis.

Un an après que ces choses furent avenues, li rois manda ses princes et ses barons ; commandé fu generaument que chascuns venist armez et garniz come pour son cors defendre et assaillir ses anemis. Quant li oz fu assemblez et chascuns fu armez

1. *Veher*, refuser, de *vetare*.

au plus belement que il pout, li rois eissi pour son ost esgarder et pour savoir comment et de quels armes chascuns estoit apparelliez. Quant il out tout l'ost avironé [1], il vint à celui qui en l'année devant avoit feru de s'espée en l'orcel ; bien le regarda et avisa, puis li dist : « Je ai tot l'ost veu, si ai apris comment chascuns est d'armes atornez ; mais je n'en ai nul veu plus mauvès de toi, ne armes mains souffisanz des toues, car ta lance, tes escuz, tes hiaumes ne t'espée ne valent noient » Après ces paroles jeta la main à l'espée de celui et la flati contre terre. Tandis com cil s'abaissa pour prendre s'espée qui à terre gisoit, li rois sacha la soue et le feri si grant cop parmi la teste que il le rua mort Puis li dist tant : « Ensi feris tu de t'espée en l'orcel à Soissons ». Après ce que cil fu morz en tel maniere, li rois departi sa gent, si retorna chascuns en sa contrée. Cist faiz espoanta si touz les François, que nus ne fu puis si hardiz qui osast contredire sa volenté. Moult estoit li rois aperz et de noble contenance ; meuretez [2], fierté et léece [3] estoient ensemble meslées en son vout [4] et en son regart ; fiertez pour les pervers espoanter, léece pour les bons resléecier [5] et asouagier [6].

1. *Avironé* : Quand il eut fait le tour de l'ost. « Ubi rex cunctum exercitum circuivit » (*Liber historiæ Francorum*, chap. X).
2. *Meuretez*, sagesse, réflexion, *maturitas*.
3. *Léece*, gaieté, enjouement.
4. *Vout*, visage.
5. *Resléecier*, causer de la joie.
6. *Asouagier*, apaiser, calmer.

XVI

Coment il envoia joiaus à la pucelle Crotilde avant que il l'espousast [1].

Ci après dirons comment il fu convertiz à la foi chrestiene et comment il prist fame : niece au roi Gondebaut de Borgoigne, sainte dame dès les jors de s'enfance, Crotilde estoit apelée. Li rois envoia ses messages à Gondebaut le roi de Borgoigne pour pais et pour aliance fermer ensemble, si com li ancien prince soloient fere. Quant il ourent parfaite la besoigne pour quoi il estoient envoié, il esgarderent ou palais, si virent la pucele Crotilde, qui moult estoit pleine de grant biauté. Il demanderent qui ele estoit et de quel gent ele ert née. On leur respondi que ele estoit niece le roi, fille de son frere ; si la gardoit li rois ses oncles come orpheline de pere et de mere. Li mes retornerent en France ; à leur seigneur renuncierent coment il avoient esploitié de la besoigne pour quoi il les avoit envoiez ; puis li parlerent de la pucele que il avoient là veue, qui tant estoit bele qu'elle ert digne d'estre espousée au plus puissant roi dou monde, come cele qui

1. Aimoin, liv. I, chap. XIII. C'est au *Liber historiæ Francorum*, chap. XI, qu'Aimoin emprunte tout son récit traduit par les *Grandes Chroniques*. Cf. Grégoire de Tours, liv. II, chap. XXVIII, et Frédégaire liv. III, chap. XVIII. On pourra consulter Godefroid Kurth, *Histoire poétique des Mérovingiens*, p. 225 à 251, pour ce chapitre et le chapitre XVII.

estoit descendue de roial lignie. Quant li rois Clodovées oï que cele pucele estoit de si grant biauté, il fu maintenant espris de s'amor ; si ne l'avoit ainques veue. En esperance chaï d'avoir le roiaume de Borgoigne pour l'ocasion de li. Un sien familier, qui avoit non Aureliens [1], envoia en Borgoigne pour parler à la pucele; dons et joiaus li porta de par le roi. Si li fu commandé que il raportast certainement la devise et la descrition de sa biauté et que il tentast la volenté de la pucele, savoir mon se ele le vorroit prendre se il la requeroit. Aureliens s'apareilla ; un anel prist oveques autres joiaus ; en Borgoigne vint au plus tost que il pout. Quant il s'aprocha de la cité où la damoisele demoroit, il lessa ses compagnons ès bois, habit de povre home prist, si se mist en la compagnie des povres genz qui attendoient l'aumosne à la damoisele ; dou palais s'aprocha ou plus covenable lieu que il pout trover pour parler à li. Diemenches estoit, si ert jà la dame alée au mostier pour rendre à Dieu ses oblations. Après le servise eissi de la chapele, par les povres s'en vint pour ses aumosnes fere si comme ele avoit adés acoustumé. Aureliens se traist avant pour s'aumosne recevoir. Ensi comme ele li tendoit le denier, il la saisi parmi [2] la main, la manche li reborsa contremont, à sa bouche la traïst, si la besa tout à nu. Elle commença à rougir de la honte que ele out comme sainte pucele. Quant ele fut retornée en sa chambre, ele envoia querre par une damoisele le

1. Qui puis tint Meleun en duchée (B. N. fr., 17270, fol. 10, *Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 11 v°).
2. Ms. S. G. parmie.

povre, si com ele cuidoit, qui li avoit la main baisié. Devant li vint ; ele li demanda pourquoi il li avoit la main desnuée [1] et baisié. Aureliens li respondi que il estoit messages au fort roi Clodovée de France, qui avoit oï parler de sa biauté et de sa noblece, et que moult la desiroit à avoir par mariage; pour ce li envoioit son anel et autres joiaus qui apartienent à espousailles. Quant il out ce dit, il retorna pour querre les joiaus que il avoit lessiez en son saquelet derriers l'uis de la chambre; mais il ne les trova pas tantost, jusques à tant que il orent esté quis, pour ce que on li avoit destornez. Il presenta les joiaus à la pucele come cil qui jà estoit seurs des espousailles, car ele li avoit jà respondu, quant ele oï parler dou mariage, que ce n'estoit pas droiz que fame chrestiene eust mari païen; mais se li Crierres dou monde avoit ordené que il recogneust par li son Creatour, ele ne le refusoit pas, mès sa volenté fust fete. Aureliens li promist que li rois feroit pleinement toute sa volenté. La pucele li proia moult que ceste chose fust si secrée, que ses oncles ne autres ne s'en peussent apercevoir. Il li jura et fiança que jà nus ne le sauroit par lui. La pucele prist l'anel et le mit ou tresor son oncle. Aureliens, qui bien out sa besoigne fete, retorna à son seigneur, et le rendi lié et haliegre de la bone response de la damoisele.

1. *Desnuée*, mise à nu.

XVII

Coment il l'envoia querre en Borgoigne, et puis coment il l'espousa à Soissons[1].

Ne demora pas longuement après ce que li rois envoia celui meismes Aurelien au roi Gondebaut de Borgoigne. Il li manda que il li envoiast sa pucelle que il devoit espouser par mariage. Quant Aureliens fu là venuz et il out la besoigne son seigneur proposée, li rois Gondebaut respondi que il ne povoit doner response de ceste chose pour ce que il ne savoit quel fame il demandoit ; mais pour ce que il se douta que il ne fust là venuz pour espier li et son regne, et li dist : « Gardes que tu ne soies ça venuz souz la coverture de ceste chose pour decevoir moi, ma gent et mon regne, car je te feroie vileinement traitier et honteusement chacier de ce palais ». Aureliens li respondi : « Je sui, dist il, messages Clodovée ton seigneur le fort roi de France, qui te mande par moi que se tu li veuz rendre Crotilde sa fame, que tu li assignes un certain lieu où il la vendra querre. » Quant li rois Gondebaut entendi que li forz rois Clodovées requeroit sa niece, il se merveilla moult ; ses barons et sa gent manda pour soi conseillier que il feroit de ceste chose. Mais li Borgue-

1. Aimoin, liv. I, chap. XIV. Comme au chapitre précédent, Aimoin emprunte son récit au *Liber historiæ Francorum*, chap. XII. Grégoire de Tours, liv. II, chap. XXVIIII, ne fait que mentionner le mariage de Clovis, et le récit de Frédégaire, liv. III, chap. XVIII et XIX, est différent.

gnon, qui moult redoutoient la hardiece des François et que li forz rois Clodovées ne venist seur iaus à armes se on ne li envoioit la pucele, eslurent une voie la plus saine et la meilleur, car il seulent plus defendre leur terres par conseil que il ne font par armes. A leur seigneur respondirent en tel maniere : « Sire, nous te loons que tu saches de la volenté à la damoisele ; se ele s'acorde à ce mariage et se li rois li a envoié son anel ; et se il est ensi que ele s'i acort et que li rois li ait envoié son anel ou autres joiaus et que ele les ait receuz, tu ne puez le mariage contredire, ainz la doiz livrer aus messages sanz demore. » Li rois demanda à la pucele totes ces choses ; ele respondi que ele avoit sanz faille receuz son anel et ses joiaus et que bien li plesoit li mariages. Quant li rois Gondebaut oï ce, il livra la pucele à Aurelien contre son cuer et contre sa volenté ; si mostra bien que li mariages ne li plesoit pas moult, car il ne vout riens doner à la damoisele de son tresor, ne joiaus ne autre chose ; mais Aureliens fist puis tant que ses sires, li forz rois Clodovées, en out la plus grant partie. Quant li rois out puis eslargi et creü son roiaume jusques à flueve Loire, il dona à Aurelien Meleun et toute la duchée en guerredon de ce servise. Aureliens reçut la pucele ; il se parti dou [1] roi Borguegnon au plus tost que il pout pour retorner à son seigneur. Quant la pucele Crotilde s'aperçut que ele aprochoit dou roiaume qui avoit esté son pere, ele commanda aus François qui l'enmenoient que il preis-

1. Ms. S. G. doi.

sent les proies par tout le païs et que il boutassent le feu es chastiaus et es viles. Son commandement firent volentiers ; de Borgoigne eissirent en preant et en ardant tout devant iaus. Quant la pucele vit que le païs et la terre estoit ensi adomagié, ele tendi ses mains au ciel et dist : « Souverains Diex, je te rent graces et merciz de ce que je voi si biau commencement de la vengeance de la mort de mon pere et ma mere. » Car ses oncles, li rois Gondebaut, avoit son pere fet morir de trop cruel mort, et sa mere avoit fet noier en un flueve, une pierre au col pendue. Li rois reçut sa fame en grant liece de cuer en la cité de Soissons [1] ; là l'espousa à grant honeur et à grant gloire. Après ce que il ourent ensemble esté une piece dou tens, la sainte dame li preecha plusieurs foiz ; si fesoit son povoir de li convertir à la foi chrestiene, mais il disoit que il ne povoit ce faire et que il ne guerpiroit pas la loi et la coustume que li François et li ancien prince avoient touzjors gardée et maintenue. La dame soffroit touzjors jusques à la volenté Nostre Seigneur.

XVIII

Coment la roine Crotilde conçut son premier enfant, et coment li rois desconfist les Alemanz [2].

Un poi de tens après, la roine conçut un enfant. Quant il fu nez, ele le fist baptizier ; Ingomires out

1. Le mariage de Clovis fut célébré probablement en 493 (W. Junghans, *op. cit.*, p. 55).

2. Aimoin, liv. I, chap. XV. Cf. Grégoire de Tours, *Historia*

non ; morz fu en aubes [1] assez tost après le baptizement. De la mort de l'enfant fu li rois moult corrociez et pleins de grant mautalent [2]; la roine commença à reprendre par tels paroles : « Nostre dieu ont à l'enfant osté la vie dou cors, pour ce que il estoit baptisiez au non de vostre Dieu. » La bone dame, qui fu pleine de pacience et de longue esperance, li respondi : « Je rent graces au tout puissant Dieu, qui a degnié recevoir en son regne l'ainzné enfant et le premier fruit de mon ventre. » Elle conçut le secont fil ; quant il fu nez et baptiziez, il fu apelez Clodomires. Cil enfes chaï en maladie, dont li rois fu si dolenz que il commença à blasmer la roine et li dist : « Cist seconz enfes ne puet longuement vivre, car il a la haine de noz diex pour vostre mescreandise. » Mais la sainte dame, qui moult avoit des mesaises au cuer pour les reproches que li rois li disoit et pour la foi chrestiene que il mesprisoit, proia tant Nostre Seigneur que li enfes recovra pleine santé.

En ce point que li rois demoroit encor en l'error d'ydolatrie, avint que il semonst ses oz pour aler seur les Alemanz que il voloit fere tributaires. Li rois d'Alemaigne, (car à ce tens i avoit roi), semonst d'autre part quanque il pot de genz, si que li dui

Francorum, liv. II, chap. XXIX et XXX, Frédégaire, liv. III, chap. XX et XXI, *Liber historiæ Francorum*, chap. XIV et XV.

1. *En aubes*, c'est-à-dire dans la robe blanche dont on revêtait les enfants après leur baptême. « In ipsis, sicut regeneratus fuerat, albis obiit » (Grégoire de Tours, liv. II, chap. XXIX).

2. *Mautalent*, colère.

roiaume furent esmeu li uns contre l'autre o toute lor efforcement. Quant il furent ou champ de la bataille et les eschieles [1] furent ordenées d'une part et d'autre, li forz rois Clodovées dona signe à sa gent de l'estor [2] commencier. Li Alemant, qui pour leur franchise deffendre se combatoient, les reçurent moult aigrement. Longuement dura cele bataille ; moult en i out d'ocis d'une part et d'autre, car li François se combatoient pour aquerre gloire et loenge et li Alemant pour leur vies et pour leur franchise garantir. Mais puis que li rois ot aperceue l'occision de sa gent et la hardiece de ses anemis, il out plus grant paor de confusion que il n'out esperance de victoire [3]. Il regarda le ciel humblement et dist en tel maniere : « Diex très puissanz que la roine Crotilde coutive et aoure de cuer et de pensée, je te promet perpetuel servise de foi enterine [4] se tu me dones maintenant victoire de mes anemis [5]. » Tantost com il out ce dit, sa gent furent tuit ardant de fine hardiece, et une si granz paors envaï ses anemis, que il tornerent les dos et guerpirent la bataille, et la victoire demora au roi et aus François [6]. Li rois d'Ale-

1. *Les eschieles*, les bataillons.

2. *L'estor*, le combat.

3. Adonques vint à li Aurilien son maistre conseillier et le regarda et dist ainci : « Roys qui mes sires es, croy maintenant en Nostre Seingneur Jhesu Crist que Crotilde ta femme croit et aoure et tu auras victoire en la journée d'ui... » (B. N. fr. 17270, fol. 11. *Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 13 v°).

4. *Enterine*, sincère.

5. « Et quant je aray esprouvées les vertus que l'en preeice de toy, je creray en toy et seray baptisé en ton nom » (B. N. fr. 17270, fol. 11. *Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 13 v°).

6. Cette bataille, qui porte généralement le nom de Tolbiac,

maigne fu ocis. Quant li Alemant virent que il furent desconfit et que leur rois fu morz, il s'abandonerent au service le roi et des François et devindrent si tributaire. Si ne doit on pas cuider que ceste chose avenist d'aventure, ainz fu par divine ordenance.

XIX

Coment et par quel miracle li rois fu convertiz à la foi par la victoire que il out soudainement [1].

Li rois retorna en France après cele victoire. Quant il fu en la cité de Toul, il trova là saint Vaast, qui puis fu evesques d'Arraz [2]; il li manda que il s'en venist ovec lui. Li rois vint à Rains; tout raconta à la roine quanque il li estoit avenu; graces rendirent à Dieu communement. Li rois fist la confession de la foi de cuer et de bone volenté. La roine, qui merveilleusement estoit lie de la conversion son seigneur, s'en ala tost et isnelement [3] à saint

eut lieu en 496 (W. Junghans, *Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech*, p. 41 à 43, et A. Rupperberg, *Über Ort und Zeit von Chlodowigs Alamannensieg*, dans les *Bonner Jahrbücher*, t. CI).

1. Aimoin, liv. I, chap. XVI. Cf. Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, liv. II, chap. XXXI; Frédégaire, liv. III, chap. XXI; *Liber historiæ Francorum*, chap. XV.

2. Ce qui est relatif à saint Vaast a été emprunté par Aimoin à la vie de ce saint. « Ad Tullum opidum venit. Et cum jam desiderium reteneret, ut caeler ad baptismi gratiam confugiret, sciscitando conperit, inibi beatum Vedastem sub religionis cultu vitam degere, quem mox sibi itinere junxit (éd. Krusch, M. G. H., *Script. rerum merovingicarum*, t. III, p. 407).

3. *Isnelement*, promptement.

Remi, qui lors estoit arcevesques de la cité ; tout li conta comment li rois estoit convertiz, puis li demanda conseil que il feroient. Forment le hasta de venir au palais pour ensegnier au roi la voie par quoi l'en vait à Dieu, tandis com sa pensée estoit encor en doutese sort ; car ele disoit qu'ele se doutoit moult que ses cuers ne fust eslevez des victoires et des bones aventures qui li estoient avenues, que il despisist [1] le soverain doneor qui tout ce li avoit doné. Messires sains Remis se hasta moult de venir au roi ; il se presenta hardiement devant sa face, qui un poi devant ce se reponnoit [2], ne ne s'osoit mostrer devant lui [3]. Quant il li out la foi denuncié et la maniere de croire ensegnié, et li rois out la verité cogneue, il promist fermement que touz jors mais serviroit à celui qui est uns souz [4] Diex tout puissant. Après il dist à saint Remi et à la roine que il tenteroit et essaieroit le cuer et la volenté de ses barons et dou menu pople, car il se convertiroient plus devotement, se il se convertissoient debonairement et par beles paroles que se il le fesoient à force. Ceste condition plut moult à saint Remi et à la roine. Li poples et li baron furent tuit ensemblé par le commandement le roi ; li rois se leva ou milieu d'iaus et commença à parler en tel maniere [5] :

1. *Despisist*, méprisât.
2. *Se reponnoit*, se cachait.
3. Tant li preeça li sainz hons la foi et la creance que quant il li ot la foi monstrée (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 13 v°).
4. *Souz*, seul.
5. Ce discours de Clovis est l'œuvre d'Aimoin. Grégoire de Tours dit seulement que le roi se préparait à parler au peuple,

« Seigneur François, qui estes descendu de la haute lignie des Troiens, vous devez estre remembrable de la hautece de vostre non et de vostre lignage, et devez ramener à memoire quex diex vous avez servi jusques au jor d'ui. Car ce me semble raison moult profitable que vous cognoissiez premierement quel li dieu sont que nous cotivons, pour ce que quant vous serés [1] certain de leur fauseté, que vous recevroiez plus volentiers la cognoissance de celui qui est vrais Diex, et ce sera fet droitement se vous regardez les faiz des plus granz de nostre lignage. Si prenez vostre premier exemple à cele noble cité de Troie la grant, que l'en cuidoit qui deust estre si fort par l'aide et par la defense de tant de damediex, qui point ne la desfendirent que ele ne fust prise et craventée par les Griex, et plus par boisdie [2] et par traïson que par armes. Si disoit-on que li damedieu l'avoient faite et fondée de leur propres mains, et estoient encores ès tors de la cité les ymages, qui erent sacrées en leur nons, pour ce que ele ne peust estre prise par nul assaut de leur anemis. Quel secors et quel aide nous puent il donques faire, quant il meismes ne se pourent garantir? Laissons donques, laissons leur vain coutivement, et les jetons puer [3] de nous, puisque nous avons

quand la foule se déclara prête à rejeter ses faux dieux. « Libenter te, sanctissime pater, audebam; sed restat unum, quod populum qui me sequitur, non patitur relinquere deus suos; sed vado et loquor eis juxta verbum tuum. » Cf. *Liber historiæ Francorum*, chap. XV.

1. Ms. S. G. seroit.
2. *Boisdie*, tromperie, ruse.
3. *Puer*, hors.

certainement esprové que il ne nous puent aidier; si servons et coutivons Dieu le pere, Jhesu Crist le fil et le Saint-Esperit, qui sont uns seus Diex et III persones. Et vez ci dom Remi, nostre patrum et nostre mestre, qui vous enseignera la maniere de ceste sainte religion et de ceste sainte doctrine, et dame Crotilde nostre collateraus et nostre espouse est ausi de ceste foi et de ceste creance, qui m'a amonesté que j'aie esperance en l'aide de la sainte soveraine puissance en touz periuz et en touz besoinz. Et si sachiez certainement que cil meismes Diex que je vous preeche vous a doné victoire de voz anemis en la bataille que nous avons novelement faite contre les Alemanz. Levons donques noz cuers en droite esperance et envoions droites proieres au ciel, et requerons le souverain defendeor, qui tout done à ciaus qui en li ont esperance, que il face noz ames sauves et nous donst victoire contre noz anemis. » Quant li rois pleins de foi out ensi au pople preechié et amonesté, aucun osterent leur cuers de la mescreandise et recognurent leur creator. Par ce puet on savoir que moult avoit sains Remis grant joie, quant il veoit le roi novelement converti qui jà estoit apostres de sa gent, et avant encores que il fust baptiziez.

XX

Coment li rois fu baptiziez et coment il vainqui le roi Gondebaut de Borgoigne [1].

Mesires sains Remis fist tout maintenant les fonz aparellier pour le roi baptizier et ciaus qui par sa predication estoient converti. Quant tout fut aprestè, li rois descendi es fonz ausi com uns autres Costantins [2]. Ensi come sains Remis recitoit la maniere de la passion Jhesu Crist, com il fu liez à l'estache, batuz et escopiz [3] et puis crucifiez, li rois, qui moult avoit grant compassion des griés qu'il ooit reciter que on li avoit faiz, dist un bel mot : « Certes, dist il, se je eusse là esté atout mes François, je eusse bien vanchiés les outrages que on li fesoit. » Nostre Sires monstra bien apertement combien il avoit acceptable [4] la foi dou roi novelement converti par le grant miracle qui là avint. Car droit

1. Aimoin, liv. I, fin du chap. XVI. Cf. Grégoire de Tours, liv. II, chap. XXXI ; Frédégaire, liv. III, chap. XXI, et *Liber historiæ Francorum*, chap. XV. Dans ce chapitre, comme dans les chapitres précédents où saint Remi intervient fréquemment, Aimoin ne puise pas seulement à ces trois sources, mais aussi à la vie de saint Remi. Ainsi le miracle de la sainte ampoule n'est rapporté par aucun des trois auteurs que nous citons, mais se trouve dans cette vie (éd. Krusch, M. G. H., *Script. rerum merovingicarum*, t. III, p. 292).

2. C'est probablement le jour de Noël 496 que Clovis fut baptisé (L. Levillain, *Le baptême de Clovis*, dans *Bibl. Ec. des chartes*, t. LXVII (1906), p. 472-488).

3. *Escopiz*, couvert de crachats.

4. Et greable (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 14 v°).

en ce point que l'on dut faire l'oncion, et cil qui le saint cresme devoit aministrer ne pout avant venir pour la presse dou pople, uns coluns avola soudainement devers le ciel, non mie coluns, mais Sainz Esperiz en semblance de colum. En son bec, qui moult estoit clers et resplendissanz, aporta la sainte ontion en un petit vaisselez, puis le mist ès mains dou saint archevesque qui benoissoit les fonz. Moult ourent grant joie et grant leece tuit cil qui là estoient; tuit commencierent à crier graces et loenges à Nostre Seigneur; si fu là baptiziée une partie dou pople. Quant li rois fu baptiziez et li offices dou baptizement fu parfez, il eissi de l'eglise liez et haliegres; à Paris s'en torna, qui dès lors estoit sieges des rois et chies dou regne. Il mostra bien la foi et la devocion de son cuer en ce que il fonda asez tost après, par l'amonestement la roine, une eglise en Paris [1] en l'eneur dou prince des apostres [2], qui or est apelée Sainte Geneveve, en laquele il se repose en cors, il et la roine Crotilde s'espouse et dui de ses neveuz qui furent fil son fil Clodomire le roi d'Orliens, desquels nous parlerons après. Foiz et religions et fervor de joustise persevera fervenment en lui puis touz les jors de sa vie.

Li [3] borjois de Verdun se rebellerent contre lui; il

1. Grégoire de Tours appelle cette église tantôt basilique des Saints-Apôtres (*Historia Francorum*, liv. II, chap. XLIII, et *Gloria confessorum*, chap. LXXXIX), tantôt basilique Saint-Pierre (*Hist. Francorum*, liv. III, chap. XVIII; liv. IV, chap. I, etc. Cf. G. Kurth, *Histoire poétique des Mérovingiens*, p. 270).

2. La fin de cette phrase, jusqu'à : « Foiz et religions », n'a pas été empruntée à Aimoin.

3. Aimoin, liv. I, chap. XVII. Aimoin emprunta cet épisode

assist la cité tout entor ; drecier fist perrieres et mangonniaus pour lancier aus murs ; les moutons fist ausi lever pour les portes brisier. Cil qui dedenz estoient ourent moult grant paor quant il virent l'apareillement que li roial fesoient ; toutevoies espargna li rois à la cité par la proiere saint Euspice qui estoit arceprestres de la vile. Quant li rois out la cité receue et li citaïen se furent à lui rendu, il retorna en France pour aler à la cité d'Orliens ; à saint Euspice et à saint Mauximin son neveu commanda que il venissent après lui. Son commandement firent. Il leur dona un grant manoir [1] et granz possessions ; et pour ce que il et cil qui après aus vendroient le tenissent sanz debat, il leur dona chartre confermée de son seel [2].

Incidence [3]. En ce tens vint en France des par-

à la vie de saint Mesmin (Voir *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 393, et *Acta Sanctorum Ord. S. Benedicti*, sæc. I, appendice, p. 580). Cf. la vie de saint Euspice, oncle de saint Mesmin, qui fonda avec lui le monastère de Micy (auj. Saint-Mesmin) dans *Acta Sanctorum*, juillet, t. V, p. 72 à 79).

1. Aimoin fait connaître ce manoir : « Quibus et Miciacense contulit prædium » ; c'est le *monasterium Miciacense*, qui devint ensuite le *monasterium Sancti Maximini*, soit Saint-Mesmin (Loiret, arr. et cant. d'Orléans. Voir Longnon, *Géographie de la Gaule au VIe siècle*, p. 347).

2. Pendant longtemps on considéra comme authentique la charte de la donation de Micy publiée par d'Achery d'après une copie trouvée dans les papiers de Jérôme Vignier. (Cf. Pertz, *Diplomata regum Francorum*, t. I, p. 3, n° 1.) Julien Havet en a démontré la fausseté (*Questions mérovingiennes*, II, dans *Bibl. Ec. des Chartes*, t. XLVI (1885), p. 224 à 233).

3. Aimoin, liv. I, chap. XVIII. Dans cette incidence, Aimoin,

ties d'Irlande [1] sains Fursins. Le mostier de Lengni seur Marne [2] edifia par l'otroi le fort roi Clodovée. Mais ainz que il venist en France avoit il jà esté en Saisoigne; là avoit fondé une abaïe par la volenté le roi Sigebert, qui moult honorablement l'avoit receu.

De ce roi Sigebert ne poons riens trover es ancienes estoires, fors tant com on en trove en la vie saint Fursin, qui dit tant seulement que il le reçut en son hostel. Mais l'en trove es croniques Gregoire l'arcevesque de Tors [3] que uns rois Sigeberz envoia Choderic son fil au roi de France Clodovée pour querre secours contre les Ghociens, et puis si dit après en ces maismes croniques que il furent andui occis par la boisdie des François, qui envaïrent et saisirent leur regne et leur tresors après leur mort; mais pour ce que li livres en quoi nous trovames ce

et après lui l'auteur des *Grandes Chroniques* qui le traduit, a confondu Clovis I et Clovis II, et Sigebert, roi des Angles, tué en 635, avec Sigebert, roi des Ripuaires, qui fut assassiné par son fils à l'instigation de Clovis I. Au reste, plus loin (liv. V, chap. XXII), les *Grandes Chroniques* reparlent de l'arrivée de saint Fursy en France et la placent à sa véritable date. « En ce tens, revint en France sains Forsins; l'abaïe de Lagni fonda par la volenté le roi Loys qui moult honorablement le reçut. » Voir aussi les vies de ce saint publiées dans les *Acta Sanctorum*, janvier, t. II, p. 35 et suiv., et dans les *Monumenta Germaniæ historica*, *Script. rerum merovingicarum*, t. IV, p. 423-451 (voir en particulier, p. 438, chap. IX), qui témoignent qu'il fut reçu par le roi Clovis et le maire du palais Erchinoald.

1. Ms. S. G. Islande.
2. Lagny, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, ch.-l. de cant.
3. Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, liv. II, chap. XXXVII et XL.

escrit estoit corrumpuz par le vice de l'escrivain, nous ne peumes pas savoir pleinement de quel gent il fu rois ne la cause de sa mort, mais tant en disoit seulement que li rois Clodovées de France avoit saisi son regne et ses tresors.

Li [1] forz rois Clodovées asembla ses oz et entra en Borgoigne seur le roi Gondebaut, douquel nous avons là desus parlé, à la proiere et à la requeste la roine Crotilde. La raison si fu pour ce que il avoit mortri le roi Chilperic son frere maismes, qui peres estoit la roine Crotilde, et sa fame la mere la roine avoit faite noier en un flueve, une grant pierre au col pendue. Bataille i out grant, mais li rois Gondebaut fu desconfiz, il et toute sa gent. Li rois prist la terre; tout gasta et destruist. Longuement asist le roi Gondebaut; à la parfin le contreinst à ce que il devint ses tributaires. Godegesiles, freres le roi Gondebaut, s'alia aus François contre son frere. Li rois Gondebaut dona tant au roi or et argent et autres richeces, que il retorna en France. Tout ce fist il par le conseil d'un sage home qui avoit non Aredes; si estoit à li venuz d'Arle [2] le Blanc pour secors faire contre François. Avant que li rois retornast en France laissa il en Borgoigne, por la guerre mener.

1. Aimoin, liv. I, chap. XIX, qui emprunte son récit à Grégoire de Tours (liv. II, chap. XXXII et XXXIII) en l'abrégeant beaucoup. Cf. Frédégaire, liv. III, chap. XXII et XXIII, et *Liber historiæ Francorum*, chap. XVI. Sur cette guerre contre les Burgondes, qui eut lieu en l'an 500, voir Junghans, *op. cit.*, p. 69 à 78, et Godefroid Kurth, *op. cit.*, p. 253 à 264.

2. Ms. S. G. Asle, auj. Arles, Bouches-du-Rhône, ch.-l. d'arr.

Godegesile le frere le roi Gondebaut o tout V^{m} François. Après ce que li rois Clodovées s'en fu retornez, li rois Gondebaut, qui jà se fu asseurez pour ce que li rois n'i estoit pas, assist Godegesile son frere en la cité de Vienne [1]. Tant fist que il entra en la vile parmi le Rone [2]; son frere ocist, puis fist grant occision de l'autre gent. Les François, qui en une tor s'estoient mis, fist ocire.

XXI

De la cause de la bataille que li rois fist contre le roi Alaric [3].

Li forz rois Clodovées fist bataille contre le roi Alaric, qui rois estoit des Ghociens. La raison si fu pour ce que li Ghot, qui estoient corrumpu de l'eresie Arriene, avoient les Borgoignons ensuiz et soustenuz contre lui. Si avoient jà sesi et porpris de France dès Loyre jusques aus monz de Pyrené. Autre cause i puet on assigner por quoi la bataille fu; car li forz rois Clodovées avoit envoié au roi Alaric un sien message, qui avoit non Paternes, pour

1. Vienne, Isère, ch.-l. d'arr.

2. L'auteur des *Grandes Chroniques* a mal traduit Aimoin. C'est par un aqueduc que l'armée de Gondebaud pénétra dans Vienne. « Per aquæductum urbem ingressus ». Cf. Grégoire de Tours, liv. II, chap. XXXIII.

3. Aimoin, liv. I, chap. XX. Il a emprunté ce récit à Frédégaire, liv. II, chap. LVIII. Cf. Grégoire de Tours, liv. II, chap. XXXV et XXXVII, et *Liber historiæ Francorum*, chap. XVII. Voir sur cette guerre Junghans, *op. cit.*, p. 70 à 90, et G. Kurth, *op. cit.*, p. 265 à 292.

traitier de pais et d'autres choses pour le profit des II parties ; si li avoit mandé que il li feist asavoir en quel lieu il vouroit que il assemblassent, et que li rois Alaris touchast à la barbe le roi Clodovée, pour ce que il fust ses fiuz adoptis selonc la coustume des anciens rois. Quant li mes fu là venuz et il out sa besoigne proposée, li rois Alaris respondi que il ne faudroit mie à son seigneur de parlement. Paternes li demanda se il vendroit à poi de gent ou à plenté ; il respondi que il iroit à poi et privéement. Après li demanda se li sien seroient armé ou desarmé ; il dist que il seroient tuit desarmé, et que li leur fussent ausi sanz armes. Arrieres retorna li mes, au roi conta la volenté Alaric et comment il s'estoit acordé à venir au parlement. Li rois vint en Aquitaine ; mais avant que il alast au lieu où li parlemenz devoit estre, il envoia arieres Paterne le devant di message, por enquerre de quel habit li Ghocien usoient, et comment il s'apareilloient à venir contre lui. Là vint li mes ; tandis com il parloit au roi Alaric, il senti et s'aperçut que il portoit en sa main une verge de fer [1] en lieu de baston, d'autel quantité come le contreespoial [2] d'un huis,

1. Aimoin a mal traduit Frédégaire dont voici le texte : *Gothi fraudulenter uxos pro baculis in manum ferentis. Uxus* doit désigner une épée courte ou un grand couteau. Roricon, liv. IV (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 15), rapporte ce fait en ces termes : *cultellos permaximos, quos vulgariter scramsaxos corrupto vocabulo nominamus, palliis contexerunt*, et Frédégaire, liv. IV, chap. LXIV, dit : *extrahens uxum, capud patriciæ Persarum truncavit.*

2. *Contreespoial* ou *contreapoial*, barre de porte. (Voir Du Cange : *Apodiamentum*.)

autel le portoit chascuns de ciaus qui ovec lui estoient. Paternes prist Alaric parmi la main, et li dist : « O tu, rois, que t'a meffait mes sires et li François, qui nous cuides ensi decevoir par ta malice et par ta traïson ? » Li rois li respondi que à ce ne pensoit il pas, et que nul mal n'i entendoit. Paternes disoit encontre que si fesoit. Paroles i out et tençons ; en la fin s'acorderent à ce que la querele fust terminée par le jugement le roi Thierri d'Ytalie [1], dont nous avons desus parlé. Li dui roi envoierent leur mes au jugement. Quant li rois Thierris out la cause de l'une partie et de l'autre cogneue, il dist par droit jugement que li messages le roi de France monteroit seur un cheval, une lance droite tendroit en sa main devant les portes dou palais le roi Alaric, seur laquelle li rois Alaris et li Gocien geteroient tant de deniers d'argent, que la pointe de la lance seroit toute coverte, et que li rois Clodovées et li François auroient touz ces deniers. Li mes retornerent ; ils raporterent le jugement le roi Thierri, que tuit li François loerent ; il ne plut pas aus Ghociens, car ils distrent que il ne porroient pas finer de si grant some de deniers. Il ne se tindrent pas atant que il ne feissent vilenie au message le roi ; car endementiers que il aloit une nuit dormir

1. Théodoric intervint effectivement. Quatre lettres de lui conservées dans le recueil de Cassiodore (*Variarum*, liv. III, lettres 1, 2, 3 et 4, éd. des *Monumenta, Auctores antiquissimi*, t. XII, p. 78 à 80) écrites à Alaric, à Gondebaud, aux rois des Herules, des Varnes et des Thuringiens et à Clovis cherchent à empêcher la lutte entre Alaric et Clovis en leur proposant d'arranger leur différend au moyen d'arbitres.

en un solier [1] d'une maison, il errachierent l'entablement qui estoit devant son lit. Cil, qui pas ce ne savoit, se leva par nuit pour aler à necessité ; il chaï parmi la fraite [2] si radement, que il out un des braz bruisiez, et fu si froissiez en autre partie dou cors, que à poi que il n'en morut. Au roi Clodovée retorna au mieuz et au plus tost que il pout, tout raconta comment les choses estoient avenues, et puis se complainst dou grief que li Ghocien li avoient fait. Li rois, qui pas ne vout que la venjance de ceste injure fust pourloignié, car moult estoit correciez de la honte et dou grief que on avoit fet à son mes, assembla ses oz. Quant tuit furent asemblé, il les enorta par tels paroles : « O seigneur François, mi compagnon et mi chevalier, je ne vous enorte pas à bataille pour ce que je aie nule doute de vostre vertu et de vostre hardiece, laquele nostre anemi ont tant redoutée que il voloient ocire nostre message non apertement, mais en traïson. Il ont bien mostré par cest fait que il ne porroient pas souffrir l'ire de toute nostre gent, quant il ont eu tel paor de la constance d'un seul message. Si vuel bien que vous sachiez que nous ne nous combatons pas contre iaus pour fames ne pour enfanz, ne pour terrienes richeces, mais pour la Sainte Trinité qui est sanz division, que il, come mauvais, devisent par leur errour escomenié. Après nous nous combatons pour les divines et les humaines loys, qui sentent et commandent que l'on ne face vilenie à ciaus qui

1. *Solier*, chambre haute.
2. *Fraite*, ouverture, fente.

sont meheniez[1] entre les oz, et qui portent come message les paroles des uns aus autres, car entre les armes des anemis doivent messagier estre asseur. Cil n'est mais anemis qui est tramis en legation. Hastons nous donques d'aler à la bataille, et nous férons hardiement entre noz adversaires, seür et fi[2] de l'aide Nostre Seigneur Jhesu Crist. » Quant li rois out ensi perouré, li home de vertu furent si fervent de combatre contre leur anemis, car il estoient trés apareillié ou de morir, se mestiers fust, pour justice, ou d'avoir victoire de ciaus qui contre iaus les avoient esmeuz.

XXII

Coment li rois ocist le roi Alaric par son cors et coment sa gent fu vaincue[3].

Avant que li rois se combatist contre le roi Alaric, il reçut certain signe de victoire, selonc l'anciene costume, en tel maniere com nous vos dirons. Il envoia ses messages au mostier Saint Martin de Tors, pour porter de par lui dons et offrendes au cor saint, et leur dist : « Alez, et si me raportez signe de victoire. » En ce point que li message en-

1. *Meheniez*, envoyés comme médiateurs.
2. *Fi*, certains.
3. Aimoin, liv. I, chap. XXI. Aimoin s'est surtout inspiré de Grégoire de Tours, liv. II, chap. XXXVII. Cf. Frédégaire, liv. III, chap. XXIV, qui n'est qu'un court résumé de Grégoire de Tours, et *Liber historiæ Francorum*, chap. XVII.

troient en l'eglise, il entendirent que l'on chantoit ce vers qui est escriz ou Sautier : *Precinxisti me, Domine, virtute ad bellum, et inimicorum meorum dedisti mihi dorsa*[1]. Si vaut autant en françois : *Sire, tu m'a ceint et armé de vertu à bataille, et m'as doné les dos de mes anemis.*

Li messages, qui ce oïrent, furent moult lié. Leur offrendes firent, puis retornerent au roi, et li raporterent le signe de victoire de par Nostre Seigneur. Moult en fu liez et haliegres, et ausi come touz seürs de victoire. Après ce que il out ses oz assemblez, il mut contre ses anemis. A un flueve vindrent François, qui est apelez Viene ; outre cuiderent passer, mais il ne pourent, car les iaues seurhabondoient plus que eles ne soloient pour les granz pluies qui ourent esté. Dolenz fu li rois, quant il vi que il, ne sa gent, ne pourroient outre passer ; tantost requist l'aide Nostre Seigneur par tels paroles : « Sainte Trinitez et uns seus Diex en majesté, done moi victoire contre les anemis de la foi chrestiene, et si m'otroie legier trespassement parmi ce flueve. » Nostre Sires oï sa proiere, car au matin, au point dou jor que li oz fu levez et apareilliez, une cerve aparut devant iaus soudainement. Quant François, qui d'anciane costume ont que il soient chaceor plus que nule autre gent, virent la beste, il cuiderent avoir trové proie ; forment la pristrent à enchaucier de toutes parz ; la cerve se feri en l'ève et passa tout outre pour iaus ensegnier le passage. Par ce se pourent bien apercevoir que Nostre Sires leur demostroit

1. Psaume 17, v. 40, 41.

ensi la voie. Li rois et touz li oz passerent outre par là où la cerve avoit passé ; tant errerent que il vindrent à Poitiers. Li rois fist tendre son tref assez près dou mostier Saint Ylaire ; il fu crié de par le roi parmi [1] l'ost que nus ne fust si hardiz que il preist ne vins ne viandes ne nule autre neccessaire par force en toute la contrée.

Endroit la mie nuit, que toutes choses sont en silence, uns granz rais de feu ardant eissi soudainement de l'eglise Saint Hylaire et descendi seur le paveillon le roi, là endroit où il dormoit. Aucuns, qui cest signe virent, le tindrent à grant senefiance. Au matin leverent tuit ; li rois commanda que tuit fussent armé ; ses batailles ordena moult bien et moult sagement, puis chevauchierent en conroi contre leur anemis qui à bataille les atendoient. Après ce que li rois out doné signe de l'estor commencier, François se ferirent en leur anemis engrés [2] et ardant de combatre [3]. Forment se combatirent d'une part et d'autre, mais à la parfin furent li Ghot desconfit ; les dos tornerent et s'enfuirent, si com li signes l'avoit devant segnefié. Li forz rois Clodovées se feri en la bataille là où il choisi le roi Alaric ou plus dru de sa gent ; à lui se combati cors à cors et l'abati à

1. Ms. S. G. par mie.
2. *Engrés*, impétueux.
3. Les *Grandes Chroniques*, pas plus qu'Aimoin, ne font connaître le lieu où cette bataille fut livrée, bien que Grégoire de Tours le désigne : « Chlodovechus rex cum Alarico rege Gothorum in campo Vogladense, decimo ab urbe Pictava miliario convenit ». C'est aujourd'hui Vouillé (Vienne, arr. de Poitiers, ch.-l. de cant.) Voir sur cette localité : Longnon, *Géographie de la Gaule au VI*e *siècle*, p. 576.

terre. Endementres que il le tenoit souz lui et il le cerchoit par là où il le peust ferir à mort, dui Ghot le hurterent es II costez de leur glaives, mais il ne le pourent navrer, car la soveraine vertu et li hauberz le garantirent : le roi Alaric ocist souz lui avant que il se remuast de la place. En tel maniere out li rois victoire de ses anemis par l'aide de Nostre Seigneur, come cil qui dou tout s'estoit mis en sa garde.

XXIII

Coment li rois fu apelez Augustes, et coment il fist ocire le roi Kararique et I sien fil en sa prison.

Li rois Alaris regna XII anz [1]. Après ce que il fu ocis et ses oz desconfiz, si com vous avez oï, li forz rois Clodovées envoia un sien fil, qui avoit non Theoderis, o tout grant ost aus soveraines parties de son regne. Il cercha [2] toute la Province, et souzmist à la seigneurie son pere touz les Rodais, les Caorsins et les Auvergnaz. Il retorna glorieus vainquerres ; à son pere vint, qui lors yvernoit en la cité de Bordiaus [3]. Quant li yvers fu passez et li

1. Alaric ne régna pas 12 ans, mais 22 ans, de la fin de 484 ou commencement de 485 à 507. Les *Grandes Chroniques* ont répété l'erreur commise par Aimoin, liv. I, chap. XXII, qui s'inspira sans doute du *Liber historiæ Francorum*, chap. XVII, dans lequel on trouve déjà cette faute qui cependant n'avait pas été commise par Grégoire de Tours, liv. II, chap. XXXVII, disant bien qu'Alaric régna 22 ans.

2. *Il cercha*, il parcourut.

3. Clovis passa à Bordeaux l'hiver de 507 à 508 (Junghans, *op. cit.*, p. 90).

prinstens revenuz, li rois s'en ala à Tholouse, là prist les tresors qui orent esté le roi Alaric. De là s'en ala à la cité d'Angoulesme. Li mur de la vile trebuchierent en son avenement, sanz nule force, par la volenté Nostre Seigneur; en la cité entra, tuit li Ghot qui laienz furent trové furent mis à l'espée. Par toutes les voisines citez ocist ausi touz ses adversaires et les garni de sa gent. Quant il out tout le païs conquis, les citez et les chastiaus garniz et les choses ordenées, il vint à Tors.

[1]Là vindrent à lui li message Anastasie l'empereor de Costantinoble, qui li aporterent presenz de par leur seigneur et epistres dont la sentence estoit tele, que il plaisoit à l'empereor et aus senators que il fust amis de l'Empire, patrices et conseillieres des Romains[2]. Quant li rois out ces lettres leues, il s'apareilla de robe de senator que li empereres li avoit envoié ; seur un destrier monta, si ala en une large place qui siet entre l'eglise Saint Martin et la cité ; là dona granz dons au pople. Puis ce, jor ne fu que il ne fust apelez conseillierres et augustes. C souz envoia pour raiembre[3] son cheval que il avoit envoié pour offrendre à la fiertre [4]Saint Martin ovec mainz autres dons. Cil qui là furent envoié ne pourent le

1. Voir Grégoire de Tours, liv. II, chap. XXXVIII. L'épisode du cheval offert à l'église Saint-Martin n'existe pas dans Grégoire de Tours, mais seulement dans le *Liber historiæ Francorum*, chap. XVII.

2. D'après Junghans, *op. cit.*, p. 129, ce serait le Proconsulat qui aurait été conféré à Clovis par l'empereur de Bysance.

3. *Raiembre*, racheter.

4. *Fiertre*, châsse, reliquaire.

cheval movoir de la place. Quant li rois sout ce, il commanda que autres C souz fussent offert ; ce fu fait ; le cheval en ramenerent legierement, dont li rois dist une parole ausi come par moquois : « Sains Martin, dist-il, est bons aidierres au besoing, mais il veut bien estre paiez. » Après ces choses fetes et pais par tout confermée, li rois retorna à Paris.

[1] Le roi Karricaire et un sien fil prist par ne sai quel barat [2], pour ce que cil rois li out plevi [3] que il li ideroit contre Siagre, le fil Gilon le Romain dont nous avons parlé ; mais quant il li dut aidier, il se traist en sus de la bataille, pour ce que il baioit [4] après à ensuivre la partie de celui qui vaintroit. Tondre les fist ambedeus ; le pere fist ordener à prestre et le fil à diacre. Ensi com cil Karricaires se complaignoit de ce que il estoit ensi abatuz et humiliez, ses fiuz li dist, en demostrant sa barbe qui de novel estoit tondue : « Ces foilles qui sont coupées en vert arbre seront tost recreües ; ausitost fust morz et peris cil qui ce nous a fait ! » Li rois sout ceste parole ; tantost commanda que il fussent ocis. Après saisi leur tresors et leur roiaume ; mais les croniques ne parolent mie dont il fu, ne de quel païs il fu rois.

1. Aimoin, liv. I, chap. XXIII. Il a emprunté tout ce récit à Grégoire de Tours, liv. II, ch. XLI. Le *Liber historiæ Francorum* ne fait aucune allusion à ce meurtre et Frédégaire, liv. III, chap. XXVI, ne le mentionne que brièvement.

2. *Barat*, tromperie.

3. *Plevi*, juré.

4. *Baioit*, se proposait.

XXIV

Coment li rois fist ocire Ranacaire le duc de Cambrai et I sien frere, et si estoient si cousin [1].

Son ost apareilla li rois pour ostoier seur le duc Ranacaire qui tenoit la cité de Cambrai et toute la duchée. Ses cosins estoit de lignage, mais il le haoit pour ce que il estoit de mauveses mors et de mauvese maniere : ses genz maismes ne l'amoient pas, pour ce que il estoit trop abandonez à luxure et à moult d'autres vices. Un sien familier avoit apelé entor lui, qui avoit non Pharons, que il cuidoit moult sage. Cil, qui granz bareterres [2] estoit et decevables, l'avoit si afolé et si aliené de son sens, que quant on li fesoit aucun present, il disoit : « Ce sera à moi et à Pharon mon conseillier. » La mauvestiez de lui et la perece avoit si esmeuz sa gent maismes et ciaus qui ovec lui chevauchoient, que il se complaignoient et se conseilloient emsemble comment il porroient oster ceste honte, qui à touz estoit commune ; car la mauvestié dou seigneur est reproches à sa gent. Pour ceste raison manderent au fort roi Clodovée que il queist occasion de

1. Aimoin, liv. I, chap. XXIII. Il emprunte ces faits à Grégoire de Tours, liv. II, chap. XLII. Cf. *Liber historiæ Francorum*, chap. XVIII. Frédégaire, liv. III, chap. XXVII, résume le chapitre de Grégoire de Tours en quelques lignes. Voir sur ces meurtres : Godefroid Kurth, *Histoire poétique des Mérovingiens*, p. 305 à 317.

2. *Bareterres*, trompeur.

bataille encontre lui, et se il leur voloit doner dons, il se soustrairoient [1] de la bataille avant qu'ele fust commencié et le li rendroient tost pris. Li rois mut aprés ce mandement à grant force de gent ; mais il out avant envoié aus traiteurs espaullieres de coivre dorées, et espées, et autres choses ovrées en autel maniere pour dons. Cil les reçurent, qui cuidierent que eles fussent de fin or. L'on vint au lieu de la bataille ; cil qui estoient consentant de la traïson firent semblant de fuir. Ranacaires fu pris tandis com il s'apareilloit de fuir ; presentez fu au roi de sa gent maismes. Li rois le fist ocire come mauvais et forslignable. Un sien frere que il avoit, comanda li rois que il fust ausi ocis, et li reprocha ce que il ne vout son frere aidier, ainz se lessa prendre oveques lui. En tel maniere fist-il ocire mainz de ses parenz maismes, et prist et saisi leur tresors, que aucuns ne demorast qui tendist à lui ocire pour son roiaume avoir aprés sa mort. A la cité dou Mans envoia un message, et manda que on oceist Ricimer, qui estoit freres au devant dit duc Ranacaire, pour ce que il cuidoit que ce fust cil qui plus tendist à son roiaume. Un jor avint que li rois dist une parole devant touz les plus granz barons de France : « Pour ce, dist-il, que je sui veves et orphelins de touz mes parenz, me dout-je moult de mon chief, com je n'aie nul home prochain de lignage qui me gart ma vie et ma santé. » Li baron, qui ceste parole noterent en autre sens, cuiderent mieuz que il le deist pour savoir se nus se traisist avant qui se feist de son

1. Ms. S. G. soustenroient.

lignage. Quant li traiteur, qui avoient Ranacaire leur seigneur vendu, s'aperçurent que li rois les avoit deceuz par faus dons que il leur avoit envoiez, il retornerent à lui en complaignant ; il li proierent que il leur restablesist le defaut ; mais li rois leur respondi : « Vous ne savez gré de la grâce que l'on vous a faite quant vous n'estes remembrable des benefices que je vous ai faiz. De quels tormenz cuidez vous que l'en deust ciaus tormenter qui traïssent leur seigneur et sont cause de sa mort ? Allez vous en arrieres, et vous souffise cele dolereuse vie et noient digne que l'en vous a lessié. » Quant li traiteur oïrent tels paroles, il furent forment espoenté ; tart leur fu que il s'en fussent parti

XXV

D'aucunes incidences qui en ce tens avindrent et de la mort le fort roi Clodovée [1].

En ce tens vivoit sains Severins ; si estoit abbes de l'abaïe de Saint Morise de Gaune [2], qui or est apelez Chablies. Li rois, qui out esté malades de fievre près d'un an, le manda. Quant li sains hons

1. Aimoin, liv. I, chap. XXIV, qui emprunte ce paragraphe à la vie de saint Séverin. Voir cette vie dans *Mon. Germ. hist. Script. rer. merov.*, t. III, p. 168. Cf. B. Krusch, *La falsification des vies de saints Burgondes*, dans *Mélanges J. Havet*, p. 44-47, et M. Besson, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, in-8°, p. 95-107.

2. Saint-Maurice d'Agaune, aujourdhui Saint-Maurice (Suisse), canton du Valais.

fu venuz, il proia tant Nostre Seigneur pour le roi, que il recovra pleine santé. Mais il ne retorna puis là dont il estoit venuz, ainz demora en France, ou païs de Gastinois, en un chastel qui est apelez Chastel-Landon [1] ; là vesqui saintement le remanant de sa vie, puis trespassa glorieusement de ceste mortel vie à la joie perdurable.

[2] En ce maismes tens vivoit sainte Genevève. Née fu près de Paris, en une vile qui est apelée Nanteurre [3]. Sainte virge et resplendissanz de merites de bonne vie, sacrée fu et benoite par la main saint Germain l'Auceurrois, qui en cel tens aloit en Bretaigne pour destruire l'eresie Pelagiene dont sainte Eglise estoit corrumpue en ces parties. Quant ses peres et sa mere furent mort, ele s'en vint à Paris au tens le fort roi Clodovée, et vesqui puis jusques au tens le roi Clotaire et le roi Childebert.

[4] En ce tens vivoit ausi sains Germains qui fu

1. Château-Landon, Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, chef-lieu de canton.

2. Ce qui est relatif à la vie de sainte Geneviève, n'est pas donné par tous les manuscrits d'Aimoin. Voir *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 43, note d. Sur sainte Geneviève, voir Ch. Kohler, *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris. Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, 48e fascicule, 1881, in-8°. Cf. éd. Krusch, dans *Script. rer. merov.*, t. III, p. 204-238. Ce paragraphe sur sainte Geneviève, ainsi que le suivant sur saint Germain, se trouvent dans le ms. lat. 5925 de la Bibl. Nat., fol. 18.

3. Nanterre, Seine, arr. de Saint-Denis, cant. de Puteaux.

4. Les *Grandes Chroniques* ont beaucoup résumé la mention concernant saint Germain dans quelques manuscrits d'Aimoin. Voir *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 43, note d, et la vie de ce saint écrite par Fortunat, éd.

evesques de Paris, sains [1] hons et plains de granz vertuz, si come il est escrit en sa vie.

[2] En ce tens governoit l'empire de Costantinoble Justins li vieuz, qui l'avoit [3] receu après la mort l'empereor Anastaise [4].

En ce tens estoit li glorieus confessors mesires sains Benoiz, qui fu benoiz en vie et en non, de cui la memoire est renommée par universe monde pour les merites de la haute vie que il mena.

En ce maismes tens governoit l'eglise de Rome uns apostoiles qui avoit non Hormisde [5] ; receue l'out après la mort l'apostoile Simmaque. A son tens envoia li forz rois Clodovées à l'eglise Saint Pere une corone d'or aorné de pierres precieuses par l'amonestement monseigneur saint Remi [6]. Il mos-

Krusch, dans *Mon. Germ. hist. Auct. antiquiss.*, t. IV, 2e part., p. 11-27.

1. Saint Germain fut évêque de Paris de l'année 555 jusqu'à sa mort survenue en 576.

2. Toute la fin de ce chapitre a été traduite d'Aimoin, liv. I, fin du chapitre XXIV et chap. XXV.

3. Justin I, dit le Vieux, fut reconnu empereur le 9 juillet 518 et mourut le 1er août 527.

4. Anastase Dicore, proclamé empereur après la mort de Zénon, gouverna l'empire d'Orient, depuis le 11 avril 491 jusqu'à sa mort survenue dans la nuit du 8 au 9 juillet 518.

5. Hormisdas, qui succéda à Symmaque mort le 19 juillet 514, fut élu le 26 juillet et consacré le 27. Il mourut le 6 août 523.

6. Sur l'envoi de cette couronne, voir *Liber pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 271, et la vie de saint Remi publiée dans *Mon. Germ. hist. Script. rer. merov.* t. III, p. 239-349, et en particulier, p. 312 et 313. On pourra remarquer à ce propos que Clovis mourut en 511, tandis qu'Hormisdas ne fut élu pape qu'en 514.

tra bien en ce fait que il ne voloit pas recevoir en vain la grace que Nostre Sires li avoit faite, ne estre coupables dou vice d'ingratitude envers Nostre Seigneur, par cui vertu il governoit son roiaume si glorieusement, quant il envoia le signe roial à l'église de son apostre. Ausi avoit jadis fait Sosies, uns des conseilleors de Rome ; quant il out prise Jerusalem il offri une corone d'or au Temple. Mais li dons de cestui fu plus agreables à Nostre Seigneur, car il estoit mieudres en foi et ententis et honorierres de sainte Eglise, et cil estoit païens et coutivierres d'ydoles.

Incidence. En ce tens fu croles et esmovemenz de terre si grant en la cité de Viene[1] que moult d'eglises et de maisons trebucherent le jor de Pasques maismes, droit en cele heure que sains Mamerz[2], evesques de la vile, chantoit la messe. Li palais le roi fu ars de feu qui descendi soudainement devers le ciel. Li ours et li leu issoient des bos et faisoient moult de domages aus citeiens, car il les chaçoient et les embatoient[3] dedenz la vile et en devoroient aucuns. Pour ceste raison fist sains Mamerz sermon au pople, et les amonesta que il jeunassent III jors et feissent processions en chantant lethanies. De là vint li biaus us et la bele coustume[4]

1. Vienne, Isère, chef-lieu d'arr.

2. Saint Mamert, que l'on trouve déjà comme archevêque de Vienne en 463, vécut au moins jusqu'aux environs de l'année 474 (Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, p. 147).

3. *Embatoient*, poussaient.

4. Les Rogations. L'attribution des Rogations à saint Mamert est confirmée par Sidoine Apollinaire dans ses lettres

qui encor est maintenue en sainte Eglise par tout là où Diex est serviz et honorez, si com aucun volent dire.

Li forz rois Clodovées, qui jà avoit tant vescu qu'il avoit auques aprochiez les termes de son aage, trespassa de cest siecle quant il out regné XXX anz chrestiens, en l'onziesme an [1] après ce que il out ocis le roi Alaric. Mis fu en sepouture en l'eglise Saint Pere de Paris, qui or est apelée Sainte Geneveve, que il avoit fondée à la requeste sa fame la roine Crotilde. Seur sa sepouture fu mis uns epytaphes [2] par vers moult bons et moult bien diz, que mesires sains Remis fist, si com l'en cuide. C et XII anz après le trespassement saint Martin fu morz.

Ci fenist li premiers livres.

(liv. V, ép.] 14, et liv. VII, ép. 1); par Grégoire de Tours, *Historia Francorum* (liv. II, chap. XXXIV), et par beaucoup d'autres écrivains postérieurs. Voir aussi : *Liber Historiæ Francorum*, chap. XVI.

1. On a là, et dans les textes donnés par D. Bouquet : « U neuvieme an après ce qu'il ot occis le roy Alaric » (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 176), et par Paulin Paris (*Les Grandes Chroniques de France*, t. I, p. 61), une erreur manifeste. La bataille de Vouillé eut lieu en 507, et Clovis mourut en 511. Il faut donc, comme l'indique Grégoire de Tours, liv. I, chap. XLIII, et Aimoin, liv. I, chap. XXV, la cinquième année.

2. Voir cette épitaphe dans le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. II, p. 538. Elle est aussi dans la copie d'Aimoin du ms. lat. 5925 de la Bibl. Nat., fol. 19.

LIVRE DEUXIÈME

TABLE DES CHAPITRES

baïe Saint Vincent de Paris, et de l'avision le roi Gontran.

Li XXV, comment li rois Sigeberez espousa Bruneheut, qui tant rois de France fist morir.

I

Coment li roiaumes fu departiz aus IIII freres et de la mort Clodomire [1].

Li forz rois Clodovées out IIII fiuz de la bone roine Crotilde, Theoderic, Clodomire, Childebert et Clothaire. Tuit ci quatre furent roi et deviserent le roiaume en IIII parties. Theoderis fist le siege de son roiaume à Mez, Clodomires à Orliens, Clothaires à Soisons, et Childeberz à Paris ausi com li peres. Et jasoit[2] ce que en France ait eu pluseurs rois en divers sieges et en diverses parties dou roiaume, nous ne metons ou nombre des rois de France fors ceus tant seulement qui furent roi dou siege de Paris[3].

[4] Quant li roiaumes fu ensi devisez en IIII, un poi de tens fu que guerres ne sorstrent de nule part.

1. Aimoin, liv. II, chap. I. Aimoin a reproduit Frédégaire, liv. III, chap. XXIX. Cf. Grégoire de Tours, liv. III, chap. I.

2. Ms. S. G. ja se.

3. La fin de cet alinéa n'est pas empruntée à Aimoin ; elle semble être de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

4. Aimoin, liv. II, chap. II. Cf. Grégoire de Tours, liv. III, chap. III, *Liber historiæ Francorum*, chap. XIX, Frédégaire, liv. III, chap. XXX et XXXI.

Mais Danois [1], qui sont une gent qui ne puent estre en pais, arriverent par mer en la terre le roi Theoderic ; en partie la praerent et gasterent. Li rois envoia contre iaus un sien fil Theodebert pour son ost conduire et guier [2]. A l'encontre leur vint ; à iaus se combati ; desconfit furent et chacié dou païs, et aucun pris et retenu. Quant Theodeberz out ensi esploitié, il retorna à son pere.

[3] Entre ces choses la roine Crotilde manda ses autres III fiuz, le roi Clodomire, le roi Childeberz et le roi Clothaire, puis leur dist en tel maniere : « Li touz puissanz Diex, crierres et governerres dou monde, vout que vous fussiez hoir dou regne vostre pere, pour laquel chose, biau douz fil, se je ai riens vers vous deservi, je vous pri que vous venchiez la mort mon pere et ma mere. Je me doi esjoïr de ce que j'ai enfantez et norriz ciaus qui doivent estre executeur de ma doleur, mais je me doi doloir de la mort de leur aiex, qui leur fussent à grant honeur se il vesquissent. Orendroit vous ne devez pas despire ne mesprisier la cause de ma complainte par la-

1. Les Danois qui étaient commandés par Hygelac firent cette expédition en 515, sur les côtes de Frise, *in pago Attoariorum* dit le *Liber historiæ Francorum*. Ce *pagus* serait situé dans la province de Gueldre (Pays-Bas), près des bouches de la Meuse. Voir sur cette expédition : Godefroid Kurth, *Histoire poétique des Mérovingiens*, p. 339 à 346.

2. *Guier*, guider.

3. Aimoin, liv. II, chap. III. Il a beaucoup développé les quelques paroles que Grégoire de Tours (liv. III, chap. VI) place sur les lèvres de Clotilde. Cf. Frédégaire, liv. III, chap. XXXIII, et *Liber historiæ Francorum*, chap. XX.

quele vous estes orphelin de l'aide de si granz amis, que traïsons et envie vous toli avant que vous fussiez né. Avertissiez vous quele esperance vous povez avoir en ciaus qui ce vous ont fait : cuidiez-vous que cil espargnent aus nevoz, qui pas n'espargnierent à leur freres ? Et certes il les ocistrent pour petite partie dou regne ; cuidiez vous que il vous soient plus debonaire ? Se vous estiez mort, il auroient grant esperance que il eussent voz roiaumes. Certes, se vous n'en prenez la venjance, il vous occiront. Se vous n'estes meu pour la raison de vos aiex que il vous ont ocis, au mains soiez dolent de la doleur que je oi[1] quant je vi mon pere meurtrir, ma mere noier en un flueve, et ma sereur dampnée par essil. » Quant la roine les out ensi amonestez de venchier la mort son pere, il furent moult esmeu pour la doleur de leur mere. Il assemblerent leur oz ; en Borgoigne entrerent à grant force pour la terre gaster et destruire. Morz estoit jà li rois Gondebauz, qui le pere et la mere la roine Crotilde avoit fait destruire. II fius out lessiez qui estoient hoir de son roiaume ; li uns avoit non Sigismonz et li autres Godinaires.

[2] En ce point fesoit Sigismonz edifier l'eglise

1. J'ai eu, *Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 19 v°.

2. Aimoin, liv. II, chap. IV. Cf. Grégoire de Tours, liv. III, chap. V et VI ; Frédégaire, liv. III, chap. XXXIV, XXXV, XXXVI, et *Liber historiæ Francorum*, chap. XX et XXI. Voir aussi sur cette guerre contre les Burgondes, Godefroid Kurth, *op. cit.*, p. 319 à 335.

Saint Morise de Chablies [1] à granz couz et à granz despens ; il mostra bien la devocion que il avoit ou martyr, en ce que il enrichi le lieu si noblement de possessions et de rentes ; covent de clers i mist pour faire le service Nostre Seigneur, come cil qui estoit hons de bone volenté et nobles fonderres d'eglises. La cause pour quoi il estoit si devoz au martyr saint Morise estoit pour ce que il avoit fet ocire un sien fil [2], par l'amonestement de sa fame qui haoit l'enfant come marrastre. Il s'averti et regarda la quantité dou pechié que il avoit fait ; de cuer se repenti ; les martyrs requist par grant devocion et leur pria que il fussent si avocat envers Nostre Seigneur et li empetrassent pardon et misericorde ; puis pria à Nostre Seigneur que se il avoit riens fait contre sa volenté, que il le pugnisist de ses pechiez en ceste mortel vie, et que il n'atendist pas à prendre la vengence jusques au jor du jugement. Nostre Sires oï sa proiere, car en ce point entrerent li François en sa terre. Quant il en sout la novele, il asembla son ost et ala contre iaus à bataille. Quant li estors fu commenciez, li François se combatirent moult aigrement selonc leur costume ; li Borguegnon se desconfirent et tornerent les dos pour fuir. Li rois

1. D'après Marius d'Avenches (*Monumenta Germaniæ historica. Auctores antiquissimi*, t. XI, p. 234), le monastère de Saint-Maurice était construit en 515.

2. Sigéric, fils de sa première femme Ostrogothe, fille de Théodoric, fut mis à mort en 522 (Grégoire de Tours, liv. III, chap. V). Voir aussi Marius d'Avenches (*Monumenta Germaniæ historica. Auctores antiquissimi*, t. XI, p. 234).

Sigismonz, qui vit la desconfiture de sa gent, prist à fuir droit vers l'abaïe de Saint Morise de Chablies, en esperance que li martyrs le deust garantir. Li rois Clodomires qui l'enchauçoit, le prist ; en prison le mist en la cité d'Orliens. En ce tens estoit sainz Aviz abbés d'un couvent assez près de la cité [1] ; moult pria le roi Clodomire que il n'oceist pas hons de si grant noblece et de si grant bonté. Sa proiere ne vout oïr, ainz [2] fist ocire lui et ses enfanz et les cors jeter en un puiz [3]. De là furent osté et porté à Saint Morise de Gaune et mis honorablement en sepouture, dou quel l'en ne doit pas douter qu'il ne soit saus [4], car li malade qui là vienent et font sacrifice à Dieu pour l'ame de lui [5] sont tantost gari de leur enfermeté.

Li rois Clodomires, qui ocire le fist, ne s'esjoï pas

1. Saint Avit était alors abbé de Saint-Mesmin.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 19 v°, a ajouté en note : « en une ville le fist mener nommée Challoigne, et là le fist decoler, et ainsi incontinent fist ocire, etc... » reproduisant ainsi un passage d'Aimoin omis par les *Grandes Chroniques* et donné dans le ms. lat. 5925, fol. 20 v° de la B. N. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 46.

3. Grégoire de Tours, liv. III, chap. VI, donne le nom du lieu où était ce puits : « apud Colomnam Aurilianinsim urbis vicum in puteum jactare præcipiens. » Ce serait aujourd'hui, d'après A. Longnon, *Géographie de la Gaule au VIe siècle*, p. 344 à 346, Saint-Péravy-la-Colombe (Loiret, arr. d'Orléans, cant. de Patay). Cf. J. Soyer, Le « *Columnae vicus* » *et l'* « *ager Columnensis* » *à l'époque mérovingienne*, dans le *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. XVIII.

4. *Saus*, sauve.

5. « Pro remedio animæ ipsius » (Aimoin).

moult longuement de sa mort, car en l'an qui après vint il entra de rechief en Borgoigne à grant ost pour la terre gaster. Li rois Godinaires vint contre lui à bataille [1] desiranz à venchier la mort son frere ; d'une part et d'autre se combatirent forment, mais à la parfin li Borguegnon, qui pas ne pourent soustenir la force des François, s'abandonerent à fuir. Li rois Clodomires, qui fu bien armez, hardiz et encoragiez pour la victoire, les enchauça plus hardiement que il ne dut ; il trespassa toutes les compagnes de ses anemis, ensi com li destriers le tresporta. Quant il le virent tout seul eu milieu d'aus et esloignié de sa gent, il li lancierent dars et gaveloz de loinz, car seulement li semblanz et la fiertez de sa contenance et la renomée de sa proece espoantoit si durement ses anemis, que nus n'osoit aprochier pour lui ferir de près, mais puis que il se vit enclos entre ses anemis et il ne vit secors ne aide de nule part, il mist le remede de sa vie en sa seule vertu ; il se retorna vers ses anemis, puis se moula es armes [2] et s'acesma [3] pour combatre. Tandis com il estoit en ce point, il commença à penser se il retorneroit à sa gent ou se il se plungeroit entre ses anemis, mais honte, qui vainqui toute paor, li amonesta que il ne

1. Grégoire de Tours donne le nom du lieu où fut livré cette bataille. « Cumque pariter apud Visorontiam (Vézeronce, Isère) locum urbis Viennensis conjuncti fuissent. » Cf. Marius d'Avenches (*Monumenta Germaniæ historica. Auctores antiquissimi*, t. XI, p. 235).

2. « Seseque collegit in arma » (Aimoin).

3. *S'acesma*, se prépara.

retornast : le destrier hurta des esperons, puis se feri ou plus dru de ses adversaires. Le premier que il encontra ocist ; tantost fu avironnez, tant le ferirent de lances et d'espées parmi [1] les costez que il le ruerent mort. Chevaliers fu hardiz et preuz, mais poi fu sages ; vengierres des injures sa mere fu tant com il pout. Quant François sourent que leur sires fu ocis, il ne s'enfuirent pas ausi comme autres nations eussent fait, ençois enchaucierent les Borguegnons et en ocistrent grant partie. En France retornerent quant il ourent la terre gastée. Li rois Clothaires prist en garde la roine Gondealque qui out esté fame son frere. La roine Crotilde prist ses neveuz Theodoalt, Gont[ier] et Clodoalt ; si les norri en autel amor et en autele affection come mere norrist ses enfanz.

II

Comment li rois Thierris fist morir en prison l'apostoile Jehan, Simaque et le grant clerc Boece [2].

Incidence. En ce tens ala en Constantinoble li apostoiles Jehans [3]; sainz hons estoit et de bone

1. Ms. S. G. par mie.
2. Aimoin, liv. II, chap. I. Aimoin a emprunté la majeure partie des faits qui remplissent ce chapitre au *Liber Pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 275-276.
3. Saint Jean I qui succéda à Hormisdas mort le 6 août 523, fut élu pape le 13 août de la même année. Il mourut le 18 mai 526 à Ravenne, où Théodoric l'avait fait emprisonner à son retour de Constantinople.

vie; la cure de Sainte Eglise governer out receue après l'apostoile Hormisde. A Justinien [1] l'empereor l'envoia parler li rois Thierris d'Ytalie, dou quel nous avons pluseurs foiz parlé. Çil empereres Justiniens, qui estoit vrais coutivierres de la foi de l'eglise de Rome et punisierres de ciaus qui demoroient en heresie, avoit tolues les eglises aus prestres qui estoient corrumpu de cele heresie, et les avoit donées à ciaus qui gardoient la droite foi de l'eglise de Rome, par le conseil et par l'amonestement de ce saint apostoile Jehan; pour ce l'out envoié là cil rois Thierris qui estoit corrumpuz ausi de ce vice. A l'emperere mandoit par lui que se il ne rendoit les eglises aus Arriens, il ocirroit le pople d'Ytalie. Li sains hons, qui estoit malades et endebles [2], se mist en mer et arriva en Costantinoble. Li empereres et tout li clergiez li alerent encontre et le reçurent moult honorablement; grant joie firent de ce qu'il avoient receu le soverain pastor de toute Sainte Eglise. Quant il out dit à l'empereor la cause de sa voie et empetré ce que il requeroit, il li assist la corone seur le chief, come vicaires saint Pere. Congié prist à l'empereor, puis s'en retorna en la cité de Ravane [3]. Li rois Thierris le mist en prison, et ciaus qui ovec lui ourent esté, quant il oï dire que

1. Cet empereur ne peut être Justinien I qui régna de 527 à 565, mais son oncle, Justin I le Vieux, qui fut empereur du 9 juillet 518 au 1er août 527.

2. *Endebles*, faible.

3. Le voyage du pape dut se faire au commencement de l'année 526. Il célébra la fête de Pâques qui tombait le 19 avril, à Constantinople, et mourut à Ravenne le 18 mai.

li empereres l'avoit si honorablement receu. Si longuement le tint et tant li fist souffrir sois et fains et autres mesaises, que li sains hons, come droiz martyrs, rendi à Dieu son esperit. Les preudomes qui ovec lui ourent esté [1] fist-il ausi martyrier; les uns en fist ardoir, les autres tormenter de divers tormenz, entre les quels il fist ocire Simmaque et Boece [2]. Cil Boeces fu li granz clers qui translata les beles phylosophies d'Aristote et des autres phylosophes de grec en latin, et fu si bons et si verais crestiens, com il pert à ses livres que il fist de la consustancialité et de la Sainte Trinité. L'art de dyaletique, d'arismetique, de géometrie et de musique, que il translata, mostrent bien sa grant clergie. Ne demora pas après ce moult longuement que li rois Thierris reçut le loier de cele felonie; IIII^{xx} et XVIII jors [3] après ce que il out faiz les sains homes martyrier fu morz de mort soubite. [4] L'ame de lui vit uns sains hons solitaires qui habitoit en une isle de

1. Le *Liber pontificalis* (t. I, p. 275) donne les noms des personnages qui accompagnèrent le pape Jean : « Senatores exconsules cum eo, id est Theodorus, Inportunus, Agapitus excons., et alius Agapitus patricius. »

2. Symmaque, sénateur, beau-père de Boëce, fut mis à mort par ordre de Théodoric en 525 ou 526, et Boëce l'avait été en 524.

3. Théodoric mourut le 30 août 526, par conséquent cent quatre jours après le pape Jean.

4. Toute cette partie, jusqu'à : « en tel maniere feni li rois Thierris », n'a pas été empruntée par Aimoin au *Liber pontificalis*, mais au livre IV, chap. XXX des *Dialogues* de saint Grégoire le Grand.

mer qui est apelée Lipparis[1] ; en ce point que ele issi dou cors, qui estoit mis et posez, ce li sembloit, entre Simmaque et saint Jehan l'apostoile que il avoit faiz martyrier, si com vous avez oï, il vit que ele fu craventée et plungié en la chaudiere Vulcan[2]. Cil lieus estoit assez près de cele ysle où li solitaires demoroit ; si est ensi apelez pour ce que la mers est iluec ausi chaude comme l'iaue qui bout en la chaudiere. En tel maniere feni li rois Thierris sa vie, qui avoit esté à son commencement pleins de si bones meurs, et avoit doné chascun an aus Romains en aide et en secors VI M muis de blé. En la fin de sa vie perdi quanque il out devant fait et mua les graces que il avoit en vices. Il avoit espousée Audeflede la sereur Clodovée le roi de France ; ses serors et ses filles avoit mariées aus princes qui à lui marchissoient[3]. Nule nation ne nule maniere de gent n'estoient à Ytalie voisin à cui il n'eust affinité.

Notez.[4] A cestui doivent tuit prince prendre example et garder que il ne corrocent Nostre Seigneur en ses menistres, car qui sanz raison les grieve, il en atent la venchance Nostre Seigneur à la vie ou après la mort.

1. L'île Lipari fait partie du groupe d'îles du même nom, dans la mer Tyrrhénienne, au nord de la Sicile.

2. « In hanc vicinam Vulcani ollam jactatus est » (*Dialogues* de saint Grégoire le Grand).

3. *Marchissoient*, confinaient.

4. Cette dernière partie n'est pas empruntée à Aimoin ; ce doit être une réflexion du traducteur.

III

Comment li granz Justiniens qui fist les loys fu empereres et Antonie s'amie empereriz [1].

Incidence. En ce tens morut Justins qui governoit l'empire de Costantinoble. Après lui le reçut Justiniens [2] en une maniere que nous vous dirons. Cil Justiniens avoit esté en son tens garde des escrins et des tresors l'empereor, et uns autres, qui avoit non Belisaires, maistres des chevaliers. Cit dui s'entrèmoient moult ; pour la grant amor que li uns avoit vers l'autre, jurerent il et fiancierent que se li uns avoit jamais plus grant dignité que li autres, que cil qui plus granz sires seroit feroit son compagnon igal à lui en honeur et en richeces. Un jor avint que il alerent ensemble en la rue où les legieres fames sont establies ; là virent II jones meschines nées de la terre d'Amazonie [3], qui avoient esté prises et mises en chetivesons : sereurs estoient, si avoit non l'une Anthonie et l'autre Anthonine. Justiniens prist Anthonie et Belisaires [4] Anthonine. Un jor avint,

1. Aimoin, liv. II, chap. V. Il copie presque ce chapitre et le suivant, sur lesquels furent traduits les chapitres III et IV, liv. II, des *Grandes Chroniques*, dans Frédégaire, liv. II, chap. LXII. On ignore la source où Frédégaire a puisé ces récits.

2. Justinien fut empereur d'Orient de 527 à 565.

3. « Duas germanas de lopanar electas ex genere Amazonas » (Frédégaire).

4. Bélisaire eut bien comme épouse Antonina, mais Justinien

entor l'eure de miedi, que Justiniens se reposoit desouz un arbre et Anthonie delez lui. Son chief enclina pour dormir ou gueron s'amie; uns aigles vint volant par desus, qui moult se penoit de lui garantir de l'ardeur dou soleil. La meschine, qui sage fu, entendi maintenant que ce senefioit; son ami esveilla et li dist en tel maniere: « Biaus douz amis, je te pri, quant tu seras eslevez à la dignité de l'empire, que tu ne me despises[1] pas et que tu ne me juges mie noient digne de ton lit et de tes embracemenz[2]. » Il li respondi que ce ne povoit estre que il fust empereor. Ele li respondi que ceste chose avendroit, et qu'ele le savoit bien certainement; puis li proia de rechief que il li otroiast sa requeste. Li jovenciaus li otroia; il changierent leur aneaus en signe et en tesmoignage de ceste covenance; atant se departirent. Ces maismes aliances de mariage fist Belisaires à Anthonine, pour ce que il savoit bien que il seroit plus granz sires se Justiniens ses compainz estoit empereres.

Après ne demora pas longuement que li empereres Justins aparella grant expedition et grant ost encontre le roi de Perse; mais en cel apareillement que il fesoit le prist une maladie dont il morut: morz fu en le VIIIme an de son empire. Li senaz et touz li oz qui sanz seigneur ne povoient estre, mais-

avait épousé Théodora. Au reste, toutes deux étaient des courtisanes fameuses par leurs débauches.

1. *Que tu ne me despises pas*, que tu ne me dédaignes pas.

2. Pour chose que tu saches en moi (*Brit. mus.*, royal ms. 16 G. VI, fol. 21).

mement en tel besoing, eslurent Justinien de commun acort. Tout maintenant que il fu empereres, il prist ses oz et mut contre ses anemis. Bataille i out grant; à la parfin les chaça et prist le roi de Perse. Quant pris l'out, il l'asist ou siege emperial delez li; il li commanda que il rendist toutes les provinces que il avoit tolues aus Romains; il li respondi que non feroit, et li empereres li respondi : « Daras. » Pour ceste parole fist fonder une cité en cel maisme lieu, qui est apelée Daras[1]. A la parfin li rendi li rois de Perse toute la terre que il avoit conquise seur l'empire de Rome, ja soit[2] ce que ce fust contre sa volenté. En tel maniere l'en lessa li empereres retorner en Perse. A grant gloire retorna li empereres en Costantinoble ; mais Anthonie, qui s'amie avoit esté, si com nous avons dit, n'oblia mie sa besoigne : elle prist V deniers d'or, puis vint au palais; II en dona au portier, III à ciaus qui tenoient la courtine[3] devant l'empereor, pour ce que il li lessassent conter sa cause. Quant ele fu devant l'empereor, ele commença sa raison en tel maniere :

« Cum l'Escriture die[4] : l'oneur dou roi aime

1. Daras ou Dara, ville de Mésopotamie, non loin de Nisibis, dont les ruines s'étendent près de Nisibin, aujourd'hui bourgade du vilayet de Diarbékir (Asie Mineure). Procope a donné une description de la ville de Daras.

2. Ms. S. G. ja se.

3. Ms. S. G. courone. Il faut lire *la courtine*, leçon donnée par beaucoup de manuscrits et conforme au texte d'Aimoin : *tenentibus cortinam.*

4. Psaume 98, vers. 3.

jugement, après l'autre Escriture tesmoigne [1] que li rois qui siet en siege de juge deront tout mal par son regart ; bons empereres, entent ces escritures, car eles sont dites de toi. Je ai pris hardement de venir ci pour ma cause despehechier. Uns jovenciaus est en ceste vile qui sa foi m'a plevie que il me prendra par mariage ; mon anel prist et je le sien en tesmoing de ceste chose. Pour ce sui à toi venue que tu doignes le jugement et la sentence de cest cas. » Li empereres respondi : « Se il i out foi [2], dist-il, ele ne doit pas estre vaine. » Quant li empereres out ce dit, elle traist l'anel de son doi que il li avoit doné, puis li dist : « Droiz empereres, regarde de cui cest anel fu. » Bien cognut que ce estoit li aniaus que il li avoit doné ; maintenant commanda que ele fust menée en ses chambres et vestue d'aornemenz emperiaus, et que desore en avant fust apelée Auguste. Pour ceste chose ourent li senateur et touz li poples si grant desdaing, que il commencierent à crier que granz hontes estoit, quant li empereres avoit fet empereriz d'une fole fame chaitive d'estrange nation. De tels paroles fu Cesar si correciez que il en fist ocire aucuns des senateurs ; pour ce furent li autre et touz li poples si espoantez que nus n'osa puis parler de ceste chose.

1. Proverbes, chap. XX, vers. 8.

2. L'un à l'autre bailliée (*Brit. mus.*, royal ms. 16 G. VI, fol. 21 v°, en note). Il rend ainsi plus complètement le sens d'Aimoin : « Si inquit, fides est pacta. »

IIII

Coment Belisaires fu traïz par envie et coment il prist le roi des Wandes[1].

Belisaires prist à moillier[2] Anthonine la sereur l'empereriz, puis l'envoia li empereres en Aufrique, et le fist patrice et defendeor dou païs. De si grant amor l'amoit que il le fesoit seoir à sa table et servir d'autiex viandes maismes com il estoit serviz. Moult estoit en grant cure de lui avancier et honorer; mais envie, qui de povreté n'a cure, fors de ciaus que ele voit monter par bone fortune et par bones aventures et toz jors detrait[3] et depiece ciaus que ele voit monter en honeur et en richeces, fu moult dolente quant ele vit Belisaire monter en prosperité, pour laquel chose aucun traiteur alerent à l'empereor et li distrent que Belisaires tendoit à lui ocire et à saisir l'empire. Li empereres crut assez legierement ce que li traiteur li affermoient, et avant que il eust la verité cognue, savoir mon se c'estoit voirs ou mençonge, il li commanda que il s'alast combatre contre les Wandes[4]. Cil Wande estoient une gent fort et hardie et bataillereuse, qui aucunes foiz avoient vaincue la force des Romains, souzmis

1. Aimoin, liv. II, chap. VI. Il copie toujours le même chapitre LXII, liv. II de Frédégaire.
2. *Moillier*, femme.
3. *Detrait*, calomnie.
4. « Wandali », dans Aimoin et dans Frédégaire.

et humiliez des plus nobles princes et des plus renomez de Rome.

Quant Belisaires out ce commandement receu, il ala à son ostel tristes et plains de lermes. Anthonine sa fame vit que il avoit la face pale et descolorée et arosée de pleur; ele li demanda la cause de sa tristece et li pria moult que il li deist le secré de sa neccessité, pour savoir se ele i pourroit metre conseil. Il li respondi que ce estoit cause de bataille et non pas de filaiz de laine, et pour ce li estoit plus granz mestiers que il s'en conseillast à homes que à fames. Lors li respondi Anthonine: « Je me fi tant en Jhesu Crist, que je te donrai conseil d'ome, se tu me diz la verité de ta besoigne. Car li apostres dit que li hons qui n'est pas feaus sera sauvez par feal fame [1]. » Cele Anthonine estoit bone crestiene de la foi de Rome, mais cil Belisaires estoit envolepez en l'eresie arriene. Lors commença un petit à penser, et regarda que aucune foiz trove on conseil et sens en cuer de fame; pour ce se ele est de plus fraile nature que n'est hons, ne demore il pas por ce que ele n'ait aucune foiz entendement de parfondes choses. Lors li dist que li empereres li avoit commandé que il s'apareillast d'aler contre les Wandes, qui estoient si hardi et si fort que nus ne povoit d'aus à chief venir. Anthonine li respondi lors haitiement et de haliegre chiere, come cele qui out jus mis toute paor feminine et prise la vigor d'ome: « Nus, dist ele, si com l'Escriture tesmoigne, ne met

1. Saint Paul, 1re épitre aux Corinthiens, chap. VII, vers. 14,

s'esperance en Nostre Seigneur, qui n'ait de lui secors et aide; pour laquel chose, sire, je te pri et amonest que tu deguerpisses l'error et la blasfeme des hereses, et croi en celui qui est trines et uns seus Diex. Fai veu à Dieu dou ciel, et je te promet que tu retorneras plus granz et plus glorieus veinquerres que tu ne fus ainques. » Car li empereres Justiniens avoit par lui brisié la fierté de mainte fiere nation. Quant il li out promis que il feroit ce que ele li looit, ele li dist de rechief : « Gardes que la biauté de ton vout ne soit plus muée por la cure et pour la sollicitude de ceste bataille [1]. N'avons nous XII M serjanz que nous soustenons à noz despens ? N'as-tu XVIII M chevaliers que tu as aquis, et qui sont tien par la dignité de ton office et de ta seigneurie ? » « Oil », ce dist Belisaires. » « Pren donques, dist ele, XII M chevaliers et IIII M serjanz ; si chevache par terre et entre soudainement en Aufrique, et je prendrai VI M chevaliers et VIII M serjanz, si entrerai en mer et arriverai en l'isle [2]. Quant il sera poinz d'assembler à noz anemis, tu feras embraser et esprendre grant lumieres de feus ; quant nous, qui serons ès nés, verrons ce signe, nous ferons ausi, et vous monstrerons ce

1. Le royal ms. 16 G. VI du *Brit. Mus.*, fol. 22, ajoute en note : « et la paleur dont ta face est par tristece raemplie, faiz que de ta face se departe ». Il reproduit ainsi un passage d'Aimoin omis par les *Grandes Chroniques*. Voir ms. lat. 5925, fol. 22 ; cf. *Rec. des Hist. des Gaules de la France*, t. III, p. 48.

2. Il y a ici une faute de lecture. On a dans Aimoin : « Navali evectione fines petam Libyæ. »

maisme signe. Lors assaudrez noz anemis, et nous ausi d'autre part. »

Belisaires s'acorda bien à ceste chose ; il ordenerent leur besoigne si come ele l'avoit devisé : atant murent. Li Wande, qui bien s'aperçurent de Belisaire et de sa gent qui par terre venoient, s'apareillierent contre lui à bataille ; si lessierent leur fames et leur enfanz es herberges seur la marine; forment et longuement se combatirent. Tandis com il se combatoient si aigrement que li un ne li autre ne fesoient nul semblant de laschier ne de doner lieu li uns à l'autre, uns mes s'en vint aus Wandes, qui leur dist que leur fames et leur enfanz estoient tuit ocis ; car Anthonine et sa gent se ferirent en leur tentes tantost com il issirent des nés ; tout mistrent à l'espée quanque il troverent, fames et enfanz. Li Wande, qui ceste novele oïrent, guerpirent maintenant la bataille pour retorner à leur trés. Cil qui des nés estoient issu avoient jà leur tentes saisies et leur mesnie ocise ; au devant leur vindrent en conroi ; legierement les desconfirent, car il venoient à espars, li uns ça, li autres là, comme genz sanz chief et sanz ordenance. En tel maniere furent tuit mort et desconfit. Leur rois, qui avoit non Childemès [1], eschapa par fuite, et

1. Ce roi des Vandales est Gélimer qui avait détrôné Hildéric en 530. Bélisaire envoyé contre lui par Justinien, fit en deux ans la conquête de tout le pays placé sous la domination des Vandales en Afrique, en Sicile, en Sardaigne et en Italie. C'est au général Pharas, lieutenant de Bélisaire, que Gélimer se rendit en 534.

XII Wande ovec lui tant seulement. En un fort chastel se mist; Belisaires assist le chastel. Quant cil se vit ensi entrepris, et que il ne pooit de nule part issir fors par les mains de ses anemis, il apela Belisaires et li dist que volentiers se rendroit par tel condition que il fust menez devant l'empereor sanz fers et sanz buies [1]. Belisaires li promist que il ne seroit mis ne en buies ne en chaines de fer. Quant cil se fu ensi renduz, il fu mis en une chaine d'argent et menez en Costantinoble. Devant l'empereor fu menez; là fu bufaez [2] et escopiz et honteusement demenez. Moult fu dolent quant ensi se vit traitier; pour ce requist à l'empereor que il li rendist le cheval que il avoit premiers eu, puis le lessast tout seul combatre contre XII de ciaus qui tiex vilenies li fesoient; adonc porroit voir sa mauvestié et leur proece. Li empereres li otroia ceste requeste; il fist armer XII jovenciaus contre lui seul; mis furent ensemble. Li rois des Wandes fist semblant de fuir en ce que il l'enchauçoient : il leur lançoit dars en fuiant par derriers son dos; si les ocist tous en tel maniere l'un après l'autre. Li empereres, qui moult prisa sa proece et son hardement, li pardona son mautalent, puist le fist patrice et defendeor d'une contrée qui marchist aus Persanz: mainte bataille leur fist et out puis mainte victoire; à la parfin morut en ces parties.

1. *Buies*, entraves.
2. *Bufaez*, souffleté.

V

Comment li rois Clothaires et Childeberz pristrent Borgoigne et comment Amauris li fiuz le roi Alaric fu ocis [1].

Tens est de retorner à l'ordre de nostre matiere, que nous avons un petit entrelessié pour aucunes choses incidenz qui droitement ne sont pas de l'ystoire. Quant li rois Clodomires qui estoit li ainznez des III freres fu ocis, ensi com vous avez oï, li autre dui frere Clothaires et Childeberz assemblerent leur oz et entrerent en Borgoigne pour la mort leur frere vengier. Il chacierent le roi Godinaire et pristrent le roiaume de Borgoigne et le souzmistrent à leur seigneurie. Un frere avoient qui avoit non Theoderis; de bast [2] estoit, car li forz rois Clodovées l'avoit engendré de soignant [3]. En cele bataille ne vout aidier à ses freres, pour ce que il avoit espousée la fille au roi Sigifraunt [4] (*sic*), qui estoit niece le roi Godinaire.

[5]Quant li forz rois Clodovées out ocis le roi Alaric, si

1. Aimoin, liv. II, chap. VII. Cf. Grégoire de Tours, liv. III, chap. XI, et Frédégaire (éd. des *Monumenta*), liv. III, chap. XXXVI.

2. *De bast*, de naissance illégitime, bâtard.

3. *Soignant*, concubine, femme illégitime.

4. Sigismont (*Brit. mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 22 v°. B. N. fr. 2814, fol. 17, 17270, fol. 18, etc.).

5. Aimoin, liv. III, chap. VIII. Il suivit dans ce chapitre

com vous avez oï, il ne conquist pas tout son roiaume, ainz en demora une contrée qui est à l'entrée d'Espagne que uns siens fiuz, qui avoit non Amauris, prist et saisi après la mort son pere. Cil Amauris, qui en ces parties demoroit, manda par ses messages foi et aliance au roi Clothaire et au roi Childebert, puis leur manda que il li envoiassent une leur sereur, car volentiers auroit à iaus affinité par mariage. Volentiers s'i acorderent li frere ; leur sereur [1] li envoierent à grant honeur, si com il aferoit à dame née de si haute lignie. Quant la dame out une piece habité oveques lui, cil qui estoit crueus et divers par nature et par raison de lignage, la commença à voutoier [2] ; pas ne l'amoit ne honoroit come roine ne come dame née de tel gent, et li disoit autant de vilenies et de reproches come se ce fust une chamberiere ou une serve que il eust par pris achatée. Et pour ce que il estoit corrumpu et conchiez [3] de l'eresie arriene ausi come ses peres out esté, il la tenoit ensi en despit pour ce que la bone dame estoit coutiveresse de la sainte foi de l'eglise de Rome. Quant ele aloit aus eglises des bons crestiens, il li disoit moult de vilenies. Aucune foiz avenoit que il li lançoit boe et ordure au visage, ou il li fesoit lancier en mi sa voie quant ele aloit au mostier, et esmovoir la pueur et la corruption de l'ordure pour lie troubler et pour

surtout le *Liber historiæ Francorum*, chap. XXIII, cf. Grégoire de Tours, liv. III, chap. X.

1. Clotilde.
2. *Voutoier*, maltraiter.
3. *Conchiez*, souillé.

empeechier la pure devotion d'oroison. Mais quant la bone dame out tant souffert que ele ne pout plus, ele envoia à ses freres une chartre par un sien loial serjant, o pleurs et o lermes, qui contenoit tel sentence : « Biau douz frere, aiez pitié et merci de moi et dagniez recevoir la cause de ma necessité et de ma tristece. » Li rois Childeberz estoit à la cité de Clermont en Auvergne que il avoit souztraite à son frere, quant li messages vint à lui. Il estoit moult sages de guerres mener ; tout maintenant que il out son ost apareillié, mut sanz attendre l'aide de son frere ; soudainement entra en Espaigne, Amauris ses serorges [1], qui bien sout sa venue, vint d'autre part toz apareilliez de combatre par mer et par terre. La bataille fut ordenée en un champ par l'acort des II parties ; ensemble jousterent leur batailles, forment et longuement se combatirent ; mais à la parfin li rois Childeberz, qui plus avoit de genz, torna ses anemis en fuite ; car li Ghot, qui forment furent espoanté des lances et des armes des François, ne pourent pas longuement souffrir l'estour. En diverses parties fuioient ; li un aloient à garant ès viles et ès repostailles [2] des bos, li autre à la navie qui estoit seur le rivage. François corurent au devant à ciaus qui fuioient vers la mer et les firent arrieres retorner par force. En cele desconfiture fuioit Amauris, pour sa vie garantir, à une eglise qui pas n'estoit d'Arriens. Uns François

1. *Serorges*, beau-frère.
2. *Repostaille*, refuge, lieu caché.

qui l'aperçut feri cheval des esperons après lui ; d'une lance le feri, quant il le pout ataindre, si durement que il le rua mort. Quant li rois Childeberz sout que Amauris fu ocis, il enchauça ses anemis jusques à la soveraine desconfiture, puis vint jusques à la cité de Tholete [1]. Li citeien qui moult furent espoanté de la victoire que il out eue, li rendirent la cité assez tost après ce que il l'out assise ; touz les tresors et les joiaus que il trova en la vile prist. Quant il out sa sereur receue, il retorna en France : mais en ce que il retornoit ele acoucha d'une maladie dont ele morut. Li rois Childeberz, qui moult en fu dolenz, fist le cors atorner et metre en un escrin [2]. Quant il fu à Paris, il le fist metre delez son pere le fort roi Clodovée en l'eglise Sainte Geneveve. Entre les tresors que li rois aporta d'Espaigne furent trové trop riche vaisel, qui apartiennent aus offices de l'autel ; c'est à savoir LX kalices d'or trop riche et trop precieus, XV plathenes et XX textes [3] d'evangiles. Aucun disoient que il avoient esté des joiaus le roi Salemon, car il estoient de fin or esmeré [4] et aorné de très riches pierres precieuses d'ovre triphoire [5]. Mais

1. *Tholete*, Tolède (Espagne).

2. Le royal ms. 16 G VI du *Brit. mus.*, fol. 23 v°, ajoute en note : « et la fist à Paris porter », reproduisant ainsi le texte d'Aimoin (B. N. ms. lat., 5925, fol. 23. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 49).

3. *XX textes*, vingt volumes.

4. *Esmeré*, affiné.

5. Œuvre triphoire, ouvrage incrusté, se disait principale-

covoitise ne pout ainques le roi à ce mener que il en vousist nul retenir, ainz les departi touz à diverses eglises, come larges et liberaus.

VI

Comment li rois Theoderis recovra la cité qu'il out perdue, et comment il desconfist Hermenfroi le roi de Toringe [1].

Ensi prist li rois Childeberz la cité de Tholete, com vous avez oï ; mais tandis com il conqueroit terre seur autrui, il perdi cele que il cuidoit que deust estre soue : car en cel point que il fist cele ost en Espaigne, li rois Theoderis, ses freres, reprist la cité de Clermont que il li avoit tolue. Touz ciaus ocist ou chaça fors que il trova léenz en garnison, puis commanda que Monderis fust ocis, et que tout quanque il avoit fust ajousté aus fiez roiaus. Cil Monderis se vantoit que il estoit de son lignage et que ses roiaume li devoit par droit eschaoir après sa mort. Devant ce avoit faiz moult de domages au roi Theoderic, car il avoit cerchiés

ment des pierres précieuses qui alors n'étaient pas montées, mais enchassées et incrustées (De Laborde, *Glossaire français du moyen-âge*). Le texte d'Aimoin fait bien comprendre qu'il s'agit de pierres incrustées : « Quæ omnia cum solido fabricata forent auro, gemmisque ornata opere inclusorio. »

1. Aimoin, liv. II, fin du chap. VIII. Il a abrégé le chap. XIV, liv. III de Grégoire de Tours. Frédégaire, liv. III, chap. XXXVI, mentionne seulement l'épisode de Mundéric.

toutes les citez d'Auvergne et avoit asemblé grant multitude de genz à pié et des vileins dou païs, et garni un trop fort chastel qui avoit non Victri [1]. Li rois asegia le chastel ; mais quant il vit que il fu si forz et si bien garniz que il ne le porroit prendre sanz trop lonc siege et sanz trop grant domage, il apela un de ses homes qui avoit non Aregesile, puis li dist : « Va, si apele Monderic, et li done ta foi pour aseurement que il n'ara garde ; si l'amoneste que il isse fors dou chastel en tel maniere que il puisse estre ocis. » Cil obei au desloial commandement le roi ; à celui vint, et tant le deçut par parole que il eissi fors de la forterece. Quant Aregisiles out doné signe à sa gent de lui ocire, il leur cria en tel maniere : « Que faites vous ? Pourquoi regardez vous cest home ausi com se vous ne l'eussiez ainques mais veu ? » Après ce mot li corurent tuit sus ; mais quant il aperçu la traïson que Aregisiles li avoit faite, il li dist ensi : « Aregisile, pour ce que tu as ta foi mentie vers moi, et que tu m'as deceu par traïson, nus ieuz de char ne te verra jamais vivant en avant de ceste heure. » Quant il out ce dit, il se traist près de li; la lance que il tenoit li apuia entre les espaules, puis bouta de si grant force que il le tresperça tout, si que li fers de la lance feri en terre. Après ce biau cop que

1. Victri est bien Vitry-le-brûlé (Marne, arr. et cant. de Vitry-le-François) et non Vitrac en Auvergne, comme le dit Paulin Paris dans son édition des *Grandes Chroniques*, t. I, p. 80, n. 2. (Cf. Longnon, *Géographie de la Gaule au VI[e] siècle*, p. 408.)

il out fait, il escria ciaus qui ovec lui estoient et se feri entre ses anemis, ne ne cessa ainques d'ocire et d'acraventer tant com il pout durer. Archades, qui out livrée la cité de Clermont au roi Théoderic [1], s'emfui à Boorges, qui lors estoit au roi Childebert. Sa mere et sa fame furent envoiées en essil en la cité de Kaors [2].

[3] En ces entrefaites pacifia li rois Childeris [4] (*sic*) à son frere le roi Theoderic ; leur oz assemblerent, si chevauchierent en la terre de Toringe, qui ore est apelée Loherrene. Dou païs estoit rois Hermenfroiz, qui ses II freres avoit ocis par l'enortement Amalberge sa fame. Moult estoit cil rois Hermenfroiz enorguelliz en son cuer, et plains de vaine gloire, pour ce que Amalberge sa fame estoit fille le roi Thierris d'Ythalie [5], douquel nous avons parlé, et fille de la sereur le fort roi Clodovée. La roine ausi estoit moult orguelleuse de ce que ele estoit descen-

1. C'est une faute, il faut lire Childebert. Cf. Aimoin, l. II, chap. VIII.

2. *Kaors*, Cahors (Lot).

3. Aimoin, liv. II, chap. IX. Cf. Grégoire de Tours, liv. III, chap. IV, VII et VIII ; Frédégaire, liv. III, chap. XXXII ; *Liber historiæ Francorum*, chap. XXII. Voir sur cette guerre de Thuringe, Godefroid Kurth, *op. cit.*, p. 347 à 378.

4. Il faut lire Clotaire. Cf. Grégoire de Tours, liv. III, chap. VII : « Post Theudoricus non inmemor periurias Hermenefredi regis Thoringorum Chlothacharium fratrem suum in solatio suo vocat », et Aimoin : « Inde fratre Chlotario in societatem adscito ».

5. Le royal ms. 16 G VI du *Brit. mus.*, fol. 24, ajoute : « qui or est Lombardie dite ».

due de roial lignie. Li rois Hermenfroiz avoit un sien frere, qui avoit non Berthaires, que ele haoit de mortel haine, si com il parut, car ele li mist sus que il portoit envie son seigneur pour avoir son roiaume. Tant fist et tant enchanta le roi, que il le fist ocire en la prison où il estoit adonc. Un sien autre frere, qui Baudris estoit apelez, commanda li rois que il refust ausi ocis, pour ce que il ne venchast la mort son frere. Par tel malice delivra la male fame le païs de ses II serorges, qu'ele haoit, à cautele [1] qu'ele fust jalouse et curieuse de garder la vie et la santé de son mari. Bien estoit li chaitis avuglez, qui cuidoit qu'ele les haïst pour ce que il eussent pensée de li ocire, ne ne s'avertissoit pas com grant pechié il fesoit d'ocire ses freres et les compagnons de son roiaume sanz raison. Certes la pensée dou mauvais est si viuz, qu'ele s'est tantost pervertie par mauveses suggestions. En ce point que li rois Theoderis fu entrez en Toringe, si com nous avons touchié, li rois Hermenfroiz li vint à l'encontre à grant chevalerie et à multitude sanz nombre ; une cautele firent li Toringien, pour grever leur anemis, qui petit leur valut, car il firent un fossé parfont que il covrirent de verz gasons, pour ce que leur anemi et leur chevaus trebuchassent dedenz en leur venue. Mais quant François ourent cele fraude aperceue, il en ourent merveilleus desdaing ; lors leur corurent sus et les menerent en petit d'eure à souveraine desconfiture. A la fuite

1. *Cautele*, semblant.

s'abandonerent, quant plus ne pourent endurer; François les enchaucierent jusque à une iaue qui est apelée en leur langue Onestrudh[1] ; là se reconcullirent et livrerent estal[2] à leur anemis et les forcierent en toutes manieres de deffendre le passage que il ne passassent outre. Mais François, qui d'anciene costume ont que il soient vainqueor, se confermerent et se joinstrent ensemble; en iaus se ferirent et les hurterent de cors et d'escuz par si grant vertu que il les firent salir en l'iaue, ne ce ne fu pas moult grant merveille, car la bataille estoit desus le rivage. Là out si grant ocision de Toringiens, que li flueves fu si pleins des cors de ciaus qui furent que ocis que noié, que François trespasserent par desus les cors ausi comme par desus un pont jusques en l'autre rivage dou flueve. Li rois Hermenfroiz eschapa à poi de gent, si se feri en la forterece d'une cité qui près estoit. Li rois Theoderis li manda que il venist à lui parler à un chastel qui est apelez Tulbic[3], et l'aseura par sa foi que il n'avoit garde de lui ; il vint à son mandement. Un jor avint, si com il aloient parlant ensemble par desus les murs de la forterece, li rois Theoderis le bouta jus soudainement[4]; cil chaï en tel maniere

1. Unstrutt, rivière de Saxe qui se jette dans la Saale, vis-à-vis de Naumbourg.

2. *Livrerent estal*, s'arrêtèrent pour combattre.

3. Auj. Zülpich, Prusse rhénane, régence de Cologne, cercle d'Euskirchen. Voir Longnon, *op. cit.*, p. 386.

4. Grégoire de Tours (liv. III, chap. VIII) est moins affirmatif qu'Aimoin et les *Grandes Chroniques* qui suivirent le *Liber*

que il fu touz escervelez. Puis conmanda que si enfant fussent estranglé. Après ces choses faites, François pristrent et saisirent toutes les citez et les chastiaus de Toringe, et chacierent le pople ou païs dont il estoient premierement venu, car avant que cele gent venissent ou païs, avoient li François tenue toute cele region. De cele gent fait mencion sainz Jeroimes en la vie saint Ylarion, que il nous descrit, et dit que cele nation est plus forz et plus hardie que ele n'est granz en nombre de persones[1] ; si habite en la marche de Saisoigne et d'Alemagne, qui or est apelée l'anciene France.

VII

Comment li rois Theoderis cuida faire ocire le roi Clotaire son frere par traïson [2].

Li rois Theoderis, qui en Loherrene demoroit, que il avoit conquise, si com vous avez oï, haoit de mortel haine le roi Clothaire son frere, si com il

historiæ Francorum : « a nescio quo inpulsus, de altitudine muri ad terram corruit ibique spiritum exalavit. Sed quis eum exinde deiecerit, ignoramus ; multi tamen adserunt, Theudorici in hoc dolum manifestissime patuisse. »

1. « Inter Saxones quippe et Alemanos gens ejus non tam lata quam valida ; apud historicos Germania, nunc Francia vocatur » (Saint Jérôme, *Vita sancti Hilarionis*, chap. XXII, dans Migne, *Patrologie latine*, t. XXIII, col. 39).

2. Aimoin, liv. II, chap. XI. Il reproduit Grégoire de Tours, liv. III, fin du chap. VII.

parut par son fait, car il li bastissoit et apareilloit agaiz [1] en traïson par quoi il le peust ocire. Un jor li manda que il venist à lui parler ; mais avant out fait tendre une cortine en une des parties de son palais ; chevaliers armez fist repondre [2] darriers, puis leur commanda que il oceissent le roi Clothaire tantost com il seroit davant lui venuz. Cil vint à lui, qui pas ne s'apensoit de la traïson. Si com il entra ou palais, il vit les piez des genz armées qui paroient par desouz la cortine. Quant il out ce aperceu, il se douta et se traist arriers ; sa gent fist armer et leur commanda que il alassent devant lui. Li rois Theoderis entendi maintenant que ses freres avoit le barat aperceu ; et pour ce que il ne vout pas que li faiz fust adonc plus descoverz, il l'apela et li fist biau semblant en traïson ; puis li dona un moult biau platel d'argent et le mercia moult de l'aide et dou secors que il li avoit fet contre ses anemis, car il avoit ovec lui esté en cele bataille que il fist contre le roi Hermenfroi.

VIII

D'une incidence; comment Attalus fu delivré de servitute [3].

Après ces choses, li rois Clothaires repaira à Mez, qui estoit sieges de son roiaume, si enmena sa

1. *Agaiz*, guet-apens.
2. *Repondre*, cacher.
3. Aimoin, liv. II, chap. XI, d'après Grégoire de Tours,

gent qui encor ne s'estoient aperceu de ce fait ; mais li rois Theoderis, qui moult se doloit dou don que il avoit fait à son frere, se complaignoit à sa gent de ce que il avoit ensi perdu son vaissel d'argent sanz raison. Theodeberz son fil apela, et li commanda que il alast à Mez à son oncle, et que il li raportast le platel que il en avoit porté. Cil fist le commandement son pere; à son oncle ala et li raporta sanz demore. Après ces choses, li rois Clothaires issi de son païs pour aucunes besoignes dont l'estoire ne parole mie. En son retor amena ovec lui Radegunde la fille le roi Berthaire. Cele dame fu puis de si sainte vie qu'ele resplendi par maintes vertuz en la cité de Poitiers.

Li rois Theoderis et li rois Clothaires, qui frere germain estoient d'un pere et d'une mere, estoient conjoint par nature, mais il estoient desevré par discorde et par haine. Maintes muetes et maintes assemblées firent li uns contre l'autre, mais toutevoies pacifierent ensemble, et demorerent les batailles et les guerres d'aus et de leur gent. Cele concorde ne dura pas moult longuement que ele fu brisiée par la perversité d'aucuns mauvès homes qui s'esjoïssoient des mutations des choses, quant il les veoient sovent avenir. De quoi il avint que li ostage qui estoient doné d'une part et d'autre pour la confirmation de la pais, né et estrait

liv. III, chap. VII, pour la première partie de ce chapitre. L'épisode d'Attale est emprunté à Grégoire de Tours, liv. III, chap. XV. Cf. Frédégaire, liv. III, chap. XXXVII, qui y consacre seulement quelques lignes.

de hautes genz, furent vendu en servitute, entre les quels Attalus, uns nobles enfes et estrait de grant lignage, fu venduz à un barbarin en la cité de Treves. Cil Attalus estoit niés saint Gregoire l'evesque de Lengres, qui moult estoit dolenz de lui ; ses messages envoia à Treves à celui qui son neveu tenoit en servitute ; cil hons estoit li uns des plus granz et des plus riches de la cité. Quant cil parlerent à lui de l'enfant rachater, il respondi en tel maniere : « Cist enfes qui est de si haut lignage ne m'eschapera mie, se je n'ai X livres d'or pour sa raençon. » Cil retôrnerent à leur seigneur et li nuncierent la response. Lors se traist avant uns siens queuz qui ses viandes li apareilloit ; si avoit non Lyons ; à l'evesques dist ensi : « Sire, laisse moi aler, et je cuit que je deliverrai l'enfant à l'aide de Dieu. » Li evesques s'i acorda volentiers. Quant Lyons fu à Treves venuz, il vint à un home dou païs et li dist que il le vendist au seigneur à cel enfant comme son propre serjant, et le pris retenist à soi en guerredon de ceste bonté. Cil hons s'i acorda volentiers pour son preu, car li pris de ce marchié monta XII besanz. Cil qui Lyon out acheté li demanda quel mestier il savoit : «Je sui, dist-il, si bons queuz que nus n'est mieudres de moi. » Lors li commanda que il li apareillast un mengier tel que tuit si ami, qui ovec lui devoient mengier le diemenche, le tenissent à merveille. Lyons, qui moult fu curieus de bien faire la besoigne, li fist un mengier de poucins tel que tuit cil qui en gousterent distrent que onques mais, neis à la table le roi, n'avoient mengié de si

bone viande ne de si bien apareillié. Pour ceste chose le reçut ses sires en si grant amor que il le fist tout seigneur de son celier et de son ostel; et cil entendi à lui servir au mieuz et au plus diligemment que il pout. Un an après avint que Lyons s'ala esbatre es prez où cil Attalus, li niés l'evesque, gardoit les chevaus son seigneur. Quant il ourent torné les dos li uns à l'autre, pour ce que on n'aperceust que il parlassent ensemble, il dist à l'enfant : « Attale, il est desoremais tens que nous pensons de retorner en nostre païs. Quant tu venras donques encore [à]nuit à l'ostel que tu ramenras ces chevaus, gardes que tu ne soies endormiz, si que tu aies apareillié nostre erre[1] au mieuz que tu porras quant tu orras que je t'apelerai. » Ce soir avint que Lyons conveoit le gendre son seigneur à son ostel, et que cil li dist en jouant : « Di moi, vallet, se tu as encores porveu en quel nuit tu bées à retorner en ton païs. » Et Lyons li respondi, ausinques come par moquois, mais toutevoies li dist il voir, que en cele maismes nuit, se Diex l'en voloit aidier. Ci li respondi après : « Je vuil donques que mi serjant me gardent mieuz que il ne seulent, que tu n'enportes aucune chose de mon ostel. » Quant ce vint après le premier somme, Lyons ala à l'enfant et li demanda s'il avoit point d'espée. Il dist que non. Lors ala Lyons au chevez son seigneur, si prist s'espée et son boucler. Li sires, qui bien l'oï, demanda que ce estoit : « Je sui, dist-il, qui vuil esveillier Attalun pour les chevaus

1. *erre*, chemin.

mener es prez, qui dort si forment que il semble que il fust essoir [1] ivres. » Il se tut atant, pour ce que il cuida que cil li deist voir, puis ala à l'enfant. Quant il ourent pris aucuns garnemenz qui mestier leur avoient, ils monterent seur II chevaus, puis chevauchierent III jors et III nuiz sanz boire et sanz mengier. Tant errerent que il vindrent à un flueve qui est apelez Muese ; là furent detenu et perdirent leur chevaus; mais toutevoies passerent il outre à quelque paine. Quant il ourent l'iaue passée, il troverent un aubre charchié de fruit; assez en cuillirent et s'en saoulerent en alant. Une nuit avint que il erroient ensi, que il oierent frainte [2] de chevaus qui après iaus acoroient. Lors dist Lyons à l'enfant : « Baissons nous vers terre, que nous ne soions veu ». Il se tapirent deriers le tronc d'un aubre qui près d'aus estoit, mais ançois sachierent les espées pour iaus defendre se mestiers leur fust. Cil qui après iaus chevauchoient s'aresterent là endroit pour leur chevaus estaler. Lors dist li uns à l'autre : « Hastons nous, que cil larron s'enfuient ; certes, se je les pui trover, je pendrai l'un parmi la gueule, et l'autre occierrai de m'espée. » Cil qui ensi parloit estoit leur sires maismes. Atant hurterent chevaus des esperons, si s'en passerent outre. Cil se remistrent au chemin, et errerent tant que il vindrent à Rains cele nuit maismes. Là les reçut uns prestres qui estoit nommez Paulerlins [3]; II jors

1. *Essoir*, hier au soir.
2. *Frainte*, bruit.
3. Grégoire de Tours le nomme *Paulellus*.

les tint en son ostel pour recreation dont il avoient bien mestier, puis s'en alerent à Lengres à l'evesque Gregoire, qui moult fu liez de leur venue. A Lyon, son bon serjant, dona terre et le franchi, lui et sa fame et ses enfanz, en guerredon de son bon service.

IX

Comment li rois Clothaires et li rois Childeberz ocistrent leur nevouz [1].

La bone dame Crotilde, la roine, demoroit adonc à Paris; là norrissoit ses neveuz, les fiuz le roi Clodomire, en grant chierté et en grant amor. Childeberz, qui rois estoit de Paris, avoit moult grant mautalent et moult grant envie de ce que il veoit que ele les tenoit si chiers, car il cuidoit que l'amor et l'afection que sa mere deust avoir envers lui fust amenuisié en ce que ele les amoit tant. Pour occasion de ceste jalousie apela son frere Clothaire le roi de Mez; ensemble se conseillierent coment il porroient avoir les enfanz par devers iaus pour ocire. Pour ce que mauvais ont tost trové voie et achaison de parfaire leur mal, il manderent à leur mere que ele leur

1. Aimoin, liv. II, chap. XII. Il a emprunté ce récit à Grégoire de Tours, liv. III, chap. XVIII. Frédégaire, liv. III, chap. XXXVIII, lui consacre quelques lignes seulement. Le *Liber historiæ Francorum*, chap. XXIV, le développe autant que Grégoire de Tours.

envoiast leur neveuz, car il les voloient vooir, et savoir se il estoient encor en aage de leur terres tenir, que il leur voloient livrer. La roine, qui pas ne savoit la desloiauté que cil avoient pourpallée, leur envoia les enfanz. Moult avoit grant joie de ce que il li sembloit que il les amoient et que il avoient bon conseil vers iaus. Livré furent aus messages qui de par les rois i estoient envoié. Quant cil s'en furent parti et il ourent les enfanz à leur oncles livrez, autres messages revindrent maintenant à la roine de par ses fiuz, qui li aporterent une espée et unes forces [1]. Quant ele vit ce, elle demanda que ce segnefioit. Li uns des messages, qui Veridaires [2] avoit non, li respondi : « Dame, ce te mandent ti fil que tu eslises et prengnes lequel que tu vourras de II choses, ou ti neveu soient mis en religion et tondu de ces forces, ou que il soient ocis de ceste espée, car il covient faire lequel que soit de ces II choses. » Quant la roine oï ce, ele gemi et souspira parfondement, puis respondi : « [3] Ha ! pitiez est morte. Bone chose est à moi que je muire ovec mes enfanz. Or est li tens venuz que nus consauz n'a mestier à trover remede contre cest mal.

1. *Forces*, ciseaux.

2. L'auteur des *Grandes Chroniques* n'a pas compris le sens de *veredarius*, qui signifie *courrier*. Il en a fait un nom propre. Le nom de ce messager, d'après Grégoire de Tours et le *Liber historiæ Francorum*, était Arcadius.

3. Ces plaintes placées sur les lèvres de la reine Clotilde sont empruntées à Aimoin; elles ne se retrouvent ni dans Grégoire de Tours, ni dans le *Liber historiæ Francorum*.

Ce est une novele maniere de tormenz que li oncle convoitent la mort de leur neveuz simples et innocens. Certes moult ai grant duel, quant je ai enfantez fiuz homicides et murtriers de leur parenz et de leur char maismes. Se il ont autres de leur parenz ocis qui deservi l'avoient et pour vengier la doleur de leur mere, de ciaus ne parole je mie, mais de ciaus où l'en ne puet trover nule cause de haine ne de mesprison; il n'ont nule raison de leur mort, mais pour ce seulement les volent ocire, que il volent avoir leur heritage et le roiaume de leur pere. Ha! il perissent; mais leur mort leur est à profit et à moi à doleur. Lasse, dolente, quel porteure ai je faite? Pourquoi tendi je ainques mes mameles à ciaus qui me tolent l'amor que je avoie à mes douz neveuz? Ha! mi enfant, je sui cause de vostre perdition, qui par mon mauvais amonestement enbati vostre pere ou peril de mort, dou quel vous demorastes orphelin. Je avoie esté mere mauvaise et maleureuse; or voloie estre aiole plus beneureuse; je veoie le terme de ma vie aprochier, si voloie à mes neveuz conseillier; or les volent cil ocirre qui les deussent vers touz homes garantir et en qui il deussent trover pitié et misericorde selonc nature. Soverains Diex, ne met pas les ames d'aus oveques les mauvais, ne ne soient pas tormenté es paines d'enfer, ainz vuilles que il soient en pardurable vie. » Quant la roine out ensi faite sa lamentation seur ses neveuz, la voiz li rompi en parlant par la grant compassion et la tres grant doleur que ele sentoit au cuer. Quant ele fu revenue, et ele out repris son

esperit, ele dist : « Puisque il est ensi que la condition d'eslire l'un des II m'est offerte ; que que il aviegne d'aus, je ne vuil pas que il soient clerc. » La bone dame eslut ceste voie, car ele ne cuidast pour riens que il les occisissent, ainz avoit esperance que pitiez et nature les flechesist à faire tel desloiautez et tel felonie ; ja soit[1] ce que ele seust bien la cruauté Clothaire, ele ne povoit croire que il pardurast en sa felonie jusques au murtre de ses neveuz. Moult autrement avint que ele ne cuida, car li desloiaus Clothaires prist l'ainzné des enfanz, si le flati[2] contre terre, si li lança un coutel parmi les costez et li toli la vie et son regne. Quant li mainnez vit que ses freres fu ocis, il fu moult espoantez ; si ne fu pas de merveille ; au roi Childebert s'en corut plorant, puis s'aerdi[3] à ses jambes ; merci li cria moult piteusement et li proia que il apaisast le mautalent son oncle envers lui. Cil qui fu meuz de pitié, ou fist semblant que il en fust meuz, dist à son frere que il amoliast l'ire de son cuer par la contemplation de nature, et que il meist droit naturel seur le movement d'ire, et se il voloit ce faire, il li prometoit tel guerredon com il vorroit pour ceste chose et en lieu de ceste bonté. Li rois Clothaires li respondi : « Tu qui es menistres de cest fait, pourquoi feis-tu semblant que tu voilles avoir pitié de li ? Boute le en sus de toi, ou tu morras en lieu de lui. »

1. Ms. S. G. se.
2. *Le flati*, le jeta.
3. *S'aerdi*, s'attacha.

Childeberz qui douta la cruauté son frere, ne ne pout ne ne vout aler contre sa volenté, bouta l'enfant qui à lui s'estoit aers ; cil le combra [1] tantost et l'ocist en autel maniere com il avoit l'autre ocis. Clodoualz li tierz des enfanz, qui out veu ses II freres ocire, fu moult plus ententis à sauver sa vie que à requerre son regne ; il eschapa de ce peril par l'aide d'aucuns prodomes qui pitié en ourent, puis fu il prestres sacrez et hons de sainte vie et de sainte conversation. Morz fu et mis en sepouture ou terreoir de Paris, en une vile qui a non Nojent [2]. Li miracle que Nostre Sires fist puis pour lui sont signe que il soit en pardurable vie. Quant li desloiaus out ensi ses neveuz occis, ce ne li fu pas assez, ainz occist les norrices en autel maniere come les enfanz, puis monta entre lui et sa gent [3], si se departi de Paris. La sainte roine Crothilde prist les cors de ses neveuz en granz pleurs et en granz lermes ; atorner et enbasmer les fist, puis les fist enterrer en l'eglise Saint Pere, qui ore est dite Sainte Geneveve, delez leur aïel le fort roi Clodovée.

1. *Le combra*, l'empoigna.

2. Cette localité prit le nom de Saint-Cloud. Clodoald (saint Cloud), qui mourut vers 560, le 7 septembre, y fonda un monastère. Une église collégiale, dans laquelle était conservé le corps de ce saint, remplaça ensuite ce monastère après sa destruction. (Voir *Acta Sanctorum*, septembre, t. III, p. 91, et Lebeuf, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*. Paris, Féchoz et Letouzey, t. III, p. 20 et suiv.).

3. La phrase d'Aimoin : « Ascenso equo, ab eo recessit loco una cum suis » a été mal rendue par le traducteur.

X

D'une incidence; de quiex genz Lombart descendirent [1].

Après ces choses faites, li rois Theoderis fist espouser à son fil Theodebert Guisegarde [2], fille Wascon [3], le roi de Lombardie. Mais puisque ci avons fait des Lombarz mention, nos raconterons briement ci endroit l'origenal de cele nation et reprendrons aucunes choses qui là desus ont esté determinées. Cele gent, qui or sont apelé Lombart, furent premierement dit Guime [4]; d'une isle d'Alemagne vindrent qui en leur langue est dite Scadinave. II dux avoient, des quiex li uns estoit nomez Ybors et li autres Maion [5]; pour habiter entrerent en une region qui est apelée Scoringue. Mais quant i

1. Aimoin, liv. II, chap. XIII. Il emprunte ce qui est relatif au mariage de Théodebert à Grégoire de Tours, liv. III, chap. XX. Cf. Frédégaire, liv. III, chap. XXXVIII. La suite de ce chapitre, jusqu'à « mais il la gerpi puis après la mort son père », est un résumé de Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, liv. I, chap. I à XXII. Aimoin emprunte le reste du chapitre à Grégoire de Tours, liv. III, chap. XXI et XXII.
2. Grégoire de Tours la nomme *Wisigardis*.
3. *Waccho*, d'après Paul Diacre, liv. I, chap. XXI.
4. *Winnili*, d'après Paul Diacre, liv. I, chap. VII : « Igitur egressi de Scadinavia Winnili, cum Ibor et Aione ducibus, in regionem quæ adpellatur Scoringa venientes, per annos illic aliquod consederunt. »
5. Paul Diacre et Aimoin nomment ce duc *Aio*. « Ordinatis super se duobus ducibus, Ibor scilicet et Aionem » (Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, liv. I, chap. III).

virent que cele terre n'estoit pas habundanz [1], et que il ne s'i porroient pas garir [2], il trespasserent en une autre qui est apelée Mauringue. Lors firent un roi de leur gent pour iaus governer, qui avoit non Agelmont; fiuz estoit Maion, l'un de ces II princes que il ourent devant auz. Cil rois Agelmonz regna XXX anz [3]; après lui regna Lamis [4], après Lamis Lehuz, après Lehuz Hildehoc, après Hildehoc reçut le roiaume Gudehoc [5]; mais après la bataille qui fu entre Oudouacre et Felethée, dont nous parlasmes là desus, se departirent li Lombart de la terre de Golande, et entrerent en une autre qui estoit apelée Rugiland en leur langue, qui vaut autant en françois come païs de Rugiens, car cele sillabe

1. « Qui magnam postmodum famis penuriam in eadem Scoringa provincia perpessi, valde animo consternati sunt. De qua egredientes, dum in Mauringam transire disponerent... » (Paul Diacre, liv. I, chap. X et XI). On ne sait pas exactement quels pays sont actuellement désignés par ces dénominations. Après avoir donné en note l'opinion de quelques géographes, Waitz, dans son édition de Paul Diacre (*Monumenta Germaniæ*), p. 53, ajoute : « Sed nomina valde sunt obscura, vix cum certis posterioris temporis locis conjungenda. »

2. *Garir*, vivre en sûreté.

3. Il régna 33 ans, d'après Paul Diacre, liv. I, chap. XIV : « Hic, sicut a maioribus traditur, tribus et triginta annis Langobardorum tenuit regnum. » Aimoin donne le même nombre d'années.

4. « Defuncto post hæc Lamissione, qui secundus regnaverat, tertius ad regni gubernacula Lethu ascendit. Qui cum quadraginta ferme annos regnasset, Hildeoc filium, qui quartus in numero fuit, regni successorem reliquit. Hoc quoque defuncto, quintus Guideoc regnum suscepit » (Paul Diacre, liv. I, chap. XVIII. Cf. *Origo gentis Langobardorum*, publiée par Waitz en tête de son édition de Paul Diacre, chap. II).

5. Cf. Paul Diacre, liv. I, chap. XIX.

land vaut autant come païs[1]. Quant Gudehoc leur rois fu morz, si regna après lui uns siens fiuz qui avoit non Kaffo; après lui regna Tato. Au tens de cestui roi gerpirent la terre de Rugiland, et vindrent habiter en uns chans granz et larges, qui en langue barbarine sont apelé Fleth. En ce tens que il demoroient là, Rodulphes, rois d'une gent qui estoient nomé Herulien, fist aliance à Tato roi des Lombarz; poi de tens dura cele aliance, car li rois Rodulphes s'aperçut que la fille le roi Tato avoit fait morir un sien frere de trop crueuse mort[2]: por ce apareilla bataille contre lui, mais il fu desconfiz il et sa gent, et fu ocis en cele bataille. [3] En cele desconfiture avint à sa gent une merveilleuse chose, car il estoient tuit si deceu et si enchanté que il cuidoient des blez qui verdeoient parmi les chans que ce fussent granz flueves, et si com il levoient les braz ausi come pour noer, leur anemi les ocioient assez legierement. Celui roi Tato ocist Wascons, qui ses niés estoit, fiuz de son frere. Quant il out son oncle ocis, il saisi le roiaume et fu li octismes rois[4] seur les

1. « Inter hæc moritur Gudeoc; cui successit Claffo, filius suus. Defuncto quoque Claffone, Tato, ejusdem filius, septimus ascendit ad regnum. Egressi quoque Langobardi de Rugiland, habitaverunt in campis patentibus, qui sermone barbarico « feld » appellantur » (Paul Diacre, liv. I, chap XX).

2. Voir Paul Diacre, liv. I, chap. XX.

3. « Herolorum vero exercitus dum hac illacque diffugeret, tanta super eos cælitus ira respexit, ut viridantia camporum lina cernentes, natatiles esse aquas putarent; dumque quasi nataturi brachia extenderent, crudeliter hostium feriebantur a gladiis » (Paul Diacre, liv. I, chap. XX).

4. Les *Grandes Chroniques*, ainsi qu'Aimoin, indiquent

Lombarz. La fille de ce roi Wascon espousa Theoderz li fiuz le roi Theoderic, si com vous avez oï ; mais il la gerpi puis après la mort son pere, et prist une autre qui avoit non Deuthere, dou lignage de Rome née [1].

Après la mort le fort roi Clodovée envaïrent li Ghoth pluseurs terres que il avoient perdues en son tens; pour ceste raison envoia li rois Theoderis Theodebert son fil contre iaus, pour recovrer ce que il avoient seur lui conquis. Quant il out son ost amené jusques à une cité qui estoit apelée Biterre [2], il manda par ses messages aus borjois d'un chastel qui estoit nomez Capraire [3], que il li rendissent le chastel et li ovrissent les portes. Cele dame Deuthere que nous avons desus nomée, qui estoit sage et de noble lignie des Romains descendue, et estoit venue ovec son mari en cel chastel à garant pour ses anemis, li manda que il venist seurement et il seroit en pais receuz. Quant il aprocha dou chastel, ele eissi hors et ala contre lui. Maintenant fu espris de s'amor, quant il la vit pleine de si grant biauté; puis la prist il et guerpi Guisegarde, la fille le roi Wascon de Lombardie, que il avoit avant espousée.

Wachon comme étant le huitième roi des Lombards ; mais Paul Diacre ne donne ce rang qu'à son successeur et élimine Wachon comme étant un usurpateur. (Voir éd. Waitz, p. 59, note 4.)

1. « Deutheriam Romani generis feminam » (Aimoin).
2. Béziers.
3. Cabrières, Hérault, arr. de Béziers, cant. de Montagnac.

XI

Comment li rois Theoderis morut [1].

En ce tens ocist li rois Theoderis Sigivalt [2] qui ses parenz estoit, puis manda tout coiement à Theodebert que il occeist son fil, qui ovec lui estoit en l'ost. Mais quant Theodeberz out receu le commandement son pere, il ne le vout pas acomplir, pour ce que cil estoit ses filleus, car il l'avoit levé de fonz. Quand il li out les lettres de sa mort monstrées, que ses peres li avoit envoiés, il li dist que il s'en fuist et destornast jusques après la mort son pere, puis revenist arriers à lui. Cil se destorna en tel païs que nus ne sout ainques puis noveles de lui. Lors vindrent messages à Theodebert, qui li nuncierent la grief maladie son pere ; il laissa toutes besoignes, quant il out ces noveles oïes, et Deuthere ou chastel d'Auverne, puis retorna en France au plus tost que il pout. Li rois Theoderis fu forment agregiez [3] de maladie ; de cest siecle trespassa, quant il out regné XXX anz [4]. Le regne reçut après sa mort Theodeberz ses fiuz ; il ne resembla pas son pere, car il fu sages et atrempez et debonaires à toutes genz. Plus grant vertu li out encores Diex donée, car il fu droituriers et loiaus en justice. Li rois Childeberz et li rois Clothaires, qui estoient

1. Aimoin, liv. II, chap. XIV. Il fit ce chapitre d'après Grégoire de Tours, liv. III, chap. XXIII à XXVII.

2. Sigivald parent de Thierry avait été préposé par lui à la garde de l'Auvergne (Grég. de Tours, *Historia Francorum*, liv. III, chap. XIII, *Liber de virtutibus Sancti Juliani*, chap. XIV, et *Liber vitæ Patrum*, chap. XII).

3. *Agregiez*, accablé.

4. XXIIII ans (*Brit. Mus.* royal ms. 16 G VI, fol. 27 v°).

si oncle, li cuiderent tolir son roiaume et dou tout chacier fors de sa terre ; mais il les soupplia et amolia leur orguil en tel maniere que il reçut son roiaume sagement et en pais ; puis envoia querre Deuthere, que il avoit laissié ou devant dit chastel, et l'espousa par mariage. Li rois Childeberz, qui touz jors à mal pensoit, sout bien et aperçut que il ne porroit le roi Theodebert vaintre ne sormonter par force ; si sout bien que ce estoit plus profitable chose à soi que il le tenist à amor, que il empreist vers lui chose dont il ne peust venir à chief. Pour ce le manda que il venist à lui. Quand venu fu, il li fist grant joie et bele chiere par defors, et li dona assez de ses aornemenz et de ses joiaus. Quant Givalz [1] oï dire que Theodeberz ses parrains regnoit en lieu de son pere, il retorna à lui. Li rois le conjoï moult et le besa come son filleul ; tout son heritage et toute la terre que ses peres avoit tenue li rendi, et ovec tout ce la tierce partie des choses et des mobles que on avoit receues de son pere. Deuthere, que li rois avoit novelement espousée, avoit une fille de son premier seigneur ; granz estoit et parcreüe [2] ; moult out grant paor que ses sires li rois Theodeberz ne la convoitast ; pour ce la fist metre en un char et traire à bues qui onques n'avoient esté donté, puis fu par son commandement jetée en Muese à une vile qui est apelée Verdun. Quant li rois Theodeberz, qui assez avoit de bones graces et bien estoit moriginez, sout que ele out ce fait, il

1. « Givaldus autem Sigivaldi filius » (Aimoin).
2. *Parcreüe*, développée.

la guerpi [1] et reprist Wisegarde que il out devant espousée.

XII

Incidence de Justinien l'empereor et de Belisaire [2].

Ci endroit nous covient reprendre aucunes incidences qui s'acordent à ce dont nous avons parlé là desus. Bien avez oï [3] coment Justiniens, li empereres de Costantinoble, out enhaï et reüsé [4] de soi Belisaire par l'enortement des traïteurs, et puis coment il recovra sa grace par la bataille que il fist contre les Wandes. Ja soit [5] ce que li empereres l'eust plus amé que nul autre avant que il fust esleuz à l'empire governer, il le haï puis moult durement sanz raison, si com il parut, car il li fu toz jors bons et loiaus. Aprés ce donques que il out les Wandes desconfiz et leur roi pris et amené en liens devant l'empereor, il l'ama tant et crut, que à touz ses consaus ce

1. Dans le royal ms. 16 G VI, fol. 27 v° du *Brit. Mus.*, on avait fait une faute en copiant ce passage ; on avait mis : « que elle avoit guerpi et reprist Guisegarde ». Dans la révision, on barra « guerpi » et on mit en note, en place : « comme devant est, fait sa fille mourir, du tout à sa compaingnie renonça » traduisant ainsi plus textuellement la phrase d'Aimoin (B. N. lat. 5925, fol. 27, cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 54).

2. Aimoin, liv. II, chap. XV. Il emprunte cette incidence à Frédégaire, liv. II, chap. LXII.

3. Voir liv. II, chap. IV.

4. *Reüsé*, éloigné.

5. Ms. S. G. Ja se.

estoit li premiers apelez. De ceste chose furent li traïteur si dolent et si esmeu contre lui, pour ce que il se doutoient que li povoirs où il le veoient monter ne leur fust à nuisance et à abaissement; pour ce s'en alerent une heure à l'empereor; semblant firent par fauses simulations que il fussent moult curieus de garder son honeur et sa santé, puis li distrent en tel maniere : [1] « Sires, nos te fesons bien à savoir pour noz sairemenz aquiter, et meismement pour l'amor que nous avons vers toi, que tu eschives les consaus de Belisaire et que tu te gardes de lui, car il n'atent à toi occire fors que tens et lieu de ce faire, et se nous n'eusons ceste chose destorbée et empeechiée par simulation de meilleur conseil, il t'eust pieça ocis et tout l'empire saisi et fait orphelin de droit seigneur. » Par tels paroles et par semblables que li traïteur, li serjant et li plus grant dou palais disoient, à l'empereor croissoit haine petit et petit en son cuer contre Belisaire, et d'ileuc en avant l'out soupeçonneus pour le grant povoir et la grant seigneurie que il avoit ou palais. Devant lui le manda, puis li commanda que il ne s'entremeist plus de la seneschaucie de l'empire [2]. Cil s'en revint à son ostel après ce que il fu ensi desposez de son office, et proposa à vivre en pais des ore en avant sanz sollicitude et sanz cure. Il n'issoit nule foiz hors de son ostel que

1. Ce discours n'est pas emprunté à Aimoin; il semble être de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

2. « Et suspectam habens Belisarii potentiam, Patriciatûs ei interdixit curam » (Aimoin) « De patriciati honorem degradatur » (Frédégaire).

il n'eust XII homes [1] de sa propre maisnie bien armez devant lui et bien apareilliez por lui defendre se mestiers fust. Mais por ce que ce est trop fort chose de vivre en prosperité sanz envie, il ne souffisoit pas à ses anemis ce que il li avoient fet, ainz croissoit la haine et l'envie d'iaus contre lui de jor en jor. Si furent aucun qui ourent propos et volenté de lui ocire en son ostel. De plus grant felonie se porpenserent li traïteur : quant il virent que il ne porroient l'empereor encliner de tout à leur volenté et à leur sentence, il penserent que il desposeroient l'empereor de la dignite de l'empire. Ensi com l'empereres aloit un jor ou theatre de la cité pour soi esbatre et pour regarder les jeux, cil qui la desloiauté que il avoient conceue voloient acomplir, et avoient tens et lieu de ce faire, le sachierent en un privé lieu, la corone li osterent vileinement de sus le chief et le deffublerent de la porpre emperial, puis pristrent un autre, qui Floriens avoit non [2], ou theatre le menerent, là le coronerent com empereor et l'asistrent en la chaaire emperial. Theatres si est une place commune en quoi touz li communs s'asemble pour faire les jeux. Justiniens, qui ensi fu desposez, envoia tantost à Belisaire un sien message bien parlant ; si li manda tels paroles :

1. Aimoin donne le chiffre de douze mille. « Duodecim namque millibus puerorum vallatus, quocumque eundum foret, progrediebatur. »

2. Il est sans doute fait allusion ici à la fameuse sédition Nika, dans laquelle Justinien faillit perdre le pouvoir et la vie. Pour la réprimer, Bélisaire dut engager la lutte dans les rues et cerner les rebelles dans l'hippodrome où ils furent massacrés (janvier 532).

« Belisaire, biaus chiers amis, je te pri que il ne te soviegne mie des outrages et des hontes que je t'ai fetes sanz raison, mais ramaine à memoire l'anciene amistié et les benefices que je t'ai faiz aucune foiz, et me sequeur se tu puez. » A ce respondi Belisaires : « Se il m'eust lessié, dist-il, ou povoir et en l'estat en quoi je estoie, je le secorisse bien. Il me proie en vain maintenant, car je n'ai point de povoir, pour ce que il m'a tolue la dignité que je soloie avoir. Mais toutevoies vuel je obeir au commandement Nostre Seigneur, qui dit que l'on ne rende pas mal pour mal. Je m'apareillerai et li aiderai au mieuz que je porrai. » Quant il out ce dit, il prist touz ses serjanz et quanque il pout avoir de mesnie ; bien les fist touz armer fausement, puis s'en ala ou theatre où li faus empereres estoit. Quant il fu auques prés aprochiez, il regarda la torbe de ses anemis qui estoient entor la chaiere Florien leur novel empereor ; il se retorna devers sa mesnie, et leur dist : « O mi bon ami et ma chiere mesnie, que je ai touz jors trovez bons et loiaus, veez ci le jour et l'eure que je ai touz jors desiré, que nous poons prendre venjance de noz mortiex anemis. Veez là le tyrant qui est avironez de la torbe des traïteurs qui à lui se sont accompagnié et l'ont fet empereor par desloiauté. Si ne doit nus douter que il ne doient morir d'iguel mort qui sont yguel en la cause de malice. Armez donc voz destres de l'espée de joustice, et fetes ausi com vous verrez que je ferai. » Quant il out ensi ses homes amonestez de bien fere, il entra ou theatre ; devant l'empereor vint. Quant il out fait

un poi de semblant de soi agenollier devant lui, il sacha l'espée et le feri si que il li fist le chief voler. Si chevalier et sa gent sachierent maintenant les espées et se ferirent es traïteurs, puis ferirent à destre et à senestre si durement, que cil qui devant estoient lié de leur empereor penserent plus de fuir que d'iaus deffendre. Belisaires prist la corone et le chief Florien, puis vint à Justinien et li dist ensi : « Cil qui avoient envie de ta santé et de la moie tendoient adès à metre haine et discorde entre moi et toi, pour ce que tu m'abatisses de l'oneur où je estoie, et quant tu fusses desnuez et desgarniz de ma presence, que il te peussent fere la honte que il t'ont maintenant fete. Je n'ai pas recordées quant à venchance les griés que tu m'as fez sanz raison par leur enortement, ainz t'ai rendu la corone et l'empire que il t'avoient tolu; et pour ce que je recort l'anciene amor et les benefices que tu m'as fez, je t'en rent orendroit le guerredon. » Quant il out ce dit, il li assist la corone seur le chief. Puis que Justiniens fu ensi restabliz en l'empire, il fist de rechief Belisaire patrice et seneschal de tout l'empire ; en poi de tens aprés l'envoia en Ythalie contre les Ghociens, qui durement grevoient les Romains.

XIII

Comment li apostoiles Silvestres fu envoiez en essil [1].

En ce tens estoit en vie li glorieus confessors mesires sainz Benoioiz. A XL miles de Rome demo-

1. Aimoin, liv. II, chap. XVI. Ce qui est relatif à saint Benoît est emprunté à Paul Diacre, liv. I, chap. XXVI.

roit, en un lieu qui estoit apelez Soublac [1]. De là vint à Monte Cassin. Là conversa dignement et saintement et resplendi de maintes granz vertuz, si com sainz Gregoires raconte [2].

[3] En ce maismes tens ala sainz Agapites apostoiles de Rome en Costantinoble à l'empereor Justinien, qui ert chaüz en heresie, mais li sainz hons le ramena à la veraie foi de l'eglise de Rome. Anthime [4] le patriarche de Costentinoble dampna, qui estoit chiés de cele heresie. Ainques puis ne retorna à Rome li sainz hons, ainz morut en la cité de Costantinoble. Après lui tint le siege Silveres, que Theodoses [5], li rois des Ghociens, mist ou siege ausi come par force, sanz le seu et sanz l'asentement de l'empereor. Il fu si corrumpuz par pecune, que il commanda que tuit cil fussent pugni par glaive qui à lui ne se consentiroient. Mais Diex emprist la venjance assez tost après, car il ne vesqui que II mois après ce que il out ce fet. Après lui fu coronez uns autres qui estoit apelez Witiges [6].

1. « Sublacum », auj. Subiaco, Italie, province de Rome.

2. Saint Grégoire le Grand a donné la vie de saint Benoît au livre II de ses Dialogues. (Cf. *Patrologie latine*, t. LXVI, col. 125 et suiv.).

3. Toute la fin de ce chapitre fut empruntée par Aimoin au *Liber pontificalis*. Voir édit. Duchèsne, t. I, p. 287 à 296.

4. Anthime, évêque de Trébizonde, fut, en 535, par l'influence de l'impératrice Theodora, élevé à la dignité de patriarche de Constantinople. Ayant adhéré à l'hérésie d'Eutychès, il fut déposé en 536 par le pape Agapit.

5. C'est Théodat qui fut roi des Ostrogoths d'Italie du 2 octobre 534 au mois d'août 536.

6. Vitigès, roi des Ostrogoths, succéda à Théodat en août 536, et mourut en 542 ou 543.

En ce point vint Belisaires en Sezile ; là entendi que li Ghot avoient fet noviau roi ; lors se hasta de chevauchier parmi la terre de Campane [1] jusques à Naples. Il mist le siege entor la cité, pour ce que li citaïen ne li vourrent ovrir les portes ; à la parfin la prist à force ; touz les Ghociens qu'il trova laienz mist à l'espée. Après se combati contre le roi Witige et le desconfist ; puis vint à Rome et garni la cité ; si s'en parti. A tant Witiges rasembla sa force après le departement Belisaire, et assist Rome. Un an tout plein dura li sieges [2] ; les Romains tenoit en si grant destroit que nus ne pooit ne issir ne entrer dedenz la cité. Là furent li Romain et touz li poples en si grant torment de fain, que trop souffrirent de mesaises. Belisaires, qui pas ne sejornoit, fist tandis mainte grant bataille contre ses anemis et out mainte victoire, et les chaça à la parfin jusques à la cité de Ravane.

[3] Uns clers, qui Vigiles estoit nomez, diacres et gardes des escrins de l'Église, s'aperçut que la dampnation d'Anthime le patriarche, que sainz Agapites li apostoiles avoit dampné, ne plesoit pas à l'empereor ne à l'empereriz ; leur grace cuida aquerre pour enorter ce que il cuidoit qui leur deust plere. Lors vint à l'empereriz et li dist que ele mandast Silvere l'apostoile, quant il auroit ces lettres receues, que il rapelast Anthime le patriarche, et le restablesist en son siege. Quant sainz Silveres out

1. La Campanie.

2. C'est en février 537 que Vitigès mit le siège devant Rome, et il fut obligé de le lever en mars 538.

3. Aimoin, liv. II, chap. XVII.

les lettres leues, il commença forment à gemir et à souspirer. Lors rescrist à l'empereriz tel sentence : « Dame Auguste, ja soit ce que je en aie vostre malivolence et que ce soit par aventure cause de la fin de ma vie temporel, je n'en ferai noient, ja ce n'avendra, se Dieu plest, que je rapiaus [1] home corrumpu et dampné par heresie. » L'empereriz, qui moult fu correcié de ceste response, envoia Vigile le clerc, qui ceste besoigne avoit porchacié, à Belisaire, qui lors estoit en ces parties, et li manda que il controvast aucune occasion par quoi il envoiast en essil l'apostoile Silvere, et Vigile, qui ces lettres portoit, meist en son lieu. Pour ce le fist l'empereriz que cil Vigiles li avoit promis que il rapeleroit Anthime. Quant Belisaires ot les letres receues, il ne fu pas liez dou mandement ; lors dist ensi : « Je ne contredirai mie la volenté des princes, ainz acomplirai leur commandement contre mon cuer, mais cil qui a ceste felonie porchaciée n'eschivera pas la venjance dou juge qui tout voit. » Lors furent faus tesmoinz entroduit contre saint Silvere, qui distrent que il voloit livrer la cité et le prince Belisaire aus Ghociens qui estoient anemi de l'empire. Belisaires li commanda que il alast en Constantinoble et que il se presentast à l'audience l'empereor et l'empereriz. Ensi le fist com il le commanda. Quant il fu ou palais, l'empereriz l'araisona par tels paroles : « Di moi, Silvere, que t'avons nous mesfait, qui nous voloies livrer es mains de noz anemis ? » En ce que ele parloit ensi à lui, uns

1. Rapele (*Brit. mus.*, royal ms. 16 G VI).

diacres, qui avoit non Jehan, li sacha le mantel dou col et li vesti habit de moine; puis li fu commandé que il s'en alast en essil en l'isle de Ponce [1]; et Vigile, qui ceste besoigne out bastie, fu apostoiles. Belisaires rapela sa force et se combati contre le roi Witige ; en cele bataille fu cil rois menez à si grant desconfiture, que la plus grant partie de son ost fu occise ; il meismes fu pris et menez en Costantinoble [2].

XIIII

De la pais de II rois par la proiere la roine Crotilde leur mere [3].

Li rois Childeberz, qui le siege de son roiaume tenoit à Paris, manda au roi Theodebert son neveu que il apareillast son ost pour lui aidier encontre son frere le roi Clothaire. Cil fist si com li manda ; leur oz joinstrent ensemble et firent moult grant apareil pour grever le roi Clothaire. Uns mes vint

1. Saint Silvère fut exilé dans l'île de Palmarola qui fait partie du groupe des îles de Ponza, situé en face du golfe de Gaëte. Sous Domitien, l'île de Ponza, la principale du groupe, était devenue un lieu de relégation.

2. Vitigès, emmené à Constantinople en décembre 539, ou au début de 540, fut traité avec honneur par Justinien qui lui assigna des terres sur les frontières de la Perse.

3. Aimoin, liv. II, chap. XVIII. Ces faits sont empruntés à Grégoire de Tours, liv. III, chap. XXVIII ; mais l'erreur commise à propos de *combros*, prouve qu'Aimoin suivit plutôt le texte du *Liber historiæ Francorum*, chap. XXV, que celui de Grégoire de Tours. Frédégaire, liv. III, chap. XL, a résumé ce chapitre en quelques lignes seulement.

à leur mere la bone roine Crotilde, qui à Paris demoroit, si li dist que si fil apareilloient granz oz et granz forces de gent pour destruire li uns l'autre. La mere, qui entendi que si enfant avoient conceu tel felonnie en leur cuers li uns contre l'autre, et que il voloient destruire iaus et leur genz par occisions, out grant doleur à son cuer selonc la tendreur de mere. A Tors ala hastivement, devant le cors monseigneur saint Martin s'estendi en oureson, en granz souspirs et en grant effusion de lermes; sa proiere fist à Dieu et au cors saint en tels paroles : « O Diex Jhesu Crist, qui les descordables cours des elemenz concordes et joinz ensemble par sainte conjonction, les II freres qui sont desjoint par le mal de discorde fai repairier en limite de pais selonc le droit de nature. Sire, je te pri que ce ne me nuise pas se je ai portez et enfantez tels enfanz qui sont de si grant cruauté que il n'espargnent li uns l'autre ne ne cognoissent parent ne ami. Il ont ocis leur oncles, il ont estranglez leur neveuz, et ja soit[1] ce que il aient tant de maus faiz, je ne cuidasse mie que leur forsenerie les menast à ce que il obliassent leur fraternité et l'amor de nature. Biaus sires Diex, peres puissant qui es juges et actors de nature, je te pri que tu metes pais et amor entre les freres germains, et touz ciaus qui troublent pais et concorde espoante par ta puissance. » Nostre Sires oï la proiere de la sainte dame, car tout maintenant commença à toner en cele partie où li ciex estoit plus clers et plus nez. Li rois Clothaires, qui bien

1. Ms. S. G. se

vit que il n'avoit pas gent pour assembler ne pour soustenir la force des II rois si puissant com il estoient, douta le peril ; il s'enfui en Orlenois, à une vile qui a non Combrons [1], jusques à tant que ses freres fust apaisiez vers lui en aucune maniere et que ses oz fust creüz et enforciez de sa gent qui venir devoient, et d'autre secors que il attendoit de jor en jor ; mais la plus granz esperance que il eust estoit en la vertu Nostre Seigneur. Lors mostra bien Nostre Sires que il avoit receues les proieres leur mere, car là où li dui roi et leur ost estoient logié, uns tonerres leva soudainement, qui dona si horribles escrois [2], que tuit li ost en furent espoanté. Lors commença à plouvoir trop habundamment, foudres et tempestes à chaoir si menuement et si redement, li venz à venter si forment, que il esrachoit les paveillons et esparpeilloit les chevaus en divers lieus ; li chevalier n'avoient defense contre la pluie et contre les cops de la tempeste fors que des

1. Les *Grandes Chroniques* ont traduit ici littéralement Aimoin « confugium in Aureliano pago, in loco qui Combros dicitur, fecit », qui reproduisit presque littéralement le texte du *Liber historiæ Francorum*, sans le comprendre : « In silva confugit in Arelauno (d'après quelques manuscrits suivis sans doute par Aimoin, *Auriliano*, ou *Areliano*) fecitque combros. » Or, la forêt d'*Arelaunum* est loin de l'Orléanais, puisque, d'après Longnon, *op. cit.*, p. 137, elle désigne la forêt de la Brotonne située sur la rive méridionale de la Seine, en face de Caudebec, et *combros* signifie des amas d'arbres abattus. (Voir Du Cange) Grégoire de Tours ne donne pas le nom de la forêt : « In silva confugit et concides magnas in silvas illas fecit. »

2. *Escrois*, fracas.

escuz dont il se couvroient. Il se couchierent tuit à terre en grant paor et en grant devotion, et prierent à Nostre Seigneur que il les espargnast et que il ne preist pas d'iaus la venjance que il avoient deservie par leur mesfaiz. Plus granz miracles fu, que en cele partie où li oz Clothaire estoit logiez ne venta point ne ne chaï goute d'iaue, ne nus signes d'espart [1] ne de tonerre n'i aparut. Li dui roi, qui là estoient venu pour tout confondre, envoierent maintenant leur messages au roi Clothaire pour requerre pais et concorde perpetuel. Li rois Clothaire leur otroia volentiers ; lors departirent leur oz en amor et en pais, et repaira chascuns en sa contrée. En tel maniere furent li enfant sauvé et garenti, il et leur genz, dou peril de mort par la proiere de leur devote mere, ne ne souffri pas Nostre Sires que il acomplisissent leur felonie que il avoient conceue. De ceste chose furent lié tuit cil qui amoient pès et concorde entre les II freres.

Incidence [2]. En ce tens avint une avision à saint Germain en dormant. Il li sembloit que uns vieuz hons li tendoit les clés des portes de Paris ; il demanda à ce viellart que ce segnefioit, et il li respondi que il le sauroit après. Lors avint que li

1. *Espart*, éclair.

2. Cette incidence qui est traduite d'Aimoin n'est pas donnée dans tous les manuscrits de cet auteur. Voir *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 57 note a. Elle fut empruntée par Aimoin à la vie de saint Germain écrite par Fortunat (éd. Krusch, *Mon. Germ. Auct. Antiquiss.*, t. IV, 2e partie, p. 14).

evesques de Paris, qui avoit non Eusebies, fu morz ainsi com il aloit à l'acontrée [1] au roi Childebert pour aucunes besoignes de s'eglise. En l'eslection qui aprés fu parut bien la segnefiance de cele avision, car mesires sainz Germains [2] fu lors esleuz à la dignité de l'eveschié.

XV

Comment li rois Childeris fonda l'abaïe Saint-Germain, et comment li rois Sigeberz conquist Ytalie[3].

Li rois Childeberz, qui ne sai quanz anz devant avoit esté en Espaigne et avoit la cité de Tholete prise, apela son frere le roi Clothaire en s'aide, car il avoit entre iaus II pais et amor par la concorde que il ourent devant faite. Il vint à lui et amena grant ost et fort ; ensemble murent et chevauchierent jusques à la cité de Sarragouce, qui vaut autant come Cesar Auguste ; en cele cité fu martyriez sainz Vincenz. Li roi firent asegier la vile, pour ce que li citoien ne vourrent les portes ovrir ; asaut i out grant et perilleus ; moult se deffendirent bien cil dedenz. A la parfin, quant li Espagnol virent le grant siege

1. L'encontre (*Brit. mus.*, royal ms., 16 G VI).

2. Saint Germain succéda à Libanus vers 556 (L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II, p. 466).

3. Aimoin, liv. II, chap. XIX, qui emprunta ce récit du siège de Saragosse au *Liber historiæ Francorum*, chap. XXVI, et le *Liber historiæ*, à Grégoire de Tours, liv. III, chap. XXIX. Cf. Frédegaire, liv. III, chap. XLI).

entor la cité, et il ourent cogneue la force et la fierté des François, il n'ourent plus talent de combatre, ainz tornerent toute leur esperance en la misericorde Nostre Seigneur. Croiz et iaue benoioite pristrent, et firent procession tout entor les murs de la cité, en chantant respons et lethanies. Li roi, qui ce virent, cuiderent premierement que il le feissent pour aucunes sorceries ou pour aucun enchantement. Un des vileins dou païs pristrent, si li demanderent de quel religion et de quel creance cil de laienz estoient, et pourquoi il aloient ensi entor la vile. Li païsanz leur respondi que il estoient crestien et que il aloient ensi priant à Nostre Seigneur que il les secorust : « Va, distrent li roi, à l'evesque de laienz. si li di que il viegne seurement parler à nous. » Li preudons ala à l'evesque et li dist les paroles. Quant venuz fu devant les rois, li rois Childeberz l'araisona et li dist : « Pour ce que vous estes crestien et creez en celui qui est vrais Diex, nous avons esgardé [1] que nous vous espargnerons, si vous volez fere ce dont nous vous requerrons. » Lors torna sa parole à l'evesque et li dist : « O tu evesques, qui es en ceste cité en lieu de prelat, se tu nous viaus baillier les reliques dou bon martyr saint Vincent, qui en ceste cité resplendi par sainte conversation de vie, et fu coronez par martyre, si comme Germains evesques de Paris [2] nostre cité nous a pluseurs foiz

1. *Esgardé*, décidé.

2. L'auteur des *Grandes Chroniques* a ajouté le témoignage de saint Germain, sans doute d'après le manuscrit latin 5925, fol. 29 de la Bibl. nat. qu'il traduit littéralement : « qui ut beatissimus Germanus parisiace nostre videlicet urbis episco-

conté et la pure verité de pluseurs le tesmoigne, nous osterons le siege de vostre cité et vous lesserons vivre en pais ». Li evesque leur aporta sanz plus atendre l'estole et la cote saint Vincent ; li roi la reçurent en grant devotion ; lors se leverent dou siege selonc ce que il leur avoient promis ; la province praerent [1] et gasterent, puis retornerent en France [2]. Li rois Childeberz fist fonder une abaïe au dehors des murs de Paris à la disposition et à la devise saint Germain, en l'oneur dou benoioit martyr monseigneur saint Vincent, qui or est apelée Saint Germain des Prez. En cele eglise mist l'estole et la cote dou glorieus martyr et moult grant partie des joiaus que il out devant ce aportez de Tholete [3], come kalices d'or, textes d'evangiles [4] et croiz d'evre merveilleuse.

pus nobis sepissime retulit, in hac urbe » etc. Ce témoignage n'existe dans aucun des manuscrits et dans aucune des éditions que D. Bouquet mit à contribution pour l'établissement du texte publié dans le *Rec. de Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 57.

1. *Praerent*, pillèrent.

2. La fin de ce paragraphe, relative à la fondation de Saint-Germain-des-Prés, est empruntée à Aimoin, liv. II, chap. XX. Cf. *Liber historiæ Francorum*, chap. XXVI, et Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XX. Voir sur la fondation de ce monastère la charte fausse de Childebert, du 6 décembre 558, dans le *Cartulaire général de Paris*, de Robert de Lasteyrie, t. I, p. 3, n° 1, et René Poupardin, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, t. I, p. 1. Cf. Jules Quicherat, *Critique des deux plus anciennes chartes de l'abbaye de Saint-Germain-des Prés*, dans *Bibl. Ec. des Chartes*, t. XXVI, p. 513 à 555.

3. Voir ci-dessus, liv. II, chap. V, p. 117.

4. « Cum capsis evangeliorum » (Aimoin).

Incidence [1]. Quant Amauris, li serorges des II rois [2], fu occis, si com nous avons dit [3], Theodoses [4] reçut le roiaume d'Espaigne tant com cil Amauris en tenoit quant cil Theodoses fu occis ; si fu rois aprés lui Theodegesiles [5]. Tandis com cil Theodegesiles seoit une nuit au mengier à sa table plus liement que il ne soloit, sa gent maismes, qui sa mort avoient pourpallée, atainstrent cierges et chandeles, si l'occistrent seant au mengier. Après lui fu rois Agila [6], qui ausi refu occis. Ja avoient li Ghot ce vice en tel acostumance que il occioient tantost leur roi com il leur desplesoit un poi.

[7] En ce tempoire que li dui roi estoient encor en Espaigne, li rois Theodeberz leur niés, fiuz le roi Theoderic leur frere, entra en Ythalie à grant ost ; toute la prist et fist tributaire dès les monz de Monjeu jusques à la terre de maritime [8]. En France retorna après, mais il lessa ou païs un sien prince qui

1. Aimoin, liv. II, chap. XX, d'après Grégoire de Tours, liv. III, chap. XXX.
2. Amalaric avait épousé en 526, Clotilde, fille de Clovis, et par conséquent sœur de Clotaire et de Childebert.
3. Voir liv. II, chap. V.
4. Theudis fut élu roi des Visigoths en 531 ou 532, après la mort d'Amalaric. Il fut assassiné à Barcelone vers l'an 548.
5. Theudisèle reconnu comme roi des Visigoths après la mort de Theudis, fut assassiné vers la fin de 549 ou au début de 550.
6. Agila élevé sur le trône en 550 fut mis à mort en 554, à la suite d'une révolte.
7. Aimoin, liv. II, chap. XXI, d'après Grégoire de Tours, liv. III, chap. XXXII. Cf. Frédegaire, liv. III, chap. XLIV.
8. « Eamque ab Alpibus usque ad maritimorum confinia locorum pervagatus, tributariam effecit » (Aimoin).

avoit non Bucellene [1] et la plus grant partie de son ost, pour conquerre aucunes terres que il n'avoit pas encore conquises, et meismement pour le roiaume de Sezile souzmetre à sa seigneurie. Cil Bucellenes trespassa la mer qui devise le roiaume de Sezile et la terre de Pulle [2] et de Kalabre ; il fist tant que il conquist grant partie de la terre ; les citez et les chastiaus prist et despoilla ; au roi Theodebert son seigneur envoia les conquez et les esploiz de diverses nations que il avoit souzmises et faites tributaires.

[3] En ce tens estoit alez en Aufrique cil Belisaires, dont nous avons tantes foiz parlé, par le commandement l'empereor contre Wiltharic [4] le roi des Wandes qui s'estoient revelez contre l'empire. Mais Belisaires fist tant que il le prist par ne sai quel barat, car l'estoire n'en parole pas de la maniere dou prendre ; ocierre le fist. Le remanant des Wandes qui furent demoré de l'occision fist obeir à l'empire ausi comme devant. Quant il sout que Bucellenes [5] et li François estoient en Ythalie, il se hasta moult de venir à Rome ; en la cité entra ; receuz fu à grant honeur d'omes et de fames ; à l'autel Saint Pere

1. L'expédition de Bucelin en Italie eut lieu dans les années 553-554.

2. *Terre de Pulle*, terre de Pouille.

3. Aimoin, liv. II, chap. XXIII. Cf. Grégoire de Tours, liv. III, chap. XXXII ; Frédegaire, éd. des *Monumenta*, liv. II, fin du chap. LXII, et liv. III, chap. L.

4. On a voulu désigner ici Hildéric, roi des Vandales, qui fut détrôné en 530 par Gelimer, et la suite montre qu'Aimoin et après lui les *Grandes Chroniques* confondirent ces deux rois.

5. Ce n'est pas Bélisaire qui fit l'expédition contre Bucelin en Italie, mais Narsès.

offri par la main Vigile l'apostoile une croiz d'or de C livres pesant, aornée de riches pierres precieuses ; en cele croiz avoit fet descrire les victoires que il avoit eues de ses anemis, puis retorna à bataille contre les François. Il les out en despit quant il vit que il estoient si poi de gent. Deceuz fu por le petit nombre, car il ne cuida pas que il eussent si grant vertu com il avoient. Hardiement assembla à iaus, et cil le reçurent par ausi grant hardiece. Mais nus sages hons, tant soit seurs, ne doit ses anemis despire, mais douter; et pour ce que il les out en tel despit, ne vout il prendre que une partie de sa gent. Li Romain se combatoient pour leur vies et leur païs garantir, et li François pour aquerre gloire et loenge. Et pour ce que il atendoient plus glorieuse victoire se il peussent seurmonter les Romains qui estoient vainqueor de tout le monde, jurerent il au commencement de la bataille que il morroient avant en la place que il fuissent dou champ. Forment et longuement se combatirent d'une part et d'autre ; assez dura la bataille avant que nule des parties feist nul mauvais semblant. A la parfin, quant li Romain virent que leur vies estoient en peril, et il aperçurent que leur anemi se combatoient si aigrement et si forment, il se commencierent à retraire de l'estor petit et petit, li uns aprés l'autre ; en tel maniere lessierent Belisaire ausi come tout seul entre ses anemis. Moult se defendi noblement tant com il pout durer; mais François l'avironerent de toutes parz; ilueques fu atainz et occis [1] li nobles, li loiaus,

1. Bélisaire mourut à Constantinople et non en Italie, au mois

li puissanz princes, qui tantes victoires avoit eues et tant forz rois avoit pris et matez; seurmontez fu et vaincuz, et perdi la vie et la gloire de son nom par un petit de gent, et par un chevetaing [1] non mie d'empereor ne de roi, mais ausi comme d'un prince de France[2].

XVI

Dou trespassement saint Benoit et de ses miracles[3].

Au tens de cestui prince alerent message de la cité dou Mans à Mont Cassin en Fule [4]; envoié furent à monseigneur saint Benoioit, qui de l'ermitage estoit là venuz. Il li proierent et requistrent que il envoiast es parties d'Ocident aucuns de ses moines, qui fussent de tel religion et de tel conversation, que il peussent entroduire et aprendre ciaus qui se vourroient lier et souzmetre à la decepline et à la sainte riule que il avoit compilée et bailliée. Li sainz hons, qui moult fu liez de ceste requeste, commanda à saint Mor son norriçon et son deciple,

de mars 565. Il dut y avoir confusion entre Bélisaire et Bucelin qui aurait été tué en 554. Voir *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. II, p. 207, note c.

1. *Chevetaing*, capitaine.
2. « A duce non dicam Imperatoris aut Regis, verum Tetrarchæ Francorum victus» (Aimoin).
3. Aimoin, liv. II, chap. XXII, qui emprunta une partie de ce récit à la vie de saint Maur, par le pseudo-Faustus du Mont-Cassin. Voir *Acta sanctorum*, janvier, I, p. 1038 à 1050.
4. C'est sans doute une faute du manuscrit pour Pule, qui désignerait la Pouille.

que il amoit tant, que il alast en France [1] pour la besoigne dont li message le requeroient. Au departir le certifia de sa mort, et li dist que li termes aprochoit que il trespasseroit de cest siecle. En ce segnefia il bien que il voloit que les precieuses reliques de son cors fussent translatées ou païs où il enveoit son chier deciple, à qui il estoit joinz en si grant amor et en si grant charité. Mesires sainz Mors obei au commandement son pere. Quant il fu près de la cité d'Auçuerre, il torna à un mostier où mesires sainz Romains demoroit. Cil [2] sainz Romains fu cil qui norri saint Benoioit et li bailla premierement l'abit de religion. Quant sainz Mors fu là venuz, droitement le juesdi de la semaine peneuse que l'en celebre la Cene Jhesu Crist, li sainz hons fu moult liez de sa venue. Après ce que il ourent parlé ensemble de moult de choses, qui moult aleja son oste dou travail que il avoit eu, mesires sainz Mors li denunça le jor que li benoioiz peres devoit trespasser à la joie perdurable. En cele nuit maismes, qui est devant la vigile dou jor de Pasques, en la XII kalende d'avril, avint que mesires sainz Mors fu raviz en esperit. Lors vit une voie qui movoit de la celle monseigneur saint Benoioit jusques au ciel; toute cele voie estoit merveilleusement enluminée

1. L'abbé Malnory : *Quid Luxovienses monachi, discipuli sancti Columbani, ad regulam monasteriorum atque ad communem ecclesiæ profectum contulerint* (Paris, 1894, in-8°), cherche à démontrer que la mission de saint Maur en Gaule est une légende et que la règle de saint Benoît pénétra dans ce pays par le canal des moines de Luxeuil.

2. Voir *Acta sanctorum*, janvier, I, p. 1044 et 1045.

et resplandissanz de la clarté des lampes dont il i avoit sanz nombre ; si estoit toute portendue et aornée de dras de soie ; puis oï un angre qui li dist que li esperiz monseigneur saint Benoioit devoit monter es cieus par cele voie. Quant sainz Mors fu à soi revenuz, il commença à plorer moult durement, en partie por la joie de l'avision et en partie pour la tendreur que il avoit dou trespassement de son douz pere. A saint Romain dist l'avision pour ce que il le feist parçonnier de sa joie. Moult est Nostre Sires glorieus en ses sainz, qui tiex merveilles fait pour ceus qui li plesent. Il apareilla voie de venir à lui à ce noble pere plus que à autres sainz par excellence. Car il avoit toute sa vie ordenez et disposez les montemenz et les degrez des vertuz en son cuer en ceste valée de lermes, c'est à dire en ceste mortel vie, et avoit mostrée l'eschiele Jacob par quoi li angre furent veu monter et descendre en sa sainte conversation à ceus qui sa vie et ses meurs vorroient ensivre. Mais pour ce que nous parlains à la pais de touz les autres sainz, [1] je ne le di pas martyr, mais apostre ; quant à son saint trespassement li fu voie apareillié resplendissanz de clarté divine et aornée de robe de noces. Mais totevoies ne doit on pas croire que li paile et li drap fussent ovré et tissu par main de mortel home, dont la voie estoit aornée qui maine au regne qui est sanz corruption ; si ne fait pas à merveillier se li apostres

1. *Pour ce que nous parlains à la pais de touz les autres sainz* est la traduction littérale du latin : « ut pace omnium loquar sanctorum. »

Nostre Seigneur, qui avoit ordené et preechié en terre la novele loi de sainte religion, out si grant gloire à son trespassement, quant il resplendi de tantes miracles tandis com il estoit encor vestuz et envelopez de la corruption de la char. Et se mesires sainz Gregoires, qui nous descrit sa vie et ses miracles [1], n'eust esté tesmoinz de si grant oppinion et de si grant verité, aucun fussent par aventure qui pas ne creussent ses faiz. Et ja soit ce que je trespas les miracles que il fist quant il estoit encore enfes en l'ermitage [2], et ce que uns sages hons dist de lui, que mesires sainz Martins, qui fu denomez par tout le monde, n'avoit ainques fait autant de miracles, je ne trespasserai pas les trois manieres de vertuz dont il resplendi, qui devant son tens n'avoient ainques esté oïes [3]. La premiere fu que il desloia un vilain qui estoit loiez de forz loiens, seulement par son regart; li seconz fu que il vit tout le monde en un moment souz un rai de soleil; et li tierz que la voie li fu apareillié en son trespassement jusques au ciel aornée de lampes ardanz et de pailes. Moult devriens estre ententif et diligent à bien faire, qui avons en nostre presence si noble pere et si grant patrun ; si ne doit nus dou-

1. Voir cette vie dans *Acta sanctorum*, mars, t. III, p. 277 à 288.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 32, du *Brit. mus.*, ajoute : « qui plus largement sout desclairier en sa vie et querre trespas. »

3. Ces trois miracles sont rapportés dans la vie de saint Benoît par Grégoire le Grand, *Acta Sanctorum*, mars, t. III, p. 285 et 287.

ter que il ne nous ait [1], et que il ne deslit les esperiteus loians de noz pechiez, dont les ames sont loiées, ausi com il desloia le vilain qui estoit liez des loians materiaus [2]. Li glorieus mesires sainz Gregoires, la cui vie et la cui doctrine resplendist en sainte eglise ausi come fins ors, nous descrit la vie et les miracles de ce glorieus confessor et apostre monseigneur saint Benoioit.

XVII

De la mort la roine Crotilde et dou roi Theodebert, de la mort Parthemie et d'aucunes incidences.

Incidence. [3] En ce tens estoit sainz Gregoires evesques de Langres ; si ne fu pas cil sainz Gregoires qui fu apostoiles, ainz fu uns autres. Et por ce que nous avons fait de lui mention, raisons est que nous façons descrition d'un chastel où il demoroit sovent, qui est apelez Dijons. Cil chasteaus siet en pleine terre ; cil qui le fonda fu uns empereres qui out non Aureliens, si com li ancien dou païs recordent. [4] Cil chastiaus est clos de murs de pierre

1. *Ait*, aide.

2. Qui estoient fès de main d'omme. Il est à entendre et à noter que ces presentez paroles issirent de la bouche d'un moine de l'abeye de Saint-Benoit-sur-Loire.... (B. N. fr. 17270, fol. 24v°. *Brit. mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 32).

3. Aimoin, liv. II, chap. XXIV, d'après Grégoire de Tours, liv. III, chap. XIX.

4. Mais selonc ce qui est contenu en la vie et es gestes de monseigneur saint Benigne, dont une abbeye est fondée noble-

carrée taillié à cisel, XV piez d'espès et L de haut; de XXXIII tors est li chasteaus avironez, qui ferment aus murs tout entor et sont assises par droite devise et par juste proportion. IIII portes a en ce chastel, qui regardent es IIII parties dou ciel, l'une vers orient, l'autre vers miedi, la tierce vers occident et la quarte vers septentrion. Li terroirs qui est entor est moult plenteureus et moult habundanz; par devers miedi court une iaue qui a non Oscares [1], riches de diverses manieres de poissons; par devers bise court uns autres flueves [2], si entre parmi [3] l'une des portes dou chastel et ist fors parmi [4] autre si redement que il fait les molins torner par merveilleuse legiereté. Si fu merveille quant chastel de si grant noblece ne porta le non de cité [5].

ment à Dijon, le chastiau devant dit, Auriliens fist martirier à l'encusement d'un conte de Dijon qui lors estoit, qui avoit nom Therences. Li chastiaus de Dijon estoit de grant nobilité avant ce que Aureliens i venist el temps de son empire. Mais il est voirs que de la venue de celui Aureliens li chastiaus de Dijon ennobli et amenda (B. N. fr. 17270, fol. 25 r°, *Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 32 v°).

1. *Oscares*, l'Ouche
2. Le Suzon.
3. Ms. S.G. par mie
4. Ms. S.G. par mie.
5. Au temps de Grégoire de Tours, le mot *civitas* servait à désigner la ville épiscopale en même temps que le territoire, c'est-à-dire le diocèse de cette ville (Longnon, *Géographie de la Gaule au VIe siècle*, p. 7). Le ms. fr. de la B. N. 17270, fol. 25, ajoute après « cité », « sous l'empereour Aurelien dont nous avons dessus parlé, fu martirié à l'onnour et à la gloire de Sainte Trinité et pour la foy Jhesu Crist qui est ce meismez

[1] En ce tens acoucha la bone roine Crotilde d'une maladie dont ele morut ; anciene et plene de jors morte fu en la cité de Tors [2]. Li rois Clothaires et li rois Childeberz si fil firent le cors aporter à Paris à granz processions et à granz compagnies de genz de religion. Enterrer la firent en l'eglise Saint Pere encoste son seigneur le fort roi Clodovée. En cele maisme eglise gist li cors sainte Geneveve.

[3] Lors ala mesires sains Germains evesques de Paris en la contrée au roi Theodebert, jusques à Chalon, por les besoignes de s'eglise ; tant fu li preuz-dons (*sic*) gracieus et pleins dou Saint Esperit que li rois li otroia sa requeste ançois que il eust sa peti-

peres et fiulz et Sainz Esperiz, el temps que cilz Aureliens estoit en Borgoigne, madame sainte Colombe ; demouroit en I chastel assis en un miliaire de la cité de Sens, et saint Benigne à Dijon, si comme il est dit devant, saint Andoches et saint Tirses, dont les corps sont à Seleeles (*Seclins* dans le ms. fr. 10135 de la Bibl. nat., fol. 28 v°; *Seeleus* dans le royal ms. 16 G VI du *Brit. mus.*, fol. 33, auj. Saulieu, Côte-d'Or), où il furent martirié par celuy empereur, que l'on dist qui furent frere ; sainte Coulombe qui vint d'Espaigne es parties de France, saint Marcel à Chaalons, que il fist enterrer jusques à la chainture. Celle glorieuse vierge et les autres sains que nous avons ci nommés mist il à martire, selonc ce que poés trouver plus largement en leurs vies qui sont escriptes en pluseurs eglises en Bourgoigne : et pluseurs autres sains qui ne sont pas ci nommés, mist il à martire ; selonc ce que vous poes trouver, fist il martirier en celle terre meismes ».

1. Aimoin, liv. II, chap. XXV. Cf. Grégoire de Tours, liv. IV, chap. 1.

2. Sainte Clotilde mourut vers l'année 545.

3. Aimoin a emprunté ces faits à la vie de saint Germain, évêque de Paris (éd. Krusch, *Mon. Germ.*, *Auct. antiquiss.*, t. IV, 2e partie, p. 13, parag. 8).

tion formée. Au roi denonça la fin de sa vie et quant il devoit morir ausi come par prophecie, car poi de jors après une fievre le prist ensi com il venoit à Rains. De cest siecle trespassa en l'an de son regne XIIIme, ausi com se la parole dou saint home eust esté dite par bouche d'angre. [1] Avant que il trespassast dona aus citoiens de Verdun VIII. M. s[ols][2], que il li devoient chascun an, en restorement de la cité, à la proiere saint Desirre qui estoit evesques de la vile. Cil rois fu bien entechiez et bien moriginez de beles paroles et de beles responses à toutes genz [3]. Moult amoit monseigneur saint Mor, en tant que il li otroia que il fondast une abaïe en une partie de son regne ; en Poitou siet cil mostiers, si est apelez Glannefouële [4] ; rentes et possessions i dona assez de sa liberalité et de sa largece. Après lui regna uns siens fiuz qui out non Theodebauz ; cil fu abandonnez à Dieu et à son servise ; moult amoit les prelaz et les menistres de sainte eglise ; mais à sa gent estoit cruieus.

[5] En son tens aparut ou ciel uns signes merveil-

1. Aimoin, liv. II, chap. XXV, d'après Grégoire de Tours, liv. III, chap. XXXIV.

2. « Octo millia solidorum » (Aimoin).

3. « Fuit idem rex egregie moratus, eloquioque affabilis » (Aimoin).

4. Abbaye de Glanfeuil, auj. Saint-Maur-sur-Loire, Maine-et-Loire, arr. de Saumur, cant. de Gennes, comm. du Thoureil. Sur la fondation de ce monastère, voir la vie de saint Maur, dans *Acta Sanctorum*, janvier, t. I, p. 1046.

5. Aimoin, liv. II, chap. XXV, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. IX

leus, que une estoile vint si radement parmi [1] le firmament, que ele se feri ou cors de la lune.

En cele année porta raisins une maniere d'aubre qui est apelez sambuccus [2], et les fleurs des aubres qui soloient porter noirs grains [3] firent grapes.

[4] En cel an fu si granz froidure que les iaues soustenoient les genz; li oisel furent si destroit de fain et de froidure, que on les prenoit sus la noif aus mains sanz nul engin.

[5] Cil rois Theodebauz espousa Walderade fille le roi Wasgon de Lombardie; sereur estoit Wisegarde sa marrastre. Son roiaume governa VIII anz [6], puis fu morz. A son oncle le roi Clothaire lessa ses tresors et son roiaume, car l'estoire ne parole pas que il eust nul hoir de son cors. [7] Cil qui ceste estoire lisent ne doivent pas entendre que tuit li roi que nous nomons ci fussent roi de France, fors cil seulement qui tenoient le siege de leur roiaume en la cité de Paris, car tout fussent il frere et neveu et tuit d'un lignage descendu, totevoies avoient il

1. Ms. S. G. parmie.

2. *Sambuccus*, sureau.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 33, ajoute : « de leur propre nature ».

4. Aimoin, liv. II, chap. XXV, d'après Grégoire de Tours, liv. III, chap. XXXVII.

5. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. IX.

6. Theodebald mourut en 555. Les *Grandes Chroniques* répètent ce que dit Aimoin : « per octo annorum curricula ». Grégoire de Tours ne le fait régner que sept ans : « septimo regni sui anno mortuus est ». Le *Liber historiæ Francorum*, chap. XXVII, donne le même chiffre.

7. Cette phrase est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

leur roiaumes asenez es autres parties de France, si com la sus fu devisé.

[1] Cil rois Clothaires out VII fiuz et une fille de diverses fames, desquels li non sont ci mis : Guntiers, Childeris, Chereberz, Guntrans, Sigeberz, Chilperis et Crannes, et la fille fu apelée Closinde. De Caragonde la sereur Ingonde engendra Chilperic ; en une autre qui out non Gonsinde fu Crannes engendrez.

[2] En ce tens avoient li François cueilli en grant haine Parthemie. Cil Parthemies estoit moult puissanz ou palais Theodebert tandis com il regnoit. La raison pour quoi il ert si durement haïz si fu por ce que il avoit le pople grevé de treüz [3] et d'autres exactions quant il estoit en son povoir. Bien vit que il ne pourroit entre iaus durer que il ne l'occissent, se il demoroit auques longuement. Pour ce proia II evesques que il le preissent ausi come en conduit jusques à la cité de Treves, et que il apaisassent le pople par leur paroles et par leur predication. Ensi come cil evesque enmenoient ensi Parthemie, une nuit avint que il commença forment à crier en dormant : « Harou ! Harou ! Secorez-moi, vous qui entor moi estes ! » Cil qui entor lui gisoient s'esveillierent, puis li demanderent que il avoit, et pourquoi il crioit ensi ; il respondi que il avoit veu en dormant Ausanie, qui moult souloit estre ses amis et Papianille sa propre fame, que il avoit occis par

1. Aimoin, liv. II, chap. XXV, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. III.

2. Aimoin, liv. II, chap. XXVI, d'après Grégoire de Tours, liv. III, chap. XXXVI.

3. *Treüz*, impôts.

jalousie et par mauvese soupeçon, qui l'apeloient et li fesoient ausi come force en disant : « Vien devant Dieu pledier à nous, pour ce que tu nous as occis sanz raison. » A Treves vindrent li evesque qui Parthemie enmenoient ; moult troverent le pople troblé et esmeu contre lui ; assez se penerent de leur mautalenz apesier et de fere leur povoirs que il pardonassent à Parthemie leur male volenté. Mais quant il virent que ce ne leur valoit noient, il le menerent en une eglise ; en une huche le boterent, puis le covrirent de cortines et des aornemenz dou mostier, Li poples de la cité vint après touz esmeuz ; il quistrent et cerchierent partout là où il le cuidoient trover. En ce que il s'en retornoient ausi come tuit desvé [1] de ce que il ne le povoient trover, li uns de la torbe commença à crier : « Veez ci une huche en quoi nostre adversaires n'a pas esté quis. » Après ce mot retornerent tuit. Quant la huche fu overte, il troverent celui dedenz. Vileinement fu detirez et sachiez hors ; à une colonne fu forment liez. Tant le lapiderent de pierres que il l'escervelerent tout. Ensi feni sa vie Parthemies, qui moult estoit vileins et plains de mauvès vices. Glouz estoit seur viandes ; tantost com il avoit mengié il prennoit aloès et autres chaudes espices por plus tost vuidier son ventre et pour plus tost mengier après. Autre vileine costume avoit, car il metoit hors le crois de son ventre [2] devant la gent fronteusement [3] et sanz nule vergoigne.

1. *Desvé*, affolés.

2. « Strepitum quoque ventris in publico sine ulla emittebat verecundia » (Aimoin).

3. *Fronteusement*, effrontément.

XVIII

Comment Crannes se revela contre le roi Clothaire son pere, et comment Saine desconfirent François[1].

Li rois Clothaires fist crier et vout establir que toutes les eglises li rendissent la tierce partie des fruiz. Mais cist establissemenz fu cassez par la contradition des evesques qui assentir ne s'i voudrent.

[2] Li rois apareilla ses oz pour ostoier contre les Saines, qui par pluseurs foiz estoient entré en ses contrées et li avoient sa terre forment domagié. Contre iaus se combati seur un flueve qui est apelé Wisare [3]; desconfit furent; puis retorna li rois par les Toringiens, qui or sont apelez Loherenc. Por ce que il avoient esté contre lui en l'aide de ses anemis, leur terres gasta et prea tout quanque il trova devant lui. Saine, qui desconfit ourent esté en la devant dite bataille, rapareillierent leur force pour la bataille renoveler. Li rois revint d'autre part o grant ost touz apareilliez d'iaus recevoir. Mais pour ce que il virent la force le roi, et pour ce meismement que il avoient esté si durement humilié à la premiere desconfiture, il manderent au roi miseri-

1. Aimoin, liv. II, chap. XXVII, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. II.

2. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. X et XIV. Ces deux expéditions contre les Saxons sont des années 555 et 556.

3. Le Weser.

corde et pardon, et que desoremais s'amenderoient vers lui; plus, offrirent que il li dorroient la moitié de toutes leur choses, sanz leur fames et leur enfanz, et bons ostages pour seurté de ceste convenance. De ceste offre ourent li François despit; plainement la refuserent, et leur remanderent que il ne passeroient jà, fors par la bataille. Quant li Saine virent que combatre leur covenoit, il cuillirent hardement[1] et mistrent jus desesperance. Lors se combatirent par si grant force, que il firent si grant occision de François, que il en demora petit ovec le roi, et cil qui pas ne furent occis demorerent plus ovec lui à compagnie de fuir que à secors de lui aidier.

[2]Li rois avoit un fil qui avoit non Crannes, que nous avons desus nomé. Biaus estoit et granz de cors, de corage legiers et muables, en malice et en desloiauté n'avoit point de pareil, hardiz estoit et apareilliez à bataille. Ses peres li avoit son povoir baillié à tens et l'avoit envoié en Aquitaine pour visiter la province. Cil, qui avoit cuer deffrené et sanz mesure, ne fesoit pas come fiuz de roi, mais come tyranz, car il estoit pleins de si grant cruauté que il destruisoit la terre que il devoit garder. Li rois, qui oï les complaintes de ses faiz, li manda par messages que il retornast à lui, pour ce que il le voloit chastier et reprendre de son orguil et de sa folie. Il ne vout retorner à son pere, ainz ala à Paris au roi Childebert son oncle, car il n'avoit pas

1. *Ils cuillirent hardement*, ils prirent courage.

2. Aimoin, liv. II, chap. XXVIII, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, début du chap. XIII et chap. XVI. Cf. *Liber historiæ Francorum*, chap. XXVIII.

propos de retorner plus à son pere. En toutes manieres se penoit d'estrangier[1] ses parenz de l'amor son pere le roi Clothaire, et maismement le roi Childebert son oncle, que il avoit jà si perverti que il haoit son frere et desiroit sa mort. Ensemble firent conspiration contre lui ; Crannes li jura seur sainz que ses mortieus anemiz seroit mais touz les jors de sa vie. La desmesurée felonie que il avoient conceue en leur cuers eussent acomplie, se il peussent ; mais Diex i mist enpeechement, car li rois Childeberz morut avant. Après ce que Crannes se fu ensi aliez à son oncle, retorna il en Aquitaine pour parfaire la malice que il avoit encommencié, et pour prendre et saisir toute la terre. Li rois Clothaires, qui moult fu correciez de ce que ses fiuz fesoit, ne pout pas aler après lui, car il estoit encore enbesoigniez de cel ost que il fesoit contre les Saines ; mais il i envoia son ost et II de ses fiuz, Gontran et Karibert. Cil murent et chevauchierent tant que il vindrent en Limozin. Là tendirent leur herberges seur un mont qui est apelez Noire Montengne[2] ; à leur frere manderent que il rendist la terre que il avoit prise ; il respondi que si feroit il volentiers. Mais quant il virent que il tarjoit ce à fere par malice, il s'aprismerent[3] de lui ; si ordenerent leur batailles pour combatre. Il revint d'autre part touz aprestez de ce meismes fere ; si eussent tout outre parfaite la

1. *Se penoit d'estrangier* : s'efforçait de détourner.
2. Auj. Saint-Georges-Nigremont, Creuse, arr. d'Aubusson, cant. de Crocq, d'après Longnon, *op. cit.*, p. 526.
3. *S'aprismerent*, s'approchèrent.

felonie, se venz et orages ne les eust departiz. Entre ces choses, Crannes qui plains fu de malice, fist entendant à ses freres, par persones entroduites, que leur peres estoit ocis en la bataille des Saines. Cil, qui cuiderent que ce fust voirs, apareillierent leur besoigne, et s'en alerent en Borgoigne au plus isnelement que il pourent. Crannes qui vit que il s'en furent parti chevaucha après ; la cité de Chalon prist, puis vint au chastel de Dijon. Aucun des clers de la vile furent moult desirant de savoir quel fortune li devoit avenir : II livres poserent seur l'autel de l'eglise, li uns fu des evangiles, et li autres des epistres saint Pol. Après ce que il ourent fete oreison à Nostre Seigneur, il ovrirent le livre des evangiles ; il troverent premierement ce vers : *Qui non audit verba mea assimilabitur viro stulto qui edificavit domum suam super arenam* [1], etc. C'est à dire : « Cil qui ne vueut oïr mes paroles, qui sui peres, il est comparez au fol qui edifie sa meson seur gravele ». Après ovrirent le livre des epistres saint Pol ; si troverent tout premier cest vers : *Cum dixerint pax et securitas, tunc repentinus veniet eis interitus* [2]. Si vaut autant à dire en françois : « Quant il auront dit pais et seurté, lors les prendra soudaine morz. » Lors entendirent assez que ces escritures estoient dites assez proprement pour Cranne. [3] Li rois Childeberz qui bien cuida que li rois Clothaires ses freres eust esté occis en la bataille

1. S. Mathieu, VII, 26.
2. I. *Thess.*, chap. V, 3.
3. Aimoin, liv. II, chap. XXIX, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XVII.

des Saines, entra à armes en Champengne la Renciene ; les proies prist, et ardi et gasta tout le païs.

Les enprises et li commencement des faiz Crannes furent tout abaissié et venu à noient par la mort le roi Childebert, car une maladie le prist par quoi il le covint morir [1]. Morz fu anciens et plains de jors, quant il ot regné XLIX anz [2]. Enterrez fu en l'eglise Saint Vincent que il avoit fondée, par les mains saint Germain l'evesque de Paris. Ses roiaumes et si tresor vindrent en la main le roi Clothaire son frere, car il n'avoit nul hoir de son cors. A ce tens n'avoit encor esté dediée l'eglise Saint Vincent. Li rois Clothaires la fist lors dedier par monsegneur saint Germain en la presence Ultrogote la roine, qui ot esté fame le roi Childebert, Crobergue et Crosinde ses cosines [3], et de mainz hauz homes, qui present furent à cele sainte dedication. En cele jornée dona li rois à l'eglise granz possessions et granz rentes, et les conferma par son seel [4].

1. Aimoin, liv. II, chap. XXIX, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XX. Les *Grandes Chroniques* ont suivi une leçon donnée en note dans le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 61.

2. Childebert mourut le 23 décembre 558. Voir, sur son tombeau à Saint-Germain-des-Prés, *Bulletin de la Soc. nationale des Antiquaires de France*, 1887, p. 109 à 118. Cf. *Rec. des Historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 725.

3. Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XX, dit qu'après la mort de Childebert, Clotaire fit exiler la reine Ultrogothe et ses deux filles.

4. Cet acte est perdu; il se trouve mentionné non seulement dans Aimoin, *Hist. Francorum*, liv. II, chap. XXIX, et liv. III, chap. XXXIX, mais encore dans les privilèges pontificaux du XIIe siècle depuis la bulle de Pascal II, du 1er avril 1107. (René

XIX

Comment Crannes, sa fame et si enfant furent ars[1].

Puis que Crannes vit que il out perdu le confort et l'aide dou roi Childebert son oncle, qui morz estoit, il s'enfui en Bretaigne la Petite à Conaber [2], qui rois estoit de la terre, en cele entention que il peust avoir secors de lui et rapareillier bataille contre son pere. Cil rois Conabers avoit espousée une moult haute dame, Calthe avoit non [3], fille estoit Guillercaire le duc d'Aquitaine. Cil dux fu forment espoantez pour les paroles le roi Clothaire, pour ce que il soustenoit la partie Cranne contre lui, si com li rois li metoit sus; pour ce s'enfui à garant au mostier Saint Martin de Tors, aussi come uns autres dux, qui out non Austrapius, avoit jadis fet. Cil qui de par le roi furent là envoié pour lui prendre le cuiderent sachier [4] hors dou mostier, mais ne

Poupardin, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés des origines au début du XIIIe siècle*, n^os vii et lxxiii).

1. Aimoin, liv. II, chap. XXX, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XX. Cf. *Liber historiæ Francorum*, chap. XXVIII.

2. Ce roi Conaber est Conoo, comte de Bro-Weroc ou Vannetais breton. Voir Arthur Le Moyne de La Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 443 et 568.

3. L'auteur des *Grandes Chroniques* n'a pas compris Aimoin, et a attribué à Conaber la femme que Chramne avait épousée; c'est-à-dire Chalte, fille de Williachaire. Cf. Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XVII.

4. *Sachier*, tirer.

pourent. Lors bouterent le feu ou mostier et ardirent l'eglise et le duc Guillercaire dedenz. Mais li rois, qui restorer vot le domage que il avoit fet à saint Martin, refist faire l'eglise plus riche et plus noble qu'ele n'avoit esté devant, et la fist covrir d'estain moult richement.

Li rois, qui moult avoit grant ire conceue vers son fil, ne vot pas faindre par simulations les domages que il li avoit faiz, ainz semonst ses oz et rapareilla sa force de toutes parz, puis entra en Bretagne. Crannes, qui d'autre part se refu bien porchaciez et ot retenuz en soudées les Bretons et quanque il pot trover de gent, revint à bataille contre lui, et amena en s'aide Conaber le roi de Bretaigne et toute sa gent. Quant les II oz furent venuz ou champ de la bataille, chascuns tenta et essoia les cuers de ses homes. Crannes vit bien que li Breton que il avoit retenuz à gages se tenoient en foi et en loiauté vers lui par les convenances que il li avoient mises, et li rois Clothaires, qui pas ne vout pardoner à son fil son mautalent, revit d'autre part les siens entalentez et apareilliez de combatre. Lors jugierent que la cause fust terminée par armes et par batailles. Mais li rois qui estoit mis en la douteuse sort de fortune, fist avant ceste oreson à Dieu en pleurs et en lermes que il venissent ensemble :

« Diex Jhesu Crist, qui seus cognois les cuers des homes, je te pri que tu reçoives mes proieres et soies droituriers juges de ma cause. Je sui certains que tu, qui toutes choses voiz, cognois la felonie Cranne mon fil, comment il a mis en oubli la grace de pitié naturel, et comment il s'est alevez par armes

come mortieus anemis contre la vie de son pere, et ce que il ne puet fere repostement et en traïson, il tent à acomplir apertement et par armes, et en ce que il desire ahaster la mort d'un seul villart [1], il n'a pas doute à abandoner à perdition si grant multitude de gent. Et certes je li avoie donée grant esperance de regner aprés moi, quant de ma volenté li avoie livrée la cure de toute Aquitaine ; mais il ne vout pas tant atendre que ma vie soit fenie, ainz veut mieuz le regne conquerre par parricide et en espandant le sanc de son pere. Biaus sires Diex, regarde donques dou ciel, et juge selonc droit et selonc le jugement que tu feis jadis contre Absalon, quant il se revela ausi contre David son pere. Je sui, ce me semble, li seconz David, si ne forligne mie en foi. Il crut que li Raemierres [2] dou monde vendroit, et je croi que cil meismes soit ja venuz et que il vendra au jor dou joise [3] pour tout le mont jugier ». Nostre Sires oï la proiere Clothaire, car quant les batailles furent ajoustées et li estors out longuement duré, il seurmonta ses anemis, et les chaça jusques à leur nés, que il avoient garnies et apareilliés seur le rivage en cele entention que se fortune leur fust contraire et il veissent la desconfiture, que il venissent là à garant. En cele chace fu occise la plus grant partie des Bretons. Crannes fu pris ensi come il enmenoit sa fame et ses filles, pour ce que eles ne fussent prises. Tout maintenant que

1. *Villart*, vieillard.
2. *Raemierres*, Rédempteur.
3. *Joise*, jugement.

il fu amenez devant son pere, il fu estenduz seur un banc et forment loiez en une partie d'une petite maison; ovec lui fist li rois metre sa fame et ses filles, puis fist bouter le feu dedenz. Ensi ardi Crannes, sa fame et ses filles et la maison tout ensemble. Tel venjance prist li peres dou fil qui sa mort li porchaçoit; il fu dampnez sanz pitié par le jugement dou pere, pour ce que il estoit de toute pitié vuiz, car je ne sai à cui il espargnast quant à son pere ne vout espargnier.

Incidences [1]. Il granz torbes de langostes [2] trespasserent en cel an parmi Auvergne et parmi Limozin, puis assemblerent en une grant plaigne; là firent bataille si grant, et tant en i out de mortes, que li moncel en gisoient aval les chans.

[3] En ce tens que Clothaires tenoit le roiaume de France, governoit Aldoin celui de Lombardie, qui en poi de tens après mena les Lombarz en Pannonie, qui or est apelée Esclavonnie.

[4] En ce point fu Tothiles rois des Ghociens qui habitoient en Ythalie après le roi Witiges [5]. Cil Thotiles ala visiter monseigneur saint Benoioit. Li sainz hons le chastoia moult et reprist de sa cruauté.

1. Aimoin, liv. II, chap. XXIX, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XX.
2. *Langostes*, sauterelles.
3. Aimoin, liv. II, chap. XXXI, d'après Paul Diacre, liv. I, chap. XXII, qui donne cet Audoin comme le neuvième roi des Lombards. L'exode de ce peuple en Pannonie aurait eu lieu vers l'année 543.
4. Aimoin, *Ibid.* Cf. Grégoire le Grand, *Vita S. Benedicti*, dans *Acta Sanctorum*, mars, t. III, p. 282, § 15.
5. Ms. S. G. Mitiges.

Cil toutevoies s'amenda moult et amollia la cruauté et la felonie de son cuer par la sainte correction, puis li dist en l'esperit de prophecie que il trespasseroit la mer, enprès entreroit en la cité de Rome et regneroit IX anz; ou X[me] seroit la fins de sa vie.

XX

Comment li apostoiles Vigile morut par les griès que li emperes li fist[1].

Li apostoiles Vigiles, qui après saint Silvere out esté mis en la dignité, en la maniere que nous avons là sus devisée, reçut lettres de par Antonie l'empereriz de Costantinoble, dont la tenors estoit tele : « Vien à nous, et acomplis la promesse que tu nous feis d'unble volenté d'Anthime nostre pere, et le rapele à l'oneur de la patriarchie ausi com il souloit estre. » Quant Vigiles, li apostoiles, out les lettres receues, il li rescrist en tel sentence : « Dame auguste. Ja ce n'aviegne que je face ce dont vous me requerez. Se je parlai lors malement et folement, ja ne me consentirai à rapeler à la dignité de patriarche home cassé et dampné par heresie. » Quant l'empereriz oï ceste response, ele envoia à Rome Anthime sorbon[2] et grant plenté de chevaliers à armes, et li com-

1. Aimoin, liv. II, chap. XXXII, d'après le *Liber Pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 296 à 299.

2. Au lieu de « sorbon » il faudrait plutôt « scribon ». On a en effet dans le texte latin : « Anthimum scribonem » ; *scribonem* désignant la fonction d'Anthime : notaire, secrétaire.

manda que il preist à force Vigile l'apostoile, qui estoit contraires aus droiz et aus sanctions communes de l'empire, et le feist venir par mer en Costantinoble en sa presence, et que nule eglise ne li feist garantie, fors seulement l'eglise des apostres. Quant cil Anthimes fu à Rome venuz, il trova l'apostoile Vigile qui chantoit sa messe ou mostier Sainte Cecile, de quoi la feste estoit celebrée cel meismes jor, en la X kalende de decembre [1]. En ce que li preudons out chanté, et il departoit ses aumones aus povres, Anthimes le sesi, maintenant le fist metre en une nef pour mener en Costantinoble, selonc le commandement que il avoit receu de l'empereriz. Li poples de Rome le convoia jusques à la nef, puis li demanderent sa beneïçon. Tout maintenant après li notonnier leverent le voile et se partirent dou port. Moult estoient cil de Rome dolent de cel departement, et cuillirent Anthime en si grant haine que il li lançoient pierres et javeloz et quanque il povoient tenir, et le ledenjoient et li disoient : « Fains et mesaise soit toz jors ovec toi. Tu as mal fet aus Romains ; mal puisses tu trover là où tu iras. » Aucun des clers de Rome qui plus l'amoient alerent ovec lui ; ceus ordena à sainz ordres quant il fu en Sezile, car il fu par là menez en une cité qui est apelée Siracus [2], puis leur commanda la cure de l'eglise à tens,

1. Le 22 novembre 545.

2. Aimoin désigne Catane « in civitate Cathinensi » comme le *Liber Pontificalis*. D'après cet ouvrage, le pape y aurait même séjourné pendant le mois de décembre et fait des ordinations : « in civitate Catinense permissus est facere ordinationem per mens. decemb. » Dans le royal ms. 16 G. VI du *Brit.*

si les en fist retorner. Li empereres et li clergiez le reçurent honorablement, II anz demora en la cité ; puis après le requist li empereres que il rapelast Anthime à la communité de sainte Église, si com il li avoit promis, et demostra la main de quoi il li avoit fete la caution de ceste promesse. Tant monterent les paroles entre iaus, que li apostoiles dist : « Je cuidoie estre venuz à debonaires governeors de la chose commune de l'empire, à l'empereor et à la dame auguste, mais je les truis plus cruels que Deocliciens et Eleutere sa fame ne furent. Mais puisque Nostre Sires a jugié que je soie livrez en voz mains pour venjance de mes pechiez, je soufferrai touz les griés que vous me ferez. Je voi bien que Diex me rent la deserte de mes merites, mais encor ai je deservi plus granz tormenz par mes pechiez ; la venjance a tost ensui le fet et le pechié que je fis, quant li apostoiles Silveres fu hors boutez et envoiez en essil par moi Bien sai que je ne povoie pas trespasser les ieuz de celui qui tout voit, que il ne preist venjance de la machination que je fis contre le saint home. » Quant il out ces paroles dites, li uns des ministres dou palais hauça la paume et le feri parmi [1] la face, puis li dist : « Homicides, ne sez tu à cui tu paroles ? Cuides tu que nous aions oblié ce que tu donas une bufe à ton notaire, quant tu estoies clers dou palais, qui chaï morz après ton coup ; et Hastarum, qui estoit fiuz d'une fame veve, à cui tu avoies ta niece

mus., fol. 36, le nom de la ville fut d'abord laissé en blanc et plus tard on écrivit dans ce blanc : *Cathinense*.

1. Ms. S. G. parmie.

mariée, que tu feis tant batre de bastons que il en fu morz ; et l'apostoile Silvere, qui fu essilliez par ton porchaz et par ton conseil. » Quant li apostoiles Vigiles oï ce, il out paor ; toute s'esperance mist en Nostre Seigneur ; en l'eglise Sainte Eufame s'enfui et embraça une des columbes de l'autel [1]. Cil qui de l'empereor furent envoié li loierent une corde eu col et le sachierent fors de l'eglise. Honteusement fu menez et fustez par toute la cité. Au soir fu mis en prison à petite livroison, car on ne li donoit chascun jor que dou pain et de l'iaue tant seulement. A la parfin li empereres le fist oster de prison, et li dona congié à lui et à ses clers de retorner à Rome, à la proiere Narses un des eunuches dou palais. Quant il vint en Puille, il acoucha malades en une cité qui a non Syracuse por le travail que il out devant eu. Là fu morz de la pierre [2]. Si ministre, qui ovec lui estoient, porterent le cors à Rome ; enterrez fu à Saint Marcel en voie Salaire [3]. Après lui fu apostoiles uns autres qui out non Pelages [4].

1. Sur les mauvais traitements infligés au pape Vigile, voir le *Liber Pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 301, note 23.

2. Vigile mourut à Syracuse le 7 juin 555 : « moritur in Syracusis secunda feria, nocte, septimo idus junias, indictione tertia » (*Liber Pontificalis*, t. I, p. 46).

3. « Sepultus est ad Sanctum Marcellum via Salaria » (*Liber Pontificalis*, t. I, p. 299).

4. Pélage fut sacré le 16 avril 556.

XXI

Comment li empereres envoia à Rome Narsete contre Thotile le roi des Ghociens [1].

Thotila, li rois des Ghociens, ala en Sezile. La terre prist et gasta ; puis retorna à Rome et l'asist [2]. Li Romain, qui dedenz estoient, furent si destroit de fain [3] que il vourrent mengier leur enfanz ; si furent si durement aquis [4] et confundu de batailles et de continues assauz, que il ne povoient mais la cité defendre, Thotiles et sa gent, qui bien savoient que il estoient à tel destrece, rumpi les murs par devers Hoiste [5], et entra en la cité. Plus tendoit à espargnier aus citaiens que à iaus destruire ; pour ce fist il tromper et buisiner toute la nuit que il entra en la cité, car il voloit que li Romain s'esfroiassent par le son des buisines, et que il se tapisissent es eglises et es autres lieus, que il ne fussent occis. Une piece dou tens habita ovec iaus ; plus troverent en lui pitié et amor paternel que cruauté ne felonie de tyrant ; tant de pitié et de debonaireté

1. Aimoin, liv. II, chap. XXXIII, d'après le *Liber Pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 298, § 107.

2. Aimoin, comme l'auteur du *Liber Pontificalis*, a confondu en un seul les deux sièges de Rome soutenus contre Totila en 546 et en 549 (*Liber pontificalis*, t. I, p. 301, note 25).

3. *Destroit de fain*, tourmentés par la faim.

4. *Aquis*, fatigués

5. « Totila a parte Hostiensi urbem irrupit » (Aimoin). Le *Liber Pontificalis* dit que Totila entra par la porte Saint-Paul, « intravit Romam a porta Sancti Pauli ».

com il avoit li avoit donée la correction monseigneur saint Benoioit, qui l'avoit repris et chastoié des granz cruautez que il fesoit.

Aucun des senators [1] de Rome qui soloient estre gloire et loenge de tout le monde, et lors estoient chaitif remanant de cité deserte, alerent à l'empereor de Costantinoble ; en grant humilité li proierent que il leur feist secors envers les Ghociens, en cui servitute et subjection il estoient. Cesar fu moult troublez de ces noveles et des mescheances qui par male fortune estoient avenues ou regne Esperiel (c'est ou regne d'Ythalie, qui ensi est apelez pour une estoile qui à ces parties est prochaine, ou par la raison d'un roi qui ou païs regna, qui out non Esperus). Il commanda à Narsete que il alast en ces parties pour delivrer les Romains de la subjection en quoi il estoient. [2] Cil Narsetes estoit eunuches, c'est à dire hons chastes et hors de toute volenté de fame; li uns des chambellens dou palais estoit, hons de grant proece et esprovez en maint peril et en mainte bataille; patrice et defendeor le fist de toute Sezile et de toute Ythalie. Hastivement s'apareilla, car il n'avoit pas tens de longuement demorer. Granz compaignies prist de chevaliers et de bones genz ; la mer passa qui est entre Grece et Sezile ; en Lombardie vint. Quant il se fu aliez aus Longobarz et il les out receuz en s'aide, il se combati au roi

1. Le *Liber Pontificalis* donne les noms de quelques-uns de ces personnages qui allèrent à Constantinople : « Citheus, Albinus et Basilius ».

2. Cf. *Liber Pontificalis*, t. I, p. 299, début du parag. 108, et Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, liv. II, chap. I.

Thotile et à sa gent. En cele bataille furent li Ghot desconfit et Thotiles occis selonc la parole monseigneur saint Benoioit, qui devant li out dit ce qui li devoit avenir. En tele maniere furent li Romain delivré dou servitute en quoi il avoient esté.

[1] Narsetes se combati contre Bucellene; de cestui Bucellene avons là sus parlé, et comment li rois de France Theodeberz le lessa en Ythalie, lui et II autres dux, pour le païs conquerre; li uns out non Leuthere, freres estoit Bucellene, et li autres out non Amingues. Cil ocistrent le très vaillant Belisaire, qui de par l'empereor estoit là envoiez pour defendre le païs. Ensi roboient les terres que il conqueroient et enveoient au roi Theodebert les despoilles de leur anemis. En ce point que Narsetes entra ou païs, s'estoient trait en la terre de Campagne pour yverner. Bucellenes estoit adont malades d'une maladie qui est apelée dissintere. Narsetes apareilla sa gent pour combatre et Bucellenes ausi d'autre part. En cele bataille fu Bucellenes occis [2]. Ses compainz Amingues s'acompaigna après cele bataille à un conte des Ghociens qui avoit non Guindin. Cist dui rapareillierent bataille contre Narsete, mais amedui furent vaincu. Guindin fu pris et menez en Constantinoble, Amingues fu occis dou glaive Narsete, Leuthaires, li tierz dux des François, fu morz de sa propre mort entre Verone et Tridente [3], ensi com il

1. Aimoin, liv. II, chap. XXXIV d'après Paul Diacre, liv. II, chap. II et III.

2. Paul Diacre donne le nom de l'endroit où fut livrée cette bataille : « in loco cui Tannetum nomen est. »

3. « Inter Veronam et Tridentum, juxta lacum Benacum » (lac de Garde), Paul Diacre, liv. II, chap. II.

retornoit en France charchiez des despoilles que il avoit ou païs conquises.

Après ces victoires que Narsetes out eues, se combati contre Sisuliud [1] le roi des Gepidiens, qui encor estoit demorez de la lignie des Heruliens que Odoacres avoit amenez ou païs quant il entra en Lombardie [2]. Narsetes li fist moult de benefices au commencement pour ce que il s'estoit à li joinz et aliez loiaument ; mais au derenier devint orguelleus et rebelles, et acroissoit sa seigneurie par Lombardie tant com il povoit. Narsetes, qui ce ne li vout pas souffrir, le prist en bataille, puis le pendi à un haut tref. Cil Narsetes fu premierement garde des estrumenz et des autentiques emperiaus [3], puis fu seneschaus dou palais ; très debonaires hons estoit, plains de foi et de religion, granz aumosniers estoit, en relever et en rapareillier eglises diligenz et ententis, en vigiles et en oresons devoz; plus vaincoit ses anemis par les oresons et par les

1. Paul Diacre et Aimoin le nomment Sinduald ou Siswald ; « Narsis certamen adversus Sinduald Brentorum regem, qui adhuc de Herulorum stirpe remanserat. »

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 37 du *Brit. mus.*, ajoute ici en note : « Car Sisuliud estoit cil qui singulierement resista contre Narsetes ; mais à la fin se alia il à lui et pour ce »... traduisant ainsi Aimoin plus textuellement, mais non plus fidèlement, car il fait un contre-sens. On a dans Aimoin : « Solus quippe Siswald de Herulorum gente restiterat » et il traduisit *restiterat*, par *resista* » (B. N. ms. lat. 5925, fol. 33 v°. Cf. *Rec. Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 64).

3. « Hic Narsis prius quidem chartularius fuit» (Paul Diacre et Aimoin).

devotes proieres que il fesoit à Dieu que il ne fesoit par armes.

XXII

D'aucunes incidences et de la mort le roi Clothaire.

Incidences. [1] Alboin fiuz Aldoin estoit en ce tens rois d'une gent qui sont apelé Gepidien [2] ; il se combati contre Turisme le fil d'un autre roi. En ce point que les II parties se combatoient forment, Alboin feri si Turisme de s'espée parmi le chief que il le rua mort. Quant sa gent virent que leur sires fu morz, qui estoit de si grant proece que il seus soustenoit le plus grant fais de la bataille, il pristrent tuit à fuir. Alboins retorna à son pere liez et joianz de sa victoire. Rois fu après son pere, qui morut en brief tens après.

Incidences. [3] Lors avint que li evesques de Clermont en Auvergne [4] fist un cas qui pas n'apartenoit à lui. Uns prestres estoit en la cité qui estoit

1. Aimoin, liv. II, chap. XXXV, d'après Paul Diacre, liv. I, chap. XXIII.

2. Alboin était roi des Lombards et Turimond roi des Gepides.

3. Aimoin, liv. II, chap. XXXVI, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XII.

4. Grégoire de Tours donne le nom de cet évêque : « Cautinus », et de grands détails sur la vie de ce triste personnage qui mourut de la peste en 571 ; voir liv. IV, chap. VII, XII, XXXI.

apelez Anastaises, nobles hons de lignage. Çil evesques l'amonesta pluseurs foiz, une heure par proieres et par promesses, autre heure par menaces, que il li donast sa proprieté et son heritage que il tenoit confermée et seelée par la chartre la glorieuse roine Crotilde ; et pour ce que il ne se voloit pas assentir à ceste chose, il le fist prendre, puis le livra à ses serjanz et leur commanda que il le feissent tant jeuner, que il fust afamez se il ne leur otroioit sa requeste. Cil afermoit adès, par grant constance, que pour faim ne pour soif, ne pour mesaise que il li feissent souffrir, il ne baudroit ses chartres ne ne deseriteroit ceus qui après lui attendoient son heritage [1]. Ou mostier Saint Cassien avoit une crote [2], laienz estoit uns granz sarqueuz de maubre, en quoi uns granz hons out esté mis. Li evesques commanda que li prestres fust là dedenz mis ovec le mort. Mis i fu si com il le commanda et couvers dou couvercel, si que il n'en povoit issir. Serjanz i mist pour lui garder, que il n'eschapast par nule cautele. Li prestres prioit moult devotement à Nostre Seigneur que il le delivrast de si dolereuse prison. Cil qui garder le devoient

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 37 v° du *Brit. Mus.*, a ajouté en note, d'après Aimoin : « Et disoit que il aimoit miex mourir de fain que par baillant ses chartres ses filz feüssent desheritez en aucune maniere » (Cf. B. N. ms. lat. 5925, fol. 34, et *Rec. Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 64.

2. *Crote*, crypte : « Erat enim ad basilicam sancti Cassii martyris cripta antiquissima abditissimaque, ubi erat sepulcrum magnum ex marmore Phario, in quo grandævi cujusdam hominis corpus positum videbatur » (Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XII).

burent tant que il commencierent forment à dormir. Quant il senti que il dormoient, il leva les braz que il avoit toz delivres, pour ce que li tombliaus estoit granz et parfonz, et fist tant que il torna le covercel à une part; puis bouta la teste hors et s'efforça tant aus piez et aus braz que il issi hors delivrement, car il estoit trop fort grevez de la puor dou cors qui dedenz estoit, si com il recognut après. Au commencement de la nuit avint ceste chose; cil s'en ala moult tost à l'uis de la crote, mais il le trova fermé. Il regarda parmi les fendaces de l'uis[1]; si vit d'aventure un home trespasser qui portoit seur son col une cognie; il l'apela en bassete voiz, que cil qui dormoient ne s'esveillassent, et li proia que il li deffermast l'uis à sa cognie. Cil fist sa requeste. Quant li prestres fu hors issuz, il proia à celui que il ne revelast à nuli ceste chose. A son ostel ala au plus tost que il pout; en France mut hastivement; sa complainte fist au roi Clothaire des griés que cil evesque li avoit faiz et li conta toute la besoigne. Li rois et li baron, qui lors ovec lui estoient, tindrent ceste chose à trop grant felonie et distrent que ne Herodes ne Nerons n'avoient ainques fet si grant cruauté. Li rois fist l'evesque mander; quant venuz fu devant le roi et mis à raison de ce cas, il respondi que la vilenie que on li avoit faite, si com il disoit, n'avoit pas esté de son commandement; mais li prestres le convainqui par bons tesmoinz et li fist recognoistre toute la verité.

1. « Inter rimas prospiciens » (Aimoin), « inter tabulas » (Grégoire de Tours).

Atant s'en parti li evesques à honte et à confusion, et li prestres tint son heritage paisiblement.

En ce tens trespassa de cest siecle à la joie de paradis mesires sainz Maarz, evesques de Vermans[1], plains de vertuz et de bones ovres. Li rois Clothaires fist les reliques de son cors metre en sepouture moult honorablement en la cité de Soisons[2].

De la mort le roi Clothaire[3].

Volentez prist au roi Clothaire d'aler à Tors requerre les proieres et les suffrages de monseigneur saint Martin ; en humble oreson et en devote demora longuement ; il prioit au confessor et à touz les sainz de paradis que il proiassent Nostre Seigneur que il li pardonast touz ses pechiez ; granz dons et nobles dona à l'eglise, si com il apartenoit à home de tel noblece ; larges aumoniers fu et liberaus aus eglises des sainz et aus abbeïes, et leur dona habundamment rentes et possessions. En France retorna quant il out parfet son pelerinage.

Un jor avint que il ala chacier en forez[4] pour soi

1. « Vermandensis episcopus » (Aimoin). Saint Médard était évêque de Noyon.

2. Aimoin ne fait pas connaître que saint Médard fut enterré à Soissons, mais le renseignement est donné par Grégoire de Tours (liv. IV, chap. XIX).

3. Aimoin, liv. II, chap. XXXVII, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XXI.

4. Grégoire de Tours donne le nom de cette forêt : « dum in Coetiam silvam (forêt de Cuise, auj. Compiègne) venationem exerceret », Aimoin l'a indiquée aussi.

deduire, si come costume est de François, qui plus volentiers s'i esbatent que nules autres genz par costume. Plus se travailla que il ne pout souffrir, plus estoit haliegres et viguereus de cuer que il n'estoit de cors, car il estoit de grant aage et debruisiez des poines et des travaus que il avoit euz toute sa vie de guerroier. De la poine et dou grief que il out en cele chace le prist une fievre continue trop outrageusement forz. En ce point que il estoit ensi tormentez de diverses passions de froideur et de chaleur, et que il tornoit et retornoit en son lit et souspiroit parfondement come cil qui moult estoit à grant mesaise de concience pour ses pechiez, il commença à crier en tel maniere : « Heu, va ! Heu, va ! Com est granz et de merveilleuse puissance cil celestieus rois qui ensi humilie et met au desouz les plus puissanz rois de terre ! Com il ne soit pas mortiex, il est sanz comparoison mieudres dou plus grant prince de terre ; s'il est donques mieudres, il est plus puissanz, et s'il est plus puissanz, il est misericors, car il ne se delite pas en la venjance de ceus qui l'ont deservi, ausi com font maint mortel prince ; ençois a plus chiere la repentance et la penitance des pecheors selonc sa grant pitié. L'on doit donques desirer par grant affection le don et la grace de sa misericorde, de laquele nus, tant soit pechierres, ne se doit desesperer. » Tandis com il recensoit tels paroles en grant repentance et en grant contriction, il rendi son esperit ; son cors lessa à la terre [1] et son roiaume à ses fiuz. L et un

1. Clotaire Ier mourut à Compiègne entre le 29 novembre et la

an regna noblement et puissanment, et toz jors crut et multiplia sa seigneurie jusques à la fin de sa vie. IIII fiuz out droiz hoirs de son cors : li premiers out non Chereberz, li secons Gontrans, li tierz Chilperis, et li quarz Sigeberz. Portez fu à Soisons et honorablement mis en sepouture en l'abaïe Saint Maart, si comme il avoit avant devisé. XXX miles et plus avoit de là où il trespassa jusques là où il fu portez. Si IIII fil estoient present, qui moult honestement le firent porter toute la voie à granz processions de clers et de genz de religion, qui l'ame recommandoient à Nostre Seigneur et fesoient ce qui à tel office apartenoit.

XXIII

Comment li IIII frere partirent le roiaume en IIII parties [1].

Après la mort le roi Clothaire fu li roiaumes departiz aus IIII freres ; mais Chilperis, qui plus

fin de l'année 561. M. J. Depoin, en fixant la date de sa mort au 28 septembre de cette même année, dans son *Essai de fixation d'une chronologie des rois mérovingiens de Paris aux VIe et VIIe siècles*, dans *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1905, p. 205-206, semble avoir confondu son obit avec celui de l'empereur Lothaire Ier. (Voir W. Levison : *das Nekrologium von Dom Racine und die Chronologie der Merowinger*, dans *Neues Archiv*, t. XXXV, 1909, p. 39).

1. Aimoin, liv. III, chap. I, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XXII.

sages et plus malicieus estoit que nus des autres, à cui ne souffisoit mie tel partie com il devoit avoir par droite sort, ala à Paris au plus tost que il pout, et saisi touz les tresors son pere qui en la cité estoient. Les plus puissanz de France manda et aquist leur bone volenté tant com il pout; ceus que il cuida plus covoiteus atraist à s'amor par dons et par promesses, et en tel maniere se mist en possession dou roiaume. Mais li autre frere, qui pas ne s'acorderent à ceste partisson, s'asemblerent et entrerent en la cité si soudainement que il n'en sout mot, qui desporveuz estoit contre leur venue. Hors de la cité le chacierent, puis li manderent que se il se voloit assentir que touz li roiaumes que leur peres tint fust departiz à iaus IIII en IIII parties igaus, il le rapeleroient. Rapelez fu donques en tel maniere, pour ce que il s'acorda à ceste chose. Lors partirent leur roiaume en IIII. Chereberz, qui li ainnez estoit, out le roiaume de Paris, qui out esté son oncle Childebert ; Gontrans out le roiaume d'Orliens, qui ja out esté son oncle Clodomire; Sigeberz le roiaume de Mez, dont Theoderis ses oncles out esté rois; Chilperis celui de Soissons, que Clothaires leur peres out ja tenu. Ensi fu li roiaumes devisez en IIII parz, tout ausi comme leur peres et leur oncle l'ourent ja parti après la mort le fort roi Clodovée.

Mais pour ce que nous avons ci fet mention de la cité de Mez, que Sigeberz out à sa part, nous covient un petit entrelessier nostre matiere, pour raconter aucunes choses de cele cité, que nous avons trovées es ancienes escritures. Jadis avint

que li Wande, li Souave et li Alain, que aucun apelent Huns, issirent de leur contrées pour France destruire et gaster. Un roi avoient, qui Rocus[1] avoit non ; cil Rocus demanda à sa mere, avant que il meust de son païs, quel chose il porroit fere pour aquerre grant non ; ele li respondi : « Biau fiuz, dist ele, se tu veuz estre renomez par tout le monde, abat et cravente les tors et les edifices que li plus grant et li plus puissant prince ont edifiez jadis ; gaste les plus granz citez et les plus nobles, et tout le pople met à l'espée, car tu ne puez faire meilleurs habitacles de ceus qui ont esté fait ça en arrieres, ne la gloire de ton non plus acroistre, ne par bataille ne par autre maniere. » Cil fist tant com il pout le conseil sa mere, et crut ses paroles ausi com se ce fussent divin respons. Il passa le pont d'une cité qui est apelée Maience[2] ;

1. Crocus, d'après Aimoin qui emprunte ce récit à Frédégaire, liv. II, chap. LX, qui lui-même s'est inspiré de Grégoire de Tours, liv. I, chap. XXXII et XXXIV. Ce Crocus serait, d'après M. Coville (*Crocus roi des Alamans*, dans *Mélanges littéraires publiés par la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, à l'occasion du centenaire de sa création.* Clermont-Ferrand, 1910, in-8°, p. 15 à 35), le roi des Alamans qui aida Constantin à se faire proclamer empereur. Il aurait ravagé la Gaule entre 307 et 310. Il est au contraire considéré comme un personnage légendaire par M. Anatole de Barthélemy (*La Campagne d'Attila, invasion des Huns dans les Gaules en 451*, dans la *Revue des Questions historiques*, t. VIII (1870), p. 387 à 390, et par M. Gabriel Monod (*Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*, p. 95 à 97).

2. Quant il ot passé le pont de Maience seur le Rin, et il ot gastée et destruite la cité, il ala tant destruisant et gas-

seur le Rim siet. Cele cité destruist et gasta premierement, puis s'en vint à la cité de Mez, pour cui

tant les terres et les contrées par où il passoit; que moult i fist griés domages aus eglises et au pueple, et moult i perdi de sa gent : tant ala que il parvint es partiez de Bourgoigne. Et ainsi comme il sejournoit, il avint un jour que il se dementa d'avoir chevaliers du païs à estre ses sodoiiers en la cause de ses guerres ; ensaingnié li fu et endité que prez d'iluec avoit I chevalier preux et vaillant et viguereux du corps, et bien esprouvé d'armes. Li rois Crocus le manda devant li et l'aresna, et requist que il fust son soudoiier avecques autres chevaliers esprouvés que il avoit en son service. Li chevaliers, qui estoit bien garnis et bien armés de la foy Jhesu Crist, respondi au tirant en ceste maniere : « Je sui et serai tousjours soudoiers à I seul Seingneur à qui je sui, et que je servirai tousjours, ne autre ne serviray en ceste vie temporelle. » Li tirans li demanda comment cilz sires si avoit non. Et li chevaliers respondy que ce estoit Diex Jhesu Crist qui est un seul Dieu en III personnes et treible en unité. Li tirans li redemanda de quel non et de quel religion il estoit ; et li chevaliers respondy : « Florentins sui apellés par non, et sui crestiens et chevaliers Nostre Seigneur Jhesu Crist que je t'ai nommé. » Aprèz ce, que je vous face conte brief, li roys Crocus li fist couper la langue, après cè, couper le chief. Li prodons et li bons chevaliers mesires sains Florentins rendi par son martire l'âme à Nostre Seigneur Jhesu Crist et fu son cors ensevelis et mis en sepulture en une ville qui est au païs, qui orendroit est nommée Saint Florentin. Grant temps fu le corps de ce beneuré martir en l'eglise de celle ville, et encore y est le chief ; et pour les granz vertuz et les grans miracles que Nostre Sires fesoit et fet encores pour luy et ceulz qui dignement le requirent et le requerront, prinstrent aucun prodome, qui au temps de lors estoient, le cors du benoit martir, et sans le chief le translaterent de lieu en autre, pour savoir se il trouverroient lieu religieus, où il peussent dignement et honourablement herbergier. A la parfin fu aportés à Bonneval, en l'eglise, el dyocese de Chartres, pour ce que cilz qui l'aporterent cuidoient que ce fuist li plus religieuz lieu où il le

nous avons cest conte commencié ; li mur trebuchierent par devine volenté la nuit devant le jor que li tyranz i venist, en tel maniere que il et sa gent povoient enz entrer sanz nule defense [1]. En doute fu se Nostre Sires le fist pour les pechiez et pour les maus des citaiens pugnir, ou pour la perdition dou tyrant, en venjance des cruautez et des homicides que il fesoit, pour ce que il s'abandonast à ce fere jusques à tant que il trovast qui de lui preist venjance. Quant il out fete sa volenté de la cité, il mut à aler droit à la cité de Treves, mais li citaien, qui de sa venue furent garni [2], issirent de la vile ; en la gravele desouz la cité s'apareillierent à bataille contre lui. Quant Rocus vit que il ne pourroit d'iaus venir à chief, il mut à aler droit à une

peussent mettre. En celle abbaye est et repose moult honourablement et moult dignement le cors de monseingneur saint Florentin le martir ; les fès duquel et la vie vous poés trouver plus largement leens que je ne vous ay commencié. Et ileuques fait Nostre Sires grans miraclez de jour en jour en l'onneur et el memoire de ce glorieuz martir, qui avecques soy a ileuques et en paradis tiex deux compaingnons, comme sont sainz Marcellins et saint Pere martirs, qui de Romme furent aportés illuec par grant devocion de Crestiens, si comme il poet estre plus largement demonstré par leur gestes. Quant li roys Crocus ot assés fet de mauvaises euvrez ça et là par les terres et par les contrées, comme cilz qui n'avoit mie oublié le conseil que sa mere li avoit donné, il s'en vint en la cité de Més, etc. (B. N. fr. 2813, fol. 29, 17270, fol. 30, *Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 39, etc.).

1. Le même fait est rapporté à propos d'Attila (Monod, *op. cit.*, p. 95, et Anatole de Barthélemy, *La campagne d'Attila*, dans *Revue des Questions historiques*, t. VIII, p. 387).

2. *Garni*, avertis.

autre cité qui a non Alle [1]. En cele voie le prist uns chevaliers qui avoit non Mario, je ne sai par quel maniere, car l'estoire s'en taist. Quant Rocus li tyranz fu pris, il fu honteusement menez par toutes les citez que il avoit destruites ; après ce morut affliz et tormentez de divers tormenz, selonc ce que il avoit desservi.

XXIIII

Comment sainz Germains franchi l'abaïe Saint Vincent de Paris et de l'avision le roi Gontran [2].

Chereberz, qui roi estoit dou siege de Paris, espousa fame qui avoit non Ingoberge. II chamberieres avoit, des quels l'une estoit nomée Marconophe et l'autre Merophidis. Li rois fu si espris de leur amor que il lessa dou tout sa fame pour eles. De ce le reprist et chastoia [3] sainz Germains, qui encor en ce tens estoit evesques de Paris. Li rois ne s'en vout amender pour le chastiement dou saint home. De ceste chose se correça Nostre Sires, car les

1. En cele estoirbeillon passa par la cité de Lengres, où il trova et prinst monseigneur saint Desier qui estoit evesques de la cité, et le fist martirier ; et après ce s'en passa oultre. En cele voie... (B. N. fr. 2813, fol. 29 v°; 17270, fol. 30 v°. *Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 39 v°).

2. Aimoin, liv. III, chap. II, d'après *Liber historiæ Francorum*, fin du chap. XXX et début du chap. XXXI. Cf. Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XXVI.

3. Saint Germain excommunia Caribert pour avoir épousé Marcovefa qui était religieuse. Cf. Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XXVI.

II fames et uns fiuz que l'une d'eles avoit dou roi furent ferues de mort soudaine, de quoi li rois fu moult dolenz. Il meismes ne vesqui pas puis moult longuement ; assez tost après fu morz en Poitou, en la cité de Blaives[1] ; enterrez fu en l'eglise Saint-Romain.

[2] Mesires sainz Germains sentoit bien que li termes de ses jors aprochoit de jor en jor, et bien veoit que l'eglise de Rome estoit moult triblée et afebloiée de la dejection l'apostoile Silvere et de la mort Vigile, qui après lui out la dignité receue. Si se douta moult que li evesque de Paris, qui après lui estoient à venir, ne grevassent par mauveses costumes l'eglise de Sainte Croiz et l'abeïe de Saint Vincent que li rois Childeberz avoit fondées, meismement pour l'occasion d'un precept que li rois Clothaires fait en une de leur chartres, qui ensi parole : *Abbatem loci istius constituimus*, etc. Pour ce vout li sainz hons fere un statut de leur franchise[3],

1. Caribert ne mourut pas à Blaye (Gironde), mais à Paris (Voir Grégoire de Tours, *Liber in gloria confessorum*, chap. XIX). Le *Liber historiæ Francorum* dut confondre Caribert, fils de Clotaire Ier, avec Caribert, roi d'Aquitaine, fils de Clotaire II, frère puîné de Dagobert. Sur l'église Saint-Romain de Blaye, voir Grégoire de Tours, *Liber in gloria confessorum*, chap. XLV, et Longnon, *Géogr. de la Gaule au VIe siècle*, p. 547.

2. Ce paragraphe relatif aux franchises accordées à l'abbaye Saint-Vincent par saint Germain est traduit d'Aimoin, liv. III, chap. II; mais tous les manuscrits d'Aimoin ne le donnent pas. Voir *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 66, note b. Il est donné par le ms. latin B. N. 5925, fol. 35.

3. Voir dans *Recueil des Chartes de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés des origines au début du XIIIe siècle*, par René Poupardin, n° 2, acte du 21 août 566, par lequel saint Ger-

car la sainte pensée veoit bien que l'eglise de Rome se consentiroit après assez legierement à confermer la franchise des devant dites eglises. Après avint si come li sainz hons l'out porveu, car mesires sainz Gregoires la conferma en ses decrez.

[1] Gontrans, qui rois fu d'Orliens, out IIII fiuz de diverses soignanz [2], c'est à dire de fames que il n'out pas espousées ; nous ne les volons pas nomer, pour ce que il ne les out pas par mariage ; mortes furent tantost après ce que eles ourent enfanté. Cil rois Gontrans fu hons de soveraine bonté ; moult ama pais et concorde et garda droiture et loiauté. Uns seus vices enoscurissoit la gloire de son non, car il estoit trop abandonez à luxure et à avoutire ; car celes qui pas n'estoient ses espouses maintenoit, et celles que il avoit prises par mariage refusoit.

[3] Un jor ala chacier en bois. Quant la chace fu commencié, ses genz se departirent li un ça li autre là, si com il avient sovent en tel chose. Li rois torna d'autre part entre lui et un de ses homes tant seulement qui moult estoit ses privez ; desouz un aubre

main, évêque de Paris, confirme aux religieux de Saint-Germain-des-Prés le droit d'élire librement leur abbé et leur indépendance vis-à-vis des évêques. Cf. sur cet acte, sinon faux, au moins suspect : J. Quicherat, *Critique des deux plus anciennes chartes de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, dans *Bibl. Ec. des chartes*, t. XXVI, p. 539-555.

1. Aimoin, livre III, chap. III. Cf. Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XXV, qui donne le nom des concubines de Gontran, et Frédégaire, liv. III, chap. LVI.

2. *Soignanz*, concubines.

3. Le récit de ce songe fut emprunté par Aimoin à Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, liv. III, chap. XXXIV.

descendi pour soi un petit reposer ; pour dormir s'enclina ou giron de celui qui ovec lui estoit. En cele heure que il dormoit ensi, une bestelete issi de sa bouche d'autel semblance come une lesarde. Lors commença à aler et à venir et à cerchier entor les rives d'un petit ruisselet qui près d'iluec coroit, et moult s'esforçoit de passer outre s'ele peust trover voie. Quant cil qui ovec le roi estoit vit ce, il prist s'espée toute nue et la traversa par desus le ruisselet ; la bestelete se mist desus et ala rampant tout outre jusques en l'autre rive ; en terre entra par un treu desouz le pié d'une montaigne. Quant ele out laienz demoré par l'espace ausi comme de III heures, ele retorna arrieres par desus l'espée et entra en la bouche le roi qui encor dormoit. Li rois s'esveilla un poi après et dist à son compagnon que merveilles avoit veues en dormant : « Je ai, dist-il, veu un trop grant flueve, et par desus un pont de fer ; si me sembloit que je passoie par desus jusques en l'autre rive, puis entroie souz terre en une cave qui estoit ou pié d'une montaigne ; là trovoie plus de richeces que nus ne porroit prisier, et les tresors des anciens peres qui là dedenz sont repont ». Atant monta li rois, si repaira à l'ostel, puis entendi que uns autres avoit veue ceste maismes avision ; et pour ce qu'eles s'acordoient en ce qu'elles estoient semblables, fist-il le lieu hoer et chaver bien parfont. Là trova or et argent en si très grant masse, que ce n'estoit se merveille non. De cel or et de cel argent fist li rois faire un covrecel ausi come une chasse à merveilles grant et bel, en propos que il l'envoiast au sepulcre Nostre Seigneur

en Jerusalem. Mais li grief et li peril de la voie et la paors des Sarrazins qui ou païs habitoient, empeechierent le veu et la promesse que il avoit faite; et pour ce que il ne le voloit pas retenir que il ne fust offerz à Dieu, à cui il avoit esté promis, il le fist porter en une eglise delez Chalon en Borgoigne, qúe il avoit fondée en l'oneur de saint Marcel. Seur le cors saint fu mis li joiaus, qui tant estoit d'ovre bele et riche, que sa pareille ne fust pas trovée ou roiaume de France.

XXV

Comment li rois Sigeberz espousa Bruneheut qui tant rois de France fist morir [1].

Sigiberz, li rois de Mez, savoit bien que si frere estoient en reproche et en degabement[2] dou monde por le pechié de luxure, et pour ce maismement que il ne gardoient pas bien la foi et la loiauté de mariage envers leur espouses. Pour ce envoia au roi d'Espagne Athahilde [3] un sien message qui Gogones avoit non (Cil rois Athaïldes avoit chaciés d'Espagne les oz l'empereor de Costantinoble), et li manda que il li envoiast une seue fille qui estoit apelée Bruneheut [4], que il

1. Aimoin, liv. III, chap. IV, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XXVII. Cf. Frédégaire, liv. III, chap. LVII.
2. *Degabement*, mépris.
3. Athanagilde, qui fut roi des Visigoths de 554 à 567.
4. Aimoin, d'après Frédégaire, dit que le nom de Brunehaut avant son baptême était Brune, « Brunæ nomine », et qu'à son baptême, il lui fut donné le nom de Brunehilde. Grégoire de Tours ne fait pas allusion à ce changement et la nomme toujours « Brunichildis ».

la voloit espouser par mariage. Cil le fist volentiers, qui moult en fu liez ; livrée fu au message o grant plenté de jouiaus et de richeces. Quant li rois Sigeberz out la dame receue, il la fist baptizier et entroduire en la foi de Rome, pour ce que ele estoit corrumpue de l'eresie arriene en quoi ele avoit esté née et norrie. Son premier non li fist changer, si la fist apeler Brunchilde, puis l'espousa à grant sollempnité. Quant cele vit que ele fu roine et dame dou roiaume clamée, tant fist par ses paroles que li rois cuilli en trop grant haine celui Gogone qui d'Espagne l'out amenée : cuens et mestres estoit adonques dou palais, et i fu esleuz en la maniere que nous vous dirons. [1] Tandis com li rois estoit encores en enfance, li prince dou roiaume avoient un autre esleu qui Crodines [2] estoit apelez ; preudons estoit et plein de la paor de Dieu ; si estoit dou plus grant lignage de France. Il refusa ceste honeur, et pour soi escuser et delivrer de tel charche il vint au roi et li dist ensi : « Sire, tuit li plus puissant dou roiaume m'apartienent de lignage, ne je ne puis porter ne souffrir leur plez ne leur tençons, car il sont plus hardi et plus prest de grever leur vesins por ce que il sont mi parent, si ne doutent pas mes paroles ne mon jugement, pour ce que il leur semble que je les doie deporter pour l'afinité de char que il ont vers moi. Mais se tu affermes que ce soit bons,

1. Aimoin, liv. III, chap. IV, d'après Frédégaire, liv. III, chap. LVIII et LIX.

2. Voir l'éloge de Crodin, dans Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XX.

que ce soit bien à faire que l'on pugnisse ses parenz selonc la sentence de droit jugement, que nus ne puet noier que on ne le doie faire, si le puet on prover par pluseurs examples. Torquatus fist son propre fil decoler pour ce que il avoit despit son commandement. Romules, qui fonda Rome, fist ocire Romun son frere, pour ce que il brisa le ban que il avoit fet crier. Brutus ocist ses II fiuz tout en autel maniere pour la franchise dou païs garder, et ja soit ce que il vaille mieuz estre repris pour misericorde que pour cruauté, pourquoi fera on misericorde aus mauvais, qui plus les deporte et pires les a ? car il s'enorguellissent et eslievent de la grace que on leur fet en tant que il en font pis après. Ja donques ce ne m'aviegne que je soie feruz de la perpetuel sentence dou souverain juge pour aquerre leur grâce transitoire. » Quant Crodines out ensi parlé au roi et aus barons, il mistrent en sa volenté et en s'ordenance l'eslection de si grant honeur et de si grant dignité, pour le bien et pour la loiauté que il sentoient en lui. Il se leva l'endemain bien matin et prist ovec lui aucuns des plus granz seigneurs dou palais ; à l'ostel Gogone vint, ses bras [1] li mist au col et li dona signe de la seigneurie qui avenir li estoit ; puis li dist : « Nostre sires, li rois Sigiberz, et tuit li prince dou roiaume m'avoient esleu et esgardé que je fusse cuens et

1. Aimoin n'a pas compris le texte de Frédégaire qui parle de la remise du *bracile*, vêtement honorifique qui, jeté sur les épaules, recouvrait la poitrine et était attaché sur le bras droit : « bracile Gogone in collum tenens », ce qu'Aimoin a traduit : « brachium ejus collo superponens suo ».

maistres dou palais, mais je ai refusé ce don. Use donques beneureusement de mon privilege que je te guerpis de ma volenté. » Tout maintenant, à l'example de lui, tuit cil qui là estoient crierent Gogone graindes dou palais [1]. Bien et noblement se tint adès Gogones en la seigneurie et en son office, jusques à ce jor que il out amenée Brunchilde d'Espagne. Cil jors que il l'amena li fu morz; plus profitable chose li eust esté que il s'en fust fuiz en essil, que ce que il eust amenée fame plus crueuse que nule beste sauvage ; car puis que ele fu roine clamée et ele fu bien entrée en l'amor et en l'acointance de son seigneur, ele le perverti si durement et aliena de sens que il commanda que Gogones, graindres dou palais, fust estranglez et murtriz [2]. Tant fu Brunchilde desloiaus et pleine de desmesurée cruauté ; tantes occisions furent par li fetes ; tant roi de France et tant prince furent par li occis et peri, que l'en puet bien par ce savoir que la prophecie de Sebile fu pour li dite grant tens avant, qui est tele : « Brune », dist-ele, « vendra des parties d'Espagne ; les genz et li roi periront devant son regart ; ele sera desrouté de piez de chevaus. » Pour li fu donques la prophecie dite, car il fu ensi de li, com ele le prophecia.

1. *Graindes dou palais,* maire du palais.

2. C'est une erreur que les *Grandes Chroniques* reproduisent après Aimoin et après Frédégaire, car Gogon fut dans la suite chargé de diriger l'enfance de Childebert, fils de Brunehaut et de Sigebert. Il est appelé *nutricius regis* par Grégoire de Tours, liv. V, chap. XLVI. Suivant le même auteur, liv. VI, chap. I, il mourut en 581, la sixième année du règne de Childebert.

LIVRE TROISIÈME

TABLE DES CHAPITRES

Li X, de la pais le roi Gontran et dou roi Childebert, et de pluseurs incidences.

Li XI, de la mort Nantun le conte d'Angoulesme, et coment li rois Chilperis se repenti de ses torz fez.

Li XII, de diverses incidences qui avindrent en divers lieus de diverses choses.

Li XIII, comment Morises, li empereres, envoia au roi Chilperic pecune pour chacier les Lumbarz d'Ythalie.

Li XIIII, coment li prelat contredistrent l'eresie que li rois Chilperis voloit essaucier.

Li XV, d'une maniere de jeus que li rois Chilperis establi, et de la discorde dou roi Childebert et dou roi Gontran.

Li XVI, coment li rois Chilperis fesoit les juies baptizier, et comment il haoit le roi Gontran.

Li XVII, coment li dui roi murent guerre contre le tierz, coment il firent pais.

Li XVIII, coment Fredegonde fist justice des sorcieres, et li rois Chilperis envoia sa fille en Espagne.

Li XIX, coment Fredegonde fist ocire le roi Chilperic son seigneur.

Li XX, coment Fredegonde mist soi et son fil en la garde le roi Gontran.

Li XXI, coment Gondoalz fu nez, et coment il fu faiz rois.

Li XXII, coment li rois Gontrans traita vilenement les messages le roi Childebert son neveu.

Li XXIII, coment Pretestes fu rapelez d'essil, et coment Fredegonde cuida fere occire Brunehout.

Li XXIIII, coment li rois Gontrans fist occire Ebenulphe en l'aitre Saint Martin de Tors.

I

Coment li rois Chilperis estrangla sa fame et coment il laissa la seconde par la malice Fredegonde, et puis coment li Saine envaïrent France [1].

Chilperis, li rois de Soisons, estoit si habandonez à luxure, que tout adés [2] menoit il grant torbe de fames ovec lui contre l'onesté de son estat. Plus le servoient pour sa biauté, que eles ne fesoient pour la noblece de son lignage. Talent li prist de fere ausi come ses freres li rois Sigiberz avoit fet. Pour ce manda par ses messages au roi d'Espagne Athahilde que il li envoiast sa fille, qui sereur estoit Brunehout sa serorge: ainznée estoit, si avoit non Galsonte, et bien leur encharcha que il li deissent de par lui que, se il la li enveoit, il guerpiroit la compagnie de toutes autres fames pour li. Cil rois, qui bien cuida que il se tenist en sa verité, le fist volentiers. Richement la doua de jouiaus et d'autres richeces; ses propres messages envoia ovec sa fille et leur commanda que il preissent seurté dou roi

1. Aimoin, liv. III, chap. V, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XXVIII.
2. *Tout adès*, toujours.

par sairement, avant que il l'espousast, que il ne la guerpiroit pour autre, et que ele seroit roine tant come ele vivroit. Tout ensi li jura Chilperis come li message deviserent, atant retornerent en leur païs. Li rois la fist baptizier, por ce que ele estoit arriene ausi come sa sereur avoit esté, puis l'espousa et la prist par mariage. Poi se tint en ses covenances, car il avoit cuer muable et de legiere volenté. Le sairement brisa que il avoit fet aus messages, car Fredegonde, qui jadis avoit esté apelée ou servise la fame le roi Chilperic, avoit si grant envie seur la novele roine, que ele ne la povoit regarder. Tant fist en poi de tens par sa malice et par l'art de flaterie[1], dont ele estoit mestresse, que li rois la prist et la maintint ausi come sa fame. Lors cuilli si grant orgueil et si grant arrogance, que trop estoit baude[2] et hardie, selonc la costume de tels fames, à fere engrestez[3] et felonies. Par le palais s'en aloit et disoit à touz que ele estoit dame et roine. Moult disoit d'outrages et de vilenies à la roine Galsonde, dont ele se plaignoit à son mari des griés que cele li fesoit ; mais li rois, qui ja avoit son cuer retrait de s'amor, la moquoit et la pessoit[4] de beles paroles. A si grant forsenerie fu menez par l'enticement Fredegonde, que il l'estrangla[5] une heure qu'ele dor-

1. Dans le ms. S. G. En marge, d'une encre plus pâle : « de sorcerie. »
2. *Baude*, audacieuse.
3. *Engrestez*, injures.
4. *La pessoit*, la calmait.
5. Les *Grandes Chroniques*, d'après Aimoin qui suivit le *Liber historiæ Francorum*, chap. XXXI, accusent Chilpéric

moit en son lit. Grant cruauté et grant felonie fist, si grant que l'on n'avoit ainques oï parler devant de tyrant qui si grant l'eust faite. Messeant chose estoit à François, meismement à roi, que il feist tel desloiauté que il estrangla en son lit sa propre espouse, qui nul mal ne li fesoit, pour cui il deust mettre la vie pour li rescorre, se si anemi l'eussent ravie. Moult estoit de son sens alienez; qui par l'amonestement d'une fole fame conchia[1] la biauté et l'oneur de si noble mariage, par cele qui lui meismes povoit faire morir en poi de tens, s'ele i vousist metre son sens et sa malice, si com ele fist puis. Nostre Sires monstra bien que il li pesa de ce fait, et que il out agraable le martyre de la roine Galsonte, par un miracle que il fist pour lui. Une lampe de voirre, qui devant son tomblel ardoit, chaï d'aventure seur le pavement; li voirres, qui assez legierement brise de sa nature, entra en la durece dou pavement sanz nule fraiture et sanz nule corruption, ausi com il eust fait en plein mui de farine buletée. Si frere, qui sourent la desloiauté qu'il avoit fete, assemblerent leur oz et distrent que hons de si grant felonie ne seroit jà leur compainz ou roiaume leur pere ; mais par autel legiereté come la besoigne fu commencié, par autel peri et vint à noient.

[2] Une autre fame prist après, qui out non Audovere;

d'avoir étranglé Galswinthe, tandis que Grégoire de Tours dit qu'il la fit étrangler : « Ad extremum enim suggillari jussit a puero ».

1. *Conchia*, souilla.

2. Aimoin, liv. III, chap. VI, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXVIII.

III fiuz en out; Theodebert, Merovée et Clodovée; mais [1] Fredegonde fist puis tant par cele meismes malice que ele out fet estrangler la roine Galsonde, que ele fu de lui desevrée en tel maniere com nous vous dirons.

Il avint que li rois Chilperis mut à host banie [2] avec Sigebert son frere encontre les Saines [3]; la roine Audovere demora à l'ostel enceinte. Fredegonde, qui entor li demoroit, ausi com une autre chamberiere, li dist quant ele out une pucele enfantée : « Dame, fetes l'enfant baptizier isnelement, pour ce que li rois ait double joie quant il retornera, de ce que il aura une novele fille recovrée et de ce que ele sera en sainz fonz regenerée. La roine cuida que cele li dona bon conseil; pour ce commanda que l'on porveist une matrone qui la levast de fonz et fust sa mere esperituel. Fredegonde li respondi que l'on ne porroit trover fame plus noble de li pour tel chose fere; ensi fu la roine deceue; sa fille leva de fonz au conseil de la desloial Fredegonde, et fu sa mere en II manieres, corporeument et esperituement, ce qui estre ne povoit ne ne devoit. Quant Fredegonde

1. Aimoin, liv. III, chap. VI, d'après le *Liber historiæ Francorum*, chap. XXXI.

2. *Host banie*, armée convoquée.

3. Saines, Saxons. Bruno Krusch dans son édition du *Liber historiæ Francorum* (*Mon. Germ. hist. Script. rerum merov.*, t. II), p. 292, note 3, suppose, que Chilpéric ne fit jamais d'expédition contre les Saxons avec Sigebert et que l'auteur du *Liber historiæ Francorum* confondit la ville de Soissons, appelée souvent dans les manuscrits de Grégoire de Tours *Sexonas*, avec les Saxons, *Saxones*.

sout que li rois aprochoit, ele se hasta d'aler encontre lui avant que il entrast ou palais. Si tost com ele l'encontra, ele li dist ensi : « Cum est ore li rois Chilperis glorieus, qui retorne o victoire de ses anemis, à cui une novele fille est née, Childeinde, qui tant sera noble et de forme et de biauté. Mais ce sera granz doleurs et chose qui bien doit estre eschivée, se madame Audovere dort enquenuit[1] ovec le roi Chilperic ». Li rois, qui fu esbahiz de tels paroles, li demanda porquoi ele disoit ce. Cele li conta coment la chose estoit alée, en semblant que ele en fust dolente. Quant li rois oï ce, il li dist : « Se il est ensi que Audovrée (*sic*) soit par droit de moi desevrée, je te prendrai par mariage; si seras compagne de mon lit. » Atant entra li rois ou palais. La roine, qui out esté deceue par simplece, li vint devant, sa fille entre ses braz, que ele avoit par II foiz diversement engendrée, charnement et esperituement. Li rois li dist : « O tu roine, tu as fet une chose dont tu doiz estre moult reprise et blasmée, qui as levé de fonz ta propre fille que tu avoies de ta char conceue. Je ne te puis avoir par mariage, pour ce que tu es ma commere. » Li rois envoia en essil l'evesque qui l'enfant avoit baptizié; la mere et la fille mist en un mostier, et leur dona assez rentes et possessions. Fredegonde, qui par sa malice out tout ce porchacié, espousa par mariage.

[2] En ce point avint uns besoinz et une neccessité

1. *Enquenuit*, cette nuit.

2. Aimoin, liv. III, chap. VI, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XXIII.

au roi Sigibert son frere. Kacanus, li rois d'une gent qui sont apelé Hun entra en son regne pour sa terre gaster et destruire. Li rois ala encontre o grant ost pour sa terre deffendre. Bataille i out grant. Sigibert seurmonta ses anemis et moult en occist; au remanant pacifia. En ce point que il estoit ensi contre cele gent, ses freres, li rois Chilperis, qui selonc ses meurs amoit toz jors discorde et contenz, vit que ses freres out sa terre vuidiè et desgarnie de genz; à Rains vint isnelement, qui estoit la plus noble cité dou roiaume son frere; soudainement la prist, pour ce que ele estoit desporveue, car li citaien ne cuidassent mie que il feist ce contre son frere. Quant li rois Sigiberz sout ce, il fu moult correciez; tantost li rendi la merite de cest fait, car il saisi la cité de Soissons, qui de son roiaume estoit chiés, et souzmist le pople à sa seigneurie. Theodebert son fil, que il trova en la cité, mist en prison; mais il le rendi son pere, qui le requist joians, et dons li dona au departir; si li fist jurer, avant que il fust delivres, que jamais machinacion ne guerre nule ne li feroit. Li sairemenz ne dura pas longuement fermes ne estables, car il se combati puis contre lui; mais il fu desconfiz et reçut contre sa volenté les conditions de pais.

[1] En ce point li Saine, qui jadis estoient entré en Ythalie o leur fames et o leur enfanz, par la volenté et par le consentement dou viel Theodebert, retornerent en France à grant force de gent. Mommoles,

1. Aimoin, liv. III, chap. VII, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, fin du chap. XLII.

seneschaus le roi Gontran, leur vint encontre pour refrener leur cruauté; tant les mena par force d'armes que il les chaça et les fist retorner en Ythalie dont il estoient issu. En l'an qui après vint, li Saine vindrent derechief jusques au Rone pour passer en France; mais li devant diz Mommoles leur denoia le passage. Tant firent vers lui à la parfin par dons et par pecune, que il leur dona congié de trespasser par la terre que il deffendoit jusques au roiaume Sigebert; mais il les reçut si noblement que il les rechaça là dont il estoient venu. En ce que il retornoient en leur païs, il deçurent maint marcheant en leur voie, car il leur vendoient et chanjoient granz pièces de coivre dorées par tel art que il sembloit que ce fust fins ors. Par ceste fraude furent aucun mené à si grant povreté que il s'en dolurent puis toz les jors de leur vies. Mais li Saine, qui par tel desloiauté les avoient deceuz, en porterent la paine de leur malice assez tost après, ausi come par devine venjance; car li Souave [1] et les autres nations qui marchissent à iaus entrerent en leur terres, ensemble se combatirent par III batailles; desconfit furent li Saine et mené à si grant confusion que il perdirent entor XX^{m} de leur gent, et cil qui de cele occision pourent eschaper firent pais en tels conditions comme leur anemi vourent deviser.

1. Cf. Frédégaire, liv. III, chap. LXXVI, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XV.

II

De la mort l'empereor Justinien, et coment li Romain accuserent Narsete fausement vers l'empereor[1].

Incidence. Quant Justiniens, li empereor de Costantinoble douquel nous avons desus parlé tantes foiz, out l'empire governé beneureusement XXXIII anz, il trespassa de cest siecle. L'empire lessa à Justin le meneur, qui li mendres estoit apelez à la difference dou grant Justin qui devant out regné. Cil Justiniens fu hons fers [2] en la sainte foi chrestiene, peres des povres, en misericorde et en pitié condescendenz, nobles coutiverres de droiture et de justice; et pour ce li vindrent adés à bone fin toutes ses besoignes et toutes ses ovres. Moult out de victoires en prosperité et en bone fortune par divers ministres, meismement par le très vaillant Belisaire. En causes citaienes et en compositions de loys fu merveilleus. Par la raison de ce que il vainqui et souzmist les Alemanz, les Ghociens, les Huns, les Wandes et les Aufriquanz, fu il apelé par divers seurnons, selonc les victoires que il out de ces diverses nations. Il fist un temple en Costantinoble qui est apelez l'eglise Sainte Sophie, en l'oneur de Jhesu Christ, qui est divine sophie et divine sapience de Dieu le pere ; en grec est nomée *Agya*, en latin

1. Aimoin, liv. III, chap. VIII, d'après Paul Diacre, liv. I, chap. XXV et début du chap. XXVI.
2. *Fers*, robuste.

Sophia, et pour cete raison la noma li empereor Sainte Sophie. Cele ovre est de si grant noblece qu'ele sormonte de biauté et de bonté toutes les eglises du monde, si com cil tesmoignent qui l'ont veue.

Au tens de ce prince vivoit Cassidoires [1], clers et renomez en seculere et en divine science: Denyses abbés [2], hons de merveilleuse desputoison dou sacrement et dou tens de Pasques : Priciens en la cité de Cesaire [3] florissoit en l'art de gramaire, qui bailla les faiz des apostres par vers: sains Benoioiz en la sainte discipline plus beneureusement que tuit li autre. Tuit cit prodome florirent en ce tens en sainte vie et en bones ovres.

[4] Mesires sains Germains evesques de Paris ala visiter le Sepulcre en Jerusalem au tens de ce prince; par Costantinoble retorna ; à grant honeur le reçut li empereres, doner li vout granz dons et or et argent. Li sains hons refusa tout, mais il le requit des saintes

1. Cassiodore, né en 468, premier ministre de Théodoric, roi des Ostrogoths, puis retiré dans le monastère qu'il avait fondé à Squillace en Calabre, mort vers 562.

2. Denys le Petit, moine originaire de Scythie, vint à Rome vers 500, mourut vers 540, célèbre par ses ouvrages sur la discipline ecclésiastique et la chronologie.

3. Priscien, grammairien latin né à Césarée, vivait au commencement du VI[e] siècle; sa grammaire fut la base de l'enseignement du latin jusqu'à la Renaissance.

4. Aimoin, liv. III, chap. IX, addition donnée par quelques manuscrits seulement et reproduite dans le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 69, note a. On ne trouve aucune allusion à ce prétendu voyage dans la vie de saint Germain, Cf. *Acta Sanctorum* des Bollandistes (mai t. VI, p. 778).

reliques des sainz. Li empereres, qui moult fu liez de la devocion dou preudome, li dona des espines de la sainte corone, des reliques des Innocenz et l'un des braz monseigneur saint Gorge; li sains hons les reçut en grant devotion. Quant il fu retornez en France, il en dona une partie à l'eglise Sainte Croiz, et l'autre à l'abaïe Saint Vincent [1]. Li estudes de la bone amor que nous avons vers le prince nous a fet raconter ses meurs et ses nobles fez et les vies des preudomes qui en son tens furent. Desormais raconterons aucunes choses des faiz Narsete, dont nous avons lassus parlé, puis retornerons à l'ordre de l'estoire.

[2] Narsetes que li empereres out envoié en Ythalie pour delivrer les Romains de la subjection des Ghociens qui la cité avoient prise, donta et souzmist toutes les nations qui estoient rebelles à l'empire. Moult estoit bien moriginez, glorieus estoit en victoires, en joustice nobles et juges droituriers, et com il fust tels, il s'aperçut bien que l'envie des mauvais le greva plus que la grâce des bons ne li aida. Car com il se fust mis pluseurs foiz en peril de mort pour delivrer le païs et les citaiens dou servitute de leur

1. Qui sont dehors les murs de celle cité (B. N. fr. 2813, fol. 32, 17270, fol. 33 v°. *Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 43 v°). L'auteur des *Grandes Chroniques* a mal traduit Aimoin : « et prædicta sanctorum pignora in ecclesia Sanctæ Crucis Sanctique Vincentii condidit » et n'a pas compris que l'église Sainte-Croix et l'abbaye Saint-Vincent sont la même chose, c'est-à-dire Saint-Germain-des-Prés.

2. Aimoin, liv. III, chap. X. Cf. Paul Diacre, liv. II, chap. III.

anemis et eust aquise la malviolence des voisines nations pour iaus, il en out tel guerredon au derrenier, que il souffri plus après les batailles de persecutions des siens, que il ne fist es batailles de ses anemis; et plus estoit en grant peril entre ciaus que il avoit delivrez que il n'avoit esté entre ses adversaires. Bien acomplirent li Romain la desloiauté et la felonie de leur cuers, qui pas n'avoient honte d'acuser devant l'empereor, là où il n'estoit pas presenz, celui qui en tant de periuz de mort s'estoit mis pour garder leur vie et leur santé. Mais ceste malice ne leur est pas novele, car il sont entechié ausi come par nature dou vice d'ingratitude : [ingratitude] si est quant aucuns ne se recognoist mie es benefices que on li fait, ne ne set gré de chose que on li face; et ce puet on mostrer contre iaus par moult d'examples. Li granz Scipio, uns des senateurs qui estoit apelez Aufricanz, pour ce que il avoit souzmise à l'Empire toute Aufrique, et qui moult estoit nobles et renomez des granz victoires que il avoit tantes foiz eues contre ceus de Carthage, perdi la grâce de la cité, et s'en ala come essilliez, puis fu morz en essil de duel et de tristece. Uns autres Scipions Auf[r]icant, qui mains n'estoit pas nobles dou premier, ne en lignage, ne en faiz, après ce que il out conquise toute Libe, il covint que il s'escusast [1] devant les senators des faus cas dont li mauvais envieus l'encorpoient sanz raison, qui pas ne prenoient garde aus granz victoires que il avoit eues, et es granz

1. Ms. S. G. s'acusast. Nous avons fait la correction d'après le royal ms. 16 G VI et le fr. 2813 de la B. N., fol. 32 v°.

periuz où il s'estoit mis tantes foiz pour la chose comune ; ainz fu occis la nuit après en son lit, de ceus qui envie li portoient. [1] En tel maniere se revelerent contre Narsete, car il se complainstrent à l'empereor et à dame Sophie l'empereriz de lui, et disoient que il n'avoient point de preu [2] en ce que il estoient delivré de la subjection des Ghociens, car la seigneurie Narsetes les grevoit plus et apressoit [3] que leur anemi estrange ne soloient fere. Cesar qui trop fu correciez de ces noveles envoia tantost un autre en son office, qui Longines li Prevoz avoit non. Quant Narsetes se fu de ce aperceuz, il dist ensi : « Se je ai mal fait aus Romains, je vuil bien recevoir la deserte selonc mes faiz ; et se je leur ai bien fait, et il ne me vuelent rendre bien pour bien, pourquoi portent il faus tesmoinz contre ma santé et contre mon chief ? » Tant parestoit dame Sophie l'empereriz esmeue contre lui, que sanz ce que ele li mandast par vilenes paroles que il estoit feminins, sanz barbe et sanz naturel garnison d'ome, li escrist ele par lettres que il deust desvuidier une fusée de laine en compagnie de fames, non mie tenir office ne lieu de senateur, ne de conseilleors des Romains [4]. Quant Narsetes oï les reproches que l'empereriz li escrivoit et les vileines paroles que ele li mandoit par bouche de message, il respondi tant : « Je file-

1. Aimoin, liv. III, chap. X, d'après Paul Diacre, liv. II, chap. V, qui dans ce chapitre s'inspira du *Liber pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 305.
2. *Preu*, avantage, profit.
3. *Apressoit*, pesoit.
4. Cf. Frédégaire, éd. des *Monumenta*, liv. III, chap. LXV.

rai, dist-il, un fil dont tel toile sera tissue que Justins et Sophie ne porront ja couper en trestoute leur vie. » Il dist verité, car il manda tel home qui puis fist granz domages et maint grant grief aus Romains et à l'empire. Cil fu Auboins li rois des Longobarz, qui lors demoroit en Pannonie. En Ythalie vint et amena son pople, sa fame et toute sa mesnie. Narsetes guerpi la cité de Rome et s'en ala demorer à Naples. Li papes Jehans, qui le siege out receu après pape Pelage, ala après lui et tant le proia de retorner que il revint à Rome ovec lui [1]. Après ces choses, papes Jehans trespassa de cest siecle. Narsetes qui pas ne vesqui longuement puis sa mort, morut. Li cors fu mis en un sarcou de plonc, portez fu en Costantinoble et tuit si tresor.

III

Coment li rois Sigiberz fu pris et coment li III frere firent pais ensemble [2].

Au roi Sigebert fermerent aliances II manieres de genz, desquels li un sont apelé li Hun, et li autre, li Avare. Ces aliances brisierent et s'espandirent parmi France si soudainement que li rois et touz li païs fu sorpris, come cil qui pas ne s'en prenoit

1. Aimoin, liv. III, chap. X, d'après Paul Diacre, liv. II, chap. XI. Cf. *Liber pontificalis*, t. I, p. 306.

2. Aimoin, liv. III, chap. XI, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XXIX. Cf. Frédégaire, liv. III, chap. LXI, et Paul Diacre, liv. II, fin du chap. X.

garde [1]. Toutes voies, apareilla tant de gent com il en pout avoir, au mieuz que il pout pour iaus recevoir à bataille. Mais avant que les parties fussent assemblées pour combatre, si anemi firent ne sai pas quels enchantemenz, par quoi François furent si durement espoenté que il tornerent en fuie. Pris fu li rois ensi com il s'apareilloit pour fuir; mais il fist tant par son sens et par ses promesses que il pacifia à ses anemis et retorna à sa gent. Il out plus chier à retorner vis et en santé par raençon de son avoir, que à morir entre leur mains [2]. En ce fait dampna il le mauvais conseil Crasse [3], qui jadis fu conseillierres des Romains. Cil Crasses ama mieuz à apareillier la mort à ses anemis que raençon pour issir de leur servitute. Si vous conterons coment il se combati contre les Traciens; desconfiz fu et moult perdi de sa gent; à la parfin fu pris et chai es mains de ses anemis; et pour ce que il ne voloit pas vivre en servitute ne estre en moquois et en derrision de ses anemis, il feri parmi l'eul celui qui l'enmenoit, d'une verge que il portoit en sa main pour son cheval haster. Li barbarins qui fu esmeuz et correciez pour la doleur dou cop, sacha l'espée et le feri par-

1. Cette invasion des Avares en France mentionnée par Grégoire de Tours (*Hist. Franc.*, liv. IV, chap. XXIX) eut lieu peut-être en 565 ou 566. (Cf. Richter, *Annalen des Frankischen Reichs*, I, p. 67.)

2. Toute cette partie concernant Crassus n'a pas été empruntée par Aimoin à Grégoire de Tours; cela semble être une réminiscence classique d'Aimoin lui-même.

3. Marcus Licinius Crassus, triumvir romain, vaincu et massacré par les Parthes en l'an 53 av. J.-C.

mi les costez. Ensi peri Crasses, hons puissanz et de grant renomée, qui par aventure peust encor estre eschapez sanz la grace et sanz le benefice de ses anemis.

[1] En ce point prist la cité de Bordiaus Clodovées li uns des fiuz le roi Chilperic, qui apartenoit au roiaume Sigebert son oncle. Li dux Sigulphes qui en ces parties gardoit la terre Sigebert li corut sus; tant le mena que il le bouta hors du païs et le chaça devant li à cors et à buisines jusques à Paris, ausi com l'on chace un cerf. Quant li rois Chilperis sout que ses fiuz out ensi esté chaciez, il envoia Theodebert un sien autre fil pour saisir les citez de Nestrie (qui or est apelée Normandie), qui apartenoient au roiaume son frere. Cil Theodebert avoit devant ce juré au roi Sigebert son oncle, avant que il fust delivres de sa prison, que jamais riens ne li mefferoit: moult de citez prist seur lui en cele voie; la cité de Tors, de Poitiers, tout Caorsin et tout Limozin; moines et clers tormenta, nonnains viola; si dura cele persecution jusques à Tors. Après ce que il out toute la province d'Aquitaine cerchié, mostiers de moines et de chanoines brisiez et gastez, à la parfin vindrent à l'eglise Saint Martin. Tandis com aucun de cele perverse gent s'apareilloient pour passer une iaue qui entre deus estoit, li moine qui furent en l'autre rive leur commencierent à crier. « O li anemi Dieu, ne passez pas ça outre pour fere force à l'eglise monseigneur saint Martin. » Cil retornerent

1. Aimoin, liv. III, chap. XII, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XLVII et XLVIII.

ariers quant il oïrent ce, et ourent contriction en leur cuers. Mais XX de cele compagnie qui vourent parfaire la malice que il avoient en leur cuers conceue passerent outre en une nef, des moines tuerent et blecierent, le mostier Saint Martin brisierent et roberent ; les trousiaus [1] firent de leur proie, puis se mistrent en leur nef por retorner ; mais li glorieus confessors n'oblia pas sa vertu que il n'en preist tantost venjance. Quant il furent ou mileu de l'iaue, il perdirent leur avirons ; ensi com il botoient la nef de leur lances, ele afondra desoz leur piez ; tuit furent noié, fors uns seus qui aus autres desenortoit ce mal à faire, ne pas de cuer ne s'i estoit acordez. Li moine sachierent les cors de l'iaue et les choses que il avoient perdues ; les cors mistrent en sepouture et les choses restablirent à l'eglise. En tel maniere se demenoit Theodebert en ces parties, et tiex estoit aus eglises et aus chrestiens com fu jadis Deocliciens à ceus qui rejehissoient [2] la foi chrestiene. Il se combati à Poitiers contre Gondoalz, qui dux estoit dou païs ; à si grant desconfiture le mena que il occist presque toutes ses genz.

[3] Li rois Chilperis qui moult avoit grant desdaing de ce que les oz Sigebert son frere avoient les soues chaciés, ne fu pas coiz d'autre part. Si ne li sofisoit pas cele victoire que ses fiuz avoit eue à Poitiers, ainz entra à granz genz en Champagne la Raenciene, et gasta tout le païs d'entor Rains. Li rois Sigeberz qui

1. *Trousiaus*, paquets.

2. *Rejehissoient*, confessaient.

3. Aimoin, liv. III, chap. XII, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. L.

bien se refu porchaciez de gent, ne refu pas oiseus; il ne vout souffrir sa terre à domagier que il n'i meist conseil, ainz ala encontre Theodebert son neveu qui sa terre li avoit gastée et sa gent desconfite; embuschement mist es forz pas par là où il devoit passer; là fu toute la gent Theodebert desconfite; il maismes fu occis en fuiant; li dux Arnous prist le cors et le fist metre en sepouture en la cité d'Angolesme. Après ces choses, li rois Sigeberz assembla son povoir de toutes parz, puis mut à bataille contre le roi Chilperic son frere qui sa terre li gastoit en la contrée de Rains. Mais sage [1] home et bones genz alerent tant entre deus que il les firent acorder ensemble. Après ceste ordenance, il murent tout maintenant de commun acort contre le roi Gontran leur frere qui tenoit le roiaume de Borgogne [2]. En ces entrefaites, li rois Sigeberz manda aus citaiens de Clermont en Auvergne, que il corussent sus à ceus d'Alle le Blanc[3]; mais li rois Gontran qui ce sout, manda tantost à ceus d'Alle que il se garnesissent contre ceus de Clermont. Il garnirent si les trespas et les forz lieus par là où cil devoient passer que il furent occis et desconfit. [4] Li rois Gontran apareilla ses oz et mut contre ses freres qui seur lui venoient à grant efforz. Quant li roi se furent auques aprochié li un des autres, li rois Gon-

1. Ms. S. G. si. Dans Aimoin, on a seulement : « sed intercurrentibus legatis. »

2. Aimoin, liv. III, chap. XII, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XXX.

3. Auj. Arles, Bouches-du-Rhône.

4. Aimoin, *ibid.*, d'après Frédégaire, éd. des *Monumenta*, liv. III, chap. LXXI.

tran fist son ost logier en un lieu qui est apelez Viri [1]; li rois Chilperis et li rois Sigeberz, en un autre qui est nomez Archi [2]. En tel point estoient ja les oz que il n'i avoit que dou commencier la bataille; mais message et bone gent, à cui il apartient de doner bon conseil aus princes, porchacierent tant la pais que li III roi vindrent en une concorde et en une pais. A Troies la cité, en l'eglise Saint Leu, fu puis cele pais confermée. Li rois Chilperis et li rois Sigeberz jurerent au roi Gontran que jamès riens ne li mefferoient, et li rois Gontran ausi; si se departirent atant.

IIII

Coment Sigiberz fu occis en son tref par Fredegonde, et coment Merovées ala à Rouan à Brunehout [3].

Li François Astrasien qui estoient dou roiaume Sigebert commencierent à murmurer contre lui, et disoient que il estoient venu à son mandement, en esperance que il deussent avoir la proie et les despoilles de leur anemis, dont il covenoit que il leur rendist leur despens ou que il leur monstrast leur

1. Virey-sous-Bar, Aube, arr. et cant. de Bar-sur-Seine.
2. Arcis-sur-Aube, Aube, ch.-l. d'arr.
3. Aimoin, liv. III, fin du chap. XII. Cf. Frédégaire, éd. des *Monumenta*, liv. III, chap. LXXI, et Grégoire de Tours, liv. IV, chap. LI.

adversaires de cui proies il fussent enrichi. Après il se complaignoient que quant li roi tretoient de pais ou de guerre, il n'i estoient ainques apelé ; si estoient toz jors premier es periuz et à la bataille, et derenier à l'oneur et aus dons. Puis disoient que il n'estoient de riens esmeu contre le roi Gontran et que bien leur plesoit la pais que il avoit à lui fermée ; mais de la pais Chilperic leur desplesoit, que il haoient d'ancienne haine, car la vie de lui estoit de touz haïe et la morz desirrée. Par tels paroles fu li rois Sigiberz contrainz et à ce meuz que il proposa et establi à ensivre son frere, qui de ce riens ne savoit ne de tel chose ne se cuidoit douter. Pour ce, avoit son ost departi et doné congié à la plus grant partie de sa gent. Atant s'en vint uns message à lui batant, qui li dist que ses freres le sivoit o tot son ost. Quant il oï ce, si fu moult esbahiz, pour ce que il estoit si desgarniz de gent. A la cité de Tornai s'enfui o tant com il pout avoir de chevaliers. Li rois Sigeberz qui adès le chaçoit vint à Paris. Sains Germains li vint à l'encontre et li dist : « Se tu desierres à espandre le sanc de ton frere, la fosse que tu li apareilles tu troveras pour toi apareillié et trebucheras dedenz [1], selonc la voiz David le prophete ; ne sanz raison ne seras pas diz homicides de ton frere, cum tu aies cuer et volenté de ce faire. » Li rois Sigeberz ne vout oïr la parole dou saint home, pour ce que il l'avoit ausi come soupeçonneus que il ne soustenist la partie de son frere, ainz chevaucha adès avant, entalentez de parfaire ce que il avoit encommencié. A une vile

1. Proverbes, chap. XXVI, v. 27.

vint [1] qui a non Vitri [2], là trova une grant compagnie de chevaliers et des genz dou regne Chilperic ; à lui se rendirent pour sa volenté faire, et tuit li prince et li baron se rendirent ausi à lui et guerpirent Chilperic, fors un seul qui avoit non Ansoualz. Cil out plus chier à demorer ovec son seigneur en adversité, et attendre autel fortune com il devoit avoir, que brisier la foi que il li avoit promise, ne que à avoir le nom de traiteur. Quant Sigiberz vit que il out si grant ost et si grant multitude de chevaliers, chevaucha avant et prist toutes les citez dou roiaume son frere, puis vint à Tornai et assist son frere dedenz la cité. Quant li rois Chilperis se vit ensi entrepris, il fu moult esbahiz et commença à penser coment ne par quel art il porroit oster dou peril de mort sa fame et ses enfanz que il avoit ovec soi amenez. Mais Fredegonde sa fame pensa de la besoigne là où li sens son seigneur failloit, selonc la costume de fame qui moult est de plus grant art à mal faire que n'est hons. II homes prist et enchanta tant et entroduist par sa malice, que il despirent et sormonterent paor de mort par hardiece, et li promistrent que il feroient sa volenté. Lors leur commanda que il alassent au tref [3] Sigebert et que il l'occissent en semblant de lui servir ; si leur promist que se il retornoient, moult leur dorroit granz dons ; se il estoient occis par lui, ele donroit aumosnes pour leur ames et

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 45 v° du *Brit. Mus.* ajoute ici à tort « prez de Paris ».
2. Vitry, Pas-de-Calais, arr. d'Arras, ch.-l. de cant.
3. *Tref*, le pavillon.

feroit oblacions à sainz et à saintes que Diex leur pardonast ce pechié. Cil issirent de la cité et se plungierent en l'ost qui deforz estoit logiez, puis alerent avant petit et petit jusques à tant que il furent en la compagnie de ceus qui plus estoient familier le roi. Quant il virent leur point, il se joinstrent à lui et le ferirent des coutiaus parmi les costez si que il chai maintenant morz. Si granz criz et si granz temoute leva tantost parmi les herberges [1], que l'on poist legierement entendre que li rois estoit morz. L'on corut sus les homicides qui en poi d'eure furent occis et decoupé. Li rois Chilperis, qui dedenz la cité estoit, se merveilla moult que ce povoit estre quant il oï le bruit et la noise qui soudainement estoit en l'ost levée, car il ne savoit encores riens dou propos Fredegonde. Quant ele sout que Sigeberz fu occis, ele raconta son seigneur coment ele avoit ovré; en grant esperance le mist de vie et de santé et li resuscita son corage ausi com s'il fust resuscitez d'enfer [2]. L'endemain issi de la cité; à lui vindrent li baron qui devant l'avoient guerpi, et il les reçut en grâce ausi comme devant; le cors de son frere fist prendre et enterrer en une vile qui a non Lambrus [3], puis fu translatez en l'eglise Saint Maart de Soissons et enfouiz delez le roi Clothaire son pere ; morz fu ou XIIIme an de son regne [4].

1. *Herberges*, tentes.

2. Les deux phrases qui précèdent sont en partie omises dans l'édition de Paulin Paris, t. I, p. 156.

3. Auj. Lambres, Nord, arr. et cant. de Douai.

4. Les *Grandes Chroniques* ont suivi Aimoin qui dit : *Regnavit autem annis XIII.* Grégoire de Tours est plus précis : *Obiit autem quarto decimo regni sui anno, ætate quadraginaria.*

[1] *Incidence.* [2] En ce tens vint Fortunatus en France des parties d'Espaigne, puis fu il evesques de Poitiers. En l'art de versifier et en l'art de rectorique estoit excellenz. Les vies et les passions de moult de sainz trecta en partie de metre et en partie par prose. A ses amis envoia moult de biaus traitiez; au roi Sigebert meismes envoia il un traitié ausi come une chançonete ouquel il s'esjoissoit des noces de lui et de Brunehout [3]. Je, qui ses compainz estoie, tins un livre que il me bailla, en quoi estoient contenu li biau dit que il enveoit à ses amis. Quant je oi dedenz regardé et leu, je me merveillai assez de sa loquence et de sa douce maniere de parler [4].

1. Cette incidence est omise dans l'édition de Paulin Paris.
2. Aimoin, liv. III, chap. XIII. Grégoire de Tours, dans son *Historia Francorum*, n'a parlé qu'une fois de Fortunat, comme auteur de la vie de saint Germain, évêque de Paris (liv. V, chap. VIII). Voir aussi sur Fortunat : Paul Diacre, liv. II, chap. XIII.
3. Pour ce que lui et Bruneheut estoient d'un païs (B.N. fr. 2813, fol. 34, 17270, fol. 35, *Brit. mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 46). La poésie de Fortunat sur le mariage de Sigebert et de Brunehaut est publiée au liv. VI des Œuvres de Fortunat, n°s 1 et 1^{a} : « *De domno Sigiberctho rege et Brunichilde regina* dans : *Monumenta Germaniæ historica. Auctores antiquissimi*, t. IV, 1re partie, p. 124 à 130.
4. Toute cette incidence ne peut être empruntée qu'à Grégoire de Tours qui dans ses œuvres parle souvent de Fortunat, et même dans un passage du premier livre du « *De miraculis sancti Martini episcopi libri quatuor*, chap. XIII, le nomme « venerabilis conservus meus ». Dans les mss. fr. 2813, fol. 34 et 17270, fol. 35 v° de la B. N., et dans le royal ms. 16 G VI du *Brit. mus.*, fol. 46, on a encore ajouté ce qui suit : « De cestui S. Fortuné qui fu evesques de Poitiers, si comme vous avés oy ci-devant, fu ancienement fondée par

[1] Puis que li rois Sigeberz fu ensi occis, les choses furent muées en autre point qu'eles n'estoient devant, car maint qui avoient esté si familier s'atendoient moult à avoir la grâce le roi Chilperic. Avant que li rois Sigeberz meust à aler contre son frere, avoit il mandé sa fame, la roine Bruneheut, qu'ele venist à Paris contre lui quant il retorneroit de là. Pour ce estoit à Paris en ce point entre lui et un sien petit fil qui avoit non Childeberz. Quant ele sout la mort son seigneur, ele fu en grant mesaise de cuer ; en maintes manieres se porpensa coment ele porroit eschaper et souztraire soi et son fil dou peril de mort. Uns dux, qui Gondoalz avoit non, prist l'enfant et le mist hors en une corbeille parmi une fenestre ; à un sien ami le livra et li commanda que il le portast à Mez. Li baron dou païs le reçurent come leur droit seigneur, puis le coronerent et li rendirent le roiaume son pere par le conseil dou devant dit conte Gondoalt. Quant Brunehout out ensi son fil delivré, ele fu en grant pensée de sa vie garantir. Tant avoit grant paor de morir que ele ne povoit dormir ne reposer ; se elle s'en vousist fuir, ele n'avoit lieu ne aisement par quoi ele s'en

grant devocion de crestiens une petite chapelle viez et ancienne assés près de Moret-le-Chastel, la riviere de Saine entre II mise, là où Nostre Sires souventes fois a fet et demonstré grans miracles el nom du beneoit confesseur monseigneur S. Fortuné ».

1. Aimoin, liv. III, chap. XIV. Cf. Grégoire de Tours, liv. V, chap. I ; Frédégaire, éd. des *Monumenta*, liv. III, chap. LXXII, et *Liber historiæ Francorum*, fin du chap. XXXII et début du chap. XXXIII.

peust issir. Li rois Chilperis, qui autre mal ne li vout faire, l'envoia en essil en la cité de Rouan ; ses richeces furent mises es tresors Chilperis et furent baillié en garde à sa fille qui à Miauz demoroit.

[1] Li rois Chilperis envoia Merovée son fil en Berri pour saisir toutes les citez et les viles dou rivage de Loire et de tout le païs. Quant il se fu partiz de son pere, il prisa petit son commandement ; vers la cité dou Mans ala ausi come pour visiter sa mere qui là estoit en essil [2], non pas par ses merites, mais par la malice Fredegonde. A la cité de Roan s'en ala après ce que il out Audovere sa mere visitée. Là espousa Brunehout, la fame son oncle, que li rois Chilperis avoit là envoiée en essil. Li rois Chilperis ala à Rouan, quant il sout ceste chose, pour le mariage desevrer. Mais quant il sourent que il venoit, il se mistrent dedenz l'eglise Saint Martin qui moult estoit forment maçonée desus les murs de la cité. En vain se fust li rois travailliez d'iaus traire de laienz par force, se ce ne fust par afamer ; mais il leur jura avant seur sainz, que ja par lui ne seroient desevré, mais conjoint, se sainte Eglise s'i consentoit. Il cuiderent que voir leur deist ; hors issirent et vindrent à lui en la seurté dou sairement que il leur avoit fait ; saouler les fist et repaistre par II jors de bones viandes ; au tierz jor s'en parti et enmena son fil ovec lui. Petit

1. Aimoin, liv. III, chap. XV, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. II, et *Liber historiæ Francorum*, chap. XXXIII.

2. Audovère avait été enfermée dans un monastère par Chilpéric. Voir ci-dessus, liv. III, chap. I.

de force fist puis en son sairement. Nobles jugierres de meurs estoit hore, qui dampnoit en son fil le mariage qui estre ne povoit selonc la foi de sainte Eglise, ne ne doutoit pas le jugement de Nostre Seigneur pour la transgression de son sairement. Mais la raison pour quoi il le fesoit estoit plus pour ce que il se doutoit que la malice et li sens de Brunehout n'entroduisit son fil contre lui, [que] pour ce que il li pesast dou mariage qui estoit contre la loi de sainte Eglise.

[1] En ce point que li rois s'en retornoit, uns messages li nunça que li baron de la Champagne Raenciene avoient prise la cité de Soissons. Maintenant mut contre iaus à bataille, il les sormonta et vainqui; mainz des plus nobles occist, la cité recovra et la restabli à sa seigneurie [2]. Clodovée son fil envoia li rois en Torene et li commanda que il meist en sa subjection tout le païs de Pierregort et d'Agenois. Le duc Desier li bailla en aide et li commanda que il usast de son conseil en toutes choses. Li dux Mommoles, qui ces parties defendoit de par le roi Gontran, vint encontre iaus à bataille, à grant plenté de gent; il les vainqui et chaça, mais ce ne fu mie sanz grant domage des siens; car de L^m homes fu ses oz descreuz, qui en cele bataille furent occis, et Clodovées, tout fust il vaincuz, n'en perdi que XX^m. Li rois Chilperis out Merovée son fil soupeçoneus que il ne souste-

1. Aimoin, liv. III, chap. XV, d'après Grég. de Tours, liv. V, chap. III.

2. Aimoin, *ibid.*, d'après Grég. de Tours, liv. V, chap. XIII et début du chap. XIV, cf. *Liber historiæ Francorum*, chap. XXXIII.

nist la partie Brunehout, et pour ceste raison le fist il tondre en un mostier [1] et ordener à prestre par le conseil Fredegonde sa marrastre.

V

De diverses incidences de pluseurs choses.

[2] En ce tempoire, trespassa mesires sains Germains evesques de Paris à la gloire perpetuel, quant il out vescu entor IIII^{xx} anz ; li cors de lui fu mis en sepouture en l'eglise Saint Vincent. Ce que Fortunatus raconte de ce saint home ne fait pas à oublier [3]. Li rois Childeberz, li vieuz, li envoia une foiz pour departir aus povres [VI]M sols pour l'amor Nostre Seigneur. Quant li sains hons en out departi III^{m}, il vint au palais. Li rois li demanda se il avoit mais que doner. Il li respondi que oil bien la moitié, pour ce que il ne trovoit à cui il les donast. Lors li dist li rois. « Si redone ce que tu as de remagnant, car deniers ne nous faillent encor pas ». Lors entra li rois là où la vesselemente estoit, il prist vaissaus d'or et d'argent, si les froissa touz et depeça, puis les bailla saint Germain pour doner aus povres que

1. Grégoire de Tours (et après lui Aimoin) donne le nom du monastère où fut enfermé Mérovée : *Anisola,* aujourd'hui Saint-Calais (Sarthe).

2. Aimoin, liv. III, chap. XVI, d'après la vie de saint Germain, par Fortunat. (Voir *Monumenta Germaniæ historica. Auctores antiquissimi*, t. IV, 2e partie, p. 11 à 27).

3. Fortunat, *op. cit.*, parag. 13.

il ne les perdist. Contenz estoit entre l'evesque et le prince; il fesoient entre iaus estrif pour pitié et bataille pour misericorde, pour ce que il espandissent les tresors si que li povre fussent riche de leur besanz. [1] Une autre foiz avint que l'en queroit un cheval pour monseigneur saint Germain; li rois li dona le sien et li proia que il le gardast; après avint que uns povres li demanda s'aumone; maintenant li dona le cheval que li rois li avoit doné, car il out plus chiere la voiz dou povre que il n'out le don dou roi. Li rois Chilperes entra en la cité de Paris; le jor après que il i fu venuz [2], uns paraletiques qui seoit à la porte dou mostier Saint Vincent, ouquel mesires sains Germain reposoit encors, fu redreciez par miracle. Au matin asembla li poples devant la porte; là rendirent grâces à Nostre Seigneur et à saint Germain. Cist miracles fu nonciez au roi qui moult en fu liez et vint le cors saint aourer en grant devocion.

[3] Lors envoia li jones rois Childeberz messages au roi Chilperic son oncle et li manda et requist que il li envoiast Bruneheut sa mere. Li rois le fist volentiers pour ce que il la mandoit par maniere de pais et de concorde.

Incidence. [4] Athanahildes, li rois d'Espagne qui

1. Fortunat, *op. cit.*, parag. 22.
2. Fortunat, *op. cit.*, parag. 37.
3. Aimoin, liv. III, fin du chap. XVI, d'après *Liber historiæ Francorum*, fin du chap. XXXIII.
4. Aimoin, liv. III, chap. XVII. Cf. Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XXXVIII.

peres estoit Bruneheut morut en ce tens [1]. Leuva et Levigilde tindrent après lui son regne. Leuva morut [2], Levigildes [3] reçut le roiaume tout entierement et espousa Gasinte la roine mere Brunehout qui out esté fame le devant dit roi Athanahilde.

[4] Cil Alboins dont nous avons là desus parlé, qui regnoit seur les Lombarz, prist en ce tens grant partie des citez d'Ythalie et mist dedenz garnison de sa gent; les Romains chaça hors et meesmement ceus qui plus li estoient à grief. Une cité assist qui lors estoit apelée Ticine; mais or est nomée Papie. Au chief de III anz la prist [5], il proposa à occierre tout le pople de la cité come paiens, quant sout que il estoient chrestien; mais Nostre Sires li chanja son propos par une aventure qui li avint. Si com il entroit en la cité, ses chevaus chai ou milieu dou pont; hachiez fu des esperons et batuz de bastons, ne lever ne se pout. A la parfin mua son propos que il avoit des chrestiens occierre et converti son cuer en misericorde par l'amonestement de sa gent [6]. Espousée out premierement Closinde fille Clothaire

1. Athanagilde, roi des Visigoths d'Espagne, mourut à Tolède en 567.

2. Liuva, successeur d'Athanagilde, mourut à Narbonne en 572.

3. Leuvigilde, frère de Liuva, associé au trône dès 568 ou 569, réunit sous son sceptre, en 572, l'Espagne et la Septimanie; il mourut en 586.

4. Aimoin, liv. III, chap. XVII, d'après Paul Diacre, liv. II, chap. XXVII.

5. Le siège de Pavie dura de 569 à 572.

6. Aimoin, liv. III, chap. XVII, d'après Paul Diacre, liv. II, chap. XXVIII et XXIX.

le roi de France. Après sa mort, en espousa une autre qui out non Rosemonde, fille Cunimont le roi des Gepidiens que il out occis [1]. Mais après ce que il out III anz regné en Ythalie, cele Rosemonde le fist occire et morir de trop crueuse mort par un sien trés privè chanlant [2] qui estoit apelez Helmechins, en venjance de la mort son pere. A cestui puent prendre exemple li autre prince, que cil qui estoit hons si bataillereus et de soveraine hardiece et renomez de tantes victoires, peri par la malice d'une seule fame ; mais ele reçut assez tost après les merites de son fait et de sa grant cruauté, car il avint une heure que ele tendi à celui Helmechin un bevrage envenimé, si com il issoit d'un baim ; si li fist entendant que moult li estoit profitables. Quant il en out une partie beu il s'aperçut que ce estoit venins, il sacha seur lie l'espée et li fist boire tout le remanant ; en tel maniere furent andui pugni de l'omicide que il avoient fet [3]. Après celui Alboin, regna seur les Lombarz Chief [4], un an et VI mois tant seulement, car li Lombart firent lors noviaus dux par commun acort pour le pople governer ; leur povoirs duroit X anz ; si governoit chascuns sa cité tant seulement. Aucuns de ces dux envaïrent France par

1. Alboin avait tué Cunimond dans une bataille où les Gépides furent vaincus.

2. *Chanlant*, amant.

3. Aimoin, liv. III, chap. XVII, d'après Paul Diacre, liv. II, chap. XXXI et XXXII.

4. Le successeur d'Alboin fut Cleph ou Cléphon, qui, élu roi des Lombards au mois d'août 573, fut assassiné au mois de janvier 575.

covoitise de gaaing et de proie[1]. Amatus, qui dou païs estoit defenderres et seneschaus de par le roi Gontran, se combati à iaus en Provence ; occis fu en cele bataille et moult grant partie des Borgoignons et de la gent dont il estoit chevetains[2]. Quant li rois Gontran oï ces noveles, il manda Momole qui estoit hons sages de guerres et de noble vertu ; si li livra la cure et la seneschaucie de cele terre. Après avint que Lombart revindrent en Provence, en esperance de gaegnier ausi com il avoient fet devant. Mommoles leur ala au devant, à grant ost et fort, à iaus se combati par II batailles ; tant en ocist que il les mena à souveraine desconfiture. Cil qui eschaper pourent s'en refuirent en Lombardie ; ainques puis ne furent si hardi que il retornassent en France. [3] Mommoles ne s'en tint pas à tant, ne ne li soufist pas la destruction que il avoit d'iaus faite, ainz les chaça jusques en leur contrée et prist un chastel qui est apelez d'Anain [4] ; si siet en la marche de Lombardie. Li dux de ce chastel qui estoit nomez Ragilons s'enfui ; desrobez fu et occis, en ce que il cuidoit retorner en son païs, par un duc de France qui l'encontra ; si avoit non Cranniches.

1. Aimoin, liv. III, chap XVII, d'après Paul Diacre, liv. III, chap. III et IV.

2. C'est en 569, avant l'élection de Cleph, qu'Amatus fut défait et tué par les Lombards, et c'est en 571 que Mummole les vainquit. Cf. Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XLII.

3. Aimoin, liv. III, chap. XVII, d'après Paul Diacre, liv. III, chap. IX.

4. *Anagnis castrum, quod super Tridentum in confinio Italiæ positum est* (Paul Diacre, liv. III, chap. IX). Aujourd'hui Nano, dans le Val di Non, sur la rive droite du Noce, affluent de l'Adige.

VI

Des meurs l'empereor Thibere et des messages que li rois Chilperis li envoia.

Incidence. [1] En ce tens governoit l'empire de Costantinoble Justins li mendres [2]; tant estoit pleins d'avarice que il fist faire granz huches ferrées pour repondre [3] l'or et l'argent que il toloit et rapinoit. Autre mauvese teche ravoit il, car il estopoit les oreilles dou cuer aus commandemenz Nostre Seigneur, et Nostre Sires en prist tel venjance que il li toli son sens et sa memoire. Quant il se vit en tel point, il acompagna [4] Thibere [5] Cesaire pour l'empire governer. Cil Thiberes estoit hons pleins de granz grâces, car il estoit profitables à l'empire, granz aumosniers, sages, droituriers en jugemenz, et ce qui tout passe, il estoit très vrais chrestiens. Après ce que Justins out porté le non d'empereor XI anz [6], il perdi la vie et l'empire. Les batailles que Narsetes fist contre les Ghociens et contre les Fran-

1. Aimoin, liv. III, chap. XVIII, d'après Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, liv. III, chap. XI.

2. Justin II, dit le Jeune, couronné empereur le 14 novembre 565.

3. *Repondre*, cacher.

4. *Acompagna*, associa.

5. Au mois de décembre 574, Justin créa César son gendre Tibère et lui confia une partie du gouvernement.

6. Justin mourut le 5 octobre 578, après un règne de douze ans, dix mois et vingt-deux jours.

çois, dont nous avons lassus parlé, furent commencés au tens le bon empereor Justinien ; mais eles furent parfaites au tens de cestui Justin [1]. Après lui reçut l'empire cil Thiberes Constantins [2], et fu li L^{mes} empereres. Au tens que il governoit encore l'empire souz l'empereor Justin, estoit-il moult larges aumosniers et moult amoit les povres genz ; pour laquel chose Nostre Sires, qui ses faiz et ses aumosnes reçut en gré, li mostra grant signe d'amor ; si li aministra grant masse d'or par merveilleuse maniere. Un jor aloit par le palais, bas regarda, si vit une table de maubre ou pavement segnié dou signe de la sainte croiz. Lors dist ensi : « Pourquoi marchons nous [3] à noz piez noient dignes le signe de la sainte croiz, douquel nous devons garnir noz piz et noz fronz contre le deable ? » Lors commanda que cele table fust esrachié dou pavement ; quant ostée fu, il troverent la seconde et ce maisme signe desus empraint et puis la tierce tout en tel maniere. Quant ces III tables furent ostées, il troverent desouz un tresor qui de lonc tens i out esté repoz, qui si granz estoit que il ert sanz estimation d'ome. Li empereres, qui bien sout que Nostre Sires li out doné, le departi aus povres. Li tresor Narsetes refurent ausi trové en une cité de Lombardie par un ancien home dou païs qui les

1. Aimoin, liv. III, chap. XIX, d'après Paul Diacre, liv. III, chap. XII et XIII, qui lui-même l'emprunte à Grégoire de Tours, liv. V, chap. XIX.

2. Tibère couronné empereur le 26 septembre 578, du vivant de Justin et par son ordre, prit alors le surnom de Constantin.

3. *Marchons-nous*, foulons-nous.

revela ; touz les despendi li empereres en aumosnes et es ovres de misericorde.

Dame Sophie l'empereriz [1], qui mal estoit recordanz des promesses que ele avoit jadis faites à l'empereor Thibere, essaia à lui metre hors de l'empire pour un autre qui avoit non Justiniens ; si out esté niés l'empereor Justin son seigneur. Quant il aperçut que ele tendoit à lui oster de la dignité de l'empire, il la fist metre en prison. Celui Justiniens dont ele voloit faire empereor apela et le chastoia par beles paroles ; si le reçut puis en tel amor que il promist sa fille à son fil et son fil à sa fille ; mais la raisons n'est pas certaine pour quoi cil mariage demorerent [2].

A cestui empereor Thibere envoia ses messages li rois de France Chilperes, et li empereres li renvoia moult de riches aornemenz et granz besanz d'or, desquels chascuns pesoit une livre. En une des parties estoit emprainte l'image l'empereor et lettres en la circuite qui disoient : « C'est la forme de Thibere Constantin perpetuel Auguste. » De l'autre part estoit empreinz uns curres [3] et lettres tout entor qui disoient : « C'est la gloire des Romains. »

1. L'impératrice Sophie était la veuve de Justin le Jeune.

2. *Demorerent*, furent arrêtés.

3. *Curres*, char. Voici le texte de Paul Diacre qu'Aimoin a presque répété : *Ab alia vero parte habentes quadrigam et ascensorem*. Le terme de *curres* n'a pas été compris dans l'édition des *Chroniques de Saint-Denis* publiées par le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 217. On a mis en place le mot *cornices*, et en note on donne les leçons *tuires* ou *tiures*, montrant ainsi que l'on n'avait pas su lire *curres*.

Cist empereres envoia ses oz contre les Persiens, qui furent vaincu et mené à si grant desconfiture que li oz l'empereor retorna à si granz habundance des despoilles que il en amenerent XX elefanz et tant d'autres richeces, que il sembloit qu'eles deussent souffire à raemplir et à saouler les cuers de touz les avers [1] homes dou monde.

Incidence. [2] En ce point que ces choses avindrent en Orient, autres choses ravindrent en Bretaigne. Maclianes et Bodiques estoient dui conte de Bretagne; amistiez et aliances [3] firent ensemble et les confermerent par leur foiz. Après ce, avint que Bodiques morut. Maclianes chaça hors de la terre son fil qui avoit non Theoderis; il se porchaça tant que il assembla granz genz arrieres, retorna et occist Macliane et un sien fil qui avoit non Jacob [4]; puis prist et saisi son heritage; et uns autres fiuz que Maclianes avoit, qui est apelez Waroques, reçut la terre son pere après sa mort.

1. *Avers*, avares.
2. Aimoin, liv. III, chap. XX, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XVI.
3. C'est après l'année 560, que Macliau, comte du Bro-Weroc ou Vannetais breton, aurait conclu ce traité avec Budic II, comte de Cornouaille (De La Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 441).
4. C'est peut-être en 577 que Teudric, fils de Budic II, tua Macliau et son fils Jacob ou Jacut, et rentra en possession de son comté de Cornouaille, et c'est en cette même année que Waroch succéda à son père Macliau dans le Bro-Weroc (De La Borderie, *op. cit.*, p. 441 et 444, 445.

VII

Comment Merovées s'enfui à Tors pour paor de son pere, et comment il se fit occire de son gré.

[1] Li rois Gontrans occist les II fiuz Manquaire[2] qui ses serorges avoit esté, leur richeces et leur tresors prist, ne demora pas après moult longuement que dui fil que il avoit morurent. Quant il vit que il fu demorez sanz hoirs de son cors, il avoua en fil le roi Childebert son neveu et li dona son roiaume après sa mort.

[3] Li rois Chilperis envoia en essil Preteste l'archevesque de Rouan, pour ce que il l'avoit soupeçonneus que il ne li apareillast traïson et agaiz par le conseil Brunehout.

Cil Merovées, dont nous avons là desus parlé, que li rois Chilperis [4] avoit fet tondre en un mostier revint au siecle et refu lais come devant, car li dux Gontrans dou quel nous parlerons ça desouz li manda par ses messages que il s'en isist. Uns siens familiers le revesti et li dona habit d'ome seculer ; il n'osa en nul lieu demorer pour la paor de son pere;

1. Aimoin, liv. III, fin du chap. XX. Cf. Grégoire de Tours, liv. V, chap. XVII, et Frédégaire (éd. des *Monumenta*), liv. III, chap. LVI.
2. Magnacaire mourut d'après Marius d'Avenches, en 565.
3. Aimoin, liv. III, chap. XXI, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XVIII.
4. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XIV.

pour ce fui à garant à Tors en l'eglise Saint Martin. [1] En cele maisme, s'en refui li dux Gontrans à refuge por la paor dou roi Chilperic qui menacié l'avoit, pour ce que par lui avoit esté occis Theodeberz ses fiuz, si com il li metoit sus, en la bataille dont nous avons parlé. Li rois i envoia un sien home qui estoit nomez Rucolains, et li commanda que il les amenast à force. Quant cil Rucolains fu là venuz, il manda saint Gregoire l'archevesque que il boutast Gontrans hors de l'eglise, et se il ne le voloit fere, bien seust-il que il vendroit là à grant compagnie et que il le sacheroit hors dou mostier par force. Li sains li remanda que tel violence n'avoit ainques esté fete, ne ja par lui fete ne seroit. Li chaitis qui pas ne redouta à destruire l'eglise dou glorieus confessor, en cui poeste il estoit herbergiez, fu soudainement seurpris d'une grant maladie, aportez fu en l'eglise, puis morut en poi de tens après.

[2] Quant Merovées entra en l'eglise, li sainz arcevesques chantoit la messe; il li demanda sa beneïçon, et pour ce que il la li refusa, il jura que il occierroit aucuns dou pople pour ce que il l'avoit escommenié sanz le jugement des autres evesques. Lors li dona sa beneïçon ausi come pour lui apaisier, puis manda au roi par un sien diacre coment les choses estoient avenues. Fredegonde, qui toz jors pensoit à mal, fist au roi entendant que Merovées

1. Aimoin, liv. III, chap. XXI, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. IV.

2. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XIV.

avoit là le clerc envoié pour lui espier, et pour ceste raison, envoia le clerc en essil. Il manda à l'arcevesque que il boutast hors de l'eglise son anemi; mais quant il aperçut que il tardoit à acomplir son commandement, il commanda que on alast là à grant force de gent, se mestiers fust, pour ceste chose fere. Quant Merovée sout que li rois enveoit là pour lui prenre, il ne vout issir dou mostier. Leudastes, cuens de la cité, occist ses serjanz qui en la vile estoient alé pour querre leur neccessitez; de ce fu si correciez que il prist un phisicien, Marolophes[1] avoit non, qui de par le roi estoit là venuz; tout li toli, or et argent, et quanque il avoit; à la parfin l'eust-il occis se cil ne se fust feruz ou mostier. Moult diffamoit son pere et sa marrastre; un jor pria l'arcevesque Gregoire que il menjast ovec lui, puis li dist que il leust aucune chose qui tornast à edification. Li archevesques prist le livre Salemon et lut le premier vers que il trova. *Oculum quo adversatur patrem fodient corvi de torrentibus*[2]. Si vaut autant en françois : « Li corbiau des ruissaus creveront l'uel dont l'on regarde son pere par mautalent. » Li arcevesques se merveilla de ce que les paroles par quoi li sages chastoie le fil envers le pere li vindrent si apareilliement; mais Merovée ne les entendi pas.

[3]Li dux Gontrans, qui ovec Merovée s'en fu fuiz

1. Marilef était le premier médecin de Chilpéric (Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XXV).

2. *Proverbes*, chap. XXX, v. 17.

3. Aimoin, liv. III, chap. XXII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XIV.

ou mostier à garant, envoia un sien message à une phitonise qui par ses sorceries disoit aucune foiz les choses si com eles avenoient; si cuidoit certainement que ele deist toz jors voir pour ce que ele li out une foiz dit non mie l'an tant seulement, mais le jor et l'eure que li rois Kariberz morut. Li messages li raporta tel respons de son estat et tels paroles : « Li rois Chilperis morra en cest an, Merovée vaincra touz ses freres et saisira le roiaume, puis te fera duc de France, V anz seras en cel office, ou siesime seras evesques. » Gontran raconta à l'arcevesque ceste response, et li arcevesques li dist : « Cist respons deust mieuz estre enquis à Dieu que au deable. » La roine Fredegonde qui soustenoit la partie Gontran celéement, pour ce que il avoit occis Theodebert son fillastre, li manda que il feist tant que Merovées issist hors dou mostier, et li traitres qui cuida que cil fussent apareillié qui le deussent prendre, fist ensi com ele li manda; mais ce ne li greva noient, car il ne fu qui le preist.

Li rois envoia par un diacre II chartres au mostier Saint Martin; li parchemins de l'une estoit touz vuiz sanz escriture; la sentence de l'autre si estoit tele, que on li rescrisist en la vuide par divins respons se il oseroit sachier hors Merovée de l'eglise. Li diacres attendi là III jors et si n'en porta nul respons. Quant Gontran sout que li message le roi furent venu, il jura par la paule[1] de l'autel, en paroles bobancieres, que il n'istroit pas hors dou mos-

1. *Paule*, nappe.

tier, que li rois ne le seust.[1] A la parfin, lessa Merovées les respons de la devinerresse et se prist aus devins respons, car en ce tens, usoit-on communement de tel chose; III jors et III nuiz veilla, puis reçut tel respons dou livre des rois : *Eo quod reliquistis Dominum Deum vestrum, tradidit vos Dominus in manus inimicorum vestrorum*[2]. Si vaut autant à dire : « Pour ce que vous avez deguerpi vostre Dieu, il vous a bailliez es mains de vos anemis. » Du prophete tel : *Dejecisti eos dum allevarentur*[3], c'est-à-dire : « Tu les as abaissiez et dejetez quant il estoient eslevez. » Des evangiles tel : *Scitis quia post biduum Pascha fiet*[4] ; si vaut autant : « Ne savez-vos que Pasques seront après II jors? » Pasques, en ebreu, si vaut autant come trespassemenz. Quant Merovée ot entendu que ces escritures parloient proprement de lui, il ala à la tombe saint Martin et plora moult durement, puis s'en parti entre lui et Gontran o tout VI^c^ homes et plus[5]. Par la cité d'Auçuerre trespassa droit à Dijon; [6]d'iluec s'en ala en la Champagne Raenciene. Là fu entrepris à une vile des genz dou païs[7] ; lors se

1. Aimoin, liv. III, chap. XXIII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XIV.
2. *Rois*, liv. III, chap. IX, v. 9.
3. *Psaumes*, 72, v. 18.
4. Math., chap. XXVI, v. 2.
5. « Cum quingentis aut eo amplius viris », d'après Aimoin et Grégoire de Tours.
6. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XVIII.
7. Aimoin fait connaître par quelles « genz » il fut assailli : « a Tarvanensibus in quadam villa circumventus ». Ce sont les

douta moult durement que il ne fust là retenuz et livrez es mains son pere. Bien pensoit se il le povoit tenir, que de griés paines le puniroit. En si grant desesperance chai que il apela un sien familier qui avoit non Gailenes, et li proia que il l'oceist; cil fist son commandement, car il le feri d'un coutel parmi les costez, si que il le tresperça tout. En tel maniere feni sa vie Merovée. Cil Gailenes qui occis l'out, out puis les mains copées, le nés, les oreilles et les piez et morut ensi atornez. Mais se ce fu pour ce, nous ne le [1] savons mie, car l'estoire n'en parole pas.

[2] Uns fiuz que li rois avoit, qui estoit apelez Sansons morut en ce point; moult out grant duel de la mort de cel enfant.

Incidence. [3] En cele année, fu veue ou cors de la lune une estoile clere et resplendissanz.

Incidence. [4] Uns puissanz hons dou regne Chilperic [5], qui estoit apelez Gontrans Bosons, lessa ses filles en l'eglise Saint Hylaire de Poitiers; si s'en ala au roi Childebert en la cité de Mez, ou XVIIme an dou regne Chilperic et Gontran, et ou tierz dou

habitants de Thérouanne (Pas-de-Calais) qui sont ainsi désignés. Cf. Longnon, *Géographie de la Gaule au VIe siècle*, p. 420.

1. D'après le royal ms. 16 G VI du *Brit. mus.* Ms. S. G. nous nou savons

2. Aimoin, liv. III, chap. XXIII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXII.

3. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXIII.

4. Aimoin, liv. III, chap. XXIV, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXIV et XXV.

5. Ms. S. G. Chilpere.

Childebert. Cil Gontran vout oster ses filles de Poitou pour mener ovec lui ; mais trop doutoit la force d'un sien adversaire qui avoit non Drocolaines, qui moult li fesoit de persecutions. Por ce essaia avant à lui flechir par promesses et par dons. Cil, qui moult estoit orguelleus et presumpcieus en son corage, respondi ensi au message, que encor avoit il la hart dont il soloit pendre les autres deceuz [1], de laquele il pendroit Gontran Boson. Quant Gontran oï si orguelleuse response, et que il se vantoit de lui pendre, il tendi ses mains au ciel et reclama le Seigneur, qui fet les merveilles en ciel et en terre, que il le secorust par la proiere saint Martin. Il se combati contre Dracolaine et le feri de la lance parmi [2] les joues, si que il li tresperça tot outre parmi la gueule qui avoit dites les orguelleuses paroles contre lui ; de la sele dou cheval le leva et le flati mort à terre. Par tele aventure traist hors ses filles de Poitiers et les mena quelque part que il vout.

Incidence. [3] Li Poitevin et li Angevin assemblerent et joinstrent leur forces ensemble ; Varoque, le

1. La phrase d'Aimoin traduite par les *Grandes Chroniques* : « asserens se funiculum quo alios deceptos perdere solebat, paratum habere », rend mal celle de Grégoire de Tours : « Ecce, inquid, funicolus in quo alii culpabiles legati ad regem, me ducente, directi sunt. »

2. Ms. S.G. par mie.

3. Aimoin, liv. III, chap. XXV, d'après Grégoire de Tours, liv. IV, chap. XXVI. C'est en 578 qu'eut lieu cette expédition de Chilpéric contre Waroch, comte du Bro-Weroc (La Borderie, *Hist. de Bretagne*, t. I, p. 445).

conte de Bretagne cuiderent soudainement seurprendre ; mais il sout leur covine [1] et fu garniz de leur venue ; seur iaus s'embati à mie nuit et en fist grant occision. Au tierz jor après pacifia aus dux le roi Chilperic, son fil leur bailla en ostages et rendi ce que il avoit pris. La cité de Vanes rendi en tel maniere que li rois la li lessoit tenir par sa grâce par un treü [2] rendant. Mais en poi de tens après il failli des covenances qui avoient esté mises. Il envoia Ennice, l'evesque de Vanes [3], à cort pour avoir response d'aucunes causes ; mais li rois li dist assez de vilenes paroles quant il fu devant lui venuz, et fu si esmeuz contre lui que il l'envoia en essil.

VIII

Comment Chilperis asembla concile pour dampner Preteste arcevesque de Rouan.

[4] Li rois assembla concile de touz les prelaz de son regne en la cité de Paris, en l'eglise Saint Pere qui or est dite Sainte Geneveve. Preteste, l'arcevesque de Rouan que il avoit essillié, rapela ; en la presence

1. *Covine*, projet.
2. *Treü*, tribut, redevance.
3. Cet évêque de Vannes est Ennius ou Eunius, *Gallia Christiana*, t. XIV, col. 918, et Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II, p. 374.
4. Aimoin, liv. III, chap. XXVI, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XVIII.

de touz les prelaz le fist venir, puis commença à proposer contre lui les cas dont il l'acusoit. Tout ce fesoit-il par l'enticement la roine Fredegonde. « Seigneur evesque et honorable, dist-il, ja soit ce que la roiaus puissance puisse condampner selonc les lois celui qui est coupables de conspiration contre lui, je ne vuil pas aler contre les sains canons; pour ce presente à vostre audience cestui qui porte faus non de pastor, en ce que il fait contre moi conspiration. » Quant il out ce dit, il se retorna devers Preteste et li dist ensi : « O tu, arcevesques, di moi pourquoi tu donas dons au pople contre ma santé ? Par quel raison marias-tu Merovée mon fil à la fame son oncle ? Ne savoies-tu mie que li canon sentent de tel cas? Pourquoi armas-tu ensi le fil contre le pere, que il me voloit tolir ma vie et mon règne ? » Quant li rois out lessié à parler, li François qui par defors estoient commencierent à fremir, et s'efforçoient de brisier les portes dou mostier pour l'arcevesque tormenter; mais li rois ne le vout pas souffrir, ainz li dona copie [1] de soi purgier. Cil se purja en tel maniere que il noia tout quanque li rois avoit proposé contre lui. Lors furent faus tesmoin apareillié qui affermerent que il avoit donez dons à aucuns dou pople pour le roi occire en traïson. Aus tesmoinz respondi ensi : « Je vous conferme vostre parole en ce que vous dites que je vous ai donez dons. Que feissé-je donques autre chose, se je ne vous donasse dons pour dons, com je soie riches par voz dons ? Mais ce que vous dites

1. *Copie*, faculté.

après que je ai mal porchacié au roi et machiné contre sa santé, je di ce est faus en totes manieres. » Quant il out ce dit, li rois se leva et s'en ala en son palais. Après ce que li rois s'en fu partiz, li prelat demorerent en l'eglise ; lors vint ou mileu dou covent des prelaz Eutheces [1], arcediacres de Paris ; il leur dist ensi : « Seigneur prelat, or est li tens venuz que vous povez avoir gloire et loenge pour vostre grant constance et pour la partie et la cause de sainte Eglise soustenir viguereusement, ou que vous soiez en despit et en reproche à ciaus qui après vous sont à avenir, en la honte et en la dejection de vostre frere. » Après ces paroles, tuit li prelat se turent, car tant doutoient la forsenerie Fredegonde, que nus n'osoit mot soner. Lors commença à parler Gregoire, li très vaillanz arcevesques de Tors, et leur dist ensi : « Seigneur chier frere, il nous covient doner au roi profitable conseil, et meismement cil qui plus sont si familier, que il ne soit plus esmeuz par aventure que il ne devroit envers le prelat de Nostre Seigneur, et que il n'en soit après plus cruement pugniz de Celui qui venche les torz faiz des innocenz ». Après ceste parole se turent tuit ausi comme devant. Lors recommença li sainz hons à parler en tel maniere. « Nous qui sommes establi de par Nostre Segneur pour les ames du peuple governer, devons eschiver cele horrible sentence de quoi Diex nous menace par le prophete [2], disant » : Mauvès, tu morras de mort perpetuel, et se vous ne li

1. Aetius, d'après Grégoire de Tours et Aimoin.
2. Ezéchiel, chap. III, v. 18.

anunciez, je demanderai sa mort de voz mains. « Donques nous, qui sommes establi en la maison Nostre Seigneur pour gaites et por eschaugaiteors [1], ne soions pas negligent que nous ne li monstrains les periuz de s'ame et que l'on ne contredie sa volenté, se mestiers est, par examples des anciens princes : coment Maximes li empereres fu chaciez de l'empire, pour ce que il contrainst saint Martin faire communication aus hereges [2]; après coment li rois Clodomires fu occis pour ce que il ne vout croire le conseil saint Avit. »

Quant li sainz hons out sa raison fenie, tuit li prelat dou concile se turent ausi comme devant, et furent aucun qui denuncierent au roi, par flaterie et pour aquerre sa grâce, que Gregoire, arcevesques de Tors, estoit toz seus rebelles à sa volenté. Quant li rois oï ce, il le manda tantost par un de ses serjanz dou palais ; en jardins estoit adonc quant li sainz hons vint devant lui, si s'estoit apuiez à I tabernacle covert de rainsiaus ; à sa destre estoit Bertrans [3] arcevesques de Bordiaus, et à la senestre, Rainemonz evesques de Paris [4]. Quant il le vit en sa presence, il l'araisna [5] en tel maniere : « Di moi, tu qui gardes joustise plus droitement que tuit li autre,

1. *Pour gaites et por eschaugaiteors*, comme sentinelles.
2. *Hereges*, hérétiques.
3. Bertrand ou Bertram mourut peu après 585. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 61.
4. Ragnemodus succéda comme évêque de Paris à saint Germain en 576 et mourut en 591. Il était ami de Fortunat. Voir : *Carmina*, liv. IX, carm. X.
5. *L'araisna*, lui adressa la parole.

pourquoi contrediz-tu à ma volenté? Si com il me semble, tu te consenz aus mauvais. Si est en toi acompliz li proverbe que l'on dit, que li corbiaus ne pochera ja l'eul à l'autre corbel. » Lors li respondi li sainz hons : « O tu rois, se je guerpis la voie de loiauté et de justise, il sera assez qui me reprendra : se tu la guerpis, qui te reprendra, fors cil seulement qui dit que il est vengierres des pechiez? Pour laquel chose, se nous t'amonestons que tu faces joustice et tu ne nous veus oïr, tu en seras plus dampnez de Dieu que de nous. » A ce respondi li rois : « Je ai empetré touz jors envers les autres la cause de justise, envers toi nule foiz. Mais certes, je ai trovée trop bone cause et trop bone matiere de ma venjance, je amonesterai à tot le pople de Tors, que tu as à governer esperituement, que il crient contre toi pour ce que tu ne leur veus faire nul droit. Je maismes qui suis rois, me plaindrai ovec iaus de ce que je ne puis empetrer envers toi ce maismes que il requierent, et quant tu seras donques ensi haïz et de moi et dou pople, tu seras diffamez et auras note de faus prelat. » A ce respondi sains Gregoires : « Rois, se je sui mauvais et noient droituriers, ce est plus chose cogneue à Dieu que à toi. Mais se tu ne veus recevoir noz amonestemenz, se viaus non, pren la sentence des sainz canons et te consent à leur jugement. » Lors dist li rois au saint home, pour ce que il li voloit un petit le cuer apaisier et asouagier, come malicieus que il estoit; si estoient en ce point les tables mises et pains et vins desus. « Voiz-ci, » dist-il, « un mengier que je ai fait pour l'amor de toi apa-

reillier ; si n'i a autres viandes fors cicerres [1] et chars de volailles ; sié toi ovec nous et use de ces viandes. » Lors li respondi sains Gregoires : « Ma viande si est faire la volenté de mon pere qui est es cieus. » Il requist au roi que il li promeist que il ne feroit riens contre les canons. Li rois leva sa main et jura par Celui qui vivra par touz les siecles, que il ne feroit riens contre les canons ne contre les statuz des sainz Peres. Atant s'en parti sains Gregoires et lessa le roi en son palais.

IX

Comment Pretestes fu à tort dampnez et envoiez en essil.

[2] Au matin, au point dou jor, li message la roine Fredegonde vinrent à l'ostel saint Gregoire, qui de par lie li aportoient II livres d'argent, pour ce que il se consentist à la dampnation Preteste, et distrent que li autre preudome et de bone volenté s'estoient à ce acordé. Li preudons le refusa et dist que pour M livres, ne pour nul avoir, outréement [3] il ne s'i assentiroit ; moult le prierent et le tindrent près de ceste besoigne. A la parfin il leur promist que il se consentiroit à ses freres selonc les decrez des

1. *Ciceres*, pois. Ms. S. G. *cuerres*
2. Aimoin, liv. III, fin du chap. XXVI, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XVIII.
3. *Outréement*, absolument.

canons. Cil pristrent atant congié en amor et en graces, car moult cuiderent bien avoir faite leur besoigne. Aucun des autres prelaz vindrent à lui et li requistrent ceste meisme chose, et il leur dona ceste meisme response. Quant li prelat furent assemblé ou concile, li rois vint entre iaus et dist que il avoit trové es decrez des canons que li evesques repris de larrecin doit estre desordenez [1], car il estoit lettrez. Li prelat commencierent entre iaus à demander li quiex ce estoit qui de tel cas estoit repris. Lor leur dist li rois : « Avez-vous donques oblié ce que je vous monstrai ier dou grant larrecin que Pretestes m'a fait »? Sanz faille li rois leur avoit monstré, le jor devant, divers aornemenz que l'on prisoit à III^m solz et un sac en quoi il avoit II^m deniers d'or, et disoit que il li avoit tout emblé. Mais Preteste se purja legierement de ce cas et respondi en tel maniere : « Sire, l'excellence de ta roial majesté puet bien ramembrer, se il li plaist, que Brunehout me lessa en garde II trousiaus de diverses choses, quant ele se parti de Rouan, puis les envoia querre par ses serjanz, et avant que je li livrasse riens, je te demandai et quis conseil que je feroie de ceste chose. Lors me commandas que je leur livrasse l'un des trossiaus, pour ce que il n'en povoient plus porter à cele foiz; puis revindrent arriers la seconde foiz et puis la tierce, et je leur rendi les autres choses par ton commandement. Puis, sire, me deis que je me delivrasse de toutes ses choses, que ire ne montast plus entre nous II; de

1. *Desordenez*, retiré des ordres.

toutes ses choses ne me demora riens plus. De quel larrecin m'encorpes-tu donques ? Lors dist li rois : « S'il est ensi com tu diz que tu receus toutes ces choses en commande, pourquoi trenchas-tu un tissu de fil d'or et le donas à cui tu vousis en nostre dejection et en nostre nuisance ? » Lors respondi li arcevesques : « Je l'ai ja une foiz dit et encore le dirai que je ne leur donai pour autre chose, fors pour aquerre leur pais et leur grâce. Quant mes propres choses me faillirent, je m'enhardi à prendre aucunes des choses que je avoie receues en garde, pour ce que Merovées, tes fiuz de char de cui ele avoit requis le mariage, estoit mes fiuz espirituex, car je l'avoie levé de fonz. » Li rois vit bien que il ne le porroit convaincre ne sormonter en tel maniere ; il se parti dou concile et apela aucuns flateors qui plus estoient si familier ; si leur dist : « Je recognois que je sui vaincuz par les paroles l'arcevesque et que il a dou tot dit verité ; mais toutesvoies, pour ce que nous façons au gré et à la volenté la roine Fredegonde, alez à lui ausi come de par nous et li donez tel conseil : Tu puez bien savoir que nostres sires, li rois Chilperic, est hons moult misericors, et tost pardone son mautalent à ciaus qui li recognoissent verité. Va donques, si t'agenoille devant ses piez et recognois que tu t'es meffaiz envers lui, et saches que il le te pardonra tantost. » A lui alerent et li distrent ces paroles. Deceuz fu li arcevesques par la tricherie de ceus qui li prometoient que il meismes s'agenoilleroient devant lui et li beseroient le souller avant que il ne li pardonast son corroz. L'endemain, quant li conciles fu

rassemblez, li rois commença à demander Preteste en tel maniere : « Se tu donas dons pour dons, pourquoi delivras-tu Merovée contre ma santé ? » A ce respondi-il : « Je vous ai ja dit que Merovée estoit mes filliaus et mes fiuz esperituex, et pour ceste raison apelasse-je l'Angre Nostre Seigneur [1] en s'aide, se mestiers li fust. » Après ce que il ourent longuement desputé par paroles, Pretestes se leva, puis se lessa chaoir à ses piez et commença haut à crier : « Très debonaires rois, aies merci de l'omicide qui te cuida occire et fere ton fil regner pour toi. » Quant il out ce recogneu devant tout le concile, li rois se leva et s'agenoilla devant les piez des prelaz, et dist : « Oez et entendez, seigneur très sainz evesque, le desloial murtrier qui regehist si grant crime. » Li prelat corurent au roi et le leverent de terre ; il commanda que Pretestes fust boutez hors de l'eglise. En son palais retorna, puis envoia en concile aucuns canons, et dedenz un quoier de novele escriture qui contenoit tel sentence. « Li evesques provez d'omicide et d'autres crimes doit estre desordenez. » Quant cist canons out esté leuz devant touz, Bertrans arcevesques de Bordiaus dist à Pretestes qui moult estoit esbahiz : « Frere et jadis compains en prelation, se tu ne desers [2] la grâce le roi, tu ne puez plus user de nostre compagnie. » Li rois requist à tout le concile que la robe Preteste fust detrenchié ou que li CVIII^mes siaumes dou sautier, en quoi la maleïçons Judas est contenue, fust

1. « Angelus Domini » (Aimoin).
2. *Se tu ne desers*, si tu ne mérites.

leuz desus son chief, ou que il fust escommeniez perpetuement. Mais li prelat ne vourent pas ce faire, et mesmement li très vaillanz Gregoires arcevesques de Tors. Il bouterent hors Preteste; tantost le fist li rois sesir et metre en prison ; cele nuit meismes cuida eschaper, mais il fu repris et navrez et traitiez vilenement. A la parfin fu envoiez en essil en une ysle de mer qui siet desoz une cité qui est apelée Constances [1].

X

De la pais le roi Gontran et dou roi Childebert, et de plusieurs incidences.

[2] Gontrans, li rois d'Orliens, manda à son neveu Childebert, le roi de Mez, que il venist encontre lui paisiblement en la marche des II roiaumes, en lieu qui est apelez Ponz Perrouz [3] ; là vint au comman-

1. C'est la ville de Coutances qui est désignée ici, et l'île doit être l'île de Jersey et non une des îles du lac de Constance, comme le dit par erreur Paulin Paris. Prétextat fut ensuite tué à l'instigation de Frédégonde, probablement en 588. Il est honoré comme martyr le 24 février, *Acta Sanctorum*, février, t. III, p. 464 à 468. Voir Grégoire de Tours, liv. VIII, chap. XXXI.

2. Aimoin, liv. III, chap. XXVII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XVII.

3. Auj. Pompierre, Vosges, cant. et arr. de Neufchâteau. Dans le *Recueil des Hist. des Gaules et de la France*, t. II, p. 242, note, cette localité a été bien identifiée, malgré ce qu'avance Paulin Paris dans son édition des *Grandes Chroniques*, t. I, p. 178, n. 4, qui, au contraire, se trompe en confondant ce Pompierre avec celui du département du Doubs.

dement son oncle. Li rois Gontrans l'acola et le conjoi [1] moult longuement et li dist, oianz touz : « Puisque il est ensi que Diex m'a toluz touz les hoirs de mon cors par mes pechiez, il me covient querre et porchacier autres fiuz d'azotion à cui je lesse mon regne et mes tresors. Biaus douz niés Theodebert que je aim plus que nul home, je ai donques esgardé et porveu que tu soies heritiers de ma terre et de mes tresors, pour laquel chose, je te pri que il ait entre moi et toi autel amor et autel affection come il doit avoir entre pere et fil. Uns maismes escuz nous covre et une meisme lance nous deffende deshoremais, et si granz charitez nous joingne ensemble, que se il avenoit que je eusse hoirs et que je engendrasse encores fiuz, que je ne te retolisse pas mon heritage que je t'otroi ci en present. » Après ces paroles, li baron le roi Childebert regracierent le roi Gontran et respondirent pour leur seigneur, car il estoit encor enfes; ensemble mengierent, granz dons donerent li uns à l'autre, et s'entrehonorerent forment, puis retornerent chascuns en son regne. Mais avant que il se departissent, il manderent au roi Chilperic que il leur rendist ce que il avoit pris et saisi de leur terres, ou que il s'apareillast contre iaus à bataille. Quant li rois Chilperic oï ces mandemenz, il en out moult grant despit.

[2] En ce tens estoient moult durement diffamé dui

1. *Le conjoi*, le fêta.
2. Aimoin, liv. III, chap. XXVII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XX.

evesques par les granz outrages que il faisoient par le païs. Li uns avoit non Salonies et li autres Sagitaires. Sainz Nices arcevesques de Lyons[1] les avoit norriz dès enfance et sacrez à ordres de prestre, puis les avoit alevez à la dignité de prelation, Salonie, d'une cité qui a non Gahp[2], et Sagitaire, d'une autre qui a non Ebreues[3]. Il ne se contenoient pas come evesque, mais come tyrant et homicide, robeor et rapineor d'autrui choses; en fornications et en avoutires despendoient folement leur tens et leur vie. En tant crut leur perversité que il s'embatirent à force de genz armées en l'ostel Victor evesque.........[4] qui fesoit la feste dou jor de sa nativité; sa robe li desrompirent, ses serjanz li navrerent et chacierent, les viandes que il avoit pour sa feste apareilliées ravirent. Quant il l'ourent ensi vilené, si le lessierent tout seul en son ostel. La renomée de leur faiz vint au roi Gontran; lors fist assembler le sane[5] des evesques à Lyon[6]. Li dui

1. Saint Nizier, archevêque de Lyon, mourut le 2 avril 573. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 166.

2. *Gahp*. Gap (Hautes-Alpes).

3. *Ebreues*. Embrun (ibid.).

4. Il y a un blanc dans le ms. à cet endroit. P. Paris donne *de Troies*, ce qui est une erreur. Le texte de Grégoire de Tours indique bien qu'il était *Tricastinorum episcopus*, ce qui désigne Saint-Paul-Trois-Châteaux. Aimoin avait aussi confondu la *civitas Tricastinorum* avec la *civitas Tricassium* (Troyes).

5. *Le sane*, le synode.

6. C'est le second concile de Lyon qui se réunit en 567 ou 570. F. Maassen, *Concilia ævi merovingici*, p. 139, dans *Monumenta Germaniæ historica*.

qui non portoient d'evesque tant seulement, furent là convaincu des gries cas que il fesoient, et desposé de leur sieges en la presence saint Nice, arcevesque de Lyons, qui norriz et alevez les avoit. Moult ourent grant desdaing de leur dejection ; puis firent-il tant que il aquistrent la grâce le roi par ne sai quele maniere. Ses lettres porterent au pape Jehan et li firent fausement entendre que il avoient esté cassé sanz raison ; tant le deçurent que il rescrist au roi Gontran que il les restablisist en leur eveschiez. Moult les reprist li rois et chastoia de paroles, puis leur commanda que il retornassent en leur sieges. Pais et concorde firent à Victor le devant dit evesque, et li envoierent ceus qui la vilenie li avoient fete pour ce que il en prist venjance à sa volenté. Mais il fist selonc le commandement de Nostre Seigneur, qui commande que l'on ne rende pas mal por mal ; pour ce, leur pardona tout et les en lessa aler quites sanz paine.

Salonies et Sagitaires, qui en leur sieges furent restabli, commencierent à faire pis que devant, car il firent moult d'omicides en l'ost que Mommoles fist contre les Lombarz. En leur citaiens maismes et ou pople que il avoient à garder esperituement, estoient-il si effrené et si desvé [1] que il en navrerent mainz jusques à l'effusion de sanc. Quant li rois Gontrans oï parler de leur faiz, qui ja estoient renovelé, il les fist oster de leur sieges et bien garder en prison jusques à l'audience des prelaz. Pour ceste chose, conçut Sagittaires si grant indignation et si grant

1. *Desvé*, furieux.

despit, que il commença à parler trop vileinement contre le roi, et disoit tout apertement que si fil ne devoient pas après lui heriter, pour ce que leur mere [1] avoit esté ausi come chamberiere de la mesnie Magnaquaire [2]. Li fil li roi vivoient encore en ce tens; pour ces paroles fu li rois durement esmeuz contre iaus; leur chevaus et quanque il avoient leur toli, et les fist metre en II abbaïes, l'un bien loin de l'autre pour faire leur penitances, et manda aus propres baillis des lieus que il les feissent garder à bones genz d'armes, que il n'eschapassent par aucune aventure. Lors chai li ainnez des fiuz le roi en maladie. Aucun de ses familiers li conseillierent lors que il lessast aler les II evesques à leur lieus, que l'ire de Nostre Seigneur ne chaist seur sa mesnie pour occasion de leur dampnation. Li rois crut ce conseil, à leur eveschiez les lessa aler; lors mostrerent si grant semblant de religion par defors que il sembloit que il leussent chascun jor tout leur sautier, et chantoient au mostier à toute la salmodie sanz cesser. Mais un petit après retornerent à leur vices ausi comme li chiens à son vomissement; à fornification et à ivrece furent tuit abandoné, car à cele heure que li clerc estoient à matines, il seoient encores à la table es vins et es viandes; au point dou jor s'aloient couchier, si dormoient jusques à haute tierce [3]. Tel vie

1. Austregilde.

2. Ms. S.G. Maquaire. « Eo quod mater eorum ex Magnacharii fuisset familia » (Aimoin, liv. III, chap. XXVII).

3. Expression analogue à « jusqu'au grand jour » « Usque ad tertiam diei horam » (Aimoin).

menerent longuement et adosserent [1] Nostre Seigneur et ses commandemenz ; et Nostres Sires les adossa si com nous mostrerons ci après.

[2] Li rois Chilperis prist la cité de Poitiers que ses niés li rois Childeberz tenoit : le duc Annode qui de par lui gardoit la terre et toutes les garnisons chaça hors. Cil dux Annodes, qui ensi out esté essilliez et toutes ses choses sesies, fu rapelez en l'an après ; si li fu li païs et ses possessions rendues.

[3] Uns autres nobles hons qui Daccons estoit apelez, fiuz Gadorice, se departi par mal dou roi Chilperic, pour ne sai quel cas, car l'estoire s'en taist. Li dux Dracolenes le prist puis si com il chevauchoit par le païs de lieu à autre ; par tel condition se rendi à lui que il li jura que il n'auroit garde de son cors [4] ; mais il le deçut, car quant il l'out mené

1. *Adosserent*, abandonnèrent, méprisèrent.

2. Aimoin, liv. III, chap. XXVIII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXIV.

3. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXV.

4. L'auteur des *Grandes Chroniques* n'a pas compris Aimoin à la fin de ce paragraphe. Il fait allusion à deux personnages du nom de Daccon, tandis que d'après Grégoire de Tours et d'après Aimoin, il n'y en a bien qu'un seul. « Sed obliti sacramenti egit cum principe nefarias res adserens, ut moreretur. Ille quoque cum vinctus deteneretur et cernerit se pœnitus non evasurum, a presbitero, rege nesciente, pænitentiam petiit. Qua accepta, interfectus est » (Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXV). — « Cum vero eum ad regem perduxisset, egit ut interimeretur. Quod ubi Dacco in custodia positus agnovit, confessus cuidam presbytero peccata sua, pœnitentiam nesciente rege petiit : qua accepta, interfectus est » (Aimoin, liv. III, chap. XXVIII).

au roi, il fist tant que il meismes le fist occire. Quant Doccons, uns autres, qui estoit en la prison le roi sout que cil out ensi esté occis, il confessa ses pechiez à un prestre sanz le seu le roi, puis fu occis.

Incidence [1]. En cele année envaïrent li Breton la contrée de Rodois [2], et passerent jusques à une vile qui est apelée Borc Cornu [3]. Li dux Bibolenes [4] fu lors envoiez contre iaus; jusques en Bretagne les chaça et degasta tout le païs par feu et par espée. Mais li Breton, qui moult furent correcié de si grant domage, ne s'en tindrent pas atant; ainz retornerent l'année après; si ne destruistrent pas tant seulement cele contrée que il ourent devant gastée, mais toute la province de Nantes. Felix [5], li evesques de la cité, leur manda que il cessassent des maus que il fesoient; amendement li promistrent, mais ainc pour ce ne l'amenderent.

[6] En ce tens avint que uns hons de Paris out sa

1. Aimoin, liv. III, chap. XXVIII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXIX et XXXI. C'est en 579 qu'eut lieu cette invasion du pays de Rennes par Waroch (La Borderie, *Hist. de Bretagne*, t. I, p. 446).

2. « Regionem vastando Redonicam » (Aimoin), la région de Rennes.

3. Auj. Corps-Nuds, Ille-et-Vilaine, arr. de Rennes, cant. de Janzé.

4. C'est Beppolen qui fut envoyé par Chilpéric.

5. Saint Félix, évêque de Nantes, succéda sur ce siège à Eumère. Installé en 549, il mourut le 6 janvier 582 (Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 362). Fortunat lui consacre plusieurs de ses œuvres. Voir liv. III, nos 4, 5, 6, etc.

6. Aimoin, liv. III, chap. XXIX, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXXII.

fame soupeçonneuse d'avoutire ; ele requist son pere et sa mere, et à ses parenz aide et secors de ceste chose, et cil qui sauve et innocent la cuidoient de ce cas, jurerent à son baron et à ses amis, seur sains, en l'oratoire Saint Denis, que ele n'avoit corpes en ce dont il l'acusoit ; mais li parent son seigneur leur distrent, après le sairement, que il estoient parjurez. Tant monterent les paroles d'une part et d'autre, que eles vindrent à grant contenz, et pour ce que l'une partie ne l'autre ne se vout flechir ne humilier, car il estoient noble gent et des plus granz dou palais le roi Chilperic, il sachierent les espées et s'entreblecierent durement. L'eglise qui fu violée pour l'effusion dou sanc fu souzpendue de divins offices. Tant ala avant la novele de ce cas que ele fu au roi raportée ; il jura que li un ne li autre n'auroient sa grâce ne s'amor, si auroient empetré vers Rainemont, l'evesque de Paris, en cui dyocese la chapelle estoit, que ele fust reconciliée et que il fussent assous de l'escommeniement que il avoient encoru par ce fait. Cil firent tant vers l'evesque que il les asoust et que l'eglise fu reconciliée [1]. Mais pour ce que l'ystoire fet ci endroit mencion de l'oratoire Saint Denis, ne doit-on pas entendre que ce fust l'abaïe où li cors saint reposent maintenant, car à ce tens n'estoit encores fondée ne li cor saint levé de terre ; ainz pout estre la cha-

1. La femme inculpée fut pendue, *laqueo vitam finivit* (Grégoire de Tours). La dernière partie de ce chapitre n'est ni dans Grégoire de Tours ni dans Aimoin ; elle fut ajoutée par l'auteur des *Grandes Chroniques*.

pele qui fu fondée au tens de sa passion, en l'oneur de lui, où li cors saint reposoient, qui or est Saint Denis de l'Estrée [1].

XI

De la mort Nantun le conte d'Angoulesme, et coment li rois Chilperis se repenti de ses torz fez.

[2] Nantins li cuens d'Angolesme morut en ce tens par gries tormenz, par la venjance de Nostre Seigneur, pour les gries et pour les injures que il fesoit à sainte Eglise, si com nous dirons ci après. Macaires, oncles à celui conte Nantin, qui longuement out usé de sa seigneurie de la contée, ala au clergié, et fist tant en poi de tens que il fu evesques de la cité ; mais il n'i vesqui pas longuement, car cil qui pas ne l'amoient l'envenimerent [3]. Cil toutevoies par cui ceste felonie fu faite, qui Frontins avoit non, fu evesques après lui ; mais il ne vesqui puis que un an. Après Frontin fu li tierz Eracles, qui devant avoit esté arceprestres de Bordiaus. Cil Nantins dont nous avons parlé, qui la contrée avoit achatée dou

1. Saint-Denis-de-l'Étrée, église paroissiale de Saint-Denis (Seine). Sur cette église, voir Julien Havet, *Questions mérovingiennes. Les origines de Saint-Denis*, dans *Bibl. Ec. des Chartes*, t. LI (1890), p. 22 à 31.

2. Aimoin, liv. III, chap. XXX, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXXVI.

3. *L'envenimerent*, l'empoisonnèrent. « Quem cum adversarii ejus, immisso in capite piscis veneno, nefandissime necassent » (Aimoin). Cf. *Gallia Christiana*, t. II, col. 980, et Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 69.

roi pour la mort son oncle vengier, le reprist et blasma de ce que il tenoit entor lui ceus qui son oncle avoient occis par venim. Tant monta li contenz d'une part et d'autre, que li cuens sesi les viles de l'eglise que ses oncles avoit donées et quitées en son testament, et disoit que il n'estoit pas tenuz au testament tenir, pour ce que si propre clerc avoient celui fait morir qui le testament avoit fet. Après monta en plus grant forsenerie, car il occist aucuns dou pople et feri un prestre d'une lance parmi le cors; les mains li fist loier derriere le dos, tormenter le fist et contraindre pour ce que il cuidoit que cil li recogneust le fait de la mort son oncle. Li prestres, qui innocenz estoit dou fet, vuida tant dou sanc de son cors par la plaie qui estoit overte, que il rendi son esperi come martyrs. Pour tiex cas et pour semblables fu escommeniez de l'evesque Eracle. A la parfin proia tant aucuns des evesques qui à Saintes [1] furent assemblez, que il le firent asoudre par leur proieres, en prometant que il s'amenderoit et que il rendroit quanque il avoit pris et sesi des choses de l'eglise. Quant il fu retornez à Engolesme, il craventa et destruist toutes les maisons, et dist : « Se li evesques recuet ses choses, il les trovera desertes ». Quant il sout que il avoit ce fait puisque il out esté rassous, il le rescommunia derechief, puis ne demora pas moult que il trespassa de cest siecle. Li cuens se fist assoudre à aucuns evesques que il out corrompuz par dons. Après ceste

1. Ce synode de Saintes aurait eu lieu en 579, d'après Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. V, col. 965.

absolution qui poi ou noient li valut, chai en une fort ague [1]. En ce point que il estoit ou plus fort de sa fievre, il crioit à haute voiz : « Harou las ! harou las ! com li evesques Eracles me tormente ! il me flaele et me fet ardoir tout le cors de son feu. Las ! je desir la mort, que je ne vive longuement en si granz doleurs com je suefre. » En tiex voiz et en tiex criz feni sa dolereuse vie. Ci doivent prendre garde cil qui font les gries à sainte Eglise, et doivent entendre que Nostres Sires venche les torz faiz de ceus qui sont grevé sanz raison.

[2] Li rois Chilperis qui ades vivoit en empirant, grevoit moult durement le pople, qui souz lui estoit, de gries tailles et de gries exactions par le conseil Fredegonde. Maint en lessierent le païs et alerent habiter en autres contrées, ausi comme essillié, qui plus avoient chier à vivre en autres contrées franchement, que estre agregiez [3] en leur païs de gries treüz. Entre les autres mauveses costumes que il avoit alevées, establi-il que tuit cil, et gentil et vilain, qui vignes avoient, que il laboroient à leur deniers ou à leur braz, rendoient chascun an une oucelée [4] de vin à la table le roi. En la contrée d'Aquitaine, estoit Marques establiz prevoz et

1. *Ague*, fièvre violente. Voir Du Cange, v° *acuta*.

2. Aimoin, liv. III, chap. XXXI, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXVIII. Cf. *Liber historiæ Francorum*, chap. XXXIV.

3. *Agregiez*, accablés.

4. *Une oucelée* , un pot, latin *ocellus*; « amphoram vini » (Aimoin).

maistres de tiex rentes cueillir; les genz contregnoit vilenement à ces rentes paier par laides paroles et par menaces. Cil dou païs ne pourent pas toz jors souffrir les vilenies que il leur disoit; por ce fu occis par son outrage ou païs de Limozin [1]. [2] Chilperis qui toz jors aloit avant de mal en pis, chai en une ague trop fort; mais totevoies respassa-il [3] de cele maladie. En ce que il tornoit à garison, uns petit fiuz que il avoit, qui encor n'estoit baptiziez, commença à estre malades. La roine qui trop estoit dolente le fist baptizier; si li aleja moult sa doleur, si [4] que il recovra santé après le baptesme; mais ele n'en fu pas moult longuement resleecié [5], car uns siens freres, qui ainznez de lui estoit, chai en enfermeté; pestilence et repoute maladie s'espandi si en toute la lignie le roi, come s'ele fust descendue et acoulée des entrailles paterneus es cors et es membres des enfanz, et come se ele vousist à son oués [6] conquerre le roiaume et leur heritage. A la

1. Marc faillit être tué alors (en 579) dans une émeute; mais il fut sauvé grâce à l'intervention de l'évêque Ferréol. Il mourut plus tard, en 583 : « subito latere dolore detentus, capud totundit, atque pœnetentiam accipiens, spiritum exalavit » (Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXVIII, et liv. VI, chap. XXVIII). Le royal ms. 16 G VI, fol. 54 du *Brit. mus.*, ajoute en note, d'après Aimoin : « et les chartres et mandemens que il portoit avec lui, il lui osterent et les ardirent. »

2. Aimoin, liv. III, chap. XXXI, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXXIV.

3. *Respassa-il*, guérit-il.

4. Ms. S.G. ce.

5. *Resleecié*, réjouie.

6. *Ouès*, œuvre.

parfin, la roine Fredegonde, qui tantes foiz sentoit en son cuer ses doleurs renoveler, come ele regardoit les cors de ses enfanz ausi come demiz morz, oblia la cruauté de beste sauvage et vesti son cuer de la compassion de l'umain corage. Au roi s'en vint; si li dist en tel maniere : « Sire, recognoistre nous covient en la grâce et aus benefices que Nostres Sires nous fet, qui pas ne prent la venjance de la malice en quoi nous avons si longuement demouré; si n'avons pas soufferz les flaiaus de la joustice de Dieu come corpable; ençois somes chastoiié par le baston dont nostre enfant sont batu, et par ce, povons-nous apercevoir que Nostres Sires ne nous aime pas, par l'escriture qui dit en la persone de lui : « Je chastoie ceus que je aim ». Noz enfanz a pris come purs innocenz por ce que il les amoit. Nous maismes a-il chastiez par diverses maladies; si devons croire que ces persecutions, que nous souffrons, nous viennent par les lermes des veves et des orphelins qui à tort sont par nous grevé. Repentons-nous donques des maus que nous avons faiz et nous convertissons à Nostre Seigneur, et li proions que il soit apaisiez soz noz maufaiz, car il est piteus et misericors aus pecheors qui vers lui s'umilient. Ardons donques les lettres que nous avons escrites, et pour la santé de noz ames et de nostre lignie, deffaçons [1] les chartres où les exactions sont seelées, qui sont à la destruction des povres. Il n'est riens que nous doions douter se nous nous repentons veraiement. Se nous avons soufferz très granz maus,

1. *Deffaçons*, détruisons.

pas ne devons douter mains gries. Quelque mal puet nus souffrir plus grief que de perdre ce que il mieuz aime ? Pourquoi gardons-nous les tresors que nous avons si longuement aquis et amassez, quant nous avons perduz touz noz hoirs qui deussent estre nostre heritier ? Gardons donques que nous ne soions encoru en la sentence dou riche home dont l'Evangile parole, qui amassoit et emplissoit ses greniers, et une voiz li dist que il ne verroit ja le jor de l'endemain, et si ne sauroit qui seroit heritiers de ses choses. Cil donques puet estre debonaires qui de nous s'est ja venchiez en partie, et plus misericors que se il ne se fust de riens venchiez ». Ceste amonition que Fredegonde fist au roi, li refrena la forsenerie et l'avarice de son cuer et li amollia si la dureté de son corage, que il jeta ou feu et ardi les autentiques en quoi la loys estoit escrite por le pople grever.

Un poi après, fu morz li mendres de leur fiuz[1] ; mis fu en sepouture en l'oratoire Saint Denis. Assez tost après, li autres qui avoit non Clodeberz fu malades jusques à la mort. La mere, qui fu angoisseuse des dolereus souspirs de son enfant, le fist porter à Saint Maart de Soisons ; ele maismes et li rois i furent, et honorerent le cors saint de mainte riche offrende. Li enfes trespassa vers mie

1. Ce fils se nommait Dagobert, d'après Fortunat qui fit son épitaphe ainsi que celle de son frère Chlodobert (*Carmina*, liv. IX, nos 4 et 5). Ces deux enfants moururent vingt jours après le synode réuni en 580 à la *villa Brennacus* (Berny-Rivière, Aisne, arr. de Soissons, cant. de Vic-sur-Aisne). Voir Grégoire de Tours, liv. V, chap. L.

nuit ; li poples de la cité vestuz de robes de pleur convoia le cors jusques à l'eglise Saint Crespin. Là fu enfouiz à granz pleurz et à granz gemissemenz de la mere. Li tierz enfes qui avoit non Theoderis morut. Lors s'aperçut bien li rois que ce estoit venjance de Dieu et que Nostres Sires le pugnissoit en sa lignie ; grant paor out de soi maismes ; aus povres et aus eglises commanda à doner granz dons. Un autre fil [1] avoit encores de remanant ; mais il n'estoit pas de Fredegonde. En prison le fesoit garder par le conseil de sa marrastre. Li rois avoit ja commandé à ceus qui le gardoient que il l'oceissent. Tant estoit chauz et ardanz en sa malice, que ce ne soffisoit pas à lui chastoier, que il veoit que Nostres Sires le pugnissoit de jor en jor en sa lignie, se il n'acroissoit et esmouvoit le corrouz de Nostre Seigneur envers lui par noviaus pechiez.

XII

De diverses incidences qui avindrent en divers lieus, de diverses choses.

Incidences. [2] Ou V an dou regne Childebert, qui fu li XIXme dou regne Chilperis et Gontran, furent si granz habundances d'iaues par toutes les pro-

1. Ce fils d'Audovère et de Chilpéric ne saurait être que Clovis dont il est question plus loin (chap. XIV); les autres fils d'Audovère, Théodebert et Mérovée, étaient déjà morts.

2. Aimoin, liv. III, chap. XXXII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXXIII.

vinces dou roiaume de France, que li flueve sorhabundoient plus largement que il n'avoient ainques fet que l'on seust ; les bestes perirent ; les maisons et li edifice furent craventé. Quant il out cessé à plovoir et les iaues furent retretes et revenues en leur chanel, li aubre florirent de novel entor le mois de septembre.

En ce tens fu veue la foudre corre parmi l'air, et grant escrois furent oï partout le païs, ausi com se ce fust de granz aubres qui trebuchassent par force de vent.

En la cité de Bordiaus fu granz movemenz et granz croles de terre ; granz roches rompirent et trebuchierent des montagnes, qui adomachierent moult de genz et de bestes.

La cité de Bordiaus ardi de fou qui vint soudainement devers le ciel ; moult de gent ardi cil feus ; li greniers et les granches plaines de blez furent arses et peries.

La cité d'Orliens fu arse tout en autel maniere.

Sans decorut semsiblement de la fraction dou pain ou sacrement de l'autel en la contrée de Chartres.

[1] Uns leus sali des bois et se feri en la cité de Poitiers par une des portes ; li citaien firent les portes clorre, puis l'occistrent ou milieu de la vile.

Li ciex fu veuz ardoir et flueves de Loire crut plus que il ne soloit.

Li venz qui est apelez Auster (que aucunes genz noment Galerne, si vient devers Septentrion) venta

1. Aimoin, liv. III, chap. XXXII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XLI.

cele année si raides et si forz que il trebucha les forez, les murs et les maisons, et torneoit les homes quant il les cuilloit, si forment, que a bien petit qu'il n'en moroient. Li fronz de cel estorbeillon contenoit de large par VII foiz tant d'espace come une charrue puet ovrer de terre en un jor, et de lonc, plus que nus ne porroit esmer [1].

[2] Ces signes et ces merveilles qui avindrent cele année ne furent pas pour noient; car descordes des rois et batailles des citaiens s'en suirent après. Une maladie, que phisicien apelent dissintere, porprist presque tout le roiaume de France. [3] En cele enfermeté chai Aufrigilde, la roine fame le roi Gontran. A son seigneur se clama des phisiciens de ce que il avoient esté negligent de li garir, si com ele disoit, et que par leur defaut l'avoit si forment la maladie seurmontée, que jamais eschaper n'en povoit. Coment que il fust de la negligence des phisiciens, ele dist voir, car ele morut de cele maladie [4]. Pour ce, commanda li rois que li phisicien fussent occis, et avant tormenté de diverses paines [5].

[6] En cele année prist li rois Chilperic, en la cité de Poitiers, les messages Mirion le roi de Galice que

1. *Esmer*, estimer.
2. Aimoin, liv. III, chap. XXXII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXXIV.
3. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXXV.
4. Austrigilde mourut au mois de septembre 580.
5. Grégoire de Tours dit seulement : « gladio feriri præcepit ».
6. Aimoin, liv. III, chap. XXXIII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XLI.

il enveoit au roi Gontran; à Paris les fist metre en prison; en l'an après les delivra et les en lessa raler en leur païs.

[1] Mauriliens, li evesques de Caors, chai en grant langueur par un fer ardant que il se fist boter parmi les cuisses, en esperance de garir de meselerie dont il estoit enthechiez. Maint, quant il virent que il aprochoit de la mort, covoitierent l'eveschié; mais li preuzdons en eslut un qui avoit non Ursin, et le fist sacrer avant que il morust, puis trespassa à la joie perdurable, si com l'en cuide, car il fu moult granz aumosniers. Si granz clers estoit en escriture divine, que il savoit ausi come tout par cuer les auctoritez et les genealogies dou viez testament. Les povres de s'eglise et de son eveschié soustenoit et defendoit contre les faus jugemenz des felons juges; pour ce que il peust dire à Nostre Seigneur, ausi come Job disoit : « [2] Je estoie peres des povres et soustenoie leur cause par grant diligence. »

[3] Levigildes, li rois d'Espagne, envoia en message au roi Chilperic un des evesques de son païs qui avoit non Egilaines. Arriens estoit, ne pas ne creoit la foi de l'eglise de Rome, meesmement quant aus articles de la Sainte Trinité. A lui desputa saint Gregoire arcevesques de Tors, et le seurmonta et conclust merveilleusement. Aucunes foiz avoit cil evesques dit que ja ne seroit catholiques, c'est-à-dire

1. Aimoin, liv. III, chap. XXXIII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XLII.
2. Job, chap. XXIX, v. 16.
3. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XLIII.

creanz en la droite foi de l'eglise de Rome ; mais à la parfin la reçut-il quant il se vit ou peril de mort.

Incidence. [1] Thiberes Constantins empereres de Constantinoble, dou quel nous avons lassus parlé [2], sentoit bien que li termes de sa vie aprochoit [3]. VII anz governa l'empire dignement et profitablement, par le conseil dame Sophie l'Auguste, qui out esté fame l'empereor Justin. A soi apela Morise; nez estoit d'une terre de Grece qui a non Cappadoce ; l'empire li lessa à governer et une seue fille douée de granz richeces, et li dist ensi : « Je t'otroi mon empire et ceste pucele-ci. Use beneureusement de l'emperial dignité ; si gardes que tu aies toz jors en ton cuer loiauté et justice, qui sont principal signe de bon empereor. » Cil Morises estoit nobles hons. Quant li empereres out ce dit, il rendi le treü de nature et trespassa à la joie de paradis, si com l'en cuide. Grant pleur et grant lamentation lessa à tout le pople, car il fu hons de soveraine bonté, larges et apareilliez en aumosnes, très sages en jugemenz, touz les amoit, nului n'avoit en despit et de touz estoit amez. Morises fu coronez et vestuz de la porpre emperial ; si fu menez ou teatre qui siet ou milieu de la cité, selonc la costume dou païs. Il fu li premiers empereres dou lignage des Grejois.

Incidence. [4] En ce tens fu muez li estaz de

1. Aimoin, liv. III, chap. XXXIV, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXX. Cf. Paul Diacre, liv. III, chap. XV.
2. Liv. III, chap. XVI.
3. Tibère II mourut le 14 août 582.
4. Aimoin, liv. III, chap. XXXV, d'après Paul Diacre, liv. III, chap. XVI.

Lombardie. Li Lombart, qui X anz avoient esté souz la segneurie des dux que il avoient criez et establiz par commun acort pour le pople governer, firent roi de Flavien le fil le roi Clephonis[1] ; et pour ce que il n'avoit pas tresor ne pecune par quoi il peust son estat governer, tuit li duc, qui lors estoient, li donerent chascuns la moitié de sa sustance et de quanque il avoit, pour soustenir soi et ceus qui estoient en divers offices en son servise. Si estoit merveilleuse chose de la grant pais en quoi touz li païs estoit, que nus n'i fesoit violence, ne force, ne agait, ne traïson ; si aloit chascuns seurement partout là où il li plesoit.

XIII

Comment Morises li empereres envoia au roi Chilperic pecune pour chacier les Lumbarz d'Ythalie.

Incidence. [2] Morises, li empereres de Costantinoble, envoia par ses messages L^{m} livres au roi Childebert[3], par tel condition que il chaçast les Lombarz de la terre d'Ythalie. Il apareilla ses oz et

1. Autharis, fils de Cleph, fut choisi comme successeur de son père en 584, après être parvenu à sa majorité. Il prit le nom de Flavius.

2. Aimoin, liv. III, chap. XXXVI, d'après Paul Diacre, liv. III, chap. XVII. Cf. Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XLII.

3. Ms. S.G. Chilpéric. Cette expédition de Childebert en Italie eut lieu en 584.

entra soudainement em Lombardie. Li Lombart ne s'oserent à lui combatre, ainz se retraistrent en leur chastel et en leur fortereces. Après firent pais au roi par grant masse d'avoir que il li donerent. Quant li empereres sout que il out pacifié aus Lombarz sanz autre chose faire, il li remanda que il li rendist l'avoir que il avoit de lui receu, ou que il li tenist covent[1]. Mais li rois, qui poi le doutoit pour sa force et pour la fierté de sa gent, ne li degna neis ainques doner response de ceste chose.

Incidence. [2]En ce tens souffrirent li crestien grant persecution en Espagne, de laquele Gadsonde, la mere Bruneheut, fu cause en la maniere que vous orrez ci conter. Hermenigildes, fiuz Leugilde[3] le roi des Ghociens qui en Espagne habitoient, out espousée Ingonde la sereur le roi Childebert; fille estoit Bruneheut, la mere ledit roi Childebert, et niece[4] à la devant dite Gadsonde. Cil Hermenigildes fu convertiz à la droite foi de Rome et guerpi l'arriene heresie, par l'enortement sa fame et par la predication l'evesque Léandre[5]. Cele Gadsonde

1. *Que il li tenist covent*, qu'il tint ses engagements.

2 Aimoin, liv. III, chap. XXXVII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXXVIII. Cf. Paul Diacre, liv. III, chap. XXI.

3. Herménigilde, fils de Leuvigilde et de sa première femme Théodosie, fut associé avec son frère Recarède au trône de son père.

4. Goisvinthe ou Gadsonde, comme la nomment les *Grandes Chroniques*, était non la tante, mais la grand'mère d'Ingonde, « avia » d'après Grégoire de Tours.

5. Saint Léandre, évêque de Séville. Il est honoré le 13 mars (*Acta Sanctorum*, mars, t. III, p. 275).

se penoit en toutes manieres coment ele peust sa niece flechir à ce qu'ele oceist son seigneur; mais ainques à ce assentir ne se vout. Quant Gadsonde vit ce, ele amonesta son seigneur le roi Levigilde que il feist son fil demorer en une autre cité entre lui et sa fame, car trop li desplaisoit à demorer ovec iaus, pour ce maismement que il estoient d'autre foi et d'autre creance. Et cum Herminigildes, pour ceste moleste ne pour autres ne vosist lessier ne renier la sainte foi de Rome que il avoit receue, ses peres le mist en prison; le jor de la sollempnité de Pasques, qui après vint, l'escervela d'une cognie [1]; aus autres bons crestiens, qui en la terre habitoient, fist assez de persecutions. Pour occasion de ceste chose Hingonde s'enfui, avec li un sien fil, après le martyre son mari. En ce que ele cuidoit retorner en France, les genz l'empereor qui defendoient le païs contre les Ghociens la pristrent li et son fil; menée fu en Sezile, et là fu morte [2], et li enfes fu menez en Costantinoble à l'empereor Morise. Quant li rois Childebert sout que sa sereur out esté menée en chaitivoisons [3], et il fu certains des choses qui avenues li furent, il assembla ses oz et entra en Espagne pour les torz et pour la honte de sa sereur venchier; granz batailles fist contre les Ghociens, assez en occist et chaça à confusion; en France

1. D'après les Bollandistes, Herménigilde fut mis à mort la veille de Pâques de l'année 586, soit le 13 avril. Il est honoré comme saint à cette date (*Acta Sanctorum*, avril, t. II, p. 134).

2. Grégoire de Tours, liv. VIII, chap. XXVIII, dit qu'elle mourut et fut ensevelie en Afrique.

3. *Chaitivoisons*, captivité.

retorna o granz proies et o granz victoires.[1] Li empereres Morises li manda puis que il alast seur les Lombarz; plus volentiers le fist, pour ce que il cuidoit que sa sereur fust encore en Costantinoble et que li empereres la li deust rendre pour ce servise. Ses oz assembla et mut; mais retorner le covint sanz plus faire, pour ce que contenz monta entre les Alemanz et les François qui estoient en son ost.

Incidences. [2] Après pape Jehan, reçut la dignité Benooiz; après Benooit, fu Pelages [3] ordenez sanz le commandement l'empereor, car à ce tens avoient li Ghot la cité de Rome assise de toutes parz, sique nus n'en osoit issir. [4] Mommoles se parti dou roi Gontran pour ne sai quel cas; ou chastel d'Avignon se mist, de quanque il pout le garni, et s'apareilla dou defendre contre ses anemis.

[5] Li rois Childebert lessa la pais et l'aliance que il avoit fermée au roi Gontran son oncle, et s'alia à son autre oncle le roi Chilperic, qui li promist que il seroit hoirs de son regne après lui; mais il li menti de covenant ausi com il fesoit d'autres choses.

1. Aimoin, liv. III, chap. XXXVII, d'après Paul Diacre, liv. III, chap. XXII.

2. Aimoin, liv. III, chap. XXXVIII, d'après Paul Diacre, liv. III, chap. XX.

3. Pélage fut choisi comme pape en 579. C'étaient les Lombards qui assiégeaient alors Rome (*Liber Pontificalis*, t. I, p. 309).

4. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. I. Marius d'Avenches place cet épisode en l'année 581, et dit que Mummole se réfugia à Avignon, « cum uxore et filiis et multitudine familiæ ac divitiis multis ».

5. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. I.

[1] Ursions et Berthefrides chacierent Lup le duc de Champagne [2], lui et son ost. Quant il l'ourent tant chacié que il estoit au prendre ou à l'ocire, Brunehout, qui pour lui proia, le delivra par sa proiere; mais li dui prince toutevoies li craventerent ses fortereces.

[3] Li rois Chilperic envoia en Aquitaine le duc Desier, à grant plenté de gent, pour saisir les citez d'Agenois et de Pierregort; le duc Ragnoalt chaça dou païs, sa fame despoilla de toutes ses choses, puis prist et sesi les citez dou païs. Leudastes peri en Gascoigne et la plus grant partie de son ost.

[4] En ce tens habitoit uns reclus, qui avoit nom Hospices [5], delez la cité de Nicese [6] ; moult fesoit de penitances pour l'amor de Nostre Seigneur; il estoit loiez de chaenes de fer par desus la char nue, par desus estoient covertes de haire. Un poi de pain et de dautes menjoit; en la XL[ene], tant seulement les racines de tiex herbes com il croissoit en son hermitage. Moult fist Nostres Sires de biaus miracles

1. Aimoin, liv. III, chap. XXXVIII, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. IV.

2. Voir sur Loup : Fortunat, *Carmina*, liv. VII, 7 à 9. Cf. H. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des ducs et des comtes de Champagne depuis le VI*[e] *siècle jusqu'à la fin du XI*[e], t. I, p. 21 à 33.

3. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XII.

4. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. VI.

5. Saint Hospice, ou Sospis, mourut d'après les Bollandistes vers l'année 580. Il est honoré le 21 mai (*Acta Sanctorum*, mai, t. V, p. 40).

6. Nice (Alpes-Maritimes).

pour lui en son vivant, pour son ami glorifier et pour son bon serjant honorer en terre.

[1] En ce tens trespassa Sains Martins li Galiciens [2]. En Pannonie fu nez; en Orient ala les saint lieus visiter; là aprist assez des escritures, puis s'en retorna par Galice. Là fu ordenez à evesque en l'eglise Saint Martin qui fu la premiere eglise d'Espagne; XXX anz governa l'eveschié, puis trespassa à Nostre Seigneur.

[3] En l'an VIII dou regne Childebert, qui fu li XXI dou regne Chilperic et Gontran, fu veue l'estoile comete ou ciel le jor de Pasques. Li ciex fu veuz ardoir en la cité de Soissons. Entor la cité de Paris chai sans d'une nue, si que il ensanglenta les robes de maintes genz. Maladies et mortalitez furent l'an qui vint après ou roiaume de France.

[4] En ce tens morut li dux Rodins, verais aumosniers et plains de grant bonté et droituriers en toutes choses. Un jor avint que il ensevelissoit le cors d'un mort; à ses serjanz commanda que il feissent une fosse pour le cors enterrer; en ce que il acomplis-

1. Aimoin, liv. III, chap. XXXVIII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXXVII.

2. Saint Martin qui fut archevêque de Braga (Portugal), mourut en 580. Il est honoré le 20 mars (*Acta Sanctorum*, mars, t. III, p. 86. Voir aussi Fortunat, *Carmina*, liv. V, 1 et 2).

3. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XIV. C'est en l'an VII et non VIII du règne de Childebert, soit en 582.

4. Aimoin, liv. III, chap. XXXIX, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XX. Fortunat loue aussi la charité de Rodin (*Carmina*, liv. IX, 16).

soient son commandement, il troverent un grant tresor. Quant il l'ourent trait hors, ils l'aporterent devant leur seigneur. Lors entendi bien li preuzdon que ce estoit dons de Dieu, tout le departi aus povres pour l'amor de celui qui doné li avoit, et rendi comme bons serjanz à son seigneur le besant que il li avoit livré en garde, mouteplié par les mains des povres. [1] Maint signe et mainte merveille fu veue en cele année ou ciel.

[2] Agricoles evesques de Chalon [3] et Dalmathices de Rotois [4] trespasserent de cest siecle plain de saintée et de bone vie. Cil Agricoles est cil de cui mention est faite en la vie Saint Germain qui fu evesques de Paris [5]. L'eglise de sa cité aorna, avant que il morust, de riches colonnes de marbre et la fist paindre diversement de moult riches paintures. Dalmatices li autres evesques fist la seue par pluseurs fois abatre, et pour ce que il la cuidoit touz jors amender, la lessa-il noient parfaite.

1. Aimoin, liv. III, chap. XXXIX, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXI.

2. Aimoin, liv. III, chap. XLI, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XLV et XLVI.

3. Saint Agricola fut évêque de Chalon-sur-Saône, de l'année 532 jusqu'à sa mort, survenue en 580 (*Gallia Christiana*, t. IV, col. 866, et Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II, p. 193). Fortunat fait son éloge (*Carmina*, III, 19).

4. Saint Dalmas, évêque de Rodez, mourut aussi autour de l'année 580 (*Gallia Christiana*, t. I, col. 199, et Duchesne, *op. cit.*, t. II, p. 40).

5. Vie de saint Germain par Fortunat, éd. des *Monumenta*, p. 13, parag. 6 (*Auct. antiquiss.*, t. IV, 2e partie).

XIIII

Coment li prelat contredistrent l'eresie que li rois Chilperis voloit essaucier.

[1] Li rois Chilperic, qui voloit multiplier une novele heresie, escrist aus evesques de son roiaume que il dejetassent le non de la Trinité, et denunçassent celui maismes qui est Peres, Fil et Sains Esperit et celui qui est Fiuz et Sains Esperiz, Pere, si que nule division de persones ne fust en Dieu. De ce amonesta saint Gregoire, l'arcevesque de Tors, qui touz les autres prelaz passoit en bone vie et en saintée, et li dist que sains Hylaires et sains Augustins estoient contraire à ceste raison. Cil sains Gregoires li respondi : « Rois, tu doiz garder que cil ne se corrouce vers toi, de cui foi cil furent precheor, que tu recognois que il sont contraire à ceste pesme [2] doctrine que tu veus alever. » Quant li rois li out respondu assez orgueilleusement que il en covendroit demander conseil à plus sage que il n'estoit, li sains hons dist que cil ne seroit pas sages qui autrement sentiroit de la foi. Salvies, uns des evesques d'Albijois, entra à ces paroles ou palais; li rois l'amonesta que il se consentist à lui, puis li lut en l'orille la chartre de l'eresie que il avoit compilée. Quant li evesques out oïe et entendue la bouguerrie [3], il en

1. Aimoin, liv. III, chap. XL, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XLIV.
2. *Pesme*, très mauvaise.
3. *La bouguerrie*, l'hérésie.

out si grant horror et si grant abomination, que il l'eust derouté et arse ou feu, se il la peust avoir tenue. Li rois vit bien que tuit li evesque sentoient le contraire de cele perverse heresie que il voloit alever contre la foi ; pour ce se retraist de ce propos et de cele entencion; mais toutevoies ajousta-il au nombre de noz lettres ω, ceste lettre greque qui vaut ô, et III autres dont l'en trove les karacteres en ceste lettre, es chartres que il dona et qui furent seelées en son tens. Il manda par toutes les citez de son roiaume que li enfant fussent entroduit en ces lettres, et li livre poncé et rescrit.

[1] Lors fu Leudastes ostez de la contée de Tors pour ce que il grevoit le pople sanz raison, et pour les vilenies que il fesoit à l'arcevesque Gregoire, et si li avoit juré que il ne li feroit nul grief. Après lui fu cuens Eunomies. En ce tens metoit-on les contes es contées, ausi com l'on fait ores les baillis es baillies, ne n'i estoient fors à tens [2]. Quant Leudastes fu hors boutez, il fu moult esmeuz contre l'arcevesque Gregoire; soupeçonneus l'avoit que ce ne fust par lui. Li desloiaus se porpensa coment il le porroit mesler à cort. Au roi et à la roine fist entendant que il voloit la cité livrer au roi Gontran. Moult de foles paroles dist qui tornoient à honte et à diffame de la roine; plainement afermoit que Bertrans li arcevesques de Bordiaus la maintenoit; en ceste malice avoit coadjuteur et compagnon un

1. Aimoin, liv. III, chap. XLII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XLVII et XLIX.

2. Cette phrase est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

clerc, Rigulphes avoit non, qui contre son maistre l'arcevesque Gregoire ovroit malicieusement en toutes les manieres que il povoit. Li rois, qui moult fu esmeuz pour ceste chose et meesmement pour les laides paroles qui estoient dites de la roine, fist assembler le sane des evesques à une vile qui a non Brituel [1]. Quant assemblé furent li prelat, li arcevesques Bertrans se complainst moult dou blasme dont il estoit diffamez sanz raison. Li arcevesques Gregoires se purja de ce dont il estoit accusez; selonc le decret et selonc l'esgart des freres jura par III foiz que ainques parole n'avoit dite qui tornast à honte ne à diffame dou roi ne de la roine. Li prelat savoient bien que ce estoit contre droit et contraire aus canons et aus auctoritez, que nus prelaz feist tel maniere de purgation; mais toutevoies s'i acorderent pour le roi apaisier, qui moult estoit troublez des vilenes paroles qui ourent esté dites. Pour ce distrent après au roi, en tel maniere : « Gregoires nostre freres s'est renduz innocenz dou cas par sairement; que juges-tu donques que l'on doie fere de toi et de l'arcevesque Bertran, par cui il est escandaliziez, fors que vous soiez escommenié » ? Li rois leur respondi lors que il ne disoit pas ces paroles de soi, mais par Leudaste qui ce li avoit fet entendant. Il fu demandez et quis; mais il ne fu pas trovez, car il s'enfui, quant il sout que li prelat de-

1. « Congregati igitur apud Brinnacum villam » (Grégoire de Tours, liv. V, chap. XLIX. Aimoin a donné par erreur : *Britannicum*. Il s'agit de la villa de Berny-Rivière (Aisne), souvent appelée faussement villa de Braine. Ce synode eut lieu en 580 (F. Maassen, *Concilia ævi Merovingici*, p. 152).

voient assembler, comme cil qui bien se sentoit corpables. Tuit li prelat qui là furent, l'escommunierent; aus autres, qui pas n'estoient là present, rescristrent que il l'escommeniassent. Moult se merveillierent tuit de la pacience que li rois out en ce point; car ja soit ce que tel felonie fust dite de la roine, ainques por ce n'en fist grief à núlui sanz raison, ce que il n'avoit pas de costume, fors que tant seulement que il commanda que Leudaste, qui estoit escommeniez, fust baniz de son roiaume pour la fauseté que il avoit dite contre l'arcevesque Gregoire. [1] Toutes ces choses et quanque il li avoit souffert à avoir, fist prendre et sesir et les fist aporter de Tors à Boorges. Longuement erra par le païs amont et aval, puis fist tant que il fu reconciliez à sainte Eglise et que li rois le reçut en grâce. Li arcevesques Gregoires, qui pas ne prenoit garde aus vilenies et aus gries que il li avoit faiz, le fist sage [2] que il se gardast des agaiz la roine, qui encor povoit estre esmeue contre lui; mais cil ne mist pas à ovre la monicion dou saint home, dont il fist que fous. Un jor entra en une chapelle où ele estoit ausi comme en oreson, à ses piez se lessa chair pour soi reconcilier à li se il peust; mais ele l'out en grant despit quant ele le vit devant li, et le reusa [3] de soi. Cil issi de la chapele moult dolenz, quant il vit que ele l'out ensi refusé; en maintes manieres se porpensa coment il porroit

1. Aimoin, liv. III, chap. XLII, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXXII.

2. *Le fist sage*, lui fit savoir.

3. *Le reusa*, le repoussa.

avoir sa grâce, à ce mena son propos que il achateroit joiaus pour li presenter. En ce point que il estoit en la mercerie pour ce faire, ele envoia serjanz pour lui occire; mais quant il se vit ensi enclos, il en feri l'un de s'espée; tant fist que il eschapa de leurs mains et se mist en la fuite parmi Paris. En ce que il fuioit ensi, li piez li coula entre les aes d'un pont de fust si redement que il out la jambe brisiée. Li rois le fist porter hors de la cité, et commanda que on le feist garir; mais la roine, qui pasne pensoit à sa garison, li fist la gorge rompre entre II fuz. En tel maniere feni sa vie li maleureus qui devant avoit mainz homes jetez en prison, batuz et vilenez et contrainz à faus tesmoignage pour diffamer saint Gregoire ;[1] mais il ne forslignoit pas de mal fere, car assez li venoit par nature de lignache. Sers avait premierement esté ;, tant fist que il fu ou service dou palais; mais pour ce que il avoit les yeuz [2] chaciez [3], fu mis en l'office dou pestrin; là se prova si honteusement que il en fu boutez hors par larrecin. Arrieres revint par pluseurs foiz ; mais pour ce que il ne se povoit tenir d'embler, out-il au derrain l'orille coupée ; bien vit que il ne pourroit ceste honte celer. A la fame le roi Karibert s'en ala; tant fist par flaterie que il out sa grâce et que il fu garde des chevaus et maistres par deseur touz. Son afaire mena puis tant que li rois Kariberz li bailla la

1. Aimoin, liv. III, chap. XLII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XLVIII.

2. Ms. S. G. genz.

3. « sed quia lippis erat oculis » (Aimoin).

contée de Tors après la mort la roine, dont il fu getez si honteusement, com vous avez oï. [1] Riculphes, li clers qui ovec lui avoit porté faus tesmoignage contre son arcevesque, fu pris par le commandement le roi; tormentez fu si cruement et si longuement que se il fust touz de fer ou de cuivre; si fu-ce merveille coment il pout tant de tormenz endurer. Li chief li eust li rois fet couper, se ne fust la proiere l'arcevesque Gregoire; il recognut es tormenz que il avoit tiex paroles dites de la roine pour ce que ele fust getée dou roiaume, et que Clodovées, qui touz seus estoit demorez des fiuz Chilperic, fu li rois après son decès.

[2] Cil Clodovées estoit fiuz le roi d'autre fame; si l'avoit envoié ou chastel de Braine, quant si fil que il avoit euz de Fredegonde furent morz. Tout ce fist-il par le conseil de sa marrastre, car ele cuidoit que il deust là morir d'une maladie que on apele dissintere, dont li autre estoient mort, pour ce que cele enfermeté coroit plus en cele vile que alleurs. Quant il fu toutevoies eschapez de cele pestilence, il s'aperçut bien de la malice sa marrastre; trop presumpcieusement la despisoit [3] et se vantoit que il estoit touz seus demorez hoirs dou roiaume son pere. Assez fu qui ces paroles raporta à sa marrastre, et non mie tant seulement ce que il disoit folement contre li, mais autres mençonges dont il n'avoit ainques

1. Aimoin, liv. III, chap. XLII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XLIX.

2. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. XXXIX.

3. *La despisoit*, la méprisait.

parlé ; puis li firent entendre que si fil estoient morz par les enchantemenz et par les sorceries d'une vielle qui estoit mere à une meschine qui se couchoit ovec Clodovée. La roine, qui fu ausi come toute forsenée après ces paroles, fist la meschine prendre et tormenter de divers tormenz, et puis la fist enhaster en un pel [1] et fichier en terre droit devant l'ostel Clodovée. La vielle fist tant batre et tormenter que ele li fist regehir [2], fust voirs fust mençonge, ce que on li metoit sus : après demanda au roi venjance de son fil. En bois ala li rois chacier, son fil manda que il venist à lui ; quant venuz fu, il le fist loier et puis l'envoia à sa marrastre ; en prison le fist metre, en maintes manieres le tenta et li demanda la verité de la chose et liquel baron de son roiaume se tenoient à lui ; il ne recognut pas ce dont ele l'avoit soupeçonneus ; mais il encusa ses familiers. II jors après l'envoia en une vile qui a non Noçai [3]. A ceus qui le gardoient manda que il li boutassent un coutel parmi les entrailles sanz retraire hors, puis fist entendant au roi, par persones entroduites, que il maismes s'estoit occis par desperation et que li coutiaus estoit encor en la plaie. Li rois qui pour lui ne fist ne duel ne pleur commanda que il fust là meismes mis en sepouture. Audovere qui mere estoit Clodovée, que li rois ot premiere-

1. *Enhaster en un pel*, empaler.

2. *Regehir*, avouer.

3. *Noçai*, Noisy-le-Grand (Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Gonesse), et non Noisy-le-Sec, comme l'indique par erreur Paulin Paris. Cf. Longnon, *Géographie de la Gaule au VIe siècle*, p. 360.

ment espousée, fu occise, sa fille [1], que li rois avoit en li engendrée, fu honie et corrumpue par les serjans Fredegonde, puis fu mise en reclus en un mostier [2]. La viele, qui mere estoit à la meschine Clodovée, fu jugié à ardoir; forment se defendoit dou cas dont la roine l'encorpoit, et disoit que ce que ele avoit recogneu estoit par l'angoisse des tormenz que on li fesoit : loié fu à une estache [3] et arse toute vive. Li tresoriers Clodovée, qui Cupaces avoit non, fu pris et loiez, à la roine fu amenez; mais il fu delivrés par la proiere saint Gregoire l'arcevesque de Tors.

XV

D'une maniere de jeus que li rois Chilperis establi, et de la discorde dou roi Childebert et dou roi Gontran.

[4] En ce tens fist li rois Chilperic establir à Paris et à Soissons une maniere de jeus qui sont apelé cirques, à la maniere que li Romain soloient faire ancienement. [5] Si vaut autant à dire come cernes [6]

1. Basine.
2. Le ms. latin 5925 de la Bibl. nat., fol. 49 v°, fait connaître le nom de la ville où elle fut enfermée dans un monastère : « in monasterium Pictavis est detrusa » ; c'est au monastère Sainte-Croix de Poitiers.
3. *Estache*, poteau.
4. Aimoin, liv. III, chap. XLIII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, fin du chap. XVII.
5. La fin de ce paragraphe n'est ni dans Grégoire de Tours, ni dans Aimoin, elle est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.
6. *Cernes*, enceinte.

qui est faiz à la roonde, en une large place, dedenz lequel li cheval courent sanz issir hors des bonnes qui sont mises. Tels manieres de jeus soloient li ancien, qui païen estoient, sacrifier à leurs faus damediex : pour ces II, Castor et Polus, fu jadis cist jeus establiz, si come les fables ovidienes racontent.

[1] Après cele assemblée d'evesques dont nous avons parlé, sains Gregoires et sains Silvies estoient un jor en secré conseil à Paris, en un jardin assez près de la sale le roi. Si com'il parloient ensemble, sains Silvies torna ses ieuz vers le palais ; si vit le glaive de l'ire Nostre Seigneur qui pendoit à la coverture dou palais. Il apela saint Gregoire et li dist : « Biaus frere, voiz-tu ce que je voi. » Sains Gregoire qui cuida que il se jouast ausi com il fesoit aucunes foiz, li dist que il ne veoit riens, fors le palais et la coverture ; lors li conta sains Silvies ce que il avoit veu. Il ne vit pas sanz raison ceste avision, car XX jors après, li dui fil le roi morurent, desquels nous parlerons ci après.

Mesires sains Gregoire vit une nuit que il se fu couchiez après matines, en avision, une aigle[2] volant par desus l'eglise et criant à haute voiz : « Heu ! Heu ! Diex a feru Chilperic et toz ses fiuz ; ne nus de ceus qui ore [3] vivent ne li demorront. » Ceste parole dist pour ce que il en avoit encor IIII vivanz.

1. Aimoin, liv. III, chap. XLIII, d'après Grégoire de Tours, liv. V, chap. L.

2. « Vidit angelum Dei super ecclesiam volantem » (Aimoin) ; il faut donc lire *angle*, au lieu d'*aigle* que donne le manuscrit.

3. Ms. S. G. *orent*.

[1] En ce tens fu li conciles à Lyons [2], par lequel maint evesques qui negligenment vivoient amenderent leur vie.

[3] Un jor venoit li rois à Paris d'une vile qui est apelée Nogent [4], saint Gregoire, l'arcevesque de Tors, qui lors estoit ovec li, proia que il baptizast un Juif qui moult estoit ses familiers, si avoit non Prisque ; mais li Juis le refusa et dist que il ne creoit pas en nostre foi et la blasmoit tant com il povoit. Li sains hons desputa à lui et le rendi confus par moult beles raisons. Quant li rois vit que li Juis refusoit le baptisme et sa beneïçon, il dist à saint Gregoire : « Pour ce que li desloiaus refuse la beneïçon, ele sera esloignié de lui ; mais je te di, en la persone de Jacob et es paroles que il dist à l'angre, quant il luitoit à lui, que je ne te lesserai pas jusques à tant que tu m'aies donée ta beneïçon [5] ». Quant li sains hons l'out benei, et il ourent mengié ensemble, il se departi de lui et s'en ala à Tors en son propre siege.

Incidence. [6] En ce tens morut uns reclus à Engo-

1. Aimoin, liv. III, chap. XLIII, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. I.

2. Ce concile de Lyon se tint en 583 (F. Maassen, *Concilia ævi Merovingici*, p. 153).

3. Aimoin, liv. III, chap. XLIV, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. V.

4. Nogent-sur-Marne, Seine, arr. de Sceaux, canton de Charenton, plutôt que Saint-Cloud, d'après Longnon, *op. cit.*, p. 359.

5. *Genèse*, chap. XXXII, v. 26.

6. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. VIII. Cf. *Liber in gloria confessorum*, chap. XCIX. Sur saint Cybard, voir : J. de La Martinière, *Saint Cybard. Étude critique d'hagiographie, VIe-XIIe siècle*, 1908, in-8°.

lesme, qui avoit non Parchus, hons de haute vie et de grant saintée, qui resuscita un home qui morz estoit au gibet par larrecin.

[1] En ce tens avint que Dinamies, qui la terre de Provence gardoit, prist Theodore [2] l'evesque de Marseille, assez li fist de hontes et de vilenies sanz raison ; à la parfin le lessa aler, mais ensi com il s'en aloit au roi Childebert, li rois Gontran le reprist. Si chanoine et si clerc, qui pas ne l'amoient, saisirent les biens de s'eglise quant il sourent que il fu pris ; ses greniers et ses celiers vuidierent, de maint crime l'encorperent fausement et l'escandalizerent sanz raison. Lors manda li rois Childebert au roi Gontran son oncle que il li rendist la moitié de Marseille, que il li avoit donée après la mort son pere, et se ce ne voloit faire, il en perdroit plus grant chose que ce ne montoit. De ce ne vout li rois Gontran riens faire ; ainz commanda que li chemin fussent si bien gardé que nus de par lui n'i peust venir ne aler. Li rois Childebert fist un duc d'un sien familier, Gondofles avoit non, nobles hons estoit de lignage et descenduz de la lignie des senateurs ; puis l'envoia à Marseille, par la cité de Tors ala ; li arcevesques Gregoire le reçut à grant joie pour ce que il estoit oncles sa mere, XV jors le fist sejorner, au departir li livra ses neccessitez et ce qui li failloit à sa voie parfaire. De la prison le roi Gontran estoit

1. Aimoin, liv. III, chap. XLV, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XI.

2. Saint Théodore, déjà évêque de Marseille vers 566, vivait encore en 591 (*Gallia christiana novissima*, Marseille, col. 21, et Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, p. 267).

ja eschapez li evesques Theodores, qui s'acompagna à lui en esperance que il fust par lui restabliz en s'eveschié et en possession de ses biens que si clerc li avoient toluz. Quant à Marseille furent venu, Dinamies denea à Gondofle l'entrée de la cité et li clerc à Theodore l'entrée de l'eglise. Gondofles et li evesques Theodore enorterent Dinamie que il venist parler à iaus en l'eglise Saint Estienne [1], qui estoit ausi come ajoingnant des murs de la cité. Cil qui l'uis dou mostier gardoient le lessierent enz entrer tout seul; ceus qui ovec lui estoient venu forsclostrent; en un oratorire le menerent, moult le blasmerent et repristrent de ses faiz. Cil qui defors furent demoré, avoient grant despit de ce que il estoient ensi forsclos et bouté ariers. Gondofles commanda que l'on preist des plus vieuz, pour ce que il les voloit envoier en la cité pour faire ovrir les portes. Dinamies, qui bien aperçut que il estoit pris, se lessa coler à leur piez; si leur promist que il feroit ovrir les portes de la cité et que desoremais seroit bons et loiaus au roi Childebert et à l'evesque. Sor ces paroles le lessierent aler; bien leur tint les covenances, car il leur fist ovrir les portes, et furent laienz receu à grant leece dou pople de la cité. Li clerc, qui desloiaument avoient ovré vers leur evesque, s'enfuirent en leur ostiex; mais li dux Gondofles les contrainst à ce que il donerent bone seurté que il se presenteroient au roi Childebert, et se obligeroient à tel paine come il jugeroit, en venjance de leur excès. Quant Gondofles ot ensi la cité

1. C'est l'église actuelle de Notre-Dame-du-Mont à Marseille.

receue et l'evesque restabli en son siege, il retorna au roi Childebert. Après ce que il s'en fu partiz, Dinamies ne tint pas moult longuement les covenances que il avoit à l'evesque promises, et si manda au roi Gontran que il li voloit livrer la cité ; mais li evesques le contredist, et plus entendant li fist que li citaien disoient que il ne li obeïroient ja, se il n'enveoit l'evesque Theodore en essil. Moult fu li rois Gontrans esmeuz de ces paroles ; il commanda que on le prist et que on li amenast tout loié. Li evesques qui se douta, n'osa pas seurement issir de la cité ; mais il avint neccessité d'une eglise dedier qui estoit au dehors de la vile. Là convint que il alast pour faire l'office à quoi il estoit tenuz ; cil qui pour lui prendre estoient apareillé salirent soudainement de leur embuschement, les clers qui ovec lui estoient batirent et chacierent en fuites, l'evesque abatirent jus de son cheval, vileinement au roi le menerent seur un roncin, à une cité qui estoit apelée Aqueuse[1] ; uns evesques qui estoit nomez Pientes [2] li quist, come preuzdons, clers et maisnie et quanque mestiers li fu en cele voie. Li rois enquist diligenment se il estoit corpables dou cas dont il estoit acusez ; bien trova que il n'i avoit corpes, et pour ce que il avoit concience des hontes et des vilenies que on li avoit faites sanz raison, il li dona pluseurs dons et li dist que il retornast en pais en son eveschié. Quant retornez fu arriers, li poples le reçut

1. Aqueuse, Aix (Bouches-du-Rhône).

2. Pientius, évêque d'Aix, se fit représenter au synode qui se tint à Mâcon en 585. Théodore, évêque de Marseille, y assista (F. Maassen, *Concilia ævi Merovingici*, p. 172 et 173).

à grant joie; mais li clerc avoient ja sesies toutes ses propres choses. Pour ceste cause et pour autres furent routes les aliances qui estoient fremées entre le roi Gontran et le roi Childebert et pais muée en grant discorde.

Incidence. [1] Uns borjois de Tors, qui Leux estoit apelez, ot propos que il devenist clers, pour ce que sa fame estoit morte. Uns siens freres, qui avoit non Ambroises, li desconseilla ceste chose et li promist que il li porverroit fame bone et bele et de lignage à son avenant. Tandis com il porchaçoit ceste besoigne, li uns et li autres fu occis d'un avultre[2] qui maintenoit la fame de celui Ambroise; et en ce que cil se penoit de soztraire à Dieu son frere et de le rendre aus deliz de cest siecle, il furent andui perdu.

[3] *Incidences.* En cele année fu eclipse de lune.

En Torene decorut vrais sans de la fraction dou pain ou sacrement de l'autel, douquel nus ne doit douter que ce ne soit li vrais cors et li vrais sans Jhesu-Crist.

[4] Ou terroir de Senliz, se leva uns hons au matin, si vit sa maison ensanglentée par dedenz.

[5] En la cité d'Angiers fu crolles [6] et movemenz de

1. Aimoin, liv. III, chap. XLV, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XIII.
2. *Avultre*, adultère.
3. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXI.
4. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XIV.
5. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire. de Tours, liv. VI, chap. XXI.
6. *Crolles*, tremblements.

terre; li leu entrerent en la cité [1] et mengierent les chiens. [2] Feuz fu veuzcorre parmi le ciel.

XVI [3]

Coment li rois Chilperis fesoit les Juies baptizier, et comment il haoit le roi Gontran.

[4] Li rois Chilperis fist en ce temps baptisier mout de Juys; de fons les levoit et estoit leur parrins; mes onques en nule maniere ne pot convertir Prisque le Juyf qui si estoit ses familiers; por ce commanda que il feust mis en prison; mès li Juys le deçut par dons et empetra tant que il souffrist qu'il eust envoié I sien fiuz à sa fame qui à Marseille demouroit, et puis feroit sa volenté. Mès li malicieus, qui son Createur ne voloit reconnoistre, descendi en enfer assez tost après que contens mut entre lui et I autre, qui de Juyf estoit convertiz en Patarim [5] ; tant monterent les paroles que cil l'ocist d'un glaive.

1. Grégoire de Tours et Aimoin disent que cet événement eut lieu à Bordeaux, « infra muros vero Burdegalensis oppidi ».
2. Aimoin, liv. III, chap. XLV, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XIV.
3. Dans le manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève les pages qui suivent (fol. 53 r° à 56 v°) sont d'une autre main que ce qui précède et ce qui suit. L'écriture, l'encre et le parchemin ne sont plus les mêmes; ce fut sans doute fait par celui qui, à la fin du ms., écrivit la vie de saint Louis.
4. Aimoin, liv. III, chap. XLVI, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XVII.
5. L'auteur des *Grandes Chroniques* n'a pas compris Aimoin. Il s'agit d'un Juif converti, nommé d'après Grégoire de Tours,

[1] Nonniches, li dus de Limoges, prist II homes qui de par Chachere, l'evesque de Pierregort [2], portoient lettres, esqueles moult de maudiçons du roy Chilperic estoient contenues. Entre les autres choses estoit escrit en ces lettres comment cil evesques se complaingnoit de ce que il estoit boutez hors de paradis et descenduz en enfer ; et ce estoit à dire, selonc s'entencion, que il estoit descenduz du roiaume le roy Gontram en la seingnorie le roy Chilperic. Pris fu et envoiez au roy avoec les mesages ; devant le roy fu amenez pour rendre raison pourquoi il avoit tiex lettres escriptes ; mès por ce que il ne povoit pas legierement estre convaincus, li donna li rois congié, sans nul grief faire, de retourner en son païs.

[3] Etheries, evesques de Lexovie [4], rachata I clerc XXX deniers ; cil clers estoit jugiez à mort pour une fame que il avoit efforcié. Li evesques li donna les escoles de cele cité, por ce que il disoit qu'il estoit mestres d'escoles de gramaire. Sovent l'apeloient li borjois, cui enfans il aprenoit, pour menger avoeques euls. Tant frequenta leur ostieus que il ama la mere à I

Patiren ou Phatiren, et non de Patarins qui n'existaient pas encore. Voici la phrase d'Aimoin qui est presque la reproduction de celle de Grégoire de Tours : « Orto inter ipsum ac quendam Patirum ex Judæo conversum jurgio. »

1. Aimoin, liv. III, chap. XLVIII, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXII.

2. Cet évêque appelé *Charterius* par Grégoire de Tours, prit part au synode de Mâcon de 585 (F. Maassen, *Concilia ævi Merovingici*, p. 172).

3. Aimoin, liv. III, chap. LII, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXXVI.

4. *Lexovie*, Lisieux (Calvados).

de ses escoliers ; de foles amors la requist; cele qui fu preude fame le dist à son seigneur ; li bourgois fist tant que il mist le clerc pour lui ocirre [1]. Li evesques qui ce sot, le delivra et li rendi ses escoles. Un jour avint que cil evesques estoit issus aus chans pour soi esbatre ; li maleureus clers, qui tout ot oublié les benefices que il li avoit faiz, courut après lui une hache à son col. Lors se retourna vers lui et li demanda pourquoi il le sivoit atout cele coingnie. Cil li chei maintenant aus piez et li dist : « Biaus douz peres, aies merci de moi, et me pardonne le pechié dont je me sui vers toi meffez ; si te di de verité, que ne faz pas ce de moi, mès par l'arcediacre, par cui enortement je te voloie tuer. » Li evesques li commanda que il celast ceste chose, puis retorna en sa maison. Bien vit li arcediacres que il ne le porroit pas legierement grever par autrui si bien comme par soi meismes : si controuva et dist que il avoit veue une fole fame issir de sa chambre. Tout maintenant li courut sus, lui et le devant dit clerc et les autres aydes, et commanda que il feust forment liez par les mains. Adonc fu pris et liez, et par celui fu emprisonnez que il avoit pluseurs foiz delivré de liens et de chartre. Bien vit que il avoit perdu tout confort et que il n'avoit esperance en nule ayde de honme. Por ce, tourna-il toute sa penssée à Nostre Seingneur et à Nostre Dame, et leur pria de bon cuer que il le confortassent. Li lien li cheirent maintenant, et cil qui le gardoient s'endormirent. Quant il se vit en tel point, il issi hors de la prison

1. « Ille clericum ad supplicium quæreret » (Aimoin).

et s'enfouy au roy. Si adversaire faindrent leur occasions [1] contre lui et manderent au roy Chilperic que il voloit la cité trayr; mès li pueples de la cité, qui mout estoient dolens des gries que l'en li avoit faiz, souploierent au roy que il leur rendist leur evesque. Lors manda li rois Chilperis au roi Gontram que il celui renvoiast, que il n'avoit nule male volenté vers lui, car il ne savoit cas nul dont il fust courpables. Li rois Gontrans l'en fist retourner en son siege à la requeste son frere, assez li donna deniers et autres choses; aus evesques de son regne manda par ses lettres que il l'ennourassent [2] de dons et de presens. Tant li donna-on d'avoir et de richeces en cele voie comme il en pot porter.

[3] Li rois Chilperis fist mettre garde aus pons de Paris [4], pour ce que les espies le roy Gontran fussent retenues, et commanda que tuit li trespas feussent bien gardé. Li dux Eclepies si seurprist une nuit ses gardes qui les pons gardoient; toutes les occist et roba toutes les rues qui près du pont [5] estoient. De

1. « Adversarii, inventa occasione, regi Chilperico suggerunt... » (Aimoin).

2. *L'ennourassent*, l'honorassent.

3. Aimoin, liv. III, chap. XLVII, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, ch. XIX.

4. L'auteur des *Grandes Chroniques* a été induit en erreur par Aimoin qui n'a pas compris la phrase suivante de Grégoire de Tours: « apud pontem vero Urbiensim, civitatis Parisiacæ », et a rendu le terme *Urbiensis* qui désigne la rivière de l'Orge par « Parisiacæ urbis ». Ce pont devait, d'après Longnon, *op. cit.*, p. 363, traverser l'Orge, soit à Arpajon, soit à Savigny ou à Juvisy.

5. Le texte d'Aimoin est mal rendu: « pagumque ponte proximum ».

ceste chose fu li rois Chilperis si esperduz et esmeus que il vost movoir à ost banie contre le roy Gontran. Mès toutes voies changa son propos par le conseill des preudes hommes, et manda à son frere que il li amendast le mal et le damage que il li avoit fait, ou il ou les siens; et cil qui amoit droiture et loiauté li amanda tout à sa volenté. Mès li rois Chilperic, si comme il estoit divers hons de sa nature, ne se tint pas atant, ains li toli aucunes citez qui apartenoient à son roiaume ; prevoz et bailliz i mist de par lui, et commanda que les rentes fussent aportées en ses tresors.

[1] La roine Fredegonde se delivra d'un fiuz ; baptisiez fu à Paris, si ot non Theodoris.

XVII

Coment li dui roi murent guerre contre le tierz, coment il firent pais.

[2] Li rois Childebers envoia Gilon, l'arcevesque de Rains, et aucuns des princes de son roiaume en mesage au roy Chilperic son oncle, por confermer pais et aliances. Li arcevesques commença sa parole et dist ainsi : « Chilperic, nobles rois, nostre sires li rois Childebers tes niés, te requiert que l'acordance

1. Aimoin, liv. III, chap. XLVIII, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXIII et XXVII.

2. Aimoin, liv. III, chap. XLIX, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXXI.

et là pès qui entre vous II fu piéça establie, soit du tout en tout confermée. Il ne puet avoir l'amour, ne la bonne volenté le roy Gontran ton frere, por ce que il demande la moitié de Marseille que il retient sanz raison, ne rendre ne li veut les fruiz de son roiaume. Se vous voliez donques estre d'un acort et d'une volenté, et joindre nos forces ensemble, assez tost porriez prendre venjance des tors que il vous fait.» Lors respondi li rois et dist ainssi : « La courpe et li meffait mon frere sont si apert que il ne pueent pas legierement estre celé ; et se mes douz niez regardoit bien et jugoit diligenment en son cuer comment les choses sont alées, il trouverroit que ses peres fu ocis par la tricherie et par la desloiauté de lui ; pour laquel chose, je li pronmet ayde et secours en toutes manieres, et moi et mi compaingnon, à aider à vengier la mort son pere, de laquele je sui mout dolens, que je ai perdu et mon frere et mon ami qui moult m'amast, se il fust en vie. » Après ces paroles, il confermerent les aliances et donnerent hostages d'une part et d'autre : si s'en partirent atant li mesage. Li rois Chilperis fist ses os assembler, et vint pour le païs gaster et por prendre les citez et les villes du roiaume Gontran ; les dus et les chevetaines envoia en diverses parties por prendre la cité de Bourges. Li dux Beruphes les envay d'une part, qui estoit chevetains des Toraingaz et des Angevins ; Desiers et Bladastres [1] d'autre part, et grant multitude d'autres genz. Li rois leur avoit avant commandé que il preissent les foiz et les sai-

1. Ms. S.G. Bladadastres.

remens des citez que il prendroient en son non. Mès li Berruier, qui de leur venue furent garni, vindrent encontre le duc Desier à XV mil homes, à I chastel qui estoit nonmez Mediolans[1] ; à li se combatirent; endementiers que il se combatoient, li autre duc asistrent la cité. Li rois Chilperis se hasta moult d'aus ensivre ; ses os fist passer parmi Paris, ja soit ce que les os Childebert son neveu ne fussent pas encore venues ; mes il avoit aucun de ses princes en sa compaingnie ; tout le païs alerent gastant et robant jusques à Meleun, puis que il orent passée la vile de Paris. Li rois Gontrans, qui bien se refu pourquis [2], ne redouta pas à venir contre aus à bataille ; ses effors [3] et s'esperance estoient du tout à Nostre Seingneur. La nuit après issi de ses herberges, aussi comme pour son ost escharguaitier [4] ; une compaingnie de ses anemis encontra qui des autres s'estoient parti pour gaaingnier, sus leur courut et les ot desconfiz assez briement. L'endemain, quant les os furent armées et apareilliées d'une part et d'autre et qu'eles estoient ausi comme à l'assembler, aucun preudome qui avoient pitié du pueple et des rois, qui frere germain estoient, se traveillierent tant que la pais vint et fu entr'aus acordée et aliance fermée ; si promistrent que li

1. Malgré l'affirmation d'Aimoin, « castrum Mediolanense, quod nunc Magdunum dicitur », ce n'est pas Mehun-sur-Yèvre qui est désigné ici, mais Châteaumeillant (Cher, arr. de Saint-Amand, ch.-l. de cant.). Voir Longnon, *op. cit.*, p. 468 et 469.
2. *Qui bien se refu pourquis*, qui s'en inquiétait.
3. *Ses effors*, son aide.
4. *Pour son ost escharguaitier*, pour veiller sur son ost.

uns amenderoit à l'autre ce que il li avoit meffait. Li rois Chilperis commanda à sa gent que il se tenissent de tolir et de rober le païs, pas ne s'en vodrent souffrir, dont li rois fu courrouciez, si que il feri le conte de Rouen d'un glaive parmi le cors; en tel maniere restraint et refrena la rapine des autres; les proies [1] qu'il avoient prises fist rendre; les prisons [2] que il avoit pris, rendi touz. A ceus qui la cité de Bourges avoient assise manda que il s'en alassent ; mès en leur retour fu tout pris de aucuns ce que li euill porent choisir. [3]

[4] Li rois Childebers tenoit son ost d'autre part tout ensemble en une champaigne ; li murmures et la noise du menu pueple monta à mie nuit. Tuit fremissoient d'ire et de maltalent contre Gilon l'arcevesque de Rains, et vers les autres dus de l'ost, et crioient en tel maniere : « Cil devroient estre osté de la presence et de la compaingnie le roy, qui son roiaume li honnissent et le sozmetent à autrui seingnorie. » Au plus tost que il porent le jour apercevoir, il vindrent tuit armé au tref le roy apenséement pour ocirre [5] l'arcevesque Gilon. Quant cil aperçut le perill où il estoit, il monta et s'enfoui à poi de gent au plus tost que il pot. Tant par avoit grant paour que il n'osa reprendre une bende dont il couvroit son

1. *Les proies*, le butin.

2. *Les prisons*, les prisonniers.

3. « Quæcunque oculi viderant, manus rapiebant, dum ad sua redirent (Aimoin).

4. Aimoin, liv. III, chap. L., d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXXI.

5. *Apenséement pour ocire*, avec la pensée d'occire.

chies, qui cheue li estoit. Ce li fu en grant benefice que cil n'avoient pas chevaus por li sivre. En la cité de Rains se feri tandis comme il apareilloient de lui chacier. [1] Li rois Gontrans rendi au roy Childebert sa part de la cité de Marceille que il tenoit encontre sa volenté.

[2] Li rois Chilperis retarda les noces de sa fille, que il avoit prommise au roy d'Espaingne, pour le duel que il avoit de la mort d'un sien fiuz, dont nous avons lassus parlé. Les mesages qui en Espaingne estoient meu, fist rapeler. Après ceus, envoia autres batant qui denoncierent que il ne pooit celebrer les noces ou temps que il avoit establi pour le duel de son fiuz. Mes li mesage, qui retourné furent, le tenoient mout près de la besoingne ; pour ce se pourpenssa que il envoiera là une seue fille que il avoit eue de la roine Audovaire sa premiere fame. Cele damoisele [3] avoit mis en reclus en I moustier en la cité de Poitiers ; mais Fredegonde [4] sa marrastre descorda ceste besoingne.

1. Aimoin, liv. III, chap. L, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXXIII.

2. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXXIV.

3. Basine, qui plus tard fomenta une révolte dans le monastère de Poitiers (Grégoire de Tours, liv. IX, chap. XXXIX).

4. Ce n'est pas Frédégonde, mais sainte Radegonde, qui s'opposa au départ de Basine : « sed a beata Radegunde prohibitus est » (Aimoin) — « resistente præcipue beata Radegonde et dicente : « Non est enim dignum, ut puella Christo dedicata, iterum in sæculi voluptatibus revertatur. » (Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXXIV).

XVIII

Coment Fredegonde fist justice des sorcieres, et li rois Chilperis envoia sa fille en Espagne.

[1] L'en fist entendant la royne Fredegonde que ses filz qui nouvelement estoit mors, dont ele et li rois avoient si grant duel conceu; estoit periz par le prevost Mommole, et que il devoit tant avoir fait vers aucunes fames sorcieres, que eles avoient l'enfant fait morir. La royne crut plus legierement ces paroles, por ce que ele n'amoit pas celui Mommole; les fames fist prendre et metre à gehinne; bien reconnurent que eles avoient tuez maint inocent par leur sorceries et par leur charmes. Après ce, connurent que eles avoient donné la vie son filz pour la santé Mommole. Lors devint la royne aussi comme toute forcenée; les unes en fist ardoir toutes vives et les autres fist lier en roes et tourmenter en tournoiant. Après fist la complainte au roy de Mommole. Li rois le[2] fist venir devant lui estraint et lié[3] de buies[4] et de chaynes, pendre le fist à I tref les mains derriere le dos, puis li demanda se il savoit riens du cas dont les fames l'avoient acusé. Il respondi que de la mort son fiuz ne savoit-il riens; mès il requenut

1. Aimoin, liv. III, chap. LI, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXXV.
2. Ms. S. G. la.
3. Ms. S. G. estrainte et liée.
4. *Buies*, fers.

bien que aucune foiz il reçut de eles aucuns bevrages et divers charmes pour aquerre la grâce du roy et de la royne. Lors le fist li rois despendre et giter en prison, et puis li manda cil Mommoles, quant il fu en prison, que de quanque l'en li avoit fez de tourmenz, il n'en avoit senti nul mal. Mout s'en merveilla li rois et dist que ce estoit uns enchantierres. En tel haine le cueilli por ceste parole que il commanda qu'il fust ocis. Toutes voies pria la roine tant pour lui que sa vie li fu aloingnie ; mès ce ne fu pas mout longuement, car assez tost après morut pour la doleur des tourmenz que il avoit devant soffers. La royne fist prendre les robes et les joiaus de son enfant, les robes fist ardoir, l'or et l'argent fist ardoir et fondre en fornaise, et giter en terre bien parfont, pour ce que ele ne voloit riens veioir qui de son fiuz li renouvelast son duel. [1] Ne demoura pas après moult longuement que ele enfanta I mout biau filz, Clothaires fu apelez. Li rois en ot si grant joie que il commanda que les prisons fussent ouvertes par tout son roiaume, et que li prisonier, de quelconques cas que ce fust, s'en alassent quite et delivre. [2] A Paris vint li roys et entra en la cité aussi come à force, que les convenances que il avoit aus citoiens brisa ; c'est asavoir que il ne devoit jamais entrer en la cité à armes par raison de seingnorie ; pour ce dut-il perdre par droit tel porcion et tel seingnorie comme il avoit en la vile.

1. Aimoin, liv. III, chap. LIII, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XLI.

2. Cf. Grégoire de Tours, liv. VII, chap. VI.

Incidence. [1] Theodoses evesques de Rodais trespassa de ce siecle. En ce temps, Innocens qui estoit cuens de la cité de Gareste [2] reçut après lui l'eveschié par le decret et par l'esgart de la royne Bruneheut.

Remis [3] li arcevesques de Boorges morut en ce temps[4] ; Supplices fu après lui en la dignité par l'asentement le roy Gontran, jasoit ce que maint i beassent [5], ou par don ou par promesse, dont li rois dist une parole qui bien fait à noter et à avoir en remembrance : « Ce n'est pas, dist-il, la coustume de nostre debonnereté que nous vendons les eglises Nostre Seigneur, ne les benefices de son patremoine doignons pour dons ne por services, car c'est symonie. » A l'exemple de cestui prince seculier devroient prendre garde li prelat, qui autrement les donnent que il ne doivent [6].

Incidence. [7] En cele année furent veues roses

1. Aimoin, liv. III, chap. LIV, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXXVIII et XXXIX.

2. « Innocentius Gavalitanorum comes » (Aimoin). C'est le Gévaudan.

3. Cet archevêque de Bourges prit part au synode de Mâcon en 583. Il signe sous le nom de *Remedius* (F. Maassen, *Concilia ævi Merovingici*, p. 160). Dans le catalogue des archevêques de Bourges, il est bien appelé *Remigius* (Duchesne, *op. cit.*, t. II, p. 22).

4. En 584.

5. *I beassent*, le désirassent.

6. Cette dernière phrase est une réflexion de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

7. Aimoin, *ibid.*, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XLIV.

ou mois de janvier, et li arbre qui avoient porté fruit en juing reflorirent en septembre.

[1] Li rois Chilperis qui se doutoit que ses freres, li rois Gontrans, et ses nies, li rois Childebers, feissent conspiracion et aliance contre lui, fist ses tresors porter en la cité de Cambrai ; tout son pooir et toute sa deffence establi en cele vile ; souvent faisoit assemblées et gesir aus chans en paveillons, aussi comme se il vossist ostoier. [2] Es kalendes de septembre [3] envoia sa fille [4] au roy d'Espaingne [5] pour espouser, en tel maniere comme nous vos dirons. Quant il fu à Paris repairiez, il desevra les fiuz des peres qui estoient si home de fyé, et les contraint par force d'aler avoeques sa fille en Espaingne ; desquiex aucuns se pendirent por ce que il ne voloient pas lessier leur contrées ne leur parens, et aucuns de ceus qui furent contrains à aler là, firent lor testament aussi comme se il deussent morir. Autiex pleurs et autiex cris ot lors à Paris, comme il ot jadis en Egipte, quant li Egiptien virent mors les ainnez de leur filz. Lors commanda li rois Childeberz au roy Chilperic, par ses mesages, que il ne donnast riens à sa fille des tresorz et des richeces que il avoit ravies es citez que il li avoit tolues, ne des cheitis que il avoit emprisonnez. Li uns des mesages

1. Aimoin, liv. III, chap. LIII, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XLI.

2. Aimoin, liv. III, chap. LV, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XLV.

3. De l'année 584.

4. Rigonde.

5. Récarède.

fu ocis repostement ; li rois meismes fu soupeçonnez du fait. Par les II autres mesages manda à son neveu que il ne feroit riens de la deffensse que il li avoit faite et qu'il avoit assez à donner à sa fille de ses propres tresors. La royne li donna tant et or et argent et joiaus que il sembloit au roy qu'il demorast povres; et s'aperçut bien que il ne plaisoit pas à son seigneur le roy qu'ele li donnoit tant. Pour ce dist une heure aus François qui entor li estoient, si haut que li rois l'entendi bien : « Seigneur, dist-ele, vous ne devez pas cuidier que cil jouel que nous avons donné à nostre fille soient des tresors le roy. Li roys meismes m'en donna une partie en douaire ; l'autre partie je ai aquise et conquestée par mon propre labor, et vous meismes, seigneur François, m'en avez donné une partie. » Par tel sactifacion apaisa le corage le roy. Li plus noble des barons de France firent à leur damoisele presenz de diverses manieres de joiaus. La royne et li baron li donnerent si largement que VI chars furent touz [1] chargiez de ses tresors et de ses joiaus. De Paris issi à grans pleurs et à granz cris. Droitement si comme ele issi de la porte de la cité, l'une des roes de son char brisa, si que ele chei à terre. Pluseurs furent qui ceste chose noterent en male sinificacion, et dist li pueples que ce estoit signes de mauvaise fortune. Quant cil qui la damoisele conduisoient orent erré VIII miles, il tendirent leur tentes pour eus reposer. Tandis comme il faisoient ce, L honmes ravirent C de leur chevaus touz enselez et touz enfrenez en

1. Ms. S.G. si.

lorains [1] dorez, et s'enfouirent au roi Childebert. Quant li rois Chilperis oï ce, il se douta moult que ses niez ou ses freres n'eussent aguez bastiz pour sa fille desrober ; IIII^{m} hommes fist armer pour li conduire ; livré furent por guier [2] aus chevetains qui avoient non Babons et Wascons [3] : si commanda li rois que leur despens fussent pris sus le pueple et sus les povres genz, tant comme il la conduiroient, por ce que li tresor n'en apetisassent. A tel procession et à tel plenté de mesnies d'onmes et de fames s'en aloit en Espaingne. Cil qui la conduisoient gastoient tout le païs avant aus. A tel boban se parti de France comme vous avez oy ; mès sa prosperité fu puis muée en adversité ains que ele fust hors du roiaume, si comme vous orrez assez tost après.

XIX

Coment Fredegonde fist ocire le roi Chilperic son seigneur.

[4] Moult estoit bele fame la royne Fredegonde, en conseill sage et cavilleuse [5], en tricherie et en malice n'avoit pas pareill, fors Bruneheut tant seulement. Le roy Chilperic avoit si deceu et si avu-

1. *Lorains*, rênes, freins.
2. *Guier*, mener, guider.
3. « Quibus Bobo et Wado duces præerant » (Aimoin).
4. Aimoin, liv. III, chap. LVI, d'après *Liber historiæ Francorum*, chap. XXXV. Cf. Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XLVI.
5. *Cavilleuse*, rusée.

glé par la gloutonnie de sa luxure, si comme tieus fames sevent faire à ceuz qui à eus s'abandonnent trop, [que il meismes la servoit ausi comme feist uns garcons [1]]. I jour s'apareilla pour aler chacier ou bois; il commanda que les seles fussent mises ; du palais descendi aval en la court. La roine, qui cuida qu'il deust monter sans plus retourner amont, entra en une garde robe pour son chief laver. Li rois remonta en la sale avant que il montast; si entra si coiement en la chambre où ele estoit que elle ne s'en aperçut, car ele fu adentée [2] en un banc sus orilliers et sus quarriaus. Il la feri en jouant au desouz des rains d'un bastoncel que il tenoit ; ele ne se retourna pas por lui regarder, car elle cuida certainement que ce feust uns autres. Lors dist : « Landri, Landri, mar i faiz [3], comment oses-tu ce faire ? » Cil Landriz estoit quens du palais et li graindres [4] de la maison ; le roi honissoit de sa fame et li maintenoit en avoutire [5]. Quant li rois ot oye ceste parole, il chei maintenant en soupeçon de la jalousie et devint aussi comme touz forcenez. Il sailli de la chambre et ala de ça en là, angoisseus et destroiz [6] comme cil qui ne savoit que il peust faire.

1. D'après le ms. fr. 2615 de la Bibl. nat., fol. 38 v°. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 238. « Quasi vile mancipium insolentie muliebri obsequeretur » (Aimoin). Cf. B. N. ms. lat. 5925, fol. 53.

2. *Adentée*, couchée à plat ventre.

3. *Mar i faiz*, tu fais mal.

4. *Li graindres de la maison*, le plus grand de la maison.

5. *Avoutire*, adultère.

6. *Destroiz*, troublé; « animique impos » (Aimoin).

Toutes voies ala en bois pour oublier et pour asouagier sa tristece. Fredegonde perçut bien que ce ot esté li rois et que il n'ot pas portée de bon cuer la parole qu'ell ot dite ; si penssa bien que ele estoit em perill se ele atendoit sa revenue ; pour ce gita jus toute paour et prist hardiesce de fenme ; si manda Landri que il venist à lui parler. Lors li dist : « Landri, la cause [1] de ton chief est en present, pensse plus de ta sepoulture que de ton lit, se tu ne t'avertis conment tu porras guerir. » Lors li conta conment la parole avoit esté dite. Mout fu Landriz esbahiz quant il oy ce ; lors conmença à recorder et à reciter ses meffez à lui meismes à grant doleur de cuer. Li aguillons de conscience le poingnoit mout aigrement : il ne veioit lieu où il peust fouir ne comment il peust eschaper ; il sembloit que il feust pris et tenuz aussi comme li poissons est en la rois [2]. Forment prist à gemir et à soupirer et à dire : « Helas maleureus ! pourquoi ajorna hui cist jours ouquel je sui cheuz en si grant amertume de cuer ? laz cheitiz, je sui tourmentez en ma conscience ; je ne sai que je puisse faire ne où je puisse vertir ne tourner. » Lors, li dist Fredegonde « Escoute, Landri, si orras ce que je vueill que tu faces, qui proufitable nous sera. Quant il vendra, sempres [3] tout tart, si comme il a de coustume que il vient par nuit aucune foiz, garde que tu aies apareilliez homicides, et que tu faces tant vers aus

1. Ms. S. G. et B. N. fr. 2813, fol. 46, la muse.
2. *En la rois*, dans les filets.
3. *Sempres*, toujours.

par grans dons que il vueillent mettre leur vie en perill, si que tantost conme il sera descenduz que il l'ocient de coutiaus. Quant ce sera fait, nous serons asseuré [1] de la mort et regnerons entre nous et nostre filz Clothaire. » Landriz loa mout ce conseill; il se porvut de son afaire. Tout tart vint li rois du bois; cil qui avoec lui furent venu si n'entendirent pas à lui, ains alerent li uns ça et li autres là, si comme coustume est de chaceeurs. En ce que li rois fu descenduz du chaceeur [2], li murtrier, qui entour lui furent tuit prest, le ferirent de coutiaus parmi le cors et l'ocistrent en tel maniere [3]. Lors conmencierent cil meismes qui ocis l'avoient à crier : « Hai! hai! mors est li rois. Childebers ses nies l'a fait occirre par ses espies, qui maintenant tournerent en fuie que il l'orent occis. » Tuit retornerent en la place où li rois gisoit mors; quant il oïrent le cri, aucun monterent sus leur chevaus et conmencierent à chacier ceus que il ne veioient pas. Quant il orent une piece chacié ceus que il ne trouvassent pas legierement, il retournerent arrieres. Madulphes, li evesques de Senlis [4], qui III jours avoit ja demouré à court, ne au roy ne pooit parler pour le grant orgueill dont il estoit plains, vint avant quant il

1. *Asseuré de la mort*, mis en sécurité contre la mort.

2. *Chaceeur*, cheval de chasse.

3. Le 5 novembre 584 (Voir J. Depoin, *Essai de fixation d'une chronologie des Mérovingiens de Paris*, dans *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques*, 1905, p. 209).

4. Ce personnage appelé aussi Malulfus est honoré comme saint (saint Malouf) le 4 mai.

sot que il fu occis ; le cors fist atourner [1], puis le fist mettre en une nef et mener à Paris. Cist cas avint en une vile qui siet sus la riviere de Marne, qui seut estre et est encore apelée Çhiele [2]. En sepoulture fu mis en l'eglise Saint Vincent, dehors les murs de Paris, où il avoit donné mout de pocessions et de franchises.

En son temps furent poi de genz clers mis en eveschiez ; volentiers contredisoit les eglises à ceus qui nouvelement estoient convertis en la foy. Hons fu plains de si grant presumption, que il cuidoit estre plus sages que tuit cil qui furent de son tems. Il compila II livres aussi comme Sedules [3] avoit fait ; par vers estoient cil livre baillié. Les sillabes brieves estoient mises pour longues et les longues pour brieves ; autres traitiez fist assez qui ne pooient estre receu, ne ne devoient par nule raison ; pour ce furent osté et effacié de toute memoire d'onme après sa mort. Les quereles des povres gens ne lessoit pas legierement venir devant lui. Les eglises et les abaïes avoit en trop grant haine, dont il disoit aucune foiz devant touz quant il seioit en son palais : « Toutes nos richeces descendent à sainte Eglise ; clerc et prelat regnent et sont honoré sus toutes autres genz ». Des prestres et des menistres de sainte Eglise se gaboit et les avoit tournez en escharnissemenz [4]. Porquoi racon-

1. *Atourner*, habiller.
2. Chelles, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Lagny.
3. C'est Sedulius, poète latin du ve siècle, auteur du *Carmen paschale*, qui est désigné ici.
4. *Escharnissemenz*, dérision.

teriens plus de ses teiches[1] ? L'en porroit plainement dire que il n'aima onques nullui parfaitement, ne de nului ne fu onques parfaitement amez. Ainssi peri, comme vous avez oy, des siens haïs, et non amés des estranges.

XX

Coment Fredegonde mist soi et son fil en la garde le roi Gontran.

[2] Après la mort le roy Chilperic, li Orlenoiz et li Blesois coururent sus les Dunois[3]; soudainement les seurpristrent, touz les muebles que il porent porter ravirent, les maisons et les autres choses ardirent. Quant il furent retourné en leur païs, li Chartains et li Dunois s'alierent ensemble et retornerent sus les Orlenois et sus les Blesois et lor firent aussi grant damage comme il leur avoient fait devant. Guerres et contens monterent d'une part et d'autre ; en la parfin les fist venir à pais li chevetains des II parties.

[4] La royne Fredegonde, qui vueve estoit demourée, mist à garantie soi et ses tresors en l'eglise Nostre-Dame de Paris, tant comme il li en estoit

1. *Teiches*, fautes.
2. Aimoin, liv. III, chap. LVI, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. II.
3. Ms. S. G. Danois. L'expression *les Dunois* désigne les habitants du pays de Châteaudun.
4. Aimoin, liv. III, chap. LVII, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. IV.

demouré. Li evesques Renemons la reçut, lui [1] et toutes ses choses. Cil qui les tresors Chilperic gardoient pristrent touz les tresors que il trouverent à Chiele, la vile où il fu mors, et I vaissel de fin or mout grant et moult bel qu'il avoit fait faire, puis s'enfouirent au roy Childebert. [2] Fredegonde manda au roy Gontran que volentiers metroit en sa garde lui et son enfant qui ses niez estoit. Li rois Gontrans vint à Paris au plus tost que il pot, quant il fu certains de la mort son frere. Fredegonde ala encontre lui et le reçut en la cité. Après revint li rois Childebers, mès li citoien li devéerent l'entrée et li fermerent les portes. Il manda à son frere [3], qui en la cité estoit, que les aliances que il avoient jadis fermées ensemble tenissent. Quant li mesage furent devant le roy Gontran, il les blama et reprist de tricherie et de desloiauté, pour ce que par aus et par leur mauvès conseill estoient routes [4] les amistiez et les aliances que il avoit à son neveu ; pour lor dist que il ne feroit à aus nule aliance. A leur seigneur raporterent les paroles et il li manda derechief que il li delivrast le roiaume Charibert son oncle, qui par droit li estoit escheuz. Li rois Gontrans li remanda que il le devoit miex tenir que il, car il estoit freres au mort, ne ja l'eritage qui de

1. Ms. fr. 2813, li.

2. Aimoin, liv. III, chap. LVII, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. V, VI, VII.

3. Il faut « à son oncle », leçon donnée par d'autres manuscrits comme le royal 16 G. VI, fol. 64 v° du *Brit. Mus.* Le texte d'Aimoin porte bien au reste : « ad patruum mittit. »

4. *Routes*, rompues.

son frere li estoit descenduz à autrui ne lairoit. Après li remanda li rois Childebers, par le tiers mesage, que il li livrast Fredegonde pour tourmenter et por faire joustice, qui li avoit son pere et son oncle ocis. Li rois Gontrans li remanda que volentiers auroit à lui parlement pour traitier de ces choses et d'autres, car il soustenoit repostement [1] la partie Fredegonde ; sovent la semonoit de mengier avoeques lui. I jour avint que il mengierent ensemble, la roynne si se leva dou mengier, et li rois li dist lors que ele se seist et que ele menjast encor un petit ; et ele respondi que ele ne povoit seoir si longuement pour le mal de son ventre. Li rois se prist à merveillier coment ce povoit estre, car il savoit bien certainement que il n'avoit pas encore IIII mois que ele avoit eu enfant.

[2] Ensoualz et aucun des autres princes le roi Chilperic [3] pristrent Clothaire l'enfant, qui leur sires estoit et hoirs dou roiaume, par toutes les citez le menerent et pristrent les sairemenz, et reçurent les homages des chevaliers et des nobles homes dou regne en son non et ou non le roi Gontran. Touz ces que li rois Chilperic [4] avoit abaissiez et grevez à tort, li rois Gontrans relevoit et redreçoit, aus eglises rendoit les testamenz que il avoit toluz. Moult se doutoit de la malice de ceus qui entor lui repairoient ; pour ce n'aloit nule part sanz bone

1. *Repostement*, secrètement.

2. Aimoin, liv. III, chap. LVIII, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, fin du chap. VII et chap. VIII.

3. Ms. S.G. Chilpere.

4. Ms. S.G. Chilperes.

garde de gent armée. Un jor dist au pople en plaine eglise, quant il out fait crier que chascuns se teust : « Seigneur, dist-il, qui ci estes assemblé, je vous pri que vous soiez plus loial vers moi que vous n'avez esté vers mes freres, si que je puisse mes neveuz norrir en pais et vous garder selonc droit et selonc joustice, que il n'aviegne, dont Diex nous gart, que il demorient sanz norrisseor et vous sanz governeor. » Quant li poples ot oï le roi parler en tel maniere, il se merveillierent tuit de sa bone volenté et de ses douces paroles ; si prierent tuit à Nostre Seigneur que il le gardast de mal et li donast bone santé et bone vie.

[1] Tandis com ces choses avindrent en France, Rigonde, la fille Chilperic qui en Espagne s'en aloit à tel noblois [2] com vous avez oï, demora à Thoulose pour aucunes neccessitez ; mais quant Desiers, li cuens de la cité, sout certainement que li rois Chilperic[3] estoit morz, il saisi touz ses tresors, en une fort maison les mist seelez de son seel, en la comande de bone gent qui en garde les reçurent. La damoisele, qui ensi fu de touz ses biens despoillié, s'enfui en l'eglise Nostre-Dame. Là li fist li cuens Desiers livrer ses despens assez estroitement, puis s'en ala à Mommole qui demoroit en une autre cité [4].

1. Aimoin, liv. III, chap. LIX, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. IX.

2. *Noblois*, pompe.

3. Ms. S.G. Chilperes.

4. Grégoire de Tours et après lui Aimoin, nous fait connaître cette ville : Avignon « et ipse ad Mummolum Avinione residentem transiit » (Aimoin).

XXI

Coment Gondoalz fu nez et coment il fu faiz rois.

[1] Noviaus plaiz et novele cause fu meue derechief contre Theodore, l'evesque de Marseille, pour ce que il out receu en la cité Gondoalz, qui se vantoit que il estoit frere le roi Gontran. De cestui Gondoalz vorrons ci briement touchier coment il fu norriz et coment il vint avant, car nous dirons ci après pluseurs choses de lui et de ses faiz. En France fu nez, sa mere le norri selonc la maniere que l'on soloit norrir les rois de France ancienement; les cheveus avoit espars par les espaules, selonc l'anciene costume; sa mere le presenta au viel roi Childebert et li fist entendant que il estoit fiuz le roi Clothaire son frere; si l'amenoit à lui qui ses oncles estoit, pour ce que ses peres l'avoit cueilli en haine. Li rois Childebert le reçut pour ce que il n'avoit nul hoir, puis l'envoia au roi Clothaire qui vooir le voloit. Quant il le vit, il li fist roognier les cheveus et dist que ses fiuz n'estoit-il pas. Morz fu li rois Clothaire; ses fiuz li rois Kariberz le prist et le norri come son frere; mais li rois Sigiberz le rapela puis et li refist roognier les cheveus, et le fist garder en prison en la cité de Cologne. De cele prison

1. Aimoin, liv. III, chap. LX, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXIV.

eschapa, à Narsete s'enfui qui lors gardoit Ythalie de par l'empereor de Costantinoble; d'iluec ala à l'empereor Justin en Costantinoble, de cui il fu moult familiers. Lors avint que Gontran Bosons le trova là, qui aloit en Jerusalem em pelerinage au sepulcre; moult li enorta et conseilla que il s'en retornast en France. Gondoalz crut son conseil. Quant à Marseille fu arivez, li evesques Theodores le reçut, chevaus li porchaça et autre hernois; d'iluec s'en ala au duc Mommole, en la cité d'Avignon, qui s'estoit partiz par mal dou roi Gontran. Quant Gontran Bosons sot que li evesques out ce fait, il le mist en prison pour ce que il avoit receu en la cité l'espieor [1] et l'anemi dou roiaume, si com il li metoit sus. Li evesques, qui en trop fort prison estoit, proia Nostre Seigneur que il le confortast; tout maintenant une si granz clartez resplendi en la prison où il estoit [2], que li dux Gontran en fu touz espoantez. De cele prison fu ostez et menez au roi Gontran, entre lui et un autre evesque qui avoit non Epiphanes [3], qui d'une cité de Lombardie estoit venu à Marseille à l'evesque Theodore. Li rois les refist en II [4] metre en

1. *L'espieor*, l'espion.

2. Le ms. royal 16 G VI, fol. 65 v° du *British Museum* ajoute en marge une note montrant que le copiste confondit Gontran Boson et le roi Gontran: « Que toute la prison en fu toute raemplie, et tant que quant le roy là vint, il fu moult espoventez. »

3. Epiphane qui mourut en 582 était probablement évêque de Fréjus (*Gallia christiana novissima*, t. I, col. 327).

4. *En II* pour *andui*, *ambedeux*, tous deux.

prison ; cil evesques Epiphanes i morut, mais Theodores, qui en nul cas ne fu trovez corpables, s'en revint à Marseille quites et delivres. La raison pourquoi il fu delivrez ensi legierement, si fu pour ce que il mostra unes lettres, que la gent et li familier le roi Childebert li avoient envoiés, qui disoient que il receust Gondoalz honorablement. Li dux Gontran et uns autres dux le roi Gontran pristrent le tresor Gondoalz [1] et le departirent ; grant masse d'or et d'argent en firent porter en la cité de Clermont en Auvergne. Ce tresor avoit mis Gondoalz en une ysle de mer jusques atant que il veist coment sa besoigne se porteroit. [2] Après ces choses s'en ala Gontran Bosons au roi Childebert. Quant ovec lui ot demoré ne sai combien de tens et il se fu mis au retor, il et uns siens fiuz, il fu pris et menez au roi Gontran. Forment le menaça li rois et li dist que il li feroit paine soffrir pour ce que il avoit receu en la cité Gondoalz. Il li respondi et dist ensi : « Je proverai bien que je n'ai corpés [3] en ce que tu me mez sus, se je te lais mon fil en ostages jusques atant que je t'aie livré Mommole qui est corpables de cest fait ». A ceste chose s'acorda li rois, son fil retint et lui lessa aler. Atant s'en ala Gontran Bosons et assist la cité d'Avignon

1. Le ms. royal 16 G VI, fol. 65 v° du *Brit. Mus.*, ajoute ici, en marge : « qui pour ouir d'aucunes choses les nouvelles s'en estoit alez sur une riviere ».

2. Aimoin, liv. III, chap. LX, d'après Grégoire de Tours, liv. VI, chap. XXVI.

3. *Corpés*, commis une faute.

à grant multitude de gent [1] ; moult avoit grant talent de parler à Mommole : seur la rive dou flueve qui près de la cité court se mist. Mommoles qui en l'autre rive fu, li cria que il passast outre hardiement, que il n'avoit garde de lui. Cil sali en l'eve entre lui et un sien compagnon qui fu noiez. Gontran ala tant de ça en là, si comme les ondes le boutoient, que il vint d'autre part à rive ; hors issi par une lance que uns chevaliers li tendi. Mommoles li dist assez d'outrages et de vilenies. Adonc vint là li dux Gondofles que li rois Childebert avoit là envoié pour lever le siege de la cité. Ovec lui enmena Mommole en la cité de Clermont. [2] Quant il ot là demoré une pièce, si s'en retorna pour ce que si longue demoré li tornoit à ennui. Il se acompagna au duc Desier qui à lui estoit venuz de Tholousain. Gondoalz manderent et le firent roi seur iaus ; seur un escu le leverent, voiant tout le pople, et commencierent à crier : « Vive rois ! Vive rois » ! selonc l'anciene costume que l'on seut faire aus rois de France ; par III fois le porterent seur l'escu tout entor l'ost ; mais li escuz leur chai soudainement atout le roi, si que à paines pot il estre relevez.

1. Le ms. royal 16 G. VI, fol. 65 v°, ajoute en note : « dont une grant partie fu noyée dedens le Rosne », traduisant ainsi cette phrase d'Aimoin : « quibusdam satellitibus Rhodano submersis ».

2. Aimoin, liv. III, chap. LX, d'après Grégoire de Tours, liv. VIII, chap. X.

XXII

Coment li rois Gontrans traita vilenement les messages le roi Childebert son neveu.

[1] Li rois Gontrans envoia ses dux et ses baillis pour prendre et sesir les citez que li rois Sigeberz ses freres ot ja tenues, qui estoient dou roiaume Karibert son autre frere, et cels ausi que li rois Chilperis out tolues au roi Childebert son neveu. Mais li cuens Garreques qui les parties Childebert defendoit, tantost com il sout la mort Chilperic, prist les foiz et les sairemenz des Limozins ou non son seigneur, puis s'en revint à Poitiers. Là le reçurent li Poitevin et li firent autel sairement com cil de Limoges avoient fait. Lors oï dire que cil de Boorges, qui estoient de la partie le roi Gontran, avoient envaïz ceus de Tors qui se tenoient au roi Childebert, tout leur païs avoient destruit et gasté, et une vile arse qui avoit non Maroel [2] ; en cele vile estoit dediée une eglise en l'onor Saint Martin qui toute fu arse et broié [3]. Là aparut apertement la vertuz dou glorieus confessor, car la paule qui seur l'autel estoit demora saine et entiere, sanz nule tache d'arsure ne de corruption, et l'erbe vers qui entor

1. Aimoin, liv. III, chap. LXI, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XII, XIII.
2. Mareuil, Loir-et-Cher, arr. de Blois, cant. de Saint-Aignan.
3. *Broié*, consumée.

l'autel estoit poudrée ne fu ne arse ne blasmie [1] pour la chaleur dou feu. Grant merveille fu donques, quant li grant tref et toute la coverture fu arse et brullée, et la tendreur de la vert herbe et la molece de la paule ne furent corrumpues ne violées. Li cuens Garriques, qui entendi coment les choses estoient alées, manda à ceus de Tors que en nule maniere il ne se tenissent de la partie le roi Gontran. Li sains arcevesques Gregoire de la cité respondi ensi au messages: « Nous savons bien, dist-il, que tout li roiaumes de France doit revenir au roi Gontran, puisque tuit li frere sont mort, et par autel raison comme li rois Clothaire [2] regna par desus toz ses fiuz tant com il vesqui, ausi doit li rois Gontrans regner par desus ses neveuz toute sa vie, ne ja contre lui ne serons. Si fait li rois Childebert grant folie quant il cuide contrester à si grant prince. »

Quant li cuens Garriques sout que cil de Thoreine n'obeiroient pas au commandement son seigneur, il lessa Eberon le chambellenc le roi Childebert en la cité de Poitiers, puis mut et mena son ost en Orlenois; les païs comença forment à gaster par rapines et par feu. Li Orlenois li manderent que volentiers feroient à lui une pais, mais que il cessast des maus que il leur fesoit jusques après le parlement qui estoit pris entre les II rois; lors obeiroient volentiers à celui qui leur sires seroit. Li cuens leur respondi que li conmandement son seigneur devoient

1. *Blasmie*, fanée.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 66 du *Brit. Mus.* ajoute en marge: « son pere », d'après Aimoin qui donne: « Clotarius pater ejus ».

aler devant leur requeste, et que il ne les trespasseroit pas pour faire leur volenté. Tandis com li cuens estoit en Orlenois, se tornerent li Poitevin et furent serementé et feutable au roi Gontran. Toute la gent le roi Childebert geterent hors de la cité; mais li sairemenz que il ourent fait au roi Gontran, ne dura pas après ce moult longuement que il ne le brisassent selonc la manieere dou païs.

[1] Li jors dou parlement aprocha; li rois Childebert envoia ses messages au roi Gontran avant que li jors chaist. Giles li arcevesques de Rains [2] en fu li uns. Quant devant le roi furent venu, cil Giles comença li premiers à parler en tel maniere. « O très nobles rois, nous rendons grâces à Dieu le toutpuissant, pour ce que il ne t'a pas tant seulement doné pais et tranquillité, mais bones aventures et acroissement de seigneurie. » Li rois li respondi: « A celui doit-on rendre grâces et merciz qui est soverains de toz les rois, non mie à toi qui es li plus desloiaus de toz les homes qui vivent, par qui conseil ma terre et mes citez sont arses et gastées, qui soz l'abit de religion ne portes pas office de prestre Nostre Seigneur, mais de felon et de pesme traiteur. » En ce que li arcevesques se tut, pour le mautalent et pour la grant indignation que il avoit des paroles que li rois li ot dites, uns des autres messages parla en tel maniere. « Tes nies, li glo-

1. Aimoin, liv. III, chap. LXI, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XIV.

2. Cet archevêque fut déposé par le concile de Metz, au mois de novembre 590, et Childebert II l'exila à Strasbourg (Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. III, p. 83).

rieus rois Childebert te mande que tu li restablisses entierement tout le roiaume que ses peres tint. » Li rois [1] respondi. « Je cuidoie que je eusse assez souffisamment respondu à ceste cause, car je en respondi à l'autre parlement ce maismes que je en respondrai maintenant, car je di que je le tiegn par le droit des covenances qui ja corurent entre nous, et toz jors les tendrai se ce n'est par grâce et par amistié. » Après cestui, parla li tierz messages et dist : « Bons rois, se il est ensi que nous ne puissons empetrer nules des besoignes que nous requerons [2], une chose veilles faire que nostres sires te requiert, que tu li envoies Fredegonde à prendre la venjance de la mort son pere et son oncle que ele fist occire. » A ce respondi li rois : « Fredegonde ne vous puet-on pas, ne ne doit à ce livrer, car ele a fil roi et engendré de roi, et ensorquetot, je ne cuit pas que ele ait corpés en ce que il li met sus. » Après ces paroles, Gontran Bosons, qui au roi Childebert s'estoit tornez et fu venuz ovec les messages, se traist vers le roi tout belement, ausi come se il vosist dire aucune chose privéement. Li rois, qui vers lui le vit venir, li commanda que il se teust, et avant que il peust parler, il li dist tels paroles ausi come par yronie. [3] (Yronie si est une figure de

1. « Le roy Gontran » : royal ms. 16 G. VI, fol. 66vo du *Brit. Mus.*, en note. Il traduit ainsi littéralement Aimoin : « ad hæc Guntrannus rex respondit ».

2. Le royal ms. 16 G. VI, fol. 66vo, ajoute en note « pour ce que il te semblent trop dures » se conformant au texte d'Aimoin « si hæc.,. difficilia tibi videntur impetratu. »

3. Cette parenthèse est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

barbarisme, si est faite quant on dit par desdain aucunes paroles qui sont contraires à ce que l'on entent) : « Et vous, sires preuzdons, dist-il, que direz-vous, qui alastes au sepulcre en Jerusalem et cerchastes tout le regne d'Orient pour ramener un bastart (ensi apeloit-il Gondoalz) qui nous a noz citez prises et gastées? Toz jors as esté traitres et desloiaus, ne ainques ne teins foi ne loiauté, ne chose que tu promeisses. » Lors li respondi Bosons : « Rois, quant tu siez en ton thrône roial, nus n'ose à toi parler ne contredire chose que tu dies; mais se uns autres, qui mes parauz fust, me deist tel vilenie et tel blasme com tu me diz, je le contredeisse par mon cors et par mes armes et le rendisse recognoissant de ceste fauseté en ta presence. » Tuit se turent li autre, mais li rois qui correciez estoit parla encores et dist : « Tuit cil qui bien volent, se devroient efforcier que cist tyranz fust mis à perdition, qui de nului est estraiz, car ses peres [1] fu moniers premierement, et après fu tisserranz et soustint toute sa vie par ces II mestiers. » Et jasoit ce que uns hons puisse bien savoir l'art de II mestiers, li uns des messages dist au roi : « Rois ne di mie tels paroles, car eles ne sont pas beles en bouche de roi. En quel maniere puet ce estre que I hons ait II peres [2] ». De cele parole qui fu simple-

1. « Ergo duos, ut adseris, patres hic homo habuit, lanarium simul molinariumque » (Grégoire de Tours). Aimoin a traduit le terme *molinarium*, par « procurator regalium molendinorum ».

2. Le royal ms. 16 G. VI, fol. 66vo du *Brit. Mus.* ajoute en

ment dite, commencierent à rire tuit qui là estoient. Au congié prendre parla I des messages et dist : « Rois, nous te commandons à Dieu, et pour ce que tu ne veus recevoir la pais de ton neveu, saches que la cognie qui tes freres a tuez est toute apareillié pour ton chief couper ». Après ces paroles commanda li rois que on les boutast hors dou palais, et que l'on concuillist boue et ordure parmi les rues pour geter à leur visages. Pour ces vilenies, qui aus messages furent faites, monta granz haine entre les II rois.

Incidences[1]. En cele année, ou mois de decembre, aparurent es vignes li borjon et li raisin tuit formé et les flors es arbres.

Uns granz brandons de feu corut à mienuit parmi [2] le ciel en si grant habundance que touz li airs en resplendi ausi com s'il fust clers jors.

Une grant colonne de feu fu veue ausi come se ele pendist dou ciel, au desus estoit une estoile ; maint furent en grant soupeçon de ces signes, car la terre trembla et maintes autres merveilles aparurent, aucun voloient dire que ce estoient signe de la mort Gondoalt.

note « exclus le pere esperituel » se conformant à Aimoin : « re spirituali excepta ».

1. Aimoin, liv. III, fin du chap. LX, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XI.

2. Ms. S.G. parmie.

XXIII

Coment Pretestes fu rapelez d'essil et coment Fredegonde cuida fere occire Brunehout.

[1] Lienarz qui out esté li uns des princes le roi Chilperic [2] à son vivant, vint lors à la roine Fredegonde des parties de Tholouse ; encor estoit en refuge en l'eglise Notre-Dame de Paris. Il li dist que il s'en estoit eschapez par fuite, et que sa fille estoit estroitement gardée et en grant povreté de robes et de viandes. Fredegonde, qui de tels noveles fu correcié, conçut si grant haine vers lui, que ele li desceint le baudré et li toli toute la dignité que li rois Chilperis li avoit donée. Toz ciaus qui dou servise sa fille s'estoient parti osta de leur honeurs, ou ele les tormenta de diverses paines ; ne pas ne se doutoit à faire ces maus pour paor de Dieu ne de sa douce mere, en cui eglise ele estoit tornée à garant et à refuge. Uns pervers compagnon avoit à faire ces maus que ele fesoit, Audoines [3] avoit non ; pour sa desloiauté et pour sa malice l'eust un jor li poples occis, se il ne se fust feruz ou mostier.

[4] Li rois conmanda que Pretextes li arcevesques

1. Aimoin, liv. III, chap. LXII, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XV.
2. Ms. S.G. Chilpere.
3. « Dum perversa ageret adhærente ei Audone » (Aimoin) « Audonem judicem » (Grégoire de Tours).
4. Aimoin, liv. III, chap. LXIII, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XVI.

de Rouan, que li rois Chilperis avoit envoié en essil, fust rapelez ; mais pour ce faire, vout avant assembler le concile des prelaz, quant Rainemonz, li evesques de Paris li dist que il n'estoit pas mestiers pour ce que il n'avoit pas esté dampnez par concile. Rapelez fu donques lors et restabli en son siege [1].

[2] Unz povres hons s'en vint au roi priveement, et li dist que il se gardast de Pharulphe qui chambellens out esté au roi Chilperic, car il savoit certainement que il avoit pris conseil de lui occire. Li rois fist celui venir devant lui et li demanda se ce estoit voirs ou non. Cil li noia tout, atant le lessa aler sanz plus faire ; mais puis ce jor se fist si bien garder que il n'aloit nule part, nais [3] au mostier, que il n'eust grant plenté de sa gent armée entor lui. Il envoia Fredegonde en une vile [4] assez près de la cité de Rouan, pour acomplir là le remanant de sa vie. Aucun des barons de France, qui plus avoient esté ami au roi Chilperic [5] son segneur, alerent à li et li promistrent que il estoient apareillié d'obeir à son

1. En 584.

2. Aimoin, liv. III, chap. LXIV, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XVIII, XIX et XX.

3. *Nais*, même.

4. Grégoire de Tours et Aimoin nous donnent le nom de cette localité : « in Rotolaiensem Rothomagensis territorii vicum » (Aimoin). C'est Vaudreuil, localité qui forme aujourd'hui les deux communes de Notre-Dame du Vaudreuil et de Saint-Cyr du Vaudreuil (Eure, arr. de Louviers, cant. de Pont-de-l'Arche) et non Rueil (Seine-et-Oise), comme le dit W. Arndt, dans son édition de Grégoire de Tours, p. 301, n. 3. Voir Longnon, *op. cit.*, p. 237.

5. Ms. S.G. Chilpere.

enfant Clothaire, comme à leur droit segneur, en lieu et en tens. Là demora Fredegonde ; si fu ovec li Melaines qui ot esté ostez de l'arceveschié de Rouan, quant Pretestes fu rapelez.

Fredegonde ot moult grant duel en son cuer de ce que ele estoit degetée et abaissié de la hautece et de l'oneur en quoi ele soloit estre. Si li fesoit assez pis, ce que ele savoit bien que Brunehout estoit plus puissanz et plus honorée de li : pour ce apela un home qui Holeriques [1] avoit non, qui moult estoit malicieus et desloiaus ; si li dist que il s'apensast en toutes manieres coment il porroit occire Brunehout. Cil, qui de sa dame vout acomplir la male volenté, li dist que il en penseroit bien ; à Brunehout vint et li dist que tant estoit Fredegonde diverse et plaine de grant cruauté, que nus ne povoit entor li durer, et pour ce que il avoit oï parler de la debonaireté et de la cortoisie que ele avoit à toutes genz, estoit-il à li venuz. Tant fist par ses beles paroles que il aquist sa grâce en partie. Si avenoit aucunes foiz, quant ele aloit couchier, que il la pormenoit jusques à l'uis de sa chambre. Toz ceus de son ostel blandissoit de paroles ; l'amor et la bone volenté avoit de ciaus qui si pareil estoient ; aus soverains estoit subgiez et obedienz. Longuement

1. *Holeriques* est une bévue de copiste, au moins du latin 5925 de la Bibl. Nat. Grégoire de Tours dit : « misit occulte clericum sibi familiarem. » Aimoin : « clericum quendam fallendi dolis instructum ad eam dirigit ». C'est le *clericum quendam* d'Aimoin qui, par suite de la confusion du c, sans doute mal fait dans un manuscrit, avec *o*, a donné *Olericum*, d'où : Holeriques.

ne se pout pas celer que l'on n'eust de lui soupeçon. Il fu contrainz à recognoistre qui il estoit et pourquoi il ert là venuz. A la parfin rejehi tout le secré de sa premiere dame ; batuz fu et tormentez, et puis renvoiez à Fredegonde. Tout li raconta quanque il li estoit avenu ; et pour ce que il n'ot pas acompli son commandement, ele li fist coper les piez et les mains en guerredon de son servise.

XXIIII

Coment li rois Gontrans fist occire Eberulphe en l'aitre Saint Martin de Tors.

[1] Li rois Gontrans ala en la cité de Chalon [2] ; là enquist et demanda au plus diligenment que il pot, par cui li rois Çhilperis ses freres ot esté occis. De par Fredegonde li fu dit que Berulphes, qui estoit maistres chambellens dou palais, avoit esté chevetains et principaus dou fait. Pour ce l'acusa que il l'avoit lessié et que il ne voloit demorer ovec lui [3]. Li rois, qui trop fu correciez, jura que il ne destruiroit pas li tant seulement, mais toute sa generation, pour ce que li autre se chastiassent à l'example de lui et que nus ne fust jamais si osez que il occeist roi de France. Cil Eberulphes, qui moult fu espoantez des menaces

1. Aimoin, liv. III, chap. LXV, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XXI.
2. Chalon-ṣur-Saône. « Cabilonis regressus » (Aimoin).
3. *Ovec lui*, avec Frédégonde.

le roi, s'enfui à garant au mostier Saint Martin de Tors. Li rois, quant il le sout, fist comander aus Orlenois et aus Blesois que il gardassent le mostier chascun à son tor, en tel maniere que il n'en peust eschaper de nule part. En ce que il aloient ensi et venoient, il fesoient moult de domages en leur voie et prenoient et ravissoient quanque il pooient baillier ; dont il avint que dui de cele gent ravirent mules qui estoient de l'eglise Saint Martin. Il tornerent à la maison d'un vilain pour demander à boire, et il leur dist que il n'avoit de quoi il les peust aesier [1]. Li uns tendi la lance pour li ferir ; mais li vilains s'avança et le feri si d'un glaive que il l'occist. Li autres, qui son compagnon vit mort, s'enfui et ot si grant paor que il lessa les mules saint Martin que il avoit ravies. [2] Li rois dona et departi tot le moble Eberulphe, qui moult estoit granz ; une maison que il avoit dedenz la cité de Tors fist craventèr et abatre, si que il n'i demora que les paroiz toutes nues. Eberulphes avoit soupeçoneus l'arcevesque Gregoire, et cuidoit que li rois li feist tot ce par son amonestement ; pour ce le menaçoit forment et disoit que se il povoit jamais recovrer la grâce le roi, il li meriroit ceste bonté [3] ; mais li sains hons estoit plus esmeuz en pitié et en compassion des gries que on li fesoit, que il n'estoit de mautalent vers li des vilenies que il li disoit. Hors de

1. *Aesier*, servir.

2. Aimoin, liv. III, chap. LXV, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XXII.

3. *Il li meriroit ceste bonté*, il le récompenseroit de cette bonté.

l'eglise n'osoit issir ; en une des parties dou mostier demoroit ausi com en un parloir. Li chapelains et cil qui le mostier gardoient fermerent les portes. Un huis avoit en cele part, où cil estoit, qui pas ne fu fermez ; par là entrerent laienz enfant et puceles. et un et autre qui reverchierent [1] toz les aornemenz de l'eglise. Quant les gardes les aperçurent, il les boterent hors et fermerent bien cel huis. Li evesque et li clerc leverent entor mienuit pour chanter matines et pour faire le servise Nostre Seigneur. Eberulphe fist si grant noise et si grant tempeste par laienz, et tant leur dist de vilenies, que il covint que il lessassent à fere le servise Dieu. Il prist un clerc, come cil qui ivres estoit, et l'estendi seur un banc, puis le bati tant que presque il ne le tua por ce que il ne li voloit doner dou vin ; mainz autres bati et feri jusques au sanc en l'être [2] et ou mostier monseigneur saint Martin. Si ne redoutait pas à faire tiex cas et tels violences en l'eglise Saint Martin, en cui protection il s'estoit mis, et cui aide il requeroit chascun jor.

Sains Gregoires, li arcevesques, vit une nuit une avision en dormant, que il raconta l'endemain Eberulphe. Il li sembloit que il estoit à l'autel Saint Martin et celebroit le precieus sacrement dou cors et dou sanc Nostre Seigneur; en ce point, li rois Gontran entroit en l'eglise et commandoit à sa gent que il preissent Eberulphe, qui s'estoit aers à la paule[3]

1. *Reverchierent*, mirent en désordre.
2. *L'être*, la maison.
3. *Aers à la paule*, attaché au drap.

de l'autel, et que il le sachassent hors dou mostier à force: il lessoit son office à faire, et se metoit au devant dou roi, et le tenoit que il n'aprochast de lui; mais cil lessoit la paule et fuioit de ça en là en grant dotance[1]. Li arcevesques, qui moult estoit dolenz, li fesoit signe que il se tenist à la paule de l'autel. En ce point s'esveilla sains Gregoires. Quant il out ceste avision racontée à Eberulphe, il li respondi que sa pensée s'acordoit bien à ce songe. Lors li demanda sains Gregoires de son propos et que il beoit[2] à faire « Je bé, dist-il, à ce que se li rois Gontrans me voloit sachier à force de ce mostier, à tenir la paule de cest autel à l'une des mains, et à l'autre occire toi et toz tes clercs ». En ce entendi bien sains Gregoires que il avoit le deable ou cors qui ce li fesoit dire. [3]Ne demora pas longuement que la chose commença ensi com li arcevesques l'avoit veue en revelation, car li rois fist querre un home qui par son art et par sa malice feist tant, que il le traisist dou mostier, et que il li amenast loié ou que il l'occist. Uns tiex hons, qui avoit non Claudies, se poroffri au roi et li dist que il avoit trové bon procureor de tel besoigne. Li rois li promist grant loier se il povoit ce faire. Atant s'en parti et vint à Eberulphe, et li jura par Dieu et par ses sains[4] que

1. *Dotance*, peur.
2. *Beoit*, avait dessein.
3. Aimoin, liv. III, chap. LXV, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XXIX.
4. Le texte d'Aimoin ainsi traduit est : « jurat per Deum, perque omnia cœli ac terræ sancta ». L'auteur du royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 68 v°, voulut donner une traduction

il ne troveroit nului qui mieuz li peust ne vosist aidier vers le roi que il feroit. Li malicieus pensoit bien que il ne le povoit autrement mieuz decevoir que par son faus sairement; cil le crut qui cuida que il li deist voir pour le sairement que il li avoit fait.

Eberulphes le semonst l'endemain à mengier oveques lui ; après mengier s'alerent esbatre parmi l'être dou mostier. Claudies le comença forment à blandir de parole et à prometre par sairement s'amor et quanque il porroit faire ; et puis li dist se l'on poist trover point de très bon vin, que trop volentiers en beust. Eberulphes li dist que volentiers l'en donroit de très bon, mais que il atendist que il fust aportez de son ostel. Touz ses serjanz envoia querre de ce bon vin, si que il demora toz seus de sa mesnie. Quant Claudies le vit tot seul, il tendi ses mains vers la chasse saint Martin et dist ensi : « Sains Martins, bons confessors Nostre Seigneur, je te pri que je puisse encores vooir ma fame et mon fil. » Après ces paroles, il sacha l'espée et corut à celui sus. Li uns des serjanz, qui ces paroles entendi, sali avant, si embraça Eberulphe qui ja estoit navrez et le jeta tot envers. Claudies qui l'espée tint toute nue li tresperça les costez. Li autre serjant Claudie salirent de toutes parz ; tant li geterent cous d'espées et de javeloz que il l'occistrent en la place. Claudies qui en li meismes se senti corpables de la très grant trahison que il ot fete, s'enfui à garant à la celle

plus complète et plus littérale de ce passage ; il ajoute en marge, après Dieu : « qui créa le ciel, la terre et toutes choses », montrant ainsi qu'il comprenait encore plus mal le latin d'Aimoin que le premier traducteur.

d'un abbé ; bleciez estoit ou costé et avoit un des pouces perduz. A l'abbé pria que il le receust en aucune repostaille [1], lui et ses serjanz. Quant la mesnie Eberulphe furent retorné et il l'ourent trové occis, il corurent après Claudie, la meson l'abbé qui receté l'avoit avironerent de toutes parz, bien apareillié estoient d'armeures, glaives et javeloz lançoient parmi les fenestres. Dui clerc, qui l'uis ovrirent, sachierent hors l'abbé à grant paine. Cil qui par defors estoient se ferirent enz, quant il virent l'uis overt ; Claudie cerchierent tant que il le troverent desouz un lit, lui et toz ses serjanz occistrent, puis sachierent fors de la maison les cors ; leur parent et leur amis les recuillirent et les mistrent en sepouture. Nais [2] li povre et li contret [3], qui assiduement seoient aus portes de l'eglise, furent si correcié de l'omicide qui ot esté faiz en l'être, que il alerent après si com il pourent à bastons et à pierres, pour la honte dou cors saint vengier. Li rois Gontrans fu premerainement [moult courouciez [4]] de ceste chose, jusques à tant que il ot la verité seue. Cil à cui li rois ot donées les possessions et les mobles Eberulphe ravirent tot, et pristrent si res à res [5] que il lessierent sa fame en grant povreté.

1. *Repostaille*, cachette.
2. *Nais*, même.
3. *Contret*, estropiés.
4. D'après B.N.fr. 2615, fol. 42 : « Rex Guntrannus graviter primo quidem tulit » (Aimoin).
5. *res à res*, entièrement.

XXV

Çoment Gondoalz envoia ses messages au roi Gontran, et comment il saisi une partie du roiaume.

[1] En l'an XXIIII dou regne Gontran et X dou regne Childebert, li rois Gontrans assembla ses oz de toutes les citez de son roiaume et mut contre Gondoalt. Cil d'Orlenois et cil de Boorges alerent seur ciaus de Poitiers, qui ja s'estoient souztrait de la feauté le roi. Tant les contrainstrent, que par force les firent venir à s'obedience ausi com il estoient devant. Moult estoient esmeu contre l'evesque de la cité [2] et entalenté de lui fere vilenie, mais il leur dona un kalice d'or [3] qui estoit en l'eglise, et par ce delivra soi meismes d'essil et le pople de chetivoisons.

[4] En ce point venoit Gondoalz à Poitiers, mais quant il sout que li oz le roi Gontran estoit là, il retorna son chemin à Engolesme; là le reçurent honorablement li evesques et li baron. Quant il les ot merciez, il s'entorna vers la cité de Pierregort, et

1. Aimoin, liv. III, chap. LXVI, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XXIV.

2. Grégoire de Tours seul donne le nom de cet évêque de Poitiers: « Maroveus ».

3. Il ne donna pas le calice, mais le fit transformer en monnaie : « effracto unum de sacris ministeriis calicem aureum et in numisma redactum » (Grégoire de Tours).

4. Aimoin, liv. III, chap. LXVII, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XXVI, XXVII, XXVIII.

pour ce que li evesques ne le reçut pas en grâce et en favor, si com il li sembla, il l'afola laidement et li fist assez de persecutions. De là mut à aler à Tholouse, mais avant envoia aucuns de ses chevaliers et manda à l'evesque que il li venist à l'encontre. Li evesques, qui Mannulphes [1] ot non, asembla le pople de la cité et les amonesta tant com il pot que il se tenissent vigueureusement contre lui, que il ne rechaissent par aventure en autel subjection com il souffrirent ja desouz Sigulphe. Puis leur dist que bien leur devoit souvenir dou duc Desier de la cité, qui tant de male aventure soffrirent soz lui, quant il les requist d'autel chose. Par tiex paroles les enortoit à contrester ; mais la paor de l'ost qui seur eus venoit les amonesta des portes ovrir. Ensi reçurent donques Gondoalt en la cité. Li evesques, qui ovec lui menja, commença à parler à lui en tel maniere : « Ja soit ce que tu affermes que tu soies fiuz le roi Clothaire, et que tu dies que tu doies avoir le roiaume, trop nous semble fort chose à parfaire ce que tu as encommencié. » Gondoalz li respondi : « Je di que je sui fiuz Clothaire, et com je aie ja une partie dou roiaume conquis, si com il apert, quant je aurai la cité de Paris prise, je establirai là le siege de mon roiaume. » « Ja », dist li evesques, « se Dieu plaist, ce n'acompliras ne à ce que tu diz ne vendras, tant com il i ait hoir de la roial lignie. » Quant li evesques ot ce dit, Mommoles le feri de la paume parmi la face et puis li dist : « Mauvais

1. Cet évêque se fit représenter au concile de Mâcon en 585, (F. Maassen, *Concilia ævi Merovingici*, p. 173).

*

evesques, n'as-tu pas honte de parler si outrageusement à nostre seigneur le roi Gondoalz ? » Quant li dux Desiers sot que il ot le pople amonesté contre lui, il le bati et fist batre de poinz et de bastons, les choses de l'eglise ravi et sesi, une corde li laça ou col, puis l'envoia en essil. Li François, qui devant estoient meu contre Gondoalz, vinrent jusques à un flueve qui a non Dordone, là atendirent pour savoir se il orroient de lui nule novele. A lui s'estoit acompagniez Galdons li chambellens Rigonde la fille le roi Chilperic [1], li dux Desiers, Mommoles, Badastes et Sagittaires à cui il ot promise l'eveschié de Tholouse ; tuit cist estoient si très privé, tout estoit ordené et fait par leur conseil. [2] Lors envoia Gondoalz à ses amis qui habitoient en la souveraine France [3] (si sont ces parties qui sont de la cité de Rains jusques à la cité de Mez), II epistres leur envoia par II clers, desquels li uns, qui nez estoit de la cité de Kaors prist les lettres que il portoit et les mist en un parfont tablel d'unes tables de fust, puis les covri de cire par desus [4] pour ce que eles ne fussent trovées qui cerchier les vosist. Mais ceste cautele li valut petit, car les genz le roi Gontran pristrent lui

1. Ms. S.G., Chilpere. Le royal ms. 16 G VI, fol. 69vo, du *Brit. Mus.* ajoute en marge : « lequel estoit en fuite », montrant ainsi que la phrase d'Aimoin : « reliquis puellæ ministris fuga dilapsis » que l'on voulut traduire, ne fut pas comprise.

2. Aimoin, liv. III, chap. LXVII, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XXX, XXXI, XXXII.

3. « In superiori Francia » (Aimoin). La parenthèse est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

4. « Ligneam quam ferebat cavans tabulam, immissis litteris, ceram superinduxit » (Aimoin).

et son compagnon, toute la cause de leur voie recognurent, puis furent mis en prison.[1]

A la cité de Bordiaus vint Gondoalz; li arcevesques Bertrans le reçut volentiers ; là demora ne sai quanz jors. A l'arcevesque Bertran demanda une heure par quel chose il seroit si segurs, que il ne peust estre seurmontez de ses anemis. Uns de ses familiers li respondi, que uns rois d'Orient avoit eues pluseurs foiz victoire de ses anemis, tant com il portoit les reliques saint Serge [2] le martyr loiées en son braz. Lors demanda qui avoit les reliques. Bertrans li respondi que uns marchaans d'Orient [3] demoroit en la vile, qui avoit non Eufrones, si avoit de là ces reliques aportées; une eglise avoit faite en sa maison [4], en quoi il les gardoit en grant reverence ; et entre les autres miracles que Nostres Sires fist pour le martyr, en fist-il un, qui bien font à remembrer, car la citez ardi et cele chapele n'out garde [5]. Li arcevesques et li dux Mommoles furent là envoié pour les reliques querre ; au marcheant distrent que il estoient là envoié de par le roi Gondoalz pour

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 69vo ajoute en note : « le roy Gontran le fist batre mout durement », rendant ainsi le sens de la phrase d'Aimoin : « post flagella custodiæ cum socio manciparetur ».

2. Saint Serge, martyrisé en Syrie avec Saint Bacque, sous l'empereur Maximin, est honoré le 7 octobre (*Acta Sanctorum*, octobre, t. III, p. 833). Voir aussi : Grégoire de Tours, *De gloria Martyrum*, liv. I, chap. XCVII.

3. « Quendam Syrum negociatorem » (Aimoin).

4. « In domo sua, quam ecclesiam consecravit » (Aimoin).

5. *N'out garde*, n'eut de dommage.

les reliques saint Serge le martyr que il avoit en garde. Eufrones li marcheant leur respondi : « Seigneur, je vous pri que vous ne me travailliez, qui sui vieuz et debrisiez, et que vous ne faciez au saint force ne vilenie, si vous donrai C besanz d'or si vous souffrez de ceste chose [1]. » Il li respondirent se il en donoit IIc, il ne s'en soufferroient pas. Li arcevesques regarda amont, si vit une philatiere [2] qui pendoit à la paroi ; maintenant fist drecier amont une eschiele, si commanda à son dyacre que il montast amont pour ataindre les reliques. Quant il fu amont montez [3], une si granz paor le prist que cil qui aval estoient cuiderent que il chaist jus ; toutes voies prist la phylatiere et la tendi Mommole qui la reçut come presumptieus, le vaissel ovri à son coutel [4] et departi les reliques en III parties. Li sains martyrs mostra lors un petit de sa vertu, car une paors envaï touz ceus qui là estoient si très granz, que il furent merveilleusement espoanté. Les reliques salirent en loinz d'iaus et se perdirent si que nus ne les pot veoir.

1. *Si vous souffrez*, si vous vous abstenez.

2. *Philatiere*, reliquaire.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 70 du *Brit. Mus.*, voulant rendre la phrase suivante d'Aimoin : « dum sancta manu tangeret pignora », ajoute en note : « et il estendi la main pour les sainctes reliques prendre ».

4. L'auteur des *Grandes Chroniques* a mal traduit Aimoin : Mommole n'ouvrit pas le reliquaire, mais partagea la relique avec son couteau. « Ille inventum os pretiosi martyris, ausu temerario percussum cultello, in tres partitur partes » (Aimoin). « Mummolus os de sancti digito repperit, quod cultro ferire non metuit. Posito enim desuper cultro, et sic de alio percuciebat » (Grégoire de Tours).

Tuit se couchierent en oreson et commencierent à plorer, meismement Eufrones, le viellart qui moult se doloit de son domage et de ce que il estoit despoilliez de si precieus tresor. Soudainement aparurent les reliques delez iaus ; Mommoles en prist une partie, si s'entornerent atant. Li martyrs monstra bien que ce que il avoient fet ne li plesoit pas, car il ne vout onques secorre ne aidier à celui par cui commandement ses reliques ourent ensi esté tretiés. Ces meismes messages envoia Gondoalz au roi Gontran, et leur commanda que il portassent rainsiaus [1] d'olive, selonc l'anciene costume des François [2], pour ce que tuit seussent que messages fussent et que on ne leur feist nule vilenie ; mais il ne se contindrent pas si sagement com mestiers leur fust, car il raconterent avant, au pople la cause de leur voie, que il se fussent au roi presenté [3]. Quant devant lui furent venu, il leur enquist qui il estoient et qui les avoit à lui envoiez; leur besogne raconterent tout ordenéement, que message estoient leur seigneur le roi Gondoalz fil le roi Clothaire, si com il disoit, qui li mandoit que il li delivrast sa partie dou roiaume son pere, et se ce ne voloit faire hastivement, bien seust-il que il enterroit en la terre à grant force, et gasteroit le païs et sesiroit les citez et les

1. *Rainsiaus*, rameaux

2. « Cum virgis consecratis juxta ritum Francorum » (Grégoire de Tours) « Jussit illis virgas ferre sacratas » (Aimoin).

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 70 du *Brit. Mus.*, voulant rendre cette phrase d'Aimoin : « Unde rex eos sibi exhiberi jubens vinctos », ajoute en note : « Et lors le roy enquist qui ils estoient et commanda que devant lui feussent admenez ».

chastiaus, car en brief tens auroit-il granz oz assemblez; et sanz le pople d'Aquitaine qui à lui se tenoit, atendoit-il granz secors dou regne d'Austrie et des plus puissanz barons dou roiaume Childebert. Ensi respondirent li message à la premiere demande que li rois leur fist. Lors commanda que il fussent estendu ausi com sus chevausfuz [1] et batu bien longuement. Cist commandemenz fu faiz contre raison et contre la franchise de la legation, car message ne doivent mal avoir ne bien oïr; puis recognurent que Rigonde, la fille le roi Chilperic [2], et Manulphes, li evesques de Tholouse, estoient envoié en essil [3]. Lors commanda li rois que il fussent mis en prison et gardé jusques à l'autre audience.

1. « Postea vero ad trocleas extensi » (Aimoin). *Trocleas* fut traduit par *chevausfuz*, qui désigne un chevalet.

2. Ms. S.G. Chilpere.

3. Malgré ce que Paulin Paris dit, dans la note 1 (t. I, p. 244 de son édition des *Grandes Chroniques*, le traducteur a rendu exactement le sens d'Aimoin, qui lui a bien lu Grégoire de Tours. Voici la phrase de ce dernier : « Aiunt neptem illius, id est regis Chilperici filiam, cum Magnulfo Tholosonarum episcopo exilio depotatam ; thesauros omnes ab ipso Gundovaldo sublatos ».

SOMMAIRES

Prologue

Livre premier.

Livre deuxième.

Livre troisième.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

ERRATUM

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Page 16, ligne 1, après soit, mettre [1].

Page 114, note 5, au lieu de liv. III, lire liv. II.

Page 152, chap. XV, 1re ligne du sommaire, après Childeris, mettre *sic* et lire Childeberz; 2e ligne, après Sigeberz mettre *sic* et lire Theodeberz.

Page 209, ligne 14, après *regenerée*, fermer les guillemets.

Page 256, note 3, ligne 3, lire : p. 242, *note* p.

Page 286, ligne 11, au lieu de pasne, lire pas ne.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

Ouvrages publiés par la Société de l'Histoire de France *depuis sa fondation en 1834.*

In-octavo à 12 francs le volume, 10 francs pour les Membres de la Société.
Les volumes parus à partir de 1920 sont vendus 15 francs; pour les Sociétaires, 12 francs.

Ouvrages épuisés.

L'Ystoire de li Normant. 1 vol.
Lettres de Mazarin. 1 vol.
Villehardouin. 1 vol.
Histoire des Ducs de Normandie. 1 vol.
Grégoire de Tours. Histoire ecclésiast. des Francs. 4 vol.
Beaumanoir. Coutumes de Beauvoisis. 2 vol.
Mém. de Coligny-Saligny. 1 vol.
Mémoires et Lettres de Marguerite de Valois. 1 vol.
Comptes de l'argenterie. 1 vol.
Richer. Hist. des Francs. 2 vol.
Mémoires de Cosnac. 2 vol.
Journal d'un Bourgeois de Paris sous François Ier. 1 vol.
Chron. des comtes d'Anjou. 1 vol.
Lettres de Marguerite d'Angoulême. 2 vol.
Joinville. Hist. de saint Louis. 1 vol.
Chronique des quatre premiers Valois. 1 vol.
Guillaume de Nangis. 2 vol.
Mém. de P. de Fenin. 1 vol.
Œuvres de Suger. 1 vol.
Histoire de Bayart. 1 vol.
Procès de Jeanne d'Arc. 5 vol.
Mémoires de Commynes. 3 vol.
Anecdotes et apologues d'Étienne de Bourbon. 1 vol.
Chron. de Morée. 1 vol.

Ouvrages épuisés en partie.

Œuvres d'Éginhard. 2 vol.
Barbier. Journal du règne de Louis XV. 4 vol.
Registres de l'Hôtel de Ville pendant la Fronde. 3 vol.
Choix de Mazarinades. 2 vol.
Histoire de Charles VII et de Louis XI, par Th. Basin. 4 vol.
Grégoire de Tours. Œuvres diverses. 4 vol.
Orderic Vital. 5 vol.
Chron. de Monstrelet. 6 vol.
Chron. de J. de Wavrin. 3 vol.
Mémoires d'Argenson. 9 vol.
Œuvres de Brantôme. 11 vol.
Mémoires et Lettres de Monluc. 5 vol.
Mém. de Bassompierre. 4 vol.
Bibliographie des Mazarinades. 3 vol.
Chanson de la croisade contre les Albigeois. 2 vol.
Chron. de J. Froissart. 13 vol.
L'Histoire de Guillaume le Maréchal. 3 vol.
Mémoires de Gourville. 2 vol.
Mémoires de Souvigny. 3 vol.
Mém. du card. de Richelieu. 4 vol.
Mém. de M. et G. du Bellay. 4 vol.
Corresp. de Maximilien et de Marguerite. 2 vol.
Le Nain de Tillemont. Vie de saint Louis. 6 vol.
Mém. de Mathieu Molé. 4 vol.

Ouvrages non épuisés.

Miracles de S. Benoit. 1 vol.
Mém. de Beauvais-Nangis. 1 vol.
Chroniques de Mathieu d'Escouchy. 3 vol.
Pièces inédites du règne de Charles VI. 2 vol.
Comptes de l'hôtel. 1 vol.
Rouleaux des morts. 1 vol.
Mém. et corresp. de Mme du Plessis-Mornay. 2 vol.
Chron. des églises d'Anjou. 1 vol.
Chroniques d'Ernoul et de Bernard le Trésorier. 1 vol.
Annales de S.-Bertin et de S.-Vaast d'Arras. 1 vol.
Histoire de Béarn et de Navarre. 1 vol.
Chroniques de Saint-Martial de Limoges. 1 vol.
Nouveau recueil de comptes de l'argenterie. 1 vol.
Chronique du duc Louis II de Bourbon. 1 vol.
Chronique de J. Le Fèvre de Saint-Remy. 2 vol.
Récits d'un ménestrel de Reims au XIIIe siècle. 1 vol.
Lettres d'Ant. de Bourbon et de Jeanne d'Albret. 1 vol.
Mém. de La Huguerye. 3 vol.
Extraits des auteurs grecs concern. les Gaules. 6 vol.
Mémoires de N. Goulas. 3 vol.
Gestes des évêques de Cambrai. 1 vol.
Établissements de S.-Louis. 4 vol.
Chron. normande du XIVe s. 1 vol.
Relation de Spanheim. 1 vol.
Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton. 2 vol.
Mém. d'Ol. de la Marche. 4 vol.
Lettres de Louis XI. 11 vol.
Mémoires de Villars. 6 vol.
Notices et documents, 1884. 1 vol.
Journal de Nic. de Baye. 2 vol.
La Règle du Temple. 1 vol.
Hist. univ. d'Agrippa d'Aubigné. 10 vol.
Le Jouvencel. 2 vol.
Chron. de Jean d'Auton. 4 vol.
Chron. d'A. de Richemont. 1 vol.
Chronographia regum Francorum. 3 vol.
Mémoires. de Du Plessis-Besançon. 1 vol.
Éphém. de la Huguerye. 1 vol.
Hist. de Gaston IV, comte de Foix. 2 vol.
Journal de J. de Roye. 2 vol.
Chron. de Richard Lescot. 1 vol.
Brantôme, vie et écrits. 1 vol.
Journal de J. Barrillon. 2 vol.
Lettres de Charles VIII. 5 vol.
Mém. du chev. de Quincy. 3 vol.
Chron. de Morosini. 4 vol.
Doc. sur l'Inquisition. 2 vol.
Mém. du vicomte de Turenne. 1 v.
Chron. de Perceval de Cagny. 1 v.
Journal de J. Vallier. T. I à IV.
Mém. de Saint-Hilaire. 6 vol.
Journal de Fauquembergue. 3 vol.
Chron. de Jean le Bel. 2 vol.
Mémoriaux du Conseil. 3 vol.
Chron. de G. Le Muisit. 1 vol.
Rapports et Notices sur les Mém. de Richelieu. T. I et II.
Mém. du maréchal de Turenne. 2 vol.
Grandes Chroniques de France : Jean II et Charles V, 4 vol.
Mém. du mar. d'Estrées. 1 vol.
Corresp. de Vivonne relative à Candie. 1 vol.
Correspondance du chevalier de Sévigné. 1 vol.
Lettres du duc de Bourgogne. 2 vol.
Mém. de Beaulieu-Persac. 1 vol.
Mém. de Florange. T. I.
Histoire de la Ligue. T. I.
Corr. de Vivonne relative à Messine. T. I.
Campagnes de Mercoyrol de Beaulieu. 1 vol.
Mém. de Brienne. 3 vol.
Dépêches des Ambassadeurs milanais. T. I, II et III.
Mém. du maréchal de Richelieu.

SOUS PRESSE :

Dépêches des Ambassadeurs milanais. T. IV.
Grandes Chroniques : Mérovingiens et Carolingiens. T. II.
Corresp. de Vivonne relative à Messine. T. II.
Mémoires du cardinal de Richelieu. T. V.

ANNUAIRES, BULLETINS ET ANNUAIRES-BULLETINS (1834-1919).

In-18 et in-8°, à 2, 6 et 8 francs.

(Pour la liste détaillée, voir à la fin de l'Annuaire-Bulletin de chaque année.)

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

p. 4
79

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 00090897 1